



Le Monde

DERNIÈRE ÉDITION

QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - N° 12305 - 4 F

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Laurens

SAMEDI 18 AOÛT 1984

Agitation en Inde

Le pari risqué de M^{me} Gandhi

M^{me} Gandhi ne paraît pas s'embarrasser d'aucun scrupule pour préparer les élections électorales auxquelles elle doit faire face d'ici à la fin de l'année. A deux reprises en une quinzaine de jours, elle vient de se défaire d'opposants qui occupaient la tête de gouvernements régionaux et constituaient ainsi une menace pour son propre parti. La méthode utilisée en Andhra-Pradesh a été aussi expéditive que celle qui avait été employée début août au Jammu-et-Cachemire.

Les inquiétudes que peut éprouver le premier ministre indien sont compréhensibles. Le Parti du Congrès (I) avait bénéficié il y a quatre ans, pour revenir au pouvoir, de la vague de mécontentement provoquée par le chaos de l'« interlude » Janata (1977-1979). Son soutien populaire s'est néanmoins fortement effrité depuis cette époque, comme en ont témoigné au début de 1983 les succès remportés par des partis régionalistes qui lui sont opposés — dont celui de M. Rama Rao en Andhra-Pradesh.

M^{me} Gandhi doit en outre faire face dans plusieurs régions du pays à des mouvements d'agitation dont les causes sont diverses mais qui tous mettent en évidence les responsabilités du pouvoir central. Du Pendjab — où la répression des autonomistes sikhs a fait au mois de juin des centaines de morts — au Tamil-Nadu — où les Tamouls reprochent au gouvernement son « indifférence » devant la crise à Sri-Lanka — en passant par l'Orissa, le Maharashtra et l'Orissa, il ne se passe guère de semaine sans que de meurtriers incidents soient signalés. Accuser l'étranger d'encourager les « terroristes » n'est pas une réponse suffisante, et M^{me} Gandhi a elle-même implicitement reconnu la gravité de la situation en lançant mercredi dernier un appel à l'unité nationale.

Reste à savoir si les procédés auxquels elle a recouru pour éliminer ses adversaires sont de nature à favoriser le rétablissement de cette unité. Le pari est risqué.

Les conditions dans lesquelles M. Rama Rao — l'une des personnalités les plus marquantes de l'opposition — a été destitué ont en effet provoqué à New-Delhi même des réactions extrêmement vives. Elles éclairent d'un jour pour le moins fâcheux le fonctionnement d'un système politique en principe démocratique mais dont le premier ministre tolère apparemment très mal qu'il puisse donner, même localement, l'avantage à ses adversaires.

L'opération est d'un style si brutal, d'autre part, qu'elle conduit nombre d'observateurs à se demander si M^{me} Gandhi n'a pas été prise de panique.

L'affaire, enfin, présente de telles menaces pour l'opposition qu'elle risque fort de donner aux formations divisées qui la composent l'impulsion nécessaire — mais qui lui manquait encore — pour parvenir à une indispensable unité d'action.

RALENTISSEMENT DE L'AUGMENTATION DU CHOMAGE EN FRANCE
(Lire page 13.)

Grève générale en Andhra-Pradesh

De violentes manifestations ont éclaté, le jeudi soir 16 août, dans plusieurs localités de l'Etat d'Andhra-Pradesh (Inde méridionale) à la suite de la destitution du chef de gouvernement régional, M. Rama Rao. La police a ouvert le feu, tuant deux personnes.

D'autres incidents étaient signalés dans la capitale de l'Etat, où un mot d'ordre de grève générale était observé.

De notre correspondant

New-Delhi. — La nouvelle de la chute du gouvernement d'Andhra-Pradesh a fait, dans la capitale indienne, l'effet d'une bombe. Stupéfaction et incrédulité.

Deux semaines après que le gouvernement du Dr Farooq ait été renversé au Cachemire et moins de deux mois après la destitution du gouvernement rebelle du Congrès (I) dans l'Etat du Sikkim, le pouvoir régional de M. N.T. Rama Rao à Hyderabad basculait à son tour. Les choses ont été très vite.

(Interim.)

(Lire la suite page 5.)

Impasse en Israël

MM. Pérès et Shamir envisageraient de gouverner à tour de rôle

Correspondance

Jérusalem. — C'est la crise mais pas la rupture. Les négociations entre le Parti travailliste et le Likoud sur la constitution d'un gouvernement d'union nationale sont indéfiniment arrivées à un tournant. Les divergences ont à présent éclaté au grand jour. De part et d'autre, on s'accuse mutuellement de saboter les pourparlers.

Les délégations des deux partis continueront cependant à se rencontrer dans les jours à venir. Mais il est d'ores et déjà certain que dans une semaine, lorsque son premier mandat de vingt et un jours sera écoulé, M. Shimon Pérès ne pourra pas annoncer au président Haim Herzog qu'il a réussi à mettre sur pied un gouvernement d'union nationale. Cela ne devrait pas empêcher M. Herzog — en se basant sur tous les précédents en Israël — d'accorder à M. Pérès un second et dernier mandat de vingt et un jours.

Le leader travailliste dispose donc encore en principe d'un sursis de près d'un mois. Pendant cette période, il semble que tout un événement extérieur ou une formule magique serait en mesure de débloquer la situation. Néanmoins, tous les commentateurs restent très prudents

dans leurs prévisions, car dans ces négociations le Likoud et les travaillistes se livrent à une guerre des nerfs et l'on passe parfois sans transition du pessimisme à l'optimisme. Toujours est-il que depuis quarante-huit heures le Likoud et les travaillistes reconnaissent que l'impasse est totale.

Les deux sujets qui ont provoqué cette impasse sont, comme on pouvait s'y attendre, les colonies de peuplement dans les territoires occupés et les perspectives d'un accord de paix avec la Jordanie.

Aux dires des travaillistes, le Likoud ne manifeste aucune volonté d'accepter les formules de compromis. « Le Likoud veut tout simplement nous imposer son programme », affirme le chef de la délégation travailliste à ces négociations, M. Itzhak Navon. Son homologue du Likoud, le vice-premier ministre David Lévy, reprend l'argument à son compte : « Les travaillistes s'entendent à ce que nous adoptions leur plate-forme politique. »

(Interim.)

(Lire la suite page 4.)

Les enfants de Curie

Enfant et cancéreux. Comment admettre cet amalgame insupportable ? Comment, à huit ou dix ans, peut-on affronter une telle agression ? Pourtant, les enfants du service de pédiatrie de l'Institut Curie, à Paris, dans leur diversité naturelle, se résignent au moins aussi lucides face à cette maladie que le seraient des adultes et, souvent, vivent l'instant présent, plus aptes que leurs aînés à combattre le mal.

Une corde raide et mince est tracée sur la feuille de papier ; l'enfant funambule tente de ne pas perdre l'équilibre. Sans succès : l'auteur du dessin mourra quinze jours après avoir exprimé, à sa façon, la gravité de sa maladie. Il n'avait pas dix ans. Emmanuel, à huit ans, dans le même service, dessine un soir, après le départ de ses parents, un arbre noir et une maison vide, avec, en prime, ces trois lettres : « fin » (1).

Les enfants cancéreux connaissent en gros la nature et l'évolution de leur mal et cela dès le plus jeune âge. Georges a trois ans et demi, une tumeur à l'œil, et dessine deux yeux parfaitement disproportionnés, perdus sur la feuille blanche : « L'un est malade, explique-t-il, l'autre pas. » Et à peine plus âgé, après une grave rechute, une fillette confie à l'infirmière : « J'ai peur du trou noir. »

Les enfants trichent rarement. Un matin, Léon (neuf ans) et Rodolphe (quatorze ans), chacun une perfusion au bras, tournent leur cuillère docilement dans leur café au lait. « Il faut bien, dit le

NICOLAS BEAU.
(Lire la suite page 7.)

(1) Voir le livre de Monique Baudet, *Le Fil tenu de la vie*, à paraître aux Editions ouvrières.

LA SYRIE DU PRÉSIDENT ASSAD

Aller à Damas

De notre envoyé spécial
ANDRÉ FONTAINE

pour l'aider à faire ses fins de mois. Et parce que l'URSS ne semble pas trop pressée de se faire payer ses considérables livraisons d'armements.

L'existence d'un vaste secteur public s'accommoderait de celle des bourgeois experts dans l'art de gagner, légalement ou illégalement, beaucoup d'argent, sans guère payer d'impôts. On est loin du dogmatisme et de l'agitation chronique qui, il y a vingt ans, marquaient les débuts du régime du Baas (Parti socialiste de la renaissance arabe, formation fondée avant la dernière guerre par le chrétien Michel Aflak). Le président Hafez el-Assad, qui a réussi cette gageure d'être au pouvoir depuis maintenant plus de quinze ans, dans ce pays jadis voué aux coups d'Etat en cascade, a choisi, plutôt que de s'appuyer sur l'un des trois courants, marxiste, nationaliste et réactionnaire, du Baas, d'essayer de les réconcilier et de maintenir, dans un Etat officiellement laïque, un pluralisme religieux

qui atteste la différence du vêtement des femmes dans la rue.

Tâche difficile, surtout pour un homme qui, comme nombre de ses lieutenants, n'est pas un sunnite, à la différence de la grande majorité de ses compatriotes, mais un alaouite, membre d'une secte chiite dissidente qu'un imam du XIV^e siècle qualifiait de « plus infidèle que les Juifs et les chrétiens, plus infidèle encore que bien des idolâtres ». Le motif de Jérusalem n'a pas hésité à déclarer qu'« il est du devoir de tout musulman de tuer Assad, le pire ennemi des musulmans » (1). Et les Frères musulmans, ces intégristes responsables, entre autres, de l'assassinat de Sadate, ont organisé divers attentats contre lui avant de l'emparer de la ville de Hama, en février 1982, et d'y abattre les partisans du régime.

(Lire la suite page 2.)

(1) Citations extraites de l'article d'Annie Laurent : « Syrie Liban : les faux-frères jumeaux », in : *Politique étrangère*, automne 1983.

Dans le Monde, à partir du 20 août :

Edmond Maire s'explique

Un entretien avec le secrétaire général de la CFDT

Y a-t-il un rejet de la politique ?

Le début d'une enquête de notre service politique avec une interview de M. Raymond BARRE

Sartre et la libération de Paris

Un reportage de Jean-Paul SARTRE publié dans *Combat* du 28 août au 4 septembre 1944

L'Egypte en fermentation

Une enquête de notre envoyé spécial Eric ROULEAU

Place aux enfants

La suite de notre série sur les six-douze ans

L'ARABIE SAOUDITE ET LA GUERRE DU GOLFE

L'équilibre au bord de l'abîme

par JEAN GUEYRAS

Depuis l'avènement de la République islamique à Téhéran, la saison du pèlerinage à La Mecque est devenue pour les autorités saoudiennes une source de préoccupation constante et un véritable casse-tête. Gardienne des lieux saints de l'islam, l'Arabie Saoudite ne peut en effet s'opposer à la venue des pèlerins iraniens qui n'ont jamais caché leur intention de faire du pèlerinage (hadj) à La Mecque, une occasion de démontrer la supériorité de l'islam chiite sur celui professé par le monarchisme sunnite des wahabites. Partant du principe que l'islam « ne sépare pas religion et politique », les pèlerins iraniens n'ont jamais tenu compte de la loi saoudienne, qui « interdit toute activité politique pendant le hadj », dénonçant ainsi les « crimes » d'Israël et des Etats-Unis, la « dépendance » du Ryad à l'égard de Washington ou la « présence des AWACS en Arabie Saoudite ».

Les affrontements entre pèlerins iraniens et les forces de sécurité saoudiennes qui ont marqué les que-

tre dernières saisons de pèlerinage se répéteront-ils en septembre ? En principe, rien ne semble devoir s'opposer à une telle éventualité. Pour Téhéran, « aborder les problèmes politiques au cours du pèlerinage constitue un droit divin intransmissible », et plusieurs responsables de Téhéran l'ont rappelé au cours des récents mois. Rien n'est cependant certain, et l'on a noté avec intérêt à Ryad certains propos conciliants d'Excellence des AWACS en Arabie Saoudite placés qui ont remercié les autorités saoudiennes pour les facilités qu'elles ont consenties en faveur du pèlerinage.

Tout dépendra, en dernier ressort, du dialogue officieux qui s'est instauré entre Téhéran et Ryad à la suite de la nouvelle escalade militaire dans le Golfe déclenchée fin avril par le président Saddam Hussein, qui, dans le but d'internationaliser une guerre qui n'en finit plus, a ordonné à

l'aviation irakienne d'attaquer les super-pétroliers chargeant à l'île de Kharg. Il est maintenant sûr que cette décision a été prise à l'insu de l'Arabie Saoudite, qui, bien que finançant l'effort de guerre irakien, s'était efforcé depuis le début des hostilités entre Bagdad et Téhéran, de rester à l'écart des opérations militaires.

Le duel aérien qui opposa le 7 juin dernier la chasse saoudienne à deux avions iraniens — dont l'un fut abattu — a été plus un « accident regrettable » qu'un tournant dans la guerre du Golfe. Il a surtout été pour les Saoudiens la démonstration qu'ils étaient entraînés à leur corps détonnant dans une guerre que, pour diverses raisons, ils souhaitent éviter. Aussi ont-ils multiplié depuis les contacts — directs ou indirects — avec Téhéran pour tenter de désamorcer la crise. On a même parlé d'un éventuel voyage de l'homme d'Etat irakien, en Arabie Saoudite à

l'occasion du pèlerinage de La Mecque et d'une trêve de facto dans la guerre contre les super-pétroliers, conclue au début juillet.

En fait, les pourparlers officieux entre l'Arabie Saoudite et l'Iran n'ont pas encore abouti. Le calme précaire et tout relatif qui règne dans le Golfe est dû plus à des contraintes techniques limitant l'action de l'aviation irakienne, qui ne semble pas être en mesure d'interrompre la navigation vers l'île de Kharg, qu'à un accord de cessez-le-feu tacite obtenu par le truchement de Ryad. Les Iraniens n'ont aucune illusion sur la capacité de l'Arabie Saoudite de contraindre l'Irak à abandonner son offensive contre Kharg. Tout ce qu'ils demandent — l'homme d'Etat irakien Rafsanjani l'a rappelé clairement à plusieurs reprises — c'est d'obtenir le désengagement de Ryad et de ses alliés du Golfe du conflit irano-irakien et la fin de l'aide multiforme que les pays du Conseil de coopération du Golfe (CCG) accordent à Bagdad.

(Lire la suite page 4.)

Le Monde

étranger

AFRIQUE

Mozambique

Des délégations de Maputo et de la rébellion séjournent dans la capitale sud-africaine

Johannesburg. — Le ministre sud-africain des affaires étrangères, M. P. Botha, a annoncé, jeudi 16 août à Pretoria, qu'une délégation de la RNM (résistance nationale du Mozambique) — rébellion armée contre le régime du président Machel — se trouvait dans la capitale sud-africaine. La présence de cette délégation, dont on ignore la composition, coïncide avec les discussions officielles, entre Sud-Africains et Mozambicains, au même endroit, pour la deuxième fois depuis le début de la semaine, sur les problèmes de sécurité et de la mise en application de l'accord de Nkomati, signé le 16 mars entre les deux pays. Des entretiens auront vraisemblablement lieu entre le gouvernement sud-africain et la RNM, mais il n'a pas été confirmé que les représentants du mouvement rebelle rencontreront la délégation mozambicaine dirigée par le général Jacinto Veloso, ministre des affaires économiques. M. Botha a simplement indiqué que M. Veloso n'était pas « hostile » à la présence de ceux que le régime de Maputo qualifie de « brigands ».

Il se confirme ainsi que l'Afrique du Sud offre, depuis quelque temps déjà, ses « bons offices » entre les rebelles et le FRELIMO. Pretoria s'était engagé, en signant avec son voisin un pacte de non-agression et de bon voisinage, à ne plus soutenir

De notre correspondant en Afrique australe

la RNM, à condition que le Mozambique cesse de son côté d'être une base de refuge pour les militants du mouvement anti-apartheid ANC (Congrès national africain).

A ce propos, M. Botha a déclaré : « Nous ne ferons rien susceptible de violer l'esprit et la lettre de l'accord de Nkomati... Nous ne ferons rien contre le souhait du gouvernement mozambicain que nous reconnaissons », ajoutant : « Il est naturel qu'après avoir eu des discussions importantes avec le général Veloso, nous souhaitons de la même manière parler aux représentants de la RNM ».

L'Afrique du Sud désire maintenant que la guérilla, qui affecte gravement la sécurité et l'économie du Mozambique, cesse et que les deux parties s'assentent à une table de négociation. La rébellion compromet le développement commercial entre les deux pays et met en danger l'application de l'accord de Nkomati. Depuis sa signature, Pretoria a toujours démenti avec vigueur assister, de quelque manière que ce soit, la RNM. M. Louis Nel, vice-ministre des affaires étrangères, a déclaré, début juin, qu'il avait proposé aux autorités de Maputo de

venir se rendre compte, elles-mêmes, de la réalité de l'existence de bases rebelles en territoire sud-africain. L'offre avait été repoussée pour des raisons de confiance mutuelle. M. Nel avait également démenti que les opposants au régime marxiste puissent trouver aide et assistance auprès de certains Sud-Africains.

L'intensification des activités de la RNM au cours des derniers mois va-t-elle amener le régime du président Machel à composer avec ceux qu'il appelle « d'anciens colonialistes et des criminels » ? Un membre de l'entourage du chef de l'Etat, dont l'identité n'a pas été révélée, a nié à deux reprises, le 13 juillet et le 4 août, que des négociations officielles aient été engagées en Europe avec la rébellion, notamment à Lisbonne. Cette fois-ci, quoi qu'il en soit, il est peu probable que le général Veloso n'ait pas été informé, au préalable, de la présence des ennemis du régime dans la capitale sud-africaine, ne serait-ce que pour des raisons de convenance diplomatique. Des contacts secrets auront peut-être lieu. Pretoria tentera de jouer avec bonheur les intermédiaires, voulant ainsi afficher aux yeux de l'opinion internationale une image de conciliateur et de messager de la paix, une tâche pourtant particulièrement difficile.

MICHEL BOLE-RICHARD.

Une partie très délicate pour M. Machel

Nairobi. — Maputo a beau publier des communiqués de victoire indiquant, par exemple, que, pendant le premier semestre de cette année, l'armée a tué, en cours d'opérations, 1 200 rebelles et en a capturé 340, que « les désertions sont massives dans les rangs de la guérilla, dont l'élimination n'est plus qu'une question de temps », la Résistance nationale du Mozambique (RNM), forte d'environ dix mille hommes, n'en continue pas moins de marquer des points sur le terrain.

Si l'on constate une relative accalmie dans le Centre, la pression des « bandits armés » se fait plus vive au nord, dans les provinces de Cabo Del et de Niassa, qui avaient été, jusqu'alors, épargnées par la violence, et surtout dans le Sud, à proximité immédiate de la capitale, de plus en plus coupée de son arrière-pays. Les principaux axes routiers à la sortie de Maputo, notamment ceux qui conduisent vers les frontières du Swaziland et de l'Afrique du Sud, sont maintenant la cible de la RNM, qui y a monté des embuscades meurtrières.

De notre correspondant en Afrique orientale

A la veille de la signature du pacte de Nkomati, l'Afrique du Sud aurait, dit-on, livré aux « rebelles », par voie aérienne et maritime, une grande quantité d'armes et de munitions. La RNM avait alors pu affirmer que, même sans aide extérieure, elle était capable de « tenir au moins deux ans ». Il semble aussi que les autorités de Pretoria aient renvoyé au Mozambique un nombre considérable de rebelles qui s'entraînaient sur son territoire, ce qui expliquerait la détérioration de la situation dans le sud du pays, notamment autour de Maputo.

Maputo n'a pas les moyens techniques de vérifier si Pretoria respecte à la lettre les clauses du pacte de Nkomati et doit donc se contenter de la « bonne foi » de son partenaire. Cependant, les autorités mozambicaines suspectent certains milieux portugais en Afrique du Sud, de connivence ou non avec des cercles officiels, d'avoir pris la relève dans le soutien à la RNM. C'est en pensant à eux, ainsi qu'à

leurs répondants installés à Lisbonne, que M. Samora Machel, le chef de l'Etat, a récemment évoqué les menaces que de « nouveaux éléments » faisaient peser sur l'indépendance du pays, impliquant, dans un complot « impérialiste », ces « nostalgiques du colonialisme ».

De son côté, le Malawi a démenti des informations selon lesquelles son territoire servirait de base arrière aux « bandits armés ». En « lâchant », du moins officiellement — la RNM, l'Afrique du Sud a rendu à celle-ci une certaine virginité. Elle lui offre ainsi la possibilité de se présenter désormais non plus comme un mouvement fantôme délégué de l'extérieur, mais comme une authentique force d'opposition au régime marxiste de M. Machel, comme l'est, par exemple, en Angola, l'UNITA de M. Savimbi face au MPLA au pouvoir. Il est vrai que les « bandits armés » doivent leur succès non seulement au concours que leur ont accordé les autorités de Pretoria, mais encore au soutien que leur apporte une certaine partie de la population, mécontente des mauvais résultats de la politique gouvernementale.

« Nos ennemis » sont dans nos rangs

M. Machel a toujours répété qu'il n'y avait pas d'opposition politique au Mozambique — et qu'il était hors de question de négocier avec « d'anciens colonialistes et des criminels ». Y aurait-il des remous au sein du Front de libération du Mozambique (FRELIMO), le parti au pouvoir, dans la perspective d'une telle « ouverture » qui pourrait apparaître, à beaucoup de militants, comme un reniement de leur engagement révolutionnaire ? « Nos ennemis sont dans nos rangs », a récemment déclaré le chef de l'Etat. M. Machel joue aujourd'hui une partie serrée aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de son pays. S'il veut regagner le terrain perdu au profit de la RNM, il doit s'employer à améliorer les conditions de vie de la population. Mais il ne peut réussir à remettre sur pied l'économie que dans un climat de paix et de tranquillité, donc en s'efforçant, sans perdre la face, de trouver un *modus vivendi* avec ses adversaires politiques.

Sur le plan diplomatique, le chef de l'Etat mozambicain doit faire en sorte de ne mécontenter aucun de ses « alliés naturels », que ce soit, en premier lieu, l'Union soviétique, qui, depuis l'accord de Nkomati, lui a livré d'importantes quantités d'équipements militaires, notamment des avions et des hélicoptères, que ce soit la Chine, où il vient de se rendre en visite officielle, que ce soient enfin les pays frères de la « ligne de front », inquiets de le voir céder à d'autres pressions. Aussi lui faut-il veiller à ce que la conclusion des discussions en cours avec l'Afrique du Sud en matière de sécurité ne soit pas interprétée comme une nouvelle reculade.

JACQUES DE BARRIN.

Namibie

PUBLICATION NON CONVENTIONNELLE La « Windhoek Observer » est interdit par Pretoria

De notre correspondant en Afrique australe

Johannesburg. — Le *Windhoek Observer* n'existe plus. Le conseil d'administration des publications du Cap a décidé de l'interdire. Aucune raison officielle n'a été avancée. Cet hebdomadaire hors du commun, qui comptait de neuf mille à onze mille lecteurs, ne se privait pas de brocarder le gouvernement de Pretoria et se prononçait ouvertement pour une Namibie indépendante. A tel point que ses détracteurs l'avaient qualifié de « journal de la SWAPO ». Nationaliste, il était, certes, mais surtout caustique, y compris envers le mouvement de libération.

Il ne s'agissait pas d'un grand journal, mais d'un journal qui comptait, car il était très lu. Des queues se formaient même le vendredi soir, à 5 heures, pour acheter les premiers exemplaires de ce brûlot soulevant des scandales, dénonçant les injustices et raillant l'occupant sud-africain. Son ton était libre, sans concession, et le journal était de bric et de broc par deux hommes, le rédacteur en chef, Hannes Smith, et son adjoint, Gwen Lister, des hommes à tout faire qui parvenaient chaque semaine, depuis six ans, à sortir un « canard ».

Hannes Smith, âgé de cinquante et un ans, connu pour son franc-parler et sa plume vengeresse contre ceux ou ce qui le choquait, comme le simple fait, pour une jeune fille de ne pas lui dire merci alors qu'il lui avait tenu la porte. Mais il y avait aussi des sujets plus graves et plus sérieux dans cette gazette farouchement anticonventionnelle et

sarcastique : les violations des droits de l'homme en Namibie, l'exploitation de ce pays, la guerre qui se poursuit depuis dix ans. Hannes Smith est une sorte de croisé qui, à huit reprises déjà, a eu maille à partir avec la censure. Cinq fois, pour avoir publié, en dernière page, une photo de femme aux seins nus. Il aurait dû, comme c'est l'habitude dans ce pays puritain, masquer avec des étoiles la pointe jugée trop provocatrice de l'objet du délit. Il a également eu des ennuis, à trois reprises, pour avoir « mis en danger la sécurité de l'Etat ».

Un porte-parole de l'administration générale de l'Afrique du Sud en Namibie a déclaré être étranger à cette mesure d'interdiction. Quant à Hannes Smith, son amertume est profonde. « Il y a eu tant de travail, tant de souffrances... Ce que j'ai fait, c'est parce que je suis né dans ce pays et non pas dans un but personnel, a-t-il déclaré au *Rand Daily Mail*, quotidien de Johannesburg. Si je ne trouve pas de travail, j'émigrerai peut-être au Canada. Mais j'en ai fini avec les journaux. Plus jamais de ma vie je ne veux avoir quelque chose à faire avec eux ». Le propriétaire de l'hebdomadaire a l'intention de faire appel de la mesure. En attendant, le *Windhoek Observer* cesse de paraître. A jamais sans doute, sans que l'on sache officiellement pourquoi. Un combat pour cette feuille dont l'objectif était de tout révéler.

M. B.-R.

EUROPE

Pologne

Le gouvernement est prêt à ouvrir des négociations avec les Etats-Unis sur la levée de certaines sanctions américaines

Le gouvernement polonais a répondu le jeudi 16 août à la décision prise le 3 août par Washington de lever certaines des sanctions imposées à Varsovie depuis décembre 1981. Dans une note remise au chargé d'affaires américain à Varsovie, le gouvernement polonais qualifie ces mesures d'« élément positif », mais les juge insuffisantes.

Pour répondre à la loi d'amnistie adoptée le 21 juillet par la Diète polonaise, le président Reagan avait annoncé la levée de l'interdiction des vols réguliers de la LOT vers les Etats-Unis et autorisé la reprise de certains échanges scientifiques, dans le cadre de la Fondation Marie-Curie. Il avait indiqué en outre qu'il serait disposé à lever le veto américain à l'adhésion de la Pologne au Fonds monétaire international si l'amnistie était appliquée de manière « complète et raisonnable ».

Le gouvernement polonais a indiqué jeudi qu'il était prêt à ouvrir des négociations sur les deux premiers points. Il souligne, à propos de la coopération scientifique, qu'il existait avant 1981 d'autres accords que ceux de la Fondation Marie-Curie qui n'ont pas été reconduits et qui pourraient faire l'objet de nouvelles discussions intergouvernementales. En ce qui concerne les liaisons aériennes, le gouvernement de Varsovie souligne que la reprise des vols réguliers « exige des garanties adéquates ». Il se dit prêt, là aussi, à entamer des discussions, « mais sans aucune condition préalable ».

Enfin, en ce qui concerne l'adhésion au FMI, le gouvernement polonais dénonce comme une « ingérence dans les affaires intérieures polo-

naises » le lien établi par Washington entre la levée du veto américain et l'application de la loi d'amnistie en Pologne.

« La voie vers une véritable normalisation des relations bilatérales est toujours ouverte », conclut le communiqué. « Elle dépend avant tout de l'abandon, par les Etats-Unis, de leur politique irréaliste et inamicale envers la Pologne (...). Cela signifie l'abandon des ingérences dans les affaires internes, y compris la propagande agressive, et le retour à une coopération normale, financière, économique et commerciale ».

Les Etats-Unis n'ont pas, pour le moment, envisagé de lever les deux principales sanctions prises contre la Pologne au lendemain de l'instauration de la loi martiale dans ce pays, à savoir la suppression de la clause de la nation la plus favorisée et l'interdiction de l'octroi de tout crédit à Varsovie pour l'achat de denrées alimentaires et de produits de base. — (AFP.)

● M. Lech Walesa, a annoncé, jeudi 16 août, à la presse occidentale qu'il avait rencontré dans la journée l'un des fondateurs du Comité d'autodéfense sociale (KOR), M. Adam Michnik, récemment amnistié. Le prix Nobel de la paix, qui n'a pas dévié le lieu de la rencontre, a ajouté que l'entretien avait porté sur « la situation et le mouvement syndical en Pologne ». « D'un commun accord, M. Michnik et moi avons décidé de suivre la même voie », a encore précisé l'ancien président de Solidarité. — (AFP.)

Turquie

Le premier ministre se prononce pour le maintien de la loi martiale

Ankara (AFP, Reuter). — Le premier ministre turc, M. Turgut Ozal, s'est prononcé, le jeudi 16 août, en faveur du maintien de la loi martiale dans quarante et une des soixante-sept provinces du pays. « L'un de nos objectifs essentiels est de ne pas revivre une période d'instabilité et de donner à la démocratie des fondements solides : pour cela il faut des lois et des restrictions », a-t-il notamment déclaré. Le procès de cinquante-six intellectuels jugés par un tribunal militaire pour avoir fait circuler une pétition réclamant un meilleur respect des droits de l'homme, et notamment la levée de la loi martiale, s'était ouvert mercredi à Ankara.

M. Ozal s'est félicité de l'augmentation des investissements étrangers ces derniers mois, qui témoigne, a-t-il dit, d'une « plus grande confiance dans la Turquie ».

Evoquant d'autre part la question arménienne, le premier ministre a appelé la presse turque à faire la distinction entre les « terroristes » et les « Arméniens ». « Les attaques de nos représentants à l'étranger sont présentées par nos journaux comme des agressions arméniennes. Ce n'est pas juste. Les auteurs d'attaques sont des terroristes et l'ensemble de la communauté arménienne ne saurait être tenue pour responsable », a-t-il précisé. La presse turque s'était émue la veille de l'annonce faite par le chef spirituel des Arméniens de Turquie, le patriarche Snork Kaloustian, de son intention de se rendre à Erivan, la capitale de l'Arménie soviétique, le 10 septembre prochain. Le patriarche Kaloustian rencontrera à cette occasion le patriarche suprême, Vasken I^{er}, souvent présenté en Turquie comme un allié des terroristes arméniens. Ankara avait protesté auprès des autorités soviétiques pour la participation de Vasken I^{er} à l'inauguration d'un monument à la mémoire du génocide des Arméniens, en avril dernier à Alfortville.

Enfin, le premier ministre turc a indiqué que son gouvernement étudiait actuellement une requête présentée par l'ancien chef du Parti d'action nationaliste (PAN, extrême droite), M. Aspalan Turkes, détenu depuis septembre 1980. Accusé de « tentative d'établissement d'une dictature jassiste », et de six cents crimes dont de nombreux meurtres commandités, M. Turkes est passible de la peine de mort. Il a été transféré il y a un an dans l'hôpital militaire de Mavki à Ankara et ses avocats ont à plusieurs reprises demandé sa libération pour raisons de santé. En mai dernier, des informations officielles avaient circulé à Ankara, selon lesquelles des médecins militaires auraient tenté de faire évader l'ancien leader nationaliste, ce qui aurait entraîné des arrestations parmi ses sympathisants dans l'armée.

● Attaques de Kurdes dans la province de Siirt. — Des groupes de Kurdes armés ont attaqué, le vendredi 17 août, en deux endroits de la province de Siirt (sud-est de la Turquie) une garnison militaire et le siège d'une sous-préfecture. Les autorités militaires ont imposé le black-out à la presse turque sur ces incidents. Selon les informations parvenues à Ankara, un premier groupe se serait affronté à la garnison de Siirt au nord de Siirt. Trois personnes auraient trouvé la mort dans cet affrontement. D'autre part, à Erub, (sud-est de Siirt), un second groupe aurait attaqué la sous-préfecture avant de se diriger vers la prison locale afin de libérer des détenus. Les deux groupes appartiendraient au Parti des travailleurs kurdes (P.K.K., séparatistes). — (AFP.)

LE TRAITE MAROCO-LIBYE NE COMPORTERAIT AUCUNE CLAUSE MILITAIRE

Le Maroc et la Libye conservent leur souveraineté et leurs propres institutions après l'approbation de leur pacte d'union par référendum, probablement le mois prochain, a-t-on laissé entendre jeudi 16 août à Rabat, de source gouvernementale marocaine.

Selon cette source, qui a assisté lundi au sommet d'Oujda, il s'agit « en droit international d'une union réelle, et non pas d'une fusion ».

De même source, on indique que le texte du traité sera prochainement publié et soumis dans les deux pays à un référendum qui coïncidera probablement avec le quinzième anniversaire, le 1^{er} septembre, de l'arrivée au pouvoir du colonel Kadhafi.

Le traité contient une dizaine de clauses qui prévoient notamment la création d'un secrétariat permanent chargé de son application et une présidence tournante assurée alternativement tous les deux ans par les chefs d'Etat.

Elles prévoient en outre un renforcement de la coopération bilatérale entre le Maroc et la Libye dans tous les domaines, y compris les affaires étrangères où il y aura des consultations préalables sur les problèmes importants. En revanche, soulignent de même source, le traité ne comporte aucune clause de nature militaire.

Cette source gouvernementale marocaine a encore souligné que le pacte n'était pas « exclusif », qu'il était ouvert à d'autres pays maghrébains mais ne se posait pas en rival du traité « de fraternité et de concorde » signé par l'Algérie, la Tunisie et la Mauritanie.

« Au contraire, les deux traités vont dans le même sens et nous ne voyons pas pourquoi ils ne pourraient pas se joindre dans l'avenir afin de parvenir à l'unité maghrébaine », a-t-elle indiqué.

De son côté, l'Algérie a réaffirmé son soutien au Front Polisario au cours d'une réunion, jeudi à Alger, visant à « passer en revue les derniers développements sur le schéma africain, particulièrement la situation dans la région du Maghreb arabe », rapporte l'agence de presse algérienne (APS).

Le numéro deux du Front de libération nationale (FLN), parti de M. Mohamed Cherif Messadia, a rencontré une délégation conduite par M. Bechir Mostefa El-Sayed, secrétaire permanent du bureau politique du Front Polisario. Il a souligné à cette occasion « la position de principe constante du FLN dans son soutien aux mouvements de libération en Afrique, notamment au peuple sahraoui sous la direction du Polisario ».

Egalement à Alger le Polisario a affirmé, jeudi, que vingt-cinq soldats marocains ont été tués et trente-neuf blessés, au cours d'attaques menées entre le 9 et le 14 août, par les combattants sahraouis contre les troupes chrétiennes. — (AFP, Reuter.)

A TRAVERS LE MONDE

Guyana

● NOUVEAU PREMIER MINISTRE. — M. Desmond Hoyte, un avocat âgé de cinquante-cinq ans, a été nommé ministre de la Guyana le jeudi 16 août devant le chef de l'Etat, M. Forbes Burnham. M. Hoyte, qui remplace M. Prolery Reid, est également premier vice-président de la petite république anglophone d'Amérique du Sud. Il a fait partie de tous les gouvernements guyanais depuis 1968. Il détient également les portefeuilles de la fonction publique, de la production et de l'industrie de la bauxite et de l'or. — (AFP.)

Portugal

● Mgr TRIFA SE TROUVE BIEN AU PORTUGAL. — L'archevêque orthodoxe, Mgr Trifa, d'origine roumaine, qui a été expulsé, lundi 13 août, des Etats-Unis, après avoir été déchu de sa citoyenneté américaine en raison de ses activités pro-nazies pendant la guerre, a demandé aux autorités de Lisbonne un titre de résidence permanente au Portugal, a-t-on appris jeudi 16 août. La démarche a été confirmée par un fonctionnaire du ministère portugais de l'intérieur, qui s'est entretenu dans la soirée de jeudi avec le prélat. Mgr Trifa était arrivé, mardi, à Lisbonne porteur d'un visa valable pour quatre-vingt-dix jours, délivré par le consulat du

Portugal à Washington, mais, depuis lors, les nouvelles sur sa situation précises étaient confuses. L'arrivée de Mgr Trifa a provoqué un tollé dans les milieux politiques et syndicaux de la gauche portugaise. — (AFP.)

Tchécoslovaquie

● VACLAV HAVEL INTERROGE PAR LA POLICE. — L'écrivain dissident tchèque Vaclav Havel a été interrogé par la police, et son appartement perquisitionné, le jeudi 16 août, en Bohême du Nord. Les amis du dramaturge ont déclaré ignorer s'il avait été remis en liberté. M. Havel, malade, avait été libéré en février 1983, six mois avant d'avoir fini de purger une peine de cinq ans et demi de prison pour « subversion ». — (AFP.)

Tunisie

● LEVEE D'UNE SAISIE DE PRESSE. — La mesure d'interdiction prise à l'encontre de l'hebdomadaire tunisien *Al Mawqaf* (le Monde du 17 août) a été levée jeudi 16 août, à la suite d'une intervention politique. La décision judiciaire d'interdiction, explique-t-on, allait à l'encontre de la politique d'ouverture qu'entend renforcer le premier ministre, M. Mzali, notamment en matière de presse. Un nouveau code de la presse, plus souple que celui actuellement en vigueur, est en préparation au ministère de l'information. — (Corresp.)

PROCHE-ORIENT

L'Arabie Saoudite et la guerre du Golfe

(Suite de la première page.)

Ce qui équivaudrait en fait à un « lâchage » de l'Irak, que les Saoudiens ne peuvent accepter pour des raisons à la fois locales, régionales et internationales.

Les Saoudiens craignent autant une victoire de Téhéran, qui les laisserait isolés face au danger du fondamentalisme chiite, que celle de Bagdad, qui pourrait donner le signal d'un renouveau du radicalisme baasiste irakien et le retour à une période où les dirigeants irakiens pourfendraient les « potentats du Golfe » qui s'enrichissent aux dépens de leurs peuples.

Il semble donc que l'Arabie Saoudite soit condamnée à mener, avec plus ou moins de bonheur, la politique d'équilibre au bord de l'abîme qui a été la sienne depuis le début des hostilités irano-irakiennes. Les raisons profondes de cet immobilisme doivent être recherchées dans la situation intérieure du royaume wahabite, marquée du sceau du conservatisme. Ce sont, de son extrême fragilité, l'Arabie Saoudite soumise à une épreuve de feu, la situation intérieure du royaume wahabite, marquée du sceau du conservatisme. Ce sont, de son extrême fragilité, l'Arabie Saoudite soumise à une épreuve de feu, la situation intérieure du royaume wahabite, marquée du sceau du conservatisme.

Les premières structures d'un pouvoir étatique moderne en Arabie Saoudite n'ont été mises en place que sous le règne du roi Abdoulaziz Ibn Saoud (1902-1953), avec la création en 1930 d'un ministère des affaires étrangères. D'autres ministères furent par la suite fondés, mais demeurèrent longtemps à l'état embryonnaire, le roi Abdoulaziz préférant gouverner à l'aide de quelques conseillers étrangers par le système

du Majlis traditionnel, permettant à ses sujets de lui exprimer leurs doléances. Ce n'est qu'en novembre 1953, un mois avant sa mort, que le souverain wahabite promulgua un décret portant création d'un conseil de ministres. Cette décision demeura cependant lettre morte, et le fils d'Abdoulaziz, le roi Saoud, continua à gouverner suivant l'exemple de son père jusqu'en 1958, lorsque fut créé un statut définissant le fonctionnement du conseil des ministres.

Ce dernier demeura purement consultatif, et il fallut attendre le règne du roi Fayçal (1964-1975) et celui du roi Khalid (1975-1982) pour voir le conseil des ministres prendre progressivement une forme structurée et moderne, avec la participation de technocrates de culture et d'éducation occidentales, non liés à la famille royale. Les pouvoirs des gouvernements en place, enfin autorisés à élaborer la politique de l'Etat et de veiller à son exécution, sont ainsi renforcés. Mais le roi, qui préside le conseil des ministres et doit nécessairement approuver ses initiatives et signer les décrets, demeure encore tout-puissant et souverain.

Toutes les tentatives en vue de limiter d'une manière ou d'une autre le pouvoir royal ont tourné court. En 1960, un projet de Constitution prévoyant la création d'une assemblée nationale désignée à bien été rédigé, sous l'influence des « princes libres » qui, à l'époque, contestaient l'absolutisme monarchique, mais, la Constitution n'a jamais été promulguée et son projet fut jeté aux oubliettes. Succédant en 1964 à son frère Saoud, le roi Fayçal a définitive-

ment écarté l'idée d'une Constitution en affirmant à plusieurs reprises que le Coran était « la plus ancienne et la plus efficace de toutes les Constitutions du monde » et que l'islam était « une religion suffisamment souple et prévoyante pour assurer le bonheur de notre peuple ».

Après l'assassinat du roi Fayçal en mars 1975, l'idée d'une Constitution et d'une assemblée consultative a été reprise par le nouveau prince héritier, l'émir Fahd, l'actuel souverain, mais n'a été suivie d'aucune mesure pratique. La famille royale, qui compte plus de cinq mille membres, domine entièrement la société saoudienne grâce à un savant système d'alliances matrimoniales contractées avec les plus importantes tribus du pays. Jalouse de ses prérogatives, elle est peu encline à partager le pouvoir absolu qu'elle détient et qu'elle exerce par l'intermédiaire du roi et du conseil des princes représentant les différentes branches de la dynastie des Saoud. Dans les moments difficiles, c'est ce conseil qui, au cours d'une série de conclaves, décide de la ligne à suivre, en coopération avec le corps des oulémas du royaume. C'est grâce à ce consensus familial et religieux que la déposition du roi Saoud en 1964, en faveur de son frère Fayçal, et l'assassinat de ce dernier en mars 1975 n'ont provoqué aucune crise grave dans le royaume.

Le clan des Soudeiri

L'un des soucis constants du conseil des princes est de veiller au fragile équilibre qui existe au sein de la famille royale entre traditionalistes et modernistes. C'est ainsi que pour contrebalancer l'influence du tout-puissant clan des Soudeiri (comprisant le roi Fahd et six de ses frères), l'émir Abdallah (actuellement prince héritier) au poste de deuxième vice-président du conseil.

C'est également dans le but d'assurer cet équilibre que l'armée régulière, contrôlée par le clan des Soudeiri, et la garde nationale, commandée par l'émir Abdallah, sont demeurées totalement séparées, même au niveau du commandement suprême. L'armée régulière a été longtemps considérée avec une certaine méfiance depuis la tentative de coup d'Etat organisée en 1968 par des officiers de l'aviation. La garde nationale, renforcée récemment dans les tribus connues pour leur loyauté indéfectible à l'égard de la dynastie des Saoud, a pour tâche précisément, de réprimer toute velléité de révolte militaire ou populaire. Véritable garde précieuse du régime, elle est tenue à l'écart du reste de la population dans des camps militaires situés en bordure des grandes villes.

Les princes traditionalistes jouissent de l'appui du corps des oulémas, dominé par la famille El Chaikh, liée à la dynastie régnante par de nombreuses alliances matrimoniales. Les oulémas interprètent et appliquent rigoureusement la loi islamique - la charia - à base même du code judiciaire du pays, s'opposant par tous les moyens à la modernisation du royaume et à toutes les tentatives de libéralisation de la vie sociale. Il est vrai qu'ils n'ont pas pu empêcher l'introduction de la radio et de la télévision, jugées politiquement indispensables pour faire face aux « propagandes étrangères ». Ils ont réussi, cependant, à empêcher l'ouverture de cinémas et contrôlent rigoureusement l'éducation des jeunes, et spécialement des filles. Ils disposent de leur propre police religieuse, les « comités de moralité pu-

blique », pour s'assurer de la bonne application des préceptes de l'islam. Toutes les tentatives en vue de limiter les activités de ces comités, dont les membres n'hésitent pas à violer l'intimité des domiciles privés pour constater et sanctionner l'infraction n'est connue contre les préceptes religieux, sont demeurées vaines.

Les réformes promises par le roi Fahd, lors de son accession au pouvoir en 1982, n'ont pas été tenues. Le conseil des ministres, formé au début du règne du roi Khalid, n'a pratiquement pas changé, au grand dam de la nouvelle classe des technocrates formés dans les universités étrangères et des représentants de la bourgeoisie d'affaires, qui aspirent à prendre une part plus active à l'économie et à la conduite des affaires du pays.

Une contestation larvée

Le semi-isolisme dans lequel est enfermé le royaume wahabite ne permet pas de mesurer l'ardeur du mouvement de contestation larvée contre le monopole politique détenu par la dynastie des Saoud, qui a réussi à imposer un black-out presque total sur toutes les informations concernant les « scandales » ou les « affaires » compromettant la classe dirigeante. Ces informations ne filent à l'étranger que dans de rares cas, lorsqu'elles mettent en cause des personnalités importantes du régime ou ont trait à des événements impliquant des non-Saoudiens. C'est ainsi que l'on apprendit, le 4 août, que quarante-sept Américains étaient détenus dans les prisons saoudiennes pour des délits de droit commun, c'est-à-dire pour possession d'alcool, grâce à une information du New York Times, qui annonçait que dix-sept d'entre eux avaient été relâchés le 29 juin, à l'occasion de la fin du Ramadan.

De même, il a fallu attendre le limogeage au début d'avril du docteur Ghazi El Ghossabi (le Monde du 26 avril 1984), ministre de la santé, pour apprendre, grâce à des indiscretions rapportées par la presse britannique, que ce dernier, considéré comme le chef de file des technocrates, avait été démis de ses fonctions par le roi Fahd en dénonçant ouvertement un affaire de corruption dans laquelle avaient trébuché certains des membres de la famille royale. Des commentateurs avisés des affaires saoudiennes notent à l'époque, à juste titre, que le scandale du limogeage du docteur Ghossabi constituait « l'événement politique le plus important en Arabie Saoudite depuis l'occupation de la Grande Mosquée de La Mecque en novembre 1979 ».

L'occupation de la Grande Mosquée par des extrémistes religieux liés à certains membres des tribus tribales, suivie par le rétablissement des chéïches (1) de la province orientale reculant les champs pétroliers, avait porté en son temps une grave atteinte au prestige de la famille régnante et souligné sa vulnérabilité. Ces deux événements avaient apporté la preuve que l'Arabie Saoudite ne pouvait rester à l'abri des turbulences provoquées dans la région par le renouveau de l'islam. Le scandale de l'aviation du docteur Ghazi El Ghossabi montre pour sa part, que la monarchie wahabite ne saurait ignorer, sans mettre en péril sa propre existence, les revendications des technocrates, chefs d'entreprise ou intellectuels qui aspirent à être associés à un pouvoir qui ne serait plus l'apanage de la seule dynastie des Saoud.

JEAN GUEYRAS.

(1) La communauté chiite en Arabie Saoudite compte quelque deux cent mille à trois cent mille personnes sur une population totale évaluée à environ six millions d'habitants.

LE MINAGE DE LA MER ROUGE

L'Iran menace d'exercer des représailles dans le détroit d'Ormuz

L'Iran pourrait contrôler les navires dans le détroit d'Ormuz, à l'entrée du golfe, et même les bloquer si ses bateaux sont contrôlés ou bloqués dans le canal de Suez par l'Egypte, a averti l'homme d'Etat islamique Khomeini mardi 14 août à la prière vendredi 17 août à l'université de Téhéran.

Réaffirmant que l'Iran n'avait rien à voir avec le minage du golfe de Suez et de la mer Rouge, le président du Parlement islamique iranien a lancé un avertissement : « Le détroit d'Ormuz nous appartient. Plusieurs pays doivent y passer. Cette bande qui prépare ce complot dans le canal de Suez, quelle qu'elle soit - on la condamnera plus tard, - ses bateaux doivent traverser le détroit d'Ormuz. Si un de nos navires doit attendre pour être contrôlé dans le canal de Suez, alors, en vertu de la loi du talion, un de nos navires doit attendre dans le détroit d'Ormuz ».

Le président du Parlement islamique a ajouté que la politique étrangère de l'Iran est fondée sur la loi du talion et que la République islamique rendra coup pour coup.

Les autorités égyptiennes ont en effet donné l'ordre de fouiller systématiquement sous les bâtiments libyens et iraniens passant par le canal du Suez, et d'imposer une

amende de 20 000 livres égyptiennes (environ 210 000 francs) à tout navire convaincu d'avoir fait une fausse déclaration sur sa cargaison.

Les assureurs maritimes Lloyd's de Londres, ont annoncé jeudi 16 août qu'un bateau chypriote avait été saisi par une mine dans le sud de la mer Rouge. Il s'agit du dix-septième navire touché par la série d'explosions qui affectent la navigation dans cette région depuis le 5 juillet.

Alors que les premières unités occidentales de déminage entament leurs opérations, ces explosions gardent encore leur mystère. Il semble bien, en effet, qu'aucune mine n'ait encore été retrouvée. Selon le New York Times, les autorités égyptiennes soupçonneraient de plus en plus un cargo libyen, le Ghada, d'avoir mouillé les mines.

En effet, selon des responsables égyptiens cités par le quotidien américain, le Ghada est entré dans le canal de Suez le 6 juillet, soit trois jours avant la première explosion. Rien de suspect n'avait été alors trouvé, mais il lui a fallu quinze jours pour atteindre sa destination - le port éthiopien de Assab, au sud de la mer Rouge - décharger sa cargaison et revenir dans le canal. Une opération qui n'aurait pu lui prendre plus de huit jours.

Liban

Raid israélien dans le nord de la Bekaa

L'aviation israélienne a annoncé qu'elle avait attaqué jeudi 16 août, dans l'est du Liban, une base d'organisation palestinienne pro-syrienne qui avait revendiqué un attentat manqué mercredi dans le centre de Jérusalem.

L'objectif, situé près de Bar-Elias, dans le nord de la Bekaa sous contrôle syrien, servait, selon l'armée israélienne, de « base de départ et d'entraînement » à des commandos palestiniens d'une tendance dissidente du Fath dirigée par le colonel « Abou Moussa ».

L'opération israélienne apparaît comme un raid de représailles et s'inscrit au même temps dans une politique d'attaques systématiques, dites « préventives », contre des bases servant, selon Israël, à des opérations anti-israéliennes au Liban du Sud ou ailleurs.

Le dernier raid de ce type remonte au 1^{er} août. Des hélicoptères et des vedettes israéliennes avaient attaqué une base palestinienne située près de Nab-el-Bared, dans la région de Tripoli (nord du Liban). Le 27 juin, des avions appuyés par la

marine avaient bombardé l'île aux Lapis au large de Tripoli.

Jeudi, deux bâtiments situés près d'un terrain d'aviation désaffecté à 5 kilomètres de Bar-Elias ont été attaqués par les bombardiers israéliens qui ont versé des incendies à leurs bases, selon l'armée israélienne.

Au Liban du Sud, trois soldats israéliens ont été blessés jeudi soir près de Jezzine par l'explosion d'une bombe au passage d'un convoi militaire. Enfin, à Beyrouth, le chargé d'affaires israélien, M. Mishonoud Mourani, est arrivé, jeudi après-midi, pour reprendre son poste à l'ambassade d'Iran après que le gouvernement libanais ait décidé, en juillet dernier, de renouer les relations diplomatiques avec l'Iran.

Selon le protocole libanais, M. Mourani a été triomphalement accueilli par plusieurs milliers de militants chiites des mouvements Amal ou Hezbollah, qui s'étaient rassemblés sur la route menant à l'aéroport avec des banderoles, des drapeaux et des portraits de l'imam Khomeiny. (AFP.)

Impasse en Israël

(Suite de la première page.)

Quoi qu'il en soit, c'est M. David Lévy qui a pris l'initiative de lever le secret qui, jusqu'à présent, était censé entourer les négociations. Il a voulu « faire l'opinion publique » par une « conférence de presse » sur la position de M. Périé.

Il s'agit peut-être d'une tactique visant à arracher aux travaillistes de nouvelles concessions. Car, incontestablement, le parti de M. Périé a déjà mis de l'eau dans son vin. Il n'empêche que le Likoud refuse toujours de souscrire à « un appel au roi Hussein d'engager des négociations sans conditions préalables ».

La formule avait pourtant été utilisée à de nombreuses reprises par M. Menahem Begin. Toutefois, l'accepter aujourd'hui, disent les partisans du Likoud, permettrait à un gouvernement à participation travailliste de proposer au roi Hussein un compromis territorial dans les territoires occupés de Cisjordanie. Or, pour le Likoud, les accords de Camp David - qui prévoient l'autonomie pour les habitants des territoires - doivent constituer, la seule base de négociations avec le roi Hussein.

En ce qui concerne le second sujet de polémique - les implantations - les travaillistes s'opposent plus que leur création soit nécessairement approuvée par le gouvernement à une majorité des deux tiers, mais éventuellement par une commission paritaire Likoud-travaillistes. « Cela revient à donner un droit de veto aux travaillistes », rétorque le Likoud, qui réclame que toute décision au sujet des colonies de peuplement soit prise par le gouvernement à une majorité simple.

En fait, personne n'ignore que ce genre de débat peut soit se prolonger indéfiniment, soit se terminer rapidement par un compromis. Au cours de négociations séparées, le Parti travailliste et le Parti national religieux ont d'ailleurs déjà parvenus à une formule de compromis au sujet des implantations. Pourquoi les choses traînent-elles entre les deux grandes formations ? Le Likoud et les travaillistes ont chacun leur réponse à cette question.

Au Likoud, on affirme que l'aile gauche du front travailliste - le Mapam - bloque la situation en refusant de souscrire à l'union nationale. (Le Mapam a certes donné le feu vert à M. Shimon Périé pour poursuivre les pourparlers. Cependant, les négociateurs ne sont pas en mesure de soumettre une véritable formule de compromis de crainte d'une scission de leur aile gauche.)

Côté travaillistes, on continue d'accuser le Likoud de temporiser dans l'espoir de voir M. Itzhak Shamir être finalement chargé par le président Herzog de former le gouvernement.

Tous les observateurs sont persuadés que c'est ce problème du choix du premier ministre - bien plus que les implantations ou les négociations avec le roi Hussein - qui bloque la situation. L'idée d'un « roulement » à la tête du gouvernement entre MM. Périé et Shamir fait son chemin, même si elle n'a pas encore été discutée officiellement par les deux partis. Cette idée, dont l'application semble pourtant relever de l'utopie, serait peut-être en mesure de relancer les pourparlers entre le Likoud et les travaillistes.

Rien ne permet de penser en tout cas que l'aggravation de la crise économique pourrait servir de « catalyseur » à un accord Likoud-travaillistes. Le lendemain de la publication de la nouvelle augmentation de 12,4 % de l'indice des prix au mois de juillet, le journal Maariv faisait remarquer que « les négociations du Likoud et du Parti travailliste se comportent comme des papiers qui flèchent un congrès au moment où le jeu est en fin ». Depuis on a encore appris que les réserves en devises étrangères d'Israël avaient baissé, en juillet, de près de 700 millions de dollars, mais que, grâce à des jeux d'écritures du Trésor, cette baisse avait été ramenée artificiellement à 350 millions de dollars. (Inédit.)

Iran

LE PREMIER MINISTRE NOMME DES RESPONSABLES CHARGÉS DES MINISTÈRES VACANTS

Téhéran (AFP). - Le premier ministre iranien, M. Mir Hossein Mousavi, a désigné cinq responsables pour assurer l'intérim à la tête des cinq ministères dont les ministres n'ont pas obtenu la confiance du Parlement islamique, mardi dernier (le Monde du 17 août).

Le colonel Mohammad Reza Rahimi est nommé ministre de la défense par intérim. M. Ali Reza Marandi, ministre de la santé par intérim, M. Mohammad Ali Zakor, ministre de l'industrie par intérim, M. Moallied, ministre de l'éducation par intérim, et M. Mohammad Reza Aref, ministre de l'enseignement supérieur par intérim.

M. Mousavi a demandé par écrit aux députés de proposer des noms de candidats pour remplacer les cinq ministres démis de leurs fonctions, a annoncé par ailleurs le journal Téhéran Times.

Le Parlement, qui devait être en vacances la semaine prochaine, en raison de la participation de députés au pèlerinage de La Mecque, doit rester en session jusqu'à la présentation de ces nouveaux ministres, qui pourraient intervenir assez rapidement.

(Publicité)

APPEL

Après les déclarations, de la capitale de l'Égypte, de leur soutien à la poursuite de la guerre et de la mobilisation des ressources de leur pays, les dirigeants des mouvements de libération nationale, accompagnés de représentants des gouvernements et des armées, ont tenu à Jérusalem, le 16 août, une conférence internationale pour discuter de la situation en Palestine et de la nécessité de la libération de ce territoire.

Les participants ont convenu de la nécessité de la libération de ce territoire et de la nécessité de la libération de ce territoire.

Les participants ont convenu de la nécessité de la libération de ce territoire et de la nécessité de la libération de ce territoire.

Les participants ont convenu de la nécessité de la libération de ce territoire et de la nécessité de la libération de ce territoire.

Les participants ont convenu de la nécessité de la libération de ce territoire et de la nécessité de la libération de ce territoire.

Les participants ont convenu de la nécessité de la libération de ce territoire et de la nécessité de la libération de ce territoire.

Les participants ont convenu de la nécessité de la libération de ce territoire et de la nécessité de la libération de ce territoire.



LE MONDE
diplomatique

AOUT 1984

LÉGALITÉ
(Claude Julien)

COMMENT L'EUROPE ET LE JAPON SONT MOBILISÉS AU SECOURS DE L'ÉCONOMIE AMÉRICAINE
(Philippe Norel)

MENACES SUR LE DROIT D'ASILE

- Des discours pour faire peur (Gérard Soulier).
- Iniquité dans l'Europe des droits de l'homme (Peter Leuprecht).
- En France : Vieilles traditions, nouveaux besoins.
- En Allemagne de l'Ouest : La raison d'État et les boues émissaires (Christian Piltwein). - Le sort précaire des réfugiés du tiers-monde (Christiane Kayser).

UNE NOUVELLE ÉTAPE A ÉTÉ FRANCHIE DANS LA COURSE AUX ARMES ANTIFORCES
(Paul-Marie de la Gorce)

PAKISTAN : LE VERROUILLAGE
(Reportage d'Alexandre Dastarac et M. Levant)

DU BON USAGE DES ESPIONS PAR TEMPS DE « NOUVELLE GUERRE FROIDE »

Les services spéciaux aux commandes du pouvoir politique ? (Roger Falgout). - Retour en force de la CIA (Olivier Schmidt). La difficile mutation du renseignement français (Pascal Krop). - Le KGB après l'ère Andropov (Rémi Kauffer). - La sûreté de l'Etat fait peau neuve en Chine (Roger Falgout et Anne-Marie Noret). - Cuba : amères leçons de la Grande (L.R.).

● Rupture et réaménagement dans le mouvement arménien (Judith Perera).

● La Convention de Lomé : reconduction ou innovation ? (Gérard Fuchs).

● Propositions pour résoudre la crise du surendettement international (Angelos Angelopoulos).

● Population mondiale et développement : un important changement de perspective (Jacques Vallin).

● Aux Pays-Bas : les hésitations d'un fragile gouvernement de coalition prolongent le débat sur les sucreries (Ruud Kooie).

● Carnières politiques : « Metropolis », l'amour des classes (Ignacio Ramonet et François Garçon).

Livres : « L'islam au temps du monde » de Jacques Berque (Yves Florenno). - De l'eurocommunisme au marxisme-léninisme (Sami Naïr). - Les matières premières minérales (Philippe Chalmrin).

Un roman de Rachid Mimouni
« **TOMBÉZA** »

EN VENTE : 11 F. CHEZ LES MARCHANDS DE JOURNAUX ET AU « MONDE »
5, rue des Italiens, 75427 Paris Cedex 09

مكتبة الأصل

AMÉRIQUES

Etats-Unis

LA GAFFE DU PRÉSIDENT

M. Reagan assure qu'il ne va pas « bombardier l'URSS dans les cinq minutes »

Washington (AFP, Rester). — Le président Reagan s'est efforcé, jeudi 16 août, d'atténuer les effets de la plaisanterie qu'il avait faite la semaine dernière en indiquant, lors d'un essai de voix radiophoniques, qu'il avait décidé de « bombardier l'Union soviétique et que le « bombardement allait commencer dans cinq minutes ».

Faisant allusion, pour la première fois, à sa gaffe de dimanche dernier, M. Reagan a assuré un groupe de visiteurs qu'il n'avait pas du tout l'intention de déclencher une guerre mondiale. Prenant congé de M. Edgar Bronfman, président du Congrès juif mondial, le président lui a déclaré, avec un large sourire, avant de regagner son bureau, qu'il « n'allait certainement pas bombardier la Russie dans les cinq prochaines minutes ».

M. Reagan a ainsi essayé de remettre les choses à leur place, alors que les autorités soviétiques multiplient les déclarations de ses propos. M. John Hughes, le porte-parole du département d'Etat, a indiqué, jeudi, que le ministre soviétique des affaires étrangères avait convoqué un diplomate de l'ambassade des Etats-Unis à Moscou au sujet de cette affaire. M. Hughes a cependant précisé qu'il ne s'agissait pas d'une protestation formelle de Moscou, mais que le ministre soviétique avait simplement voulu attirer l'attention du diplomate américain sur la réaction officielle de l'agence Tass. L'organe soviétique avait jugé la conduite de M. Reagan « incompatible avec les hautes responsabilités qui reviennent à un chef d'Etat, tout particulièrement d'une puissance nucléaire ».

INCUPLÉ DE TRAFIC DE DROGUE

L'industriel britannique De Lorean est innocenté

Correspondance

Washington. — A la fin d'un procès de cinq mois, les jurés de Los Angeles, après avoir délibéré pendant plus de vingt-huit heures, ont acquitté John De Lorean, l'industriel britannique qui était sous le coup d'une inculpation de trafic de drogue. Il était accusé d'avoir tenté de vendre pour 24 millions de dollars de cocaïne, afin d'éviter la faillite de son entreprise de construction de voitures de sport en Irlande du Nord.

De Lorean avait été arrêté en octobre 1982 dans une chambre d'hôtel de Los Angeles après une rencontre avec des agents du FBI déguisés en trafiquants. L'entrevue avait été filmée à son insu et enregistrée sur vidéo-cassette. La thèse de la défense, finalement acceptée par le jury, était que De Lorean avait été victime d'une machination policière. Le témoignage d'un ancien agent du service des narcotiques a été décisif. Celui-ci avait déclaré que depuis longtemps les agents du FBI étaient désolés d'obtenir la condamnation de De Lorean. A cette fin, ils utilisaient un certain James Hoffman, ancien trafiquant de drogue, mailleur de déclarations fiscales, devenu informateur du FBI, qui se prêtait à la supercherie pour obtenir la condamnation de l'homme d'affaires britannique. Mais les agents du FBI ont refusé de convenir que les jurés qui leur avaient été confiés étaient victimes d'un coup monté.

Le verdict de Los Angeles revient en fait — et c'est ce qui rendait surtout l'attention — à condamner certaines méthodes policières utilisant des informateurs douteux opérant sous un déguisement. En 1980, des agents du FBI déguisés en hommes d'affaires arabes avaient offert des pots-de-vin à des membres du Congrès, dont un certain nombre furent ensuite condamnés. Aussi bien plusieurs jurés interrogés après le procès par les journalistes ont confirmé qu'ils avaient voulu faire comprendre au gouvernement que certaines méthodes étaient inacceptables. Ils n'ont pas tenu compte de la vidéo-cassette, le témoignage essentiel de l'accusation. En fait, les jurés avaient été très clairs sur ce point en déclarant aux jurés : « Si vous estimez De Lorean coupable des accusations portées contre lui, mais ayant agi à la suite d'une machination, vous devez le déclarer non coupable ».

« Le ministère de la justice est très préoccupé par la décision de Los Angeles. Il considère en effet que l'emploi de trafiquants de drogue coopérant avec des agents du FBI est absolument nécessaire pour obtenir des preuves permettant de condamner les patrons du commerce illégal de la drogue. D'une manière générale, le FBI n'est pas disposé à renoncer à utiliser des informateurs, même les plus douteux, dans ses opérations ».

HENRI PIERRE.

LES DISCUSSIONS ENTRE LES ETATS-UNIS ET LE NICARAGUA PIÉTINENT

La quatrième rencontre entre l'ambassadeur itinérant des Etats-Unis en Amérique centrale, M. Harry Schlaudeman, et le représentant du Nicaragua, M. Victor Tinoco, s'est achevée le jeudi 16 août à Manzanillo, au Mexique, sans apporter de déblocage substantiel au lourd contentieux entre les deux pays, ont indiqué à l'agence France-Press des sources dignes de foi à Mexico. A la différence, cependant, des trois précédents entretiens qui avaient eu lieu en juin et juillet entre les deux hommes, les problèmes de fond ont été cette fois abordés. La délégation américaine a affirmé que « la politique excessive d'armement » suivie par Managua « mettait en péril la stabilité de la région ». L'acquisition récente par les sandinistes d'avions soviétiques Mig a, en particulier, été vivement critiquée par Washington. Les Nicaraguayens, de leur côté, exigent des Etats-Unis qu'ils mettent un terme à leur aide économique, logistique et militaire aux contre-révolutionnaires. L'impasse demeure également à propos des élections qui auront lieu en novembre prochain au Nicaragua : Washington persiste à réclamer que l'opposition étienne puisse y participer, Managua n'étant résolu à y admettre que « ceux qui mènent une action légale ».

Le Mexique, soit unilatéralement, soit au sein du groupe dit de Contadora (qui compte aussi avec la participation du Venezuela, de la Colombie et de Panama), a multiplié les efforts, depuis deux ans, en vue de maintenir le dialogue entre les partis antagonistes en Amérique centrale, craignant des développements violents qui pourraient avoir des conséquences incertaines.

An Salvador, d'autre part, de violents combats ont eu lieu ces derniers jours dans l'est du pays entre forces armées et guérilleros. Il y aurait eu vingt morts chez les rebelles et vingt-quatre tués ou blessés parmi les troupes régulières. Le porte-parole du département d'Etat des Etats-Unis, M. Hughes, a, d'autre part, démenti, le jeudi 16 août, un rapport formulé par deux organisations privées américaines, selon lequel l'aviation salvadorienne avait procédé à des bombardements « sans discrimination », provoquant des milliers de victimes civiles. M. Hughes n'a pas contesté, en revanche, que « dans certains cas, des civils se sont trouvés pris dans des combats » ; selon le porte-parole, l'armée salvadorienne s'est engagée « à faire le maximum pour éviter des victimes dans la population civile ».

Au Costa-Rica, le président social-démocrate, M. Monge, a désigné, le 16 août, de nouveaux ministres, après la démission, le 11 août, de l'ensemble de son cabinet, dans un climat de grande tension politique alimentant des rumeurs de coup d'Etat. On note, en particulier, que M. Benjamin Piza, ancien président de la chambre d'industrie, a remplacé, au ministère de la sécurité publique, M. Solano, à qui la droite reprochait son attitude trop conciliante envers les sandinistes nicaraguayens. Et M. Enrique Obregon, actuel ambassadeur en Espagne, remplacé, à l'intérieur, M. Carro, qui avait joint sa voix à celle des milieux d'affaires en faveur d'une restructuration de la politique économique de M. Monge et d'un élargissement de fonctionnaires « pro-sandinistes ».

Le chef de l'Etat costaricain a, d'autre part, accusé de « subversion » un des leaders du Parti communiste, M. Molendey, pour sa participation alléguée aux troubles qui ont ensanglanté des plantations bananières de la côte atlantique, grèves depuis six semaines. Il y a eu deux morts et vingt blessés lors d'affrontements entre policiers et ouvriers agricoles.

Enfin, le chef de l'Etat hondurien, M. Roberto Suazo (libéral), a, le jeudi 16 août, demandé à tous les membres de son gouvernement de présenter leur démission en vue d'une « réorganisation », présentée à Tegucigalpa comme « normale ». Une telle démarche d'un président de la République est, en fait, très inhabituelle au Honduras. — (AFP, Rester, UPI.)

● Nouvelle démarche en faveur des Sakharov. — Des scientifiques de plusieurs pays ont proposé aux autorités soviétiques de se relayer par groupes de deux en URSS, tandis que M. Elena Bonner, l'épouse d'Andreï Sakharov, se ferait soigner en Occident. Cette initiative, rendue publique le 16 août à Washington, a été prise dans le cadre de l'Association internationale des scientifiques pour Sakharov, qui a fait connaître à M. Tchernomolov, par un télégramme du 31 juillet, l'académicien soviétique avait commencé le 2 mai une grève de la faim pour que sa femme obtienne un visa de sortie pour aller se faire soigner en Occident.

Les négociations sont bloquées sur le conflit frontalier entre la Thaïlande et le Laos

La Thaïlande et le Laos s'accrochent mutuellement à bloquer les négociations sur le conflit frontalier qui les oppose à propos de trois villages revendiqués par les deux pays. Ceux-ci ont interrompu, le mercredi 15 août, leurs discussions. Des forces armées thaïlandaises occupent, depuis le 6 juin, les villages de Ban-Mai, Ban-Kiang et Ban-Sawang, de la province de Sayaboury, à 220 kilomètres à l'ouest de Vientiane (le Monde du 16 juin).

Selon le Laos, c'est la première fois, depuis la fin de la guerre d'Indochine en 1975, que les troupes thaïlandaises occupent une partie du territoire laotien. Jusqu'à présent, les incidents frontaliers s'étaient limités à des échanges de tirs dans le secteur du Mékong. Ce différend frontalier n'a pas toutefois remis en cause, jusqu'à ce jour, les échanges commerciaux entre les deux pays.

Dans une déclaration à l'AFP, M. Sritrithirak, vice-ministre des affaires étrangères du Laos, et qui préside sa délégation

aux négociations, proteste contre le refus des autorités thaïlandaises de reconnaître la validité d'un accord frontalier franco-laotien signé le 23 mars 1907 sur la base d'un relevé de terrain établi par une commission française. Celle-ci avait retenu, pour le tracé frontalier, la séparation entre les bassins fluviaux du Mékong et de la Me Nam, et la ligne de crête dans la zone accidentée. L'ambassadeur du Laos à Paris, M. Thongsai Bodhisane, nous a déclaré que « la Thaïlande n'est pas prête à régler cette affaire... ».

Pour sa part, la Thaïlande, qui rejette sur le Laos la responsabilité du blocage des négociations en l'accusant de « manque de sincérité », a proposé de retirer ses troupes de la région à condition que Vientiane s'engage à ne pas y intervenir militairement.

J. B.

Sri-Lanka

Les accusations se précisent contre les forces de l'ordre

L'armée sri-lankaise, chargée de la lutte contre les séparatistes tamouls s'est livrée à des exactions à l'encontre de la population civile dans le nord de l'île, où les affrontements entre séparatistes et forces de l'ordre ont fait une centaine de morts depuis le 4 août. Le gouvernement de Colombo a, en effet, reconnu que des soldats sri-lankais avaient incendié deux magasins et tué deux civils lors des opérations de répression à Mannar, sur la côte nord-ouest de l'île.

Le ministre d'Etat à l'information, M. Ananda Tissa de Alwis, a, pour sa part, estimé que des groupes marxistes, tels que le Front de libération du peuple (JVP), pourraient « diriger de jeunes soldats » qui seraient à l'origine des incidents, pour tenter d'envenimer la situation.

A Genève, la Ligue internationale des droits de l'homme a, d'autre part, lancé, le jeudi 16 août, un appel au gouvernement sri-lankais pour la création d'une commission d'enquête sur les circonstances de la mort de détenus décedés la semaine dernière, selon elle, dans des prisons sri-lankaises. Selon M. David Garber, représentant de la Ligue, qui s'exprimait devant la sous-commission des droits de l'homme actuellement en réunion à Genève, les personnes décedées avaient été emprisonnées sur ordre du gouvernement de Colombo. Le représentant de Sri-Lanka à la sous-commission, M. Vandergert, a rejeté ces accusations, faisant valoir que son gouvernement était actuellement confronté à une situation difficile « du fait de l'action de terroristes ».

Une « table ronde » devait se réunir ce vendredi à Colombo pour

trouver une solution politique à la crise. Plusieurs formations représentatives des populations tamoules, ainsi que le Parti communiste, avaient cependant manifesté leur intention de ne pas participer aux discussions.

Agitation en Inde

(Suite de la première page.)

Le jeudi 16 août au matin, M. Rama Rao, alors toujours ministre en chef de l'Etat, consultait les membres de son gouvernement sur les conséquences de la crise survenue deux jours plus tôt, avec la démission de quatre ministres importants, dont celui des finances, numéro deux du cabinet, M. Bhaskara Rao. En cours de réunion, une lettre arrivait : M. Rama Rao est surpris d'apprendre que le gouverneur de l'Etat, M. Ram Lal, « sollicitait sa démission ».

Selon le gouverneur, M. Rama Rao venait de perdre sa majorité à l'assemblée régionale, une partie des députés de sa formation, le Telugu Desam Party (TDP) l'ayant abandonné pour se rallier au ministre des finances démissionnaire.

Toujours selon le gouverneur, ce dernier disposait du soutien de 91 des 200 députés du TDP, ainsi que de l'appui de 58 parlementaires du Congrès (I) et de « plusieurs » indépendants. Au total, un peu plus de la moitié des 294 sièges de l'assemblée. Réaction immédiate de M. Rama Rao : « Je ne démissionnerai jamais, quitte à sacrifier ma vie ». A partir de ce moment, la situation devient confuse. M. Rama Rao affirme en effet que 163 députés du TDP et 19 autres appartenant à des formations diverses lui sont restés fidèles. Rien n'y fait, il est prestement révoqué. Le gouverneur a en effet arrêté sa décision et convoqué M. Bhaskara Rao de prêt serment pour prendre la tête du gouvernement de l'Etat. Sitté fait, il est accordé au nouveau ministre en chef un mois pour administrer la preuve qu'il dispose bien d'une majorité. Prenant de son côté la tête d'une manifestation, M. Rama Rao proteste devant le palais du gouverneur. Aucune humiliation ne lui est épargnée : la police l'arrête pour obstruction et le maintient en détention pendant quelques heures.

La similitude entre ces événements et ceux qui ont provoqué, le 1^{er} août dernier, la chute du Dr Farooq au Cachemire (le Monde du 2 août) est frappante. Dans les deux cas, un gouvernement régionaliste, opposé à M. Gandhi, a succombé à l'action d'un véritable « cheval de Troie ». Comme au Cachemire, un nouveau ministre en chef, qui ne renie pas son affiliation au Parti régionaliste, bien qu'il en ait été promptement exclu, a invoqué des raisons de sécurité publique pour justifier sa défection.

On reproche ainsi à M. Rama Rao, outre ses « attitudes dictatoriales », son « incapacité », qui avait entraîné une « paralysie » de la gestion de l'Etat, et ouvert la voie, alors qu'il était en traitement médical aux Etats-Unis, aux affrontements qui firent une douzaine de victimes le 30 juillet. Enfin, comme au Cachemire, le rebelle qui lui succède s'est empressé de déclarer qu'il voulait « maintenir des relations cordiales avec le centre et M. Gandhi ».

C'est la clé de l'affaire. Porté au pouvoir par un raz de marée électoral en janvier 1983, M. Rama Rao s'est rapidement brouillé avec le Congrès (I). Le jour de son investiture, cet ancien acteur de cinéma (il se spécialisait dans les rôles religieux) s'était rasé la tête en signe d'humilité et avait entrepris d'unir l'opposition indienne.

Malgré son charisme et sa popularité auprès de la grande majorité des soixante-dix millions d'habitants de l'Etat, il avait fait campagne pour « rétablir la dignité perdue du peuple telugu ». — M. Rama Rao était cependant obligé de compter avec une fraction non négligeable de hauts responsables de son parti, qui voyaient d'un mauvais oeil s'envenimer le conflit avec le centre. Au premier rang d'entre eux figurait M. Bhaskara Rao lui-même, ancien député du Congrès pour lui, seules de bonnes relations avec le pouvoir central permettraient de préserver les intérêts de l'Etat.

Les frictions entre les « populistes » de M. Rama Rao et les « politiques » de M. Bhaskara Rao ne datent pas d'hier. Lors de la première conférence nationale du parti en mai 1983, M. Bhaskara Rao, déjà ministre des finances, avait été publiquement rappelé à l'ordre pour avoir dévié de la ligne du TDP.

(Interim.)

ASIE

Afghanistan

RÉFUGIÉS OU RÉSISTANTS ?

Le Pakistan se livre à un jeu subtil de terminologie à propos des Afghans — réfugiés ou résistants — installés sur son territoire. Le calendrier des rendez-vous diplomatiques autour de la crise afghane oblige. A quelques jours de la reprise des négociations « indirectes », prévue pour le 24 août à Genève, entre le Pakistan et l'Afghanistan, sous l'égide des Nations unies, Islamabad dénie la qualité de « mouvements de résistance » aux organisations afghanes, en lutte contre l'occupation soviétique, établies au Pakistan. Un porte-parole du ministère pakistanais des affaires étrangères a souligné, le jeudi 16 août, que ces organisations afghanes ne ressemblaient que des réfugiés. La résistance afghane est une affaire « entièrement interne » à ce pays et Islamabad « n'autorise jamais l'utilisation du territoire pakistanais » par la résistance.

Cette mise au point peut surprendre puisque le gouvernement pakistanais vient de réindiquer aux groupes de résistance l'ordre de quitter Peshawar, capitale provinciale du Nord-Ouest proche de la frontière afghane, d'ici la fin de ce mois (le Monde du 31 juillet)... et non le pays. Islamabad a justifié cette mesure par des considérations de sécurité après un double attentat visant les moudjahidins. En outre, le gouvernement pakistanais a accepté de faciliter le transfert hors de cette ville des sept organisations de résistance afghane.

Uruguay

MANIFESTATION POUR LA LIBÉRATION DU LEADER CONSERVATEUR WILSON FERREIRA

Montevideo (AFP). — Plusieurs dizaines de milliers de personnes ont manifesté le jeudi 16 août dans le centre de Montevideo pour réclamer la libération du leader du Parti blanco (conservateur), M. Wilson Ferreira Aldunate, détenu depuis le 16 juin dans une garnison de l'intérieur du pays pour « atteinte au moral des forces armées et à la Constitution ». Cette manifestation a eu lieu le jour même où était rendue publique la décision de M. Ferreira de ne pas se présenter à l'élection présidentielle du 25 novembre prochain, qui devrait marquer le retour à un régime civil après plus de onze années de dictature militaire. Le président du Parti blanco est considéré par les militaires comme l'ennemi public numéro un, en raison de son opposition inlassable à leur permanence au pouvoir.

La décision de M. Ferreira pourrait constituer un élément de détente. Mais le Parti blanco, dont les chances de l'emporter le 25 novembre étaient unanimement considérées comme très sérieuses, se tient, au moins jusqu'à la libération de son dirigeant, ostensiblement à l'écart du processus de retour graduel à un régime civil. C'est ainsi qu'il n'a pas participé aux récentes discussions entre les militaires et quatre partis d'opposition au régime (dont la gauche réunie dans le Front élargi), qui ont abouti à une modification provisoire de la Constitution en attendant l'élection. En 1985, d'une Constituante. L'accord, signé le 3 août, prévoit, en particulier la création d'un conseil national de sécurité de neuf personnes (dont trois officiers) pour assister le président sur certaines questions sensibles.

UNESCO

LA HAYE A SUSPENDU LE VERSEMENT DE SA CONTRIBUTION

(De notre correspondant.)

Amsterdam. — Le gouvernement néerlandais a suspendu le versement de sa contribution à l'UNESCO, qui ne sera reprise que quand le directeur général, M. M'bow, remboursera à plusieurs membres occidentaux des 80 millions de dollars excédentaires de fonds de réserve destinés à protéger les finances de l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture contre les fluctuations des taux des principales monnaies mondiales. C'est ce qu'a fait savoir, jeudi 16 août, le ministère des affaires étrangères à La Haye.

Les diplomates néerlandais ont dit craindre que la direction de l'UNESCO ne s'approprie le fonds de réserve au cas où les Etats-Unis qui fournissent le quart du budget, exécuteraient leur menace de se retirer de l'organisation le 1^{er} janvier 1985.

RENÉ TER STEEGE.

● Washington et l'UNESCO. — Les Etats-Unis sont déterminés à récupérer leur part du fonds spécial de l'UNESCO qui n'a pas été dépensé en totalité, en dépit des oppositions que cette attitude américaine a provoquées, a indiqué mercredi 15 août le département d'Etat. Les Etats-Unis souhaitent que cette somme soit retournée aux pays contributeurs en proportion de leur contribution — il reviendrait 20 millions de dollars à Washington. Selon le New York Times, M. M'bow, directeur général de l'UNESCO, n'aurait l'intention de procéder à cette redistribution qu'à la fin de l'année 1985 et au seul profit des pays contributeurs encore membres de l'Organisation à cette époque. Cela exclurait les Etats-Unis s'ils ont alors effectivement quitté l'UNESCO.

Les hôpitaux psychiatriques du Japon sont mis en accusation devant la sous-commission des droits de l'homme de l'ONU

De notre correspondante

Genève. — La sous-commission des droits de l'homme de l'ONU, composée d'experts indépendants, a été saisie, le 16 août, par la Ligue internationale des droits de l'homme de nombreux cas de mauvais traitements signalés dans les hôpitaux psychiatriques du Japon, dont le plus grand est des établissements privés. Elle a rendu public un rapport de l'Association japonaise des libertés civiles qui affirme que 80 % des trois cent vingt mille personnes hospitalisées dans ces établissements ont été contre leur gré et que la durée de cette hospitalisation forcée est de six ans et demi en moyenne. Les internés sont réduits à l'impuissance, ne pouvant généralement pas communiquer avec l'extérieur ni demander l'assistance d'un avocat.

Selon M. Nin Sheu, intervenant au nom de la Ligue internationale des droits de l'homme, le gouvernement japonais aurait tendance à fermer les yeux sur les abus qui se produisent dans ces hôpitaux aux conditions carcérales. Les préfectures peuvent ordonner un internement sur la foi de deux certificats délivrés par des praticiens de l'établissement privé où sera internée la personne soupçonnée de présenter un danger pour elle-même ou pour autrui. Les administrateurs des établissements, qui doivent être des médecins mais pas nécessairement des psychiatres, ont pratiquement des droits illimités sur leurs pensionnaires. Il leur arrive d'interdire à ces der-

niers, souvent internés dans des locaux grillagés, de se déplacer même à l'intérieur de l'hôpital. M. Sheu cite, entre autres, le cas de l'hôpital Utsunomiya, situé à quelque 200 kilomètres de Tokyo, où, au cours des trois dernières années, deux cent vingt-deux patients maltraités, battus, drogués et parfois astreints au travail forcé dans une usine de produits surgelés appartenant à l'un des psychiatres de l'établissement, auraient trouvé la mort. Selon les certificats de décès délivrés par l'hôpital lui-même, dix-neuf de ces morts seraient survenues « à la suite de causes non naturelles ». L'affaire a été rendue publique du fait que l'administrateur et trois employés de cet établissement privé ont tout de même été arrêtés (le Monde du 8-9 juillet 1984).

La Ligue internationale des droits de l'homme recommande, par conséquent, que le gouvernement de Tokyo soit davantage alerté et encouragé à imposer des normes plus humaines pour le traitement des malades mentaux ou des personnes considérées comme tals. Cela est d'autant plus indispensable que même les patients qui entrent volontairement dans un établissement psychiatrique au Japon ne peuvent le quitter avant un an et demi de séjour, ce qui pourrait s'expliquer par les sommes considérables que coûte leur « traitement ».

ISABELLE VICHNIAC.

Le Monde

POINTS DE VUE

Décentralisation : une ambition inachevée

II. — Un Etat empâté

par MICHEL BARNIER (*)

A l'usage, il apparaît, certes, que, depuis la promulgation de la loi de 2 mars 1982 relative aux droits et libertés des communes, départements et régions, la mise en œuvre de la décentralisation produit des effets conformes aux nobles ambitions du pouvoir (Le Monde du 17 août). Mais cet effort « méritoire » du gouvernement et de la majorité reste entravé par un « péché originel » : la « précipitation », qui se traduit par une entreprise d'ensemble « chaotique ». Cette réforme souffre aussi de trop d'approximations dans la redéfinition du rôle de l'Etat.

La déconcentration, redoutée et combattue par les administrations centrales, n'a encore connu aucune réelle application : le renforcement des pouvoirs des commissaires de la République est-il vraiment celui que dans les discours ? Le pouvoir sur quoi ? Sur les services extérieurs de l'Etat (directions de l'agriculture, de l'équipement, des affaires sanitaires et sociales) ? Pour les trois quarts de leurs activités, ces services travaillent pour d'autres personnes publiques que l'Etat. Sur les nouvelles agences et organismes mis en place ? Ils ne connaissent que leur supérieur hiérarchique.

Le pouvoir avec quoi ? La faiblesse plus qualitative que quantitative des moyens (connaît-on assez la totale défection des services économiques des préfetures, à une période où ils seraient si utiles ?) dont les préfets disposent directement leur interdit toute action efficace et durable.

Le pouvoir comment ? Certainement pas avec l'impénitence pour l'initiative et la part du goût de précéder l'événement que l'on peut très souvent constater aujourd'hui. Certainement pas avec l'absence d'autonomie matérielle que les lois de décentralisation ont mise à nu ou laissé subsister (en dépit des dispositions législatives intervenues, les services préfectoraux sont largement dépendants, pour leurs moyens de fonctionnement, des autorités locales). Certainement pas, enfin, au niveau de la nouvelle image que le contrôle de légalité lui a créée, parmi les élus locaux : au conseil a succédé la censure et, partant, à la confiance le soupçon. Cette regrettable évolution est sans doute largement le résultat de la « pente naturelle des textes », dont la logique a échappé au législateur. Il n'en subsiste pas moins que, finalement, les représentants locaux de l'Etat, au lieu d'exploiter les très riches potentialités de l'action administrative de l'Etat au niveau local — redoublée avec l'éclatement des attributions liées au conseil général qui les avaient fréquemment suppléées —, se sont, pour beaucoup, réfugiés dans un pouvoir d'empêcher plus susceptible de dynamiser la vie locale.

En dépit du contexte favorable de l'extrême complexité inévitablement liée à la suppression des normes juridiques nées de la décentralisation, les représentants de l'Etat ne jouent plus comme avant leur rôle d'expert auprès des communes, départements et régions. Court-circuités par les administrations centrales, qui traitent plus souvent que jamais directement avec les chefs de service ou les élus, rendus transparents par les contrats, chartes et financements croisés (jadis si combattus et qui sont, en pratique, autant d'ententes à l'espérance de la décentralisation), ils ne sont pas, et de loin, l'interlocuteur unique face à des collectivités locales fortes.

Cette situation n'est d'ailleurs que le reflet de l'impossibilité pour l'appareil d'Etat de se réformer lui-même. Réforme que suggérerait pourtant la décentralisation. En effet, en dépit de recrutements massifs et de l'absorption croissante de moyens financiers, la baisse de l'efficacité des services de l'Etat continue de s'aggraver : sans nul doute nous sommes ici en zone de déclinement fortement décroissants... Qu'il s'agisse des transports, de la poste, de la Sécurité sociale et de mille autres choses, l'Etat-providence apparaît du moins en moins providentiel ! Le « dégonflement » des effectifs des administrations centrales reste un vœu pieux. La production défilante de textes, normes et circulaires s'amplifie sans réflexion sur leur adéquation au terrain et sans certitude sur leur utilité. Or les transferts de compétences ont nécessairement privé un certain nombre de services centraux de leurs raisons d'être, et leur suppression aurait dû déjà connaître un début d'exécution. Plus : les énormes besoins en personnel de conception et d'encadrement des collectivités locales trouveraient à s'assouvir, bien entendu partiellement, avec ces fonctionnaires en déshérence avec un coût nul pour la nation.

Comme les entreprises, les collectivités locales souffrent et des circuits parallèles se mettent en place. Un exemple : soit-on que les responsables départementaux (et indirectement les autres élus locaux) sont infiniment mieux informés sur les textes de la décentralisation par l'Association des présidents de conseil général que par toutes les administrations locales de l'Etat, dont c'est le rôle théorique ?

A la suite de ces observations, nul ne sera étonné que les orientations qui nous paraissent souhaitables pour les relations de demain entre l'Etat et les collectivités locales passent d'abord par une nouvelle réflexion sur le rôle, les méthodes et les moyens des administrations de l'Etat. Un bref aperçu.

En premier lieu, les administrations centrales. Il faut leur arracher définitivement les indispensables mesures de déconcentration puis mettre fin à toutes les dispositions de reconcentration que sont la plupart des contrats directs et financements croisés avec les collectivités. Par suite, il faut, réponsive, progressivement mais sans faiblesse, les amener à attirer nombre de leurs agents vers les services déconcentrés dans les régions et départements et, naturellement, auprès des collectivités décentralisées.

Les représentations locales de l'Etat en second lieu. Il convient de trancher l'ambiguïté existant entre les rôles et positions respectifs des préfets de régions et celles des préfets de départements : qui est de trop ou qui a trop pris de l'autre ? De même pourquoi pérenniser inutilement la crise existentielle des sous-préfets territoriaux ? Cette réserve de cadres supérieurs, compétents dans la gestion locale, devrait être mise à la disposition des élus. Cela suppose la suppression des sous-préfetures dans leur configuration actuelle et leur remplacement par les centres d'aide et d'information pour citoyens et élus, armés à partir par les services de l'Etat et ceux des départements ou des collectivités de base regroupées. Cela suppose également une totale mobilité et une non moins parfaite communicabilité entre la fonction publique d'Etat et la fonction publique territoriale. Si l'on veut réellement en finir avec la centralisation, l'ENA doit préparer des jeunes hauts fonctionnaires à travailler aussi bien pour les préfetures que pour les collectivités. Cette observation est si vraie que beaucoup ont expliqué la récente remontée de la « cote » du ministère de l'intérieur à la sortie de la dernière promotion de cette école par l'apparition de ces nouveaux débouchés. Je suggère également de faire le tri des sources de recrutement des fonctionnaires territoriaux en réservant une fraction (5 %) des postes à pourvoir à des cadres du secteur privé.

Valoriser l'action volontaire

Il importe d'assurer au préfet les moyens matériels de son action par l'autonomie de sa logistique et la qualité de son personnel. En diminuant au besoin, à due concurrence, la dotation globale de décentralisation versée au département, l'Etat doit, soit louer, soit se rendre propriétaire des locaux où travaillent ses services. Par ce même biais, à ces derniers, il doit fournir leurs moyens de fonctionnement. La qualité du personnel, en particulier de celui chargé des affaires économiques, doit faire l'objet de la plus grande attention. A ce titre, les agents de haut niveau doivent être préférés à des agents plus nombreux mais de simple exécution. Un bon état-major plutôt que de lourdes troupes.

L'autorité de préfet sur les services de l'Etat doit être réelle dans la pratique. Le système de mise à disposition, indispensable en période de transition, doit être progressivement éliminé par la partition des directions départementales et le rattachement à la préfecture des services chargés de tâches éditoriales. Mieux vaut avoir une autorité directe sur des services réduits qu'une supériorité hiérarchique illusoire sur des administrations plus importantes.

Les instructions à donner aux préfets doivent valoriser l'action volontaire et dynamique plus que le contrôle : il ne s'agit pas d'une meilleure situation matérielle et une plus grande autorité sur les services rattrapés par leurs motivations. De façon traditionnelle, les préfets ont été, jusqu'ici, plus jugés sur leur aptitude à éviter les « ratés », notamment au regard de l'ordre public, que sur leurs capacités d'administrateurs. Il convient impérativement de renverser la tendance.

Un Etat aminci, allégé, plus performant, exempt d'esprit d'hégémonie et de soif de contrôle : voilà un des meilleurs atouts pour le succès de la décentralisation.

Des collectivités locales renforcées dans leurs possibilités de libre choix. D'abord par leurs ressources. Chacun sait que l'Etat ne pourra transférer d'énormes recettes budgétaires aux élus locaux et que les ressources transférées doivent plutôt être localisables.

Une réforme, au moins partielle, de la taxe professionnelle s'impose, soulageant les entreprises de main-d'œuvre. Il faut réfléchir aux conditions de substitution d'une partie de la dotation globale de décentralisation à un impôt à caractère évolutif (fraction de TVA, part de la taxe intérieure sur les produits pétroliers ?), de façon à rétablir un équilibre entre le rythme des dépenses transférées et celui des recettes correspondantes.

Une nouvelle réflexion orientée vers une plus grande rationalisation sur les ressources d'emprunt des collectivités locales doit être engagée. Sans remettre en cause l'idée que le financement industriel doit rester prioritaire pendant de longues années, il doit être tenu compte du fait que les communes, départements et régions réalisent la quasi-totalité des équipements publics. En outre, les actions menées au niveau local pour améliorer les conditions de création et de lancement des entreprises (zones industrielles, bâtiments-revets, ...) devraient faire l'objet d'opérations financières spécifiques : à ce titre, je soutiens que, dans certaines limites, les fonds collectés par les CODEVI pourraient être partiellement orientés vers les collectivités locales.

Cette proposition n'implique pas, toutefois, que se perpétue le rôle de banquiers vis-à-vis des entreprises en difficulté que les règles nouvelles imposent, de fait, aux communes et aux départements. Le lecteur non averti sera surpris d'apprendre, à ce titre, que des établissements financiers publics de très grande importance subordonnent leurs interventions dans de nombreux secteurs à des garanties apportées par des collectivités territoriales de dimension réduite.

Le service du citoyen

A la lumière des expériences observées, une révision des conditions d'intervention doit être envisagée. Ne pas nier le rôle économique des collectivités locales mais sans interférer de quelque manière que ce soit dans le fonctionnement interne des entreprises : tel pourrait en être le postulat.

Ces propositions ne peuvent se concevoir, naturellement, qu'à charge constante pour le citoyen. Chaque transfert de ressources vers les collectivités locales ne doit pas aboutir à ce que l'Etat, pour compenser ce transfert, augmente sa pression fiscale par ailleurs. Il doit diminuer ses dépenses de fonctionnement.

De même, la nouvelle répartition des compétences ne saurait avoir pour conséquence de substituer l'impérialisme et la bureaucratie des assemblées locales à ceux de l'Etat. Dans une société voulant rester libre, les autorités publiques décentralisées doivent savoir fuir des

(*) Député RPR, président du conseil général de Savoie.

CORRESPONDANCE

Le jumelage du Grand-Quevilly avec Ness-Ziona

M. Tony Larue, sénateur (PS) de la Seine-Maritime, maire du Grand-Quevilly, nous prie de préciser, à la suite de l'article de Tribune juive dont nous avions reproduit des extraits dans le Monde du 1^{er} août, que c'est lui-même, premier magistrat de sa ville, qui, en 1953 (révoqué par Vichy en 1941) — M. Laurent Fabius étant premier adjoint au maire depuis mars 1977 — qui, en juin 1964, avait jumelé Le Grand-Quevilly avec Ness-Ziona. Tribune juive présentait M. Fabius comme maire de la ville et lui attribuait la paternité de ce jumelage.

ODOUL
Garde-meubles
208 10-30
16, rue de l'Atlas - 75019 Paris

limites à leurs interventions et pour cela résister aux groupes de pression. Dans le cas contraire, les « nouveaux espaces » pour la société civile, que la décentralisation a pour objet de créer, seraient rapidement vides. Cet impératif signifie aussi qu'une position « économique » des collectivités, contemporaine de la priorité donnée à l'industrie dans la collecte des ressources financières, est plus nécessaire que jamais. Les critères du management privé de minimisation des coûts, de rationalisation des choix budgétaires, même s'ils doivent se concilier avec les principes de service public, doivent progressivement imprégner la direction des maires et des départements.

L'efficacité de l'action des collectivités locales passe également par l'établissement de niveaux de compétences plus distincts. Ainsi, la région ne doit pas rester un fourre-tout concurrentiel des départements ; ses attributions doivent être mieux centrées, et définies à la lumière des expériences constatées. Cette démarche s'accompagne d'ailleurs du maintien de la désignation au suffrage indirect des conseillers régionaux ; au total, les éléments qui militent pour ce maintien l'emportent sur ceux qui incitent à la réforme suggérée dans la loi du 2 mars 1982. Sans qu'il soit besoin ici d'un long développement mentionnant simplement que le suffrage universel serait nécessairement pour résultat une « prolifération » des programmes d'intervention et, partant, une plus grande complexité du système pour les élus et les citoyens.

Ceci ne signifie pourtant nullement que le dossier du mandat doit être repoussé. Un élu réellement efficace est un élu qui consacre beaucoup de temps à un ou deux mandats électifs, sinon il se disperse, dégage trop à des fonctionnaires. A cet égard, les conclusions du rapport Debarge paraissent équilibrées et devraient être rapidement reprises afin de renouveler et de revivifier le milieu politique et entretenir ainsi son dynamisme.

Maints lecteurs pourraient approuver les quelques objectifs ci-dessus évoqués en restant toutefois sur leur faim quant à l'objectif fondamental de la décentralisation : le service du citoyen. Il faut bien l'admettre, en effet, le processus engagé n'a pas encore déchaîné l'enthousiasme de nos concitoyens. Pour certains, même, les « politiques » se seraient fait plaisir entre eux. S'ils avaient raison, et jusqu'ici les apparences sont pour eux, la réforme aurait manqué son but. Réussir la décentralisation suppose donc un gigantesque effort d'information du public, et d'abord et surtout des enfants. L'école, que ce soit au niveau du primaire, des collèges et des lycées, doit recréer « l'instruction publique », au sein de laquelle la description des collectivités de base — qui constituent un des éléments de l'environnement des citoyens — doit tenir une large place. Dans ce domaine, tout est à faire. Et une telle décision saurait, à terme, d'énormes et bénéfiques conséquences.

Voilà quelques réflexions qu'une jeune expérience d'élus locaux me suggère. J'ai bien conscience qu'elles n'épuisent pas — et de loin — le sujet. Le succès du processus en cours mérite que le débat, objectif et sans arrière-pensées, se poursuive.

FIN

EN BREF

● La popularité de M. Mitterrand et Fabius. — Selon le sondage effectué par l'IFRES du 7 au 12 août auprès d'un échantillon représentatif de mille personnes et publié par la Vie française du 18 août, 28 % des Français jugent « positive » la présidence de M. François Mitterrand (au lieu de 30 % en avril dernier) contre 57 % qui la jugent « négative » (au lieu de 58 % en avril 1984).

Cette enquête indique, d'autre part, que 27 % des personnes interrogées se déclarent « plutôt satisfaites » du nouveau premier ministre, M. Fabius, et 12 % « plutôt mécontentes ». 61 % d'entre elles ne se prononcent pas.

Lisez
St Mark
PHILATÉLISTES
L'ART ET LA MANIÈRE

LA « BATAILLE » DU RÉFÉRENDUM

Syndrôme Monnerville ou symptôme Pasqua

par GÉRARD DELFAU (*)

Le comportement du Sénat pose des problèmes, à la fois politiques et constitutionnels, dont il serait vain de nier l'ampleur. Pour ceux qui en doutaient encore, les écarts de la majorité sénatoriale dans le débat sur le référendum et la vivacité de la réaction de Maurice Duverger (Les citoyens enchaînés par les notables), le Monde du 10 août en fournissent la preuve. Cette situation est antérieure à la question du référendum, et une telle attitude de la Haute Assemblée dépeçée, par ses implications, l'objet, pour l'essentiel, de la discussion en cours.

En fait, les premiers signes d'un réel durcissement datent de l'automne dernier, quand certains membres de l'opposition, majoritaires au Sénat, avaient avancé l'idée de rejeter en bloc le projet de loi de finances. Ils n'avaient pas été suivis, mais, dès la session de printemps, ils avaient repris l'offensive sous la forme d'une tentative de blocage des textes qui ne leur convenaient pas. J'ai, ici même (1), analysé, il y a peu, les mécanismes de cette « panne législative » que, courant juin, ils se faisaient fort d'imposer à notre Assemblée. Par un jeu subtil d'auditions en commission et une utilisation induite de notre règlement, ils essayaient d'empêcher l'inscription à l'ordre du jour des projets de loi présentés par le gouvernement, et cela au mépris de l'article 48 de la Constitution.

Il y eut, ensuite, l'étrange épisode de la « motion » adressée au président de la République pour qu'il déclenche une procédure référendaire sur l'organisation de l'enseignement privé. Le détournement flagrant — et unanimement dénoncé par les juristes non partisans — de l'article 11 de la Constitution servit alors d'alibi à un « coup » publicitaire du président du groupe RPR, explicitement destiné à prolonger l'impact de la manifestation du 24 juin. Là naquirent les premiers doutes chez ceux qui, par la loi du 2 mars 1982, avaient confié à leur corps défendant, le suivant dans cette sorte de « hold-up constitutionnel ».

Survinrent, enfin, la déclaration du chef de l'Etat du 12 juillet dernier et l'ouverture d'une procédure de révision des textes. Il s'agit, par la modification de l'article 11, de rendre possible le référendum sur l'école privée, déjà demandé, ainsi que toute consultation populaire sur l'extension des libertés publiques. Supposons maintenant que le processus en cours soit le premier d'une série de « coups » à répétition ? En tout cas, la nouvelle escalade paraît ouvrir la porte à des interrogations d'une autre taille, au regard des textes, si l'on en juge par l'article de Maurice Duverger cité plus haut. Ce dernier écrit, en effet : « Déjà peu compatible avec la logique du texte de 1958, le droit de veto du Sénat sur toute révision constitutionnelle est certainement contraire à la logique du texte ».

(*) Sénateur de l'Hérault, membre du secrétariat national du PS.

Le référendum de 1962. La lecture ancienne n'est plus conforme à l'esprit nouveau. Cette bataille de juristes en perspective et la majorité sénatoriale s'obstine à bloquer la machine en refusant aux citoyens un désengagement de leurs droits !

Mais ces querelles constitutionnelles, quelle que soit leur importance, sont, à mes yeux, secondaires. La question qui va, progressivement, s'imposer à l'opinion publique, est d'ordre politique : jusqu'où ira cette fuite en avant du Sénat ? Est-ce le début de ce que l'on pourrait appeler, à tort sans doute, un « syndrome Monnerville » ? Déjà, certains supputent les risques et distribuent les rôles. Il y a pourtant une différence majeure entre 1962 et aujourd'hui (2). Autrefois, la réaction contre l'excès de pouvoir du sein même de notre Assemblée, et elle trouvait sa légitimité dans le respect scrupuleux de la Constitution. D'où le prestige que garde encore Gaston Monnerville. A présent, les mots d'ordre viennent d'ailleurs, et ils ne cessent de violenter la lettre et l'esprit de textes que nous avons le charge d'appliquer.

Le Sénat, au fond, dans ces circonstances, n'est qu'un instrument, et la majorité sénatoriale fournit des suppléments à un combat mené au nom de conceptions qui ne sont pas forcément les siennes, comme le montre l'histoire de la Ve République. Il en résulte un malaise perceptible tout au long des débats dont nous sortons. Mais que a-t-il obtenu quand le président du groupe RPR a lancé, à bout d'argument, au garde des sceaux : « Dissolution ! » Edisons-nous encore, dans la Haute Assemblée, que la Constitution a voulu immuable, en train de discuter d'un projet de loi portant révision de l'article 11 ? Comme le sénateur Pasqua pouvait difficilement tenir un propos aussi paradoxal dans une telle enceinte, chacun comprit que c'était le discours RPR qui venait de s'exprimer. Qu'en ont pensé ses collègues de la majorité et celui qui représente, aux yeux du pays, la pérennité du Sénat ?

Dans une situation aussi difficile, le groupe socialiste, le deuxième en importance numérique, retrouve une large capacité d'action. Jusqu'ici, son rôle se limitait à expliquer sans relâche la position du gouvernement, dans une Assemblée où la gauche est minoritaire et sur des sujets où le vote décisif intervenait toujours ailleurs. Aujourd'hui, il est, malgré lui, partie prenante d'une épreuve de force que la majorité sénatoriale engage contre le pouvoir. Or son aptitude à infléchir le cours des choses est réelle à deux conditions : qu'il n'hésite pas à défendre la Haute Assemblée contre ses adversaires, comme il le fit avec bonheur en 1969, mais qu'il sache, surtout, la défendre contre elle-même dans les temps troublés où nous en sommes. Il pourrait bien alors, à la longue, éveiller plus d'écho qu'il n'y paraît.

(1) Le Monde daté 22-23 juillet.
(2) En 1962, M. Gaston Monnerville, président du Sénat, avait accusé le général de Gaulle de violer la Constitution en choisissant la procédure de l'article 11 pour soumettre directement à référendum le projet de loi relatif à l'élection du président de la République au suffrage universel.

Suppléments

Sur le fond, le choix est étrange. Dans la forme, la voie choisie ressemble fort à une impasse, car qui peut imaginer qu'une Assemblée s'en tienne longtemps, sans dommage, à une position de « questions préliminaires » à répétition ? En tout cas, la nouvelle escalade paraît ouvrir la porte à des interrogations d'une autre taille, au regard des textes, si l'on en juge par l'article de Maurice Duverger cité plus haut. Ce dernier écrit, en effet : « Déjà peu compatible avec la logique du texte de 1958, le droit de veto du Sénat sur toute révision constitutionnelle est certainement contraire à la logique du texte ».

(*) Sénateur de l'Hérault, membre du secrétariat national du PS.

EN BREF

● Le MRG et le « nouveau style » de M. Fabius. — Le Mouvement des radicaux de gauche estime que le récent voyage de M. Laurent Fabius dans le Lot « illustre le nouveau style d'un premier ministre jeune, tourné vers les réalités concrètes et le dialogue sur le terrain avec une France profonde... ».

Dans une déclaration publiée le 16 août, M. Bernard Charles, député du Lot et secrétaire national du MRG, se félicite que M. Fabius ait choisi ce département « pour prendre contact et dialoguer avec le monde rural ». « Face à la formidable mutation que connaît le monde contemporain et face aux difficultés économiques des pays industriels, affirme M. Charles, le seul langage efficace est aujourd'hui celui de la modernisation et du rassemblement des Français. »

● La popularité de M. Mitterrand et Fabius. — Selon le sondage effectué par l'IFRES du 7 au 12 août auprès d'un échantillon représentatif de mille personnes et publié par la Vie française du 18 août, 28 % des Français jugent « positive » la présidence de M. François Mitterrand (au lieu de 30 % en avril dernier) contre 57 % qui la jugent « négative » (au lieu de 58 % en avril 1984).

Cette enquête indique, d'autre part, que 27 % des personnes interrogées se déclarent « plutôt satisfaites » du nouveau premier ministre, M. Fabius, et 12 % « plutôt mécontentes ». 61 % d'entre elles ne se prononcent pas.

● Corse : le CNIP réclame un accord de tous les élus d'opposition. — Le Centre national des indépendants et paysans, évoquant l'élection du président de l'Assemblée nationale de la Corse, prévue le 24 août, a mis en garde, jeudi 16 août, contre « la résurgence de querelles personnelles » au sein de l'opposition. Celles-ci risquent, selon le parti de M. Philippe Malaud, « de donner à la gauche la direction de l'Assemblée régionale, contrairement aux vœux exprimés par la majorité des électeurs ». Le CNIP, qui a eu cinq élus le 12 août et qui est favorable à une alliance de l'opposition nationale avec le Front national, « exige une réunion de tous les élus de l'opposition au conseil régional de Corse afin qu'ils se mettent d'accord, sans ostracisme envers

quiconque, pour préserver la signification du vote émis par les électeurs de Corse ».

● La popularité de M. Mitterrand et Fabius. — Selon le sondage effectué par l'IFRES du 7 au 12 août auprès d'un échantillon représentatif de mille personnes et publié par la Vie française du 18 août, 28 % des Français jugent « positive » la présidence de M. François Mitterrand (au lieu de 30 % en avril dernier) contre 57 % qui la jugent « négative » (au lieu de 58 % en avril 1984).

Cette enquête indique, d'autre part, que 27 % des personnes interrogées se déclarent « plutôt satisfaites » du nouveau premier ministre, M. Fabius, et 12 % « plutôt mécontentes ». 61 % d'entre elles ne se prononcent pas.

(*) Sénateur de l'Hérault, membre du secrétariat national du PS.

Le Monde

Pl

A

par

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde

Le Monde



Place aux enfants

A l'hôpital Curie

(Suite de la première page.)

« Quand ils posent des questions, explique le docteur Jean-Michel Zucker, chef de service, c'est qu'ils sont prêts à entendre la réponse. Sinon, ils ne demandent rien. » Ainsi demandent-ils plus volontiers si « ça fait mal de mourir », que « est-ce que je vais y passer ? ». De même, ils ne posent jamais de questions précises sur le départ brusqué de l'un d'eux. Si l'infirmière annonce le retour chez elle d'une malade, « pour qui on ne peut plus rien », son voisin de chambre enchaîne immédiatement : « Tu peux nous montrer la télévision. » Ce qui ne les empêche pas plus tard, lors d'une visite de routine, de s'enquérir de tel ou tel.

Lucidité, humour parfois : les enfants pourtant se distinguent des adultes, d'abord par leur capacité à vivre l'instant. Une blague très vite chassée l'angoisse, une BD évacue en quelques instants la peur soudaine de mourir qui a été formulée publiquement et deux caufs sur le plat font oublier une nuit passée à... avoir mal au cœur. On découvre à Curie des enfants vromissant dans le « haricot » qui ne perdent pourtant pas une seule image du film de Louis de Funès qui passe au même moment sur la magnétoscope : rien — pas même des rousées — ne les fera décrocher d'une grimaçe de la plainte continue d'un tout petit qui n'y attache pas plus d'importance que cela.

L'espoir chez eux revient vite. Emmanuel, dix ans, déclare un soir à sa mère : « Rodolphe est mort, je suis sûr que je ne sortirai jamais d'ici. Laissez-moi mourir. » Il se retourne pour mieux se murer dans son silence ; mais qu'un médecin passe et lui annonce huit jours chez ses parents, il jette sur

ses oreillers comme un diable : « Non, docteur. Quinze jours. » Force de vie et capacité d'adaptation : dans « le gaveron d'Al-Baba », la salle de jeux du service, des enfants agités retrouvent la nuit le calme, au seul contact des pelouses bien vivantes de l'aquarium. « Les enfants ont des ressources d'énergie vitale beaucoup plus grandes que celles des adultes », constate le chef de service. Ils absorbent aussi des doses de médicaments supérieures à celles des adultes. « Est-ce qu'ils ont un métabolisme différent ? » s'interroge le docteur Zucker. Ce n'est vraiment pas sûr.

Goldorak vaincra !

Cette énergie des enfants se tourne d'abord vers le jeu. « Un enfant est, marquant, affirme François Josserand, surveillant chef du service. Malgré comme un dieu, blanc comme un levain, il peut rigoler. » Le service de Curie, trop petit à l'évidence, est encombré de trippes, de ballons et de jouets. Les perfusions, dans les dessins les plus optimistes, prennent l'allure de cerfs-volants et Goldorak lui-même, qui malgré l'épreuve reste debout, est assis au traitement. Brevé Goldorak et pauvres poupées, soignées jusqu'à plus soif, amputées, écorchées, pansées avec la plus grande énergie.

Ainsi les enfants, sans agressivité, expriment-ils les agressions reçues, l'objet sert de médiation : Dami, de retour d'une opération chirurgicale au rein, marque la poupée d'une cicatrice sur le ventre. Elle soigne qu'on perche la reine de la poupée pour lui passer la sonde et elle va même chercher une seringue pour vérifier par une aspiration que le liquide de l'astomac arrive bien.

Au total, les enfants supportent mieux, semble-t-il, l'idée de cancer que les adultes. A cette réserve près : ils voient la maladie à travers les yeux de leurs parents et une inquiétude familiale trop évidente les perturbe naturellement. Mais, quelquefois, ils jouent la comédie, singent la joie

de vivre, pour rassurer les parents inquiets. « Ne dites pas à ma mère que j'ai un cancer », demandait un enfant à l'équipe de Curie. Elle ne le sait pas, elle croit que j'ai une grippe. »

Les enfants, depuis dix ans, ont évolué, comme leurs parents et au-delà la société tout entière : « Ils sont davantage prêts à entendre qu'autrefois », souligne le docteur Zucker. Parce que les guérisons sont plus nombreuses : deux cas sur trois par exemple pour la leucémie de l'enfant, Goldorak vaincra ! Il doit vaincre !

NICOLAS BEAU.

Prochain article :

Dieu est une petite fille aux yeux dorés

par ALAIN WOODROW

« Dans notre série intitulée Place aux enfants, nous avons déjà publié les articles suivants :

- « Les petites personnes », par Robert Solé (le Monde du 2 août) ;
- « Villes-prisons, villes rêvées », par Olivier Schmitt (3 août) ;
- « Des s'êtres lois de la ZUP », par Roger Cans (3 août) ;
- « Où qu'elle est la télé ? », par Jean-François Lacaze (4 août) ;
- « Les bons points de l'insti », par Marc Ambroise-Rendu (4 août) ;
- « Fiers citoyens de Schiltigheim », par Daniel Schneidermann (7 août) ;
- « Y a beaucoup de guerres qu'on voit pas à la télé », par Charles Vial (7 août) ;
- « Michael Jackson phutoké Do-roïtée », par François Tenier (9 août) ;
- « Le diéna bouzou le théâtre », par Bernard Raffalli (10 août) ;
- « Bonjour les ordinateurs », par Cécile Collas et Jean-François Lacaze (11 août) ;
- « Cherche grande personne pour jouer », par Philippe Bernard (14 août) ;
- « Presse de rêve et journaux d'actualité », par Bernard Genès (15 août) ;
- « Dérouille, embrouille et p'tits boulets », par Danielle Rocard (16 août) ;
- « Comment ils parlent », par Jacques Collard (17 août) ;

APRÈS SA TENTATIVE DE SUICIDE

Gaëtan Zampa est mort des suites de ses blessures

Gaëtan Zampa, considéré comme l'un des principaux « patrons » du milieu français, est mort dans l'après-midi du jeudi 16 août, à l'hôpital civil de La Timone à Marseille, des suites de sa tentative de sui-

cide à la prison des Baumettes, le 23 juillet dernier. Zampa s'était pendu dans sa cellule. Très gravement blessé, il avait dû subir immédiatement une trachéotomie et n'avait pas repris connaissance depuis.

Un caïd hypocondriaque

Marseille. — Gaëtan Zampa a réussi la « belle ». Le voici en cavale pour l'éternité. Il a faussé compagnie à ses juges — au beau milieu d'un interminable procès commencé le 20 juin dernier. Il s'était pendu dans sa cellule des Baumettes le 23 juillet à 18 h 20, à l'aide d'une corde à sauter appartenant à son compagnon de détention. Hospitalisé, dans le coma, il vient de succomber à ses blessures.

Piteuse fin pour celui que l'on surnommait le « parrain de Marseille », ou encore le « roi de la mafia en France ». L'homme à qui l'on a prêté les plus grands trafics et les plus grandes crimes de ces vingt dernières années (sans jamais apporter de preuves flagrantes) n'aura eu en définitive à répondre que deux fois à ses juges : en 1981, pour une banale détention d'armes dans sa voiture et, en 1984, pour une affaire de « complicité de faux et usage de faux en écritures privées de commerce ou de banque ».

Tout cela manque singulièrement d'envergure pour un homme à la réputation de tueur dont le nom a été régulièrement prononcé dans toutes les grandes affaires criminelles de ces dernières années, qu'il s'agisse du casse de Nice, de la filière franco-italienne de la drogue, de la tuerie du bar du Téléphone, de l'assassinat du juge Michel, des sanglantes péripéties de la guerre qui l'opposait à deux autres vedettes du milieu marseillais, Jacques Imbert, dit le Mat, un ancien jockey, et Francis Varvenbergh, dit Francis le Belge.

Un combat qui fut semé de cadavres et de règlements de comptes (vingt morts au Tanagra). Ne disait-on pas aussi que la redoutable réputation de Zampa datait du temps où, depuis sa cellule (il avait récolté six ans de prison pour transport d'armes sans motif légitime), il aurait commandité le meurtre d'Antoine Guérin, parrain incontesté du milieu marseillais de l'après-guerre ?

Aussi le contraste était-il surprenant entre cette réputation et l'image qu'avait donnée Zampa à son procès. Celle d'un homme accablé, amaigri, inquiet, vieillissant, sans ressort.

De notre correspondant

singulièrement absent des débats. Effacé, pourrait-on dire. On le disait profondément affecté par la détention de son épouse, Christiane, cogérante d'un établissement de nuit d'Aix-en-Provence, le Kripton. Les enquêteurs de la brigade financière, en épluchant les comptes de la boîte de nuit, y avaient découvert assez de malversations pour que la femme du caïd et son conseil financier, l'avocat Philippe Duteil (suspendu), le précèdent aux Baumettes. Tary devait les rejoindre après qu'un mandat d'arrêt eût abouti à son arrestation, le 21 octobre 1983, sur la Côte d'Azur. Cette arrestation elle-même ne correspondait guère à la réputation d'insaisissable prêtée à Zampa, toujours prompt à mettre une frontière entre lui et les enquêteurs, depuis une dizaine d'années. Il s'était fait « cueiller » comme un débutant, dans une villa proche de For-sur-Mer, alors que tout le monde le croyait en Sicile. On dit, à présent, que Zampa aurait négocié sa reddition en échange de la mise en liberté de son épouse. Mais que ne raconte-t-on pas ?

Hantise et névrose

C'est un homme profondément déprimé qui s'était présenté devant ses juges. Si deux premières tentatives de suicide (un coup de tête dans un pilier, au palais de justice, et une estafade au poignet, faite avec un couteau) avaient pu faire penser à quelque simulation, la troisième a été la bonne, qui a prouvé que Zampa était décidé à en finir. Il s'était irrémédiablement lié le larynx et les cordes vocales. Son cerveau avait subi des dommages tels que, si on lui avait sauvé la vie, il n'aurait jamais recouvré l'intégrité de ses facultés.

Faut-il s'étonner que Zampa ait ainsi craqué ? Non, si l'on veut bien se pencher sur la personnalité du truand telle que la met en lumière la dernière expertise psychiatrique ordonnée par le tribunal, après les deux premières tentatives de suicide. Personne ne les avait prises au

sérieux, pas plus que les propos extravagants tenus par le caïd, faisant état de « forces de l'extérieur » qui lui dictaient sa conduite « contre sa volonté » et de manifestations physiologiques pour le moins étranges.

Cette « hantise » était un homme terrorisé vivant dans une double hantise : celle d'être victime d'un règlement de comptes (il ne se déplaçait qu'en compagnie de « portefingues » et se montrait d'une discrétion qui accréditait sa légende d'être insaisissable et omniprésent) et celle de contracter une maladie grave.

Depuis ses « humanités » accomplies dans le bar perennet où Mathieu Zampa, père et modèle, avait initié son fils à tous les trafics, puis ses « cours de perfectionnement » suivis à Pigale dans les années 60 avec la bande des Trois Canards où l'on pratiquait un racket « musclé », Zampa savait que sa tête était mise à prix par certains membres du milieu auxquels il s'était affronté (trois morts en un an dans des règlements de comptes opposant Zampa et Francis le Belge).

D'autre part — et plusieurs interventions à l'estomac dans les années 70 le prouvent — Zampa était obsédé par la maladie au point d'acquiescer à une sorte de culture d'autodiagnostic qui lui faisait formuler des diagnostics de fantaisie dont la constance prouve que sa névrose venait de loin. Il n'est donc pas étonnant que, le choc carcéral s'ajoutant à ce terrain, l'homme Zampa que l'on avait fini par croire insaisissable ait fait une déprime irrémédiable.

Royautés éphémères

A présent, la question se pose : après Zampa, qui ? Bien malin qui le dirait à coup sûr. Le milieu marseillais ne présente plus, depuis longtemps, cette structure pyramidale, au sommet de laquelle régnait, en leur temps, Carbone et Spirito, puis les frères Guérin, qui permettaient aux exagérés de formuler leurs pronostics. Aujourd'hui, chacun « roule pour soi ». Les places sont chères, les royautés éphémères.

Tonitrué du sort, au moment où Zampa cède la place, Francis Varvenbergh vient de sortir des Baumettes. Deviendra-t-il le nouveau parrain de Marseille, en dépit de son interdiction de séjour ? Jacky le Mat, miraculé d'un règlement de comptes qui l'a laissé pour mort et définitivement diminué, va-t-il reprendre du service ?

Ou bien l'ère des truands à la détente prompt est-elle révolue ? Entre-t-on dans celle des hommes d'affaires de niveau international, ne traitant plus par les tristes noms, gérant d'immenses fortunes sans être jamais impliqués dans de scandaleux trafics ? Un nom circule à Marseille, comme toujours. « Mais gardez-vous de le prononcer, vous conseille-t-on, c'est le procès en diffamation à coup sûr. Et vous le perdriez. »

Il va, en tout cas, être intéressant de savoir qui se portera acquéreur des établissements sur lesquels régnaient Zampa et les siens. Ou qui s'en est déjà porté acquéreur, à son nom de quoi. Mais, là encore, il y a gros à parier qu'on ne pourra rien prouver. Alors, il y a déjà place pour une nouvelle légende...

JEAN CONTRUCCI.

EN BREF

Remise en liberté d'un nationaliste corse

Le tribunal de Bastia a, pour supplément d'information, remis en liberté, jeudi 16 août, M. Jean-Nicolas Antonioni, âgé de vingt-six ans, nationaliste corse, inculpé de « reconstitution de ligue dissoute et infraction à la législation sur les armes ». Le 26 juillet dernier, il avait été condamné par défaut à dix mois de prison ferme. Interpellé dans la nuit du 12 au 13 août, il avait fait opposition à ce jugement. Il a été assigné à résidence en Haute-Corse.

D'autre part, une information judiciaire a été ouverte, à Bastia également, contre M. Pasquale Verdi, âgé de vingt-quatre ans, directeur du périodique corse U Rimbombu, après la publication d'un dessin jugé « injurieux » à l'égard de la magistrature. M. Verdi avait été condamné, le

2 décembre 1983 par le tribunal de Bastia, à trois mois de prison avec sursis et 10000 F d'amende pour « propagation de fausse nouvelle » et « tentative de reconstitution de ligue dissoute ».

Trois satellites pour une fusée

Une fusée américaine Delta, portée de trois satellites d'observation des vents solaires et des champs magnétiques terrestres, a quitté le centre spatial de Cap Canaveral (Floride), le jeudi 16 août, à 10 h 48 (16 h 48, heure française).

Ce tir, qui était prévu pour le 9 août, avait été annulé à deux reprises, la première fois à cause d'une panne d'un ordinateur d'un centre spatial ouest-allemand, la seconde en raison d'un défaut observé dans une conduite d'air comprimé sur la rampe de lancement (le Monde des 9 et 11 août).

Des trois satellites — américain, britannique et ouest-allemand — de la charge utile, seul le premier a déjà atteint son orbite définitive ; les deux autres devaient le faire samedi 18 août.

« Trente et un morts dans l'incendie d'une plate-forme pétrolière au Brésil. — Trente et un employés de la société d'Etat brésilienne, Petrobras, se sont noyés, jeudi 16 août, en quittant la plate-forme pétrolière Enchova, en flammes. L'accident s'est passé dans la baie de Campos, à 300 kilomètres de Rio-de-Janeiro. Le personnel avait été obligé d'abandonner, en pleine tempête. Enchova à la suite d'une explosion de gaz qui avait déclenché un violent incendie. Cette plate-forme est située sur le premier gisement découvert en 1977 dans la baie. Petrobras emploie actuellement 20 000 personnes dans cette zone où trente-sept unités de forage sont exploitées. (AFP).

Amarrage de Progress-23

Le vaisseau spatial automatique soviétique, Progress-23, lancé le 14 août, s'est amarré à la station orbitale Salout-7, jeudi 16 août à 10 h 11 (heure française). Pour la cinquième fois, il apporte du matériel et du combustible aux trois cosmonautes, Leonid Kizim, Vladimir Soloviev et Oleg Askov, qui vivent à bord de la station depuis le 9 février dernier.

« M. Alain Ayache interpellé devant l'ambassade d'URSS. — Directeur de l'hebdomadaire Le Milleur, M. Alain Ayache a été interpellé, le jeudi 16 août, alors qu'il se trouvait « boulevard Sakharov » le boulevard Lannes, où se trouve l'ambassade d'URSS, dans le 16^e arrondissement de Paris. Conduit au commissariat avec ses quatre collaborateurs et un photo-

graphe, M. Alain Ayache a été rapidement relâché après vérification d'identité. Les pellicules fixant l'événement ont été rendues au photographe. M. Ayache a précisé dans un communiqué qu'il avait « décidé d'agir de la même manière dans les arrières de toutes les capitales d'Europe de l'Ouest où sont situées les ambassades d'URSS ».

« Catastrophe ferroviaire en Inde : au moins cent morts. — Au moins cent personnes ont été tuées et cent quatre autres blessées le jeudi 16 août dans la chute d'un train dans une rivière, près de Nagpur (Madhya Pradesh, centre de l'Inde). Le bilan définitif de la catastrophe, l'une des plus graves de l'histoire des chemins de fer indiens, pourrait être plus élevé. Plus de soixante corps avaient déjà été retrouvés vendredi matin, mais deux vopitures se trouvent toujours immergées, sans que l'on connaisse le nombre de personnes qu'elles transportaient. — (AFP).

DEMAIN DANS LE SUPPLÉMENT DU « MONDE »

LA COSMÉTOLOGIE
OU LA NOUVELLE
HYGIÈNE DE L'ÉPOQUE

« LE MONDE AUJOURD'HUI », UN TEMPS FORT POUR LE WEEK-END.



ES
pharmacie

SOCIÉTÉ

Les auteurs de l'attentat d'Annecy exigent 30 millions de francs

Ils revendiquent aussi l'explosion en gare de Lyon-Perrache

Une bombe artisanale a explosé, jeudi 16 août, à Annecy (Haute-Savoie), faisant cinq blessés dont un grave. La revendication de cet attentat par un mystérieux « Groupe M-5 », jusqu'alors inconnu, a été authentifiée par les services de police. Le même mouvement a revendiqué, en livrant des détails connus des seuls policiers, l'attentat commis, lundi 13 août, à la gare de Lyon-Perrache. Ce nouveau groupe terroriste exige « 3 milliards de centimes », soit 30 millions de francs, du gouvernement.

De notre correspondant

Annecy. — On a choisi le meilleur endroit pour tuer aveuglément. Tout concourait pour réaliser ici un carnage. C'est vraiment dégueulasse. Le maire d'Annecy, M. Bernard Besson (CDS), clame son indignation. La bombe était posée à quelques dizaines de centimètres de la Maison du tourisme et en face d'un escalier roulant menant aux parties supérieures du centre culturel et commercial Bonlieu, un bâtiment très moderne, inauguré en 1981 et abritant, outre l'office du tourisme, la Maison de la presse, des salles de spectacles et de réunion, un théâtre de 985 places, ainsi que le Centre régional d'action culturelle.

L'engin, de fabrication artisanale, était constitué d'une bouteille de gaz reliée à un système de déclenchement à retardement ou à distance, alimenté par sept piles dont les débris ont été retrouvés sur place par les enquêteurs.

Cinq personnes ont été blessées, dont une grièvement. M^{me} Simone Jasse, âgée de cinquante-quatre ans et originaire de Châtillon-sur-Cluses (Haute-Savoie), qui a dû être amputée de la jambe gauche à l'hôpital Edouard-Herriot de Lyon. Deux autres blessés légers ont été placés en observation à l'hôpital

d'Annecy: M. Anouar Ben Jahmed, trente ans, demeurant à Lyon, et M^{me} Carole Simon, vingt-deux ans, habitant Annecy.

L'immeuble de verre, sur lequel se reflètent le lac d'Annecy et les montagnes qui l'entourent, a résisté à la déflagration, pourtant très violente selon les témoins. Les verrières qui recouvrent le bâtiment, demeurées ouvertes à cause de la chaleur extérieure, ont probablement limité les dégâts matériels qu'aurait dû provoquer l'explosion. « La cible montre la détermination des auteurs de l'attentat », souligne encore le maire d'Annecy.

Le centre Bonlieu accueille depuis une semaine une exposition sur le quarantième anniversaire de la libération de la ville, intervenue les 18 et 19 août 1944. Cependant, le lieu de l'exposition est éloigné d'une cinquantaine de mètres de l'endroit où fut déposée la bombe, et une action dirigée contre la commémoration de la libération paraît ainsi peu plausible: les auteurs de l'attentat n'auraient eu aucune difficulté, s'ils l'avaient voulu, à placer leur bombe au milieu des panneaux de l'exposition.

CLAUDE FRANCHILLON.

Un mystérieux Groupe M-5

Nouveau casse-tête pour la police: deux attentats en une semaine, à Lyon et à Annecy, qui tous deux auraient pu tuer, et, à la clé, un mystérieux Groupe M-5, inconnu jusqu'ici et difficilement assimilable aux mouvements terroristes habituels.

Alors même que, peu après 15 h 30, jeudi 16 août, une bombe venait d'exploser à Annecy, un correspondant anonyme appelle le chef de bureau de l'Agence France-Presse. « Écoutez », dit-il, et réenregistre alors dans le combiné des sirènes d'ambulance ou de police. L'homme ajoute ensuite: « Avez-vous bien entendu, nous venons de placer une bombe à l'office de tourisme d'Annecy. Nos sommes le Groupe M-5 ». Dans un second appel téléphonique, à 20 h 05, l'homme se présente comme « un porte-parole du Groupe » et revendique également l'attentat commis à la consigne de la gare de Lyon-Perrache, lundi 13 août (deux personnes commotionnées), qu'un correspondant anonyme d'ici avait attribué au nom de l'ASALA algérienne. Il donne des détails matériels qui ne peuvent être connus que de la police et des possesseurs de bombe. L'attentat de Lyon, explique-t-il, a été commis avec de la poudre noire, un détonateur fabriqué à partir d'ampoules éclatées, le corps de la bombe étant composé d'un morceau de tube de plomberie de calibre 60-70 que l'on trouve chez n'importe quel détaillant en plomberie.

Enfin, dans une troisième communication téléphonique à l'AFP, vers 1 heure, vendredi

17 août, le correspondant anonyme déclare: « Nous sommes une minorité de gens qui pensons que la politique du gouvernement actuel mène la France à sa perte. Nous voulons le démontrer à la société française. Malheureusement, nos dirigeants ne nous laissent qu'une voie pour nous exprimer: la violence. Par nos actions présentes, nous voulons forcer le gouvernement à nous donner les moyens de nous faire entendre (...). Nos agents ont calculé la mise en place et la puissance des bombes de Lyon et d'Annecy de façon à faire le moins de blessés possible. Nos prochaines actions seront beaucoup plus sanglantes. Le gouvernement est-il prêt à payer pour la sécurité des Français ? »

Ce correspondant exige du gouvernement « une somme de 3 milliards de centimes ». « Je rappellerai ultérieurement pour indiquer les modalités de versement », a-t-il conclu. En milieu de matinée, vendredi 17 août, il ne l'avait pas encore fait. En dehors de l'enquête classique sur les indices matériels, les policiers n'ont guère d'éléments sur la nature de ce Groupe M-5. Deux hypothèses ont le plus souvent cours: l'une est qu'il pourrait s'agir d'individus isolés, issus du milieu et recourant au banditisme dans la terreur à visées financières... l'autre tient du commentaire idéologique. Les termes employés — « nos agents », « la sécurité » — comme le ton à l'égard du gouvernement ne font pas évidemment penser à la mouvance d'extrême gauche.

SPORTS

Bon départ pour les Jeux de l'amitié

Les Jeux de l'amitié (Drouba), qui devraient rassembler, du 16 août au 9 septembre, dans la plupart des disciplines, les sportifs des pays qui ont boycotté les Jeux olympiques de Los Angeles, ainsi que des athlètes non sélectionnés (le perchiste Philippe Houvion et le coureur de 800 mètres André Lavié pour la France), ont débuté à Prague par les épreuves d'athlétisme féminin.

Destinés à offrir une compensation aux athlètes, mais surtout à démontrer que les meilleurs n'étaient pas à Los Angeles, ces Jeux ont pris un départ remarquable, puisque les six gagnantes de la première journée ont obtenu de meilleurs résultats que leurs rivaux victorieux de Los Angeles. C'est le cas notamment de l'Allemande, de l'Est

Marita Koch, qui a établi la meilleure performance mondiale de l'année sur 400 mètres en 48 s 18 (48 s 83 pour Briscoe-Hooks aux Jeux), ou de ses compatriotes Marlies Goehr sur 100 mètres (10 s 95 contre 10 s 97 pour Ashford aux Jeux) et Petra Felke au javalot (73,30 m contre 69,56 m pour Sanderson), de la Bulgare Iordanka Donkova sur 100 mètres haies (12 s 55 contre 12 s 84 à Fitzgerald-Brown) et des Soviétiques Tatiana Kazankina sur 3 000 mètres (8 mn 33 s 01 contre 8 mn 35 s 96 pour Pulca) et Natalia Lissovskaia au poids (21,96 m contre 20,48 m pour Losch).

Les compétitions masculines d'athlétisme débutant ce vendredi à Moscou.

ÉDUCATION

CORRESPONDANCE

Les résultats du baccalauréat, le « passage automatique » en terminale et la soif d'apprendre

L'analyse des résultats de la session 1984 du baccalauréat parue dans le Monde du 11 août a suscité des commentaires de nos lecteurs qui s'interrogent sur les causes véritables de la légère diminution des succès cette année (63 % contre 63,5 % en 1983).

Mlle Anne Souriau, de Versailles, évoque ainsi la conséquence catastrophique du « passage automatique » de première en terminale:

En fait, ce qu'on a appelé « passage automatique » était un passage décidé par les élèves et leurs familles: à la fin de l'année scolaire 1982-83, les élèves de première ont eu le droit de passer en terminale même contre l'avis du Conseil de classe. S'ils le voulaient. On a vu alors des élèves de première « abstenir » de tout travail pendant l'année scolaire, puisqu'ils étaient assurés d'aller quand même en terminale. Au premier trimestre de 1983-84, bien des classes terminales ont été encombrées d'élèves incapables de les suivre, faute de connaissances indispensables, faute aussi de travail, car ces élèves avaient pris la habitude de ne rien faire et complaient bien que cela pourrait continuer indéfiniment. Résultat: au baccalauréat, taux anormal de candidats nuls dans toutes les disciplines, ayant une note de 5/20 au grand maximum dans toutes les épreuves (ou parfois, abandonnant après quelques épreuves lamentables, car ils se rendaient bien compte qu'ils n'étaient pas à la hauteur).

Les méfaits du passage dit automatique ont été si bien constatés au cours du premier trimestre 1983-1984 qu'on a déjà tiré une leçon de cette expérience, et la note de service du 3 janvier 1984 (parue au Bulletin officiel n° spécial 1 du 12 janvier 1984) essaie d'apporter un remède: nous verrons pendant la prochaine année scolaire et au baccalauréat 1985 s'il a été efficace. La note constate que « des élèves sont passés en terminale malgré des résultats beaucoup trop faibles », que des élèves et des familles n'ont pas pris leur décision « de façon responsable ». Donc, « le conseil de classe pourra proposer le redoublement en motivant sa décision », surtout dans les cas « d'un manque de travail caractérisé amenant une insuffisance grave dans plusieurs disciplines ». Dans le cas où la famille ou l'élève majeur ne voudront pas suivre l'avis du conseil de classe, une commission de recours tranchera; l'élève et sa famille ne sont plus maîtres du passage quand même.

Les conséquences de la réforme Haby ?

Pour sa part, M. Jean-Pierre Martin, de Saint-Quentin, professeur et parent d'élèves de l'enseignement public et ex-censeur de lycée, se demande si le renforcement des séries n'a pas eu pour effet de faire perdre à la réforme Haby son caractère d'élargissement de la base. Il ne refuse d'autre part d'écarter a priori l'hypothèse d'une « baisse de niveau ».

On oublie surtout, écrit-il, de rappeler que se présentaient cette année au baccalauréat les premiers élèves ayant vécu la « réforme Haby »: on a trop protesté à droite et à gauche contre sa mise en place, il y a sept ans, pour s'écarter, aujourd'hui, d'un fléchissement des résultats. J'entends bien que la sélection qu'elle a supprimée au niveau de la 6^e, en gros, ou lieu dans les années suivantes. Mais a-t-elle été possible, dans les collèges, avec les nouvelles conditions d'horaires et de programmes qu'elle a imposées, de fournir à tous les élèves un enseignement aussi complet que celui dispensé les années précédentes dans des classes plus homogènes ? Sans doute les programmes des lycées ont-ils aussi été modifiés (encore faudrait-il voir dans quel sens): il n'en demeure pas moins que le baccalauréat, premier grade de l'enseignement supérieur (doit-on le rappeler ?), correspond à un minimum

d'exigences et de compétences scientifiques. Est-on « en mal de sélection » quand on fait remarquer que les programmes de terminale sont, dans l'ensemble, supposés acquis à l'entrée dans l'enseignement supérieur ? Certes, on peut aussi rejeter toute forme de sélection: ce ne sera sans doute pas une incitation à améliorer la qualité du travail dans les établissements scolaires, ni à les faire respecter par le public: ce ne sera pas non plus rendre au service à la masse des jeunes pour qui des diplômes de qualité restent le seul espoir, en l'absence de toute espèce de fortune ou de relations familiales, pour aborder une existence adulte autonome.

L'école pour tous ne saurait être l'école de la facilité: je pense tout particulièrement à ces jeunes immigrés qu'il m'a été donné de rencontrer, et dont la boulimie de connaissances trahit sur l'attitude moyenne de leurs condisciples: il se sent grave de ne pas répondre à de tels défis, connus de ne pas en reconnaître les résultats au niveau qu'ils méritent. Et si l'on veut une sélection plus douce, que ne commence-t-on par adoucir les programmes ? Les questions posées cette année, que je sache, ne les excluaient pas.

Enfin, M. J.H. Denéchau, professeur d'histoire et géographie, de Saumur, estime qu'« on ne peut rien conclure des menues variations statistiques enregistrées dans les résultats du baccalauréat ». On n'y remarque pas, écrit ce lecteur, ce qui constitue, à mes yeux, l'évolution majeure de ces dernières années: l'écart croissant entre les séries, la série C se maintenant à un niveau élevé de recrutement et d'épreuves, les séries A et B, en particulier, s'enfonçant dans la médiocrité.

ANNIVERSAIRE

A L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE DE SAINT-CLOUD

Les stages de formation audiovisuelle (1984-1985)

Le département de formation permanente à l'École normale supérieure de Saint-Cloud organise, dans le domaine de l'audiovisuel et de la communication, une série de stages pour le cycle 1984-1985. Ces dix-sept stages — dont le coût unitaire va de 2000 à 18000 F — se dérouleront du 1^{er} octobre 1984 au 26 juin 1985 aux dates indiquées dans le tableau ci-dessous.

N° de stage	Intitulé de stage	Dates
1	Audiovisuel, informatique et communication	1 ^{er} octobre-21 juin
2	Initiation à la réalisation vidéo	12-23 novembre-20-31 mai
3	La vidéo, outil d'analyse et d'investigation	14 janvier-15 mars
4	Le montage vidéo - L'enquête et le document	25 février-22 mars
5	L'éclairage dans l'enquête et le document	14 janvier-8 février
6	Initiation à la photographie - Prise de vue et laboratoire	14-25 janvier-22 avril-3 mai
7	Initiation à l'éclairage artificiel	7-11 janvier
8	Pratique du laboratoire - Traitements spéciaux	4-14 février-20-31 mai
9	La stratégie de la prise de vue documentaire	10-17-24 octobre-7-14-21 novembre-22-29 mai-5-12-19-26 juin
10	Stratégie du regard - Esthétique de l'image	10-17-24 octobre-7-14 novembre-22-29 mai-5-12-19 juin
11	La photographie, outil d'observation et d'information	4-29 mars
12	Initiation à la prise de son et au montage	14-19 janvier
13	Initiation à l'expression par le son	4-14 février
14	Expression par le son	4-29 mars
15	Photo, son et dispositifs sonores	14 janvier-29 mars
16	Conception et réalisation de transmissions	21-25 janvier
17	Le point sur les nouvelles techniques de communication	11-22 mars

* Stages des techniques modernes d'éducation ENS Saint-Cloud, 6, Grande-Rue, 92510 Saint-Cloud. Tél.: (1) 567-02-52.

CORRESPONDANCE

L'obligation morale de résistance

Un ancien déporté, M. Etienne Lafont, nous a adressé la lettre suivante:

La lecture des commentaires accompagnant les ouvrages destinés à parler la déportation dont votre rubrique fait état est très utile. Elle montre néanmoins qu'une analyse exhaustive de la déportation dans la grande mesure reste à faire et fait encore gravement défaut. Sans prétendre l'entreprendre, je me permets d'apporter le témoignage de quelqu'un qui a tenté de rester lucide durant son internement et sa déportation en 1943.

La prise de conscience de l'horreur que représentait le nazisme a été décisive pour dicter notre comportement à son égard. Il fallait le refuser et le combattre. Tous ceux qui ne voulaient pas le voir tel qu'il était, par lâcheté souvent, se sont réfugiés derrière une attitude dilatoire et encore de nos jours cherchent à le justifier en atténuant ses méfaits, en saisissant le moindre aspect secondaire, circonstanciel et, surtout, en niant l'obligation morale de résistance qui incombe aux Français, à tout moment, même durant la déportation, jusqu'à la libération du territoire, voire jusqu'à la fin de la guerre.

Qu'est-ce qui caractérisait le nazisme ?

1) Dans tous ses actes, le nazisme s'est placé hors le droit commun de la guerre. Son idéologie reposait sur l'extermination de tous ceux qu'il désignait comme ses adversaires, fussent-ils potentiels.

2) La torture, pratiquée dès l'emprisonnement par la Gestapo ou par les nazis des Brigades spéciales de Vichy dans des prisons ou autres lieux administrés exclusivement par l'ennemi, était encore une constante du nazisme hors le droit commun de la guerre.

3) Les trains de déportation étaient également placés hors le droit commun de la guerre — potentiellement des trains de la mort. Certes, la machination des nazis consistait à exterminer les déportés en utilisant au maximum la force de travail qu'ils pouvaient représenter.

Mais que l'extermination ait eu lieu durant les tortures, au cours du trajet, en tant que ceux qui tentaient de s'évader, ou parce que le trajet s'effectuait dans des conditions insupportables, de toute façon, le but

d'exterminer était atteint. Cela n'est pas incompatible avec le fait que ceux qui gardaient les convois jugeaient qu'ils étaient tenus d'assurer le compte de déportés figurant sur leur liste en Allemagne, et c'est pourquoi ils s'efforçaient d'amener le maximum de corps au terme du transfert.

On passe donc trop souvent sur l'essentiel: il n'aurait pas du tout dans l'intention des nazis de rapatrier un jour les déportés. Trop nombreux, malheureusement, ont été ceux qui pensaient qu'ils allaient seulement être travailleurs forcés en Allemagne.

Le but d'élimination physique était parfaitement présent dans l'esprit des nazis, qui accomplissaient les différentes phases de la déportation. Le train de déportés qui nous amena en avril 1943 de Bordeaux vers les Charentes, nous sommes restés sans victuailles ni boissons. Il aurait pu tout aussi bien rester indéfiniment cinq ou six jours ainsi, sans qu'il entre dans l'intention des nazis de nous alimenter. Cela n'aurait absolument pas dans leur machination.

Aucune circonstance conjoncturelle ne permet donc d'atténuer ce que le combat du nazisme. Il y a eu seulement la loi des contingences (ou contingences), qu'aucune force au monde n'est capable d'empêcher.

Il n'y a donc pas de distinction « qualitative » de l'entreprise d'extermination par l'ennemi selon

ses phases. Les résistants victimes du combat sont regroupés sous une même catégorie de résistants (les du 12 décembre 1952). La matérialité de la déportation reconnue comme telle pour la durée des transferts dans les trains de déportation est portée sur les certificats de validation des campagnes, comme prévu par le décret d'application du 25 mars 1949 de la loi du 6 août 1945.

Malheureusement, ceux qui veulent minimiser l'horreur du nazisme trouvent des auxiliaires de fait parmi les velléitaires qui ont refusé de risquer leur vie en continuant le combat, en opposant stupidement les conséquences des actes que nous avons accomplis respectivement, notamment en prétendant légitimer la souffrance dans la mort par l'assuétude et celle entraînée par l'épuisement, de même pour les infirmités découlant des affres subies dans les camps, aux blessures et traumatismes contractés au cours du combat qui constituait l'évasion.

En conclusion, tous les combattants de la Résistance, qu'ils soient reconnus comme tels par assimilation ou en relation directe avec leur action au sein d'une unité combattante dans la zone de combat, doivent avoir un comportement solidaire, notamment devant toute tentative d'atténuation des crimes du nazisme, en élevant le débat et en manifestant leur solidarité pour toutes les catégories de victimes de ce véritable fléau, qu'elles soient juives, chrétiennes, athées, etc.

Faits divers

« Comme une cage à lions »

Dans la vitrine de l'agence du Crédit agricole, située au boulevard Voltaire à Paris (11^e), on peut lire un panneau: « Pour votre sécurité, la salle des coffres n'est ouverte qu'à certaines heures. Bénéficiez-vous ? Mais c'est à une heure imprévue que la salle fut ouverte mardi soir 14 août, vers 21 heures, par quatre malfaiteurs qui ont fracturé une centaine de coffres, dont cinquante et un loués à des clients. Une opération réalisée en douceur par des hommes probablement munis de doubles clés.

Pas de trace d'effraction sur la porte principale de l'agence et de très légères marques sur la porte blindée menant à la salle des coffres, refermée quand les policiers sont arrivés mardi soir, alertés par un témoin (nos dernières éditions du 17 août). Jeudi 16 août, en fin de journée, on ne donnait aucun chiffre d'évaluation du préjudice, beaucoup de proprié-

étaires des coffres étant en vacances.

Parallèlement à ces faits, certains manifestent leur abaissement: « J'ai été cambriolé au mois de juin juste avant de partir en vacances. J'ai déposé à mes derniers bijoux de famille. Ou leur colère: « Quels moyens de protection ? Regardez la dévotion: on dirait celle d'une boutique. Une banque devrait être entourée de fer forgé. Comme une cage à lions. » Pas d'effraction, un système d'alarme déposé, d'autres clients sont intrigués: « Une alarme qui ne fonctionne pas ? C'est un coup monté ? Les policiers de la brigade de répression du banditisme n'excluent pas l'hypothèse d'une complicité interne.

A la direction générale, on ajoute qu'il est nécessaire, pour la profession, de repenser rapidement le problème du « produit coffre-fort », qui finit par jouer contre les banques.

Se perfectionner, ou apprendre la langue anglaise en suivant LES COURS D'ANGLAIS DE LA BBC cours avec explications en français Documentation gratuite: EDITIONS ESCOFFIER 8, rue de Berni - 75008 Paris

CEPES sciences-po depuis 1967, chaque année, plus de 1.000 étudiants préparations d'été ou annuelles au lycée ou par correspondance 19 et 21 avenue - Fin d'AP 2 centres. Châtenay-le-Roi ou Neuilly 57, r. Ch. Laffitte, 92 Neuilly. 722.94.94 - 745.08.19

حزب الامم المتحدة

Le Monde

culture

CINÉMA

UN « LIVRE BLANC » SUR LA SITUATION EN GRANDE-BRETAGNE

Blanc-seing au privé

Impatiemment attendu et publié avec deux mois de retard sur la date prévue (le Monde du 15 mai), le document officiel sur l'avenir du cinéma anglais vient d'être mis en circulation par les services de M. Kenneth Baker, secrétaire d'Etat au Commerce et à l'Industrie. Il matérialise les pires craintes suscitées ces derniers mois lors des consultations du secrétaire d'Etat avec la profession.

Dès le second paragraphe, en effet, le document met cartes sur table. Il annonce pour fin 1985 la suppression des lois qui régissent le fonctionnement de la National Film Finance Corporation (NFFC), l'équivalent de notre avance sur recettes, et celui de l'Eady Levy, le fonds d'aide à l'industrie du cinéma anglais alimenté à même les recettes perçues dans les salles de cinéma.

En supprimant l'Eady Levy, le gouvernement donne satisfaction aux directeurs de salles, lesquelles ont atteint, en 1982, le niveau le plus bas d'entrées aux guichets, avec seulement six millions de spectateurs. Ce chiffre prend tout son sens si l'on rappelle qu'à la fin de la guerre plus d'un milliard de spectateurs fréquentaient les cinémas. Or, en 1982, le chiffre de fréquentation était plus de trois fois supérieur chez nous. Le White Paper, titre du document officiel, ajoute un peu plus loin que, « même si 1983 a été une meilleure année pour le nombre de spectateurs, les habitudes sociales ont changé à un tel point que le retour aux anciens chiffres, mesurés par centaines de millions, est hautement improbable ». On ne saurait être plus explicite.

C'est la même franchise qui amène à mettre sur un pied d'égalité l'industrie du cinéma et les moyens audiovisuels, avec des chiffres révélateurs : la production de grands films, documentaires inclus, réalise un chiffre d'affaires annuel de 70 millions de livres (soit environ 800 millions de francs). Celui de la publicité est de 20 millions, cinéma et télévision inclus ; le cinéma industriel et les films éducatifs comptent, eux, pour 50 millions. Les recettes brutes des cinémas ont été de 125 millions en 1983. Les laboratoires et divers services, engagés environ 100 millions. Mais « la vente et la diffusion de bandes vidéo, pratiquement des grands films, est un nouveau secteur important de l'industrie. Son chiffre d'affaires est déjà estimé aux alentours de 200 millions de livres ».

On chiffre à quelque quatre millions le nombre de spectateurs qui regardent des grands films à la télévision. Le document consacre l'importance du petit écran pour l'avenir de la production cinématographique : « On ne peut plus ignorer ce mouvement d'opinion. Cela signifie que la production cinématographique en Grande-Bretagne sera

à l'avenir liée, de façon croissante mais non exclusive, au développement des projections sur le petit écran et à la création de produits pour le petit écran ».

Channel 4, la chaîne indépendante, quoique tenue par un strict cahier des charges, fait l'objet de tous les éloges. Elle est jugée « comme une force revitalisante, et on doit rendre un grand hommage à sa direction éclairée ». Elle est « supposée apporter une contribution croissante en films, convenant aussi bien au cinéma qu'à la télévision ».

La contrepartie, la plus grave, de ces compliments est le retour de la NFFC au secteur privé, à charge à un consortium composé de Thorn Emi, de Rank, de Channel 4 et de l'Association britannique des vidéogrammes de créer et de gérer un fonds financé par ces seuls organismes. La National Film School of Cinema and Television reçoit également beaucoup d'éloges. Les 500 000 livres qui lui étaient versées annuellement grâce à l'Eady Levy seront remplacés par une dotation de 600 000 francs fournie à la fois par les salles de cinéma, la télévision et la BBC.

La capital allowance (allocation de capital), équivalent des déductions d'impôt, est supprimée à partir d'avril 1985.

Le document insiste enfin sur la volonté de « libérer les énergies créatrices et le sens des affaires de tous ceux qui participent à la production de films ».

Les critiques ont déjà fusé de toutes parts, et d'abord au sujet de l'avenir de la NFFC, dont rien ne prouve qu'elle gardera son indépendance et ses ambitions, ni qu'elle recouvrira les fonds adéquats. Rien ne plus ne garantit que l'argent rendu aux directeurs de salles servira à leur modernisation. Certains voient également une menace, à plus ou moins long terme, dans la suppression de la législation protégeant le cinéma anglais contre l'invasion étrangère, et d'abord américaine (le système dit des quotas).

Cette politique pourrait accentuer la dérive de l'industrie britannique du cinéma, toujours un peu plus loin de l'Europe, vers l'Amérique. La rentabilité immédiate reste le premier et l'ultime critère. Certains espèrent encore que ces propositions, qui doivent être discutées par le Parlement en novembre prochain, pourront être amendées. Espoir très mince, le gouvernement conservateur ayant déjà consulté l'industrie échelon par échelon et pris ses décisions en connaissance de cause. C'est d'un choix profond, d'une philosophie presque, qu'il s'agit, à contre-courant de ce qui existe en France ou en Allemagne.

LOUIS MARCOTTE.

THÉÂTRE

Les programmations de la rentrée

Maison des cultures du monde

Une adaptation de Don Giovanni, de Mozart, interprété par six jeunes comédiens, et une pianiste d'une troupe mexicaine, Théâtre chanté, ouvrira la saison dès le 11 septembre.

En novembre, du théâtre de marionnettes avec le Ramon, vu par Michael Meschke et le Marionettiste de Stockholm, accompagné de musiciens tanzaniens, une manifestation sera consacrée à l'ensemble de l'œuvre de Pier Paolo Pasolini (peintures, dessins, films...).

* Renseignements : 101, boulevard Raspail, 75006 Paris ; tél. 544-72-30.

Théâtre des Arts-Hébertot

La saison 1984-1985 de Jean-Laurent Cochet et sa compagnie s'ouvrira le 20 août avec la reprise du Nouveau Testament, de Sacha Guitry, suivi de cinq nouveaux spectacles dont deux de Jules Romains et François Mauriac, à l'occasion de leur centenaire en 1985.

Le Mariage de Figaro, du 3 octobre au 7 novembre, ouvre la série des créations, suivi de : La Reine morte, de Montherlant, du 14 novembre au 15 décembre ; Don Quichotte, de Jules Romains, du 18 décembre au 19 janvier ; Poil de carotte, de Jules Renard, présenté avec une pièce en un acte de Maurice Druon, Un voyageur, à partir du 16 janvier ; Asmodée, de François Mauriac, du 3 février au 9 mars ; et la première pièce créée de Jacques Boncompagni, L'ombre du père, du 13 mars au 12 avril.

* Renseignements : 78 bis, boulevard des Batignolles, 75017 Paris ; tél. 387-24-24.

Théâtre de l'Athénée

Salle Louis-Jouvet, deux pièces classiques et deux pièces contemporaines : L'Ouest, le vrai, de Sam Shepard, monté par Luc Béraud, avec Richard Bohringer, du 24 octobre au 1^{er} décembre ; Les Serments indiscrets, de Marivaux, dans une mise en scène d'Alain Dahan, du 9 janvier au 9 février 1985 ; Roméo et Juliette, réalisé par Daniel Mesguich, du 27 février au 13 avril 1985 ; et les Violettes, de Georges Schehadé, mis en scène par Gilles Guillot, avec Maurice Baquet, en mai 1985.

Salle Christian-Berard, un classique également : le Rêve de d'Alenbert, de Diderot, par Jacques Kramer, du 24 octobre au 1^{er} décembre, et aussi Voyages d'hiver, de Richard Demarcy, monté par l'auteur et Teresa Motta, du 9 janvier au 16 février 1985 ; Série noire (titre provisoire), de Christian Charmant et Antoine Dulery, dans une mise en scène de Michel Berto, du 27 février au 6 avril 1985 ; et Attention meurtrier à Paris, 320 morts et 800 blessés, de Christian Rullier, dans une mise en scène de Gilles Atlan, avec Marie-Christine Barault, du 23 avril au 1^{er} juin 1985.

* Renseignements : 24, rue Casimir-Delavigne, 75009 Paris ; tél. 742-67-81.

Théâtre de Paris

De la danse, du théâtre et de la chanson pour cette saison 1984-1985. Pour la danse, deux spectacles sont assurés : le flamenco d'Andalousie, par Hector Orezzoli et Claudio Segovia, en coproduction avec le Festival d'automne (du 20 novembre au 2 décembre), ainsi que deux créations de Dennis Wayne and Dancers (du 29 avril au 12 mai).

Côté théâtre, quatre productions en français : Letters home, de Rose Leiman Goldensberg, par Andreas Voutsinas, avec Delphine et Coralie

MUSIQUE

« LES WITKOWSKI ET L'ORCHESTRE DE LYON », un livre d'Yves Ferraton

Contre vents et marées

Maintenant que les orchestres et les festivals se multiplient, nous avons peine à imaginer l'immense développement de la musique depuis vingt ans, et surtout le désert musical qui était la province française au début du siècle. Pourtant, le foisonnement d'aujourd'hui ne s'est pas fait à partir de rien : dans de nombreuses villes, de hardis pionniers, appuyés sur une élite, ont mené une action riche et féconde qui a servi de fondement aux institutions actuelles.

Pour ne prendre que deux exemples parmi les plus anciens, l'Orchestre de la Société des concerts populaires d'Angers a été la base de l'Orchestre philharmonique des Pays de la Loire, et l'Orchestre des grands concerts fut le centre de la vie musicale de Lyon pendant soixante-cinq ans avant de devenir, en 1968, le premier des grands ensembles régionaux, l'Orchestre philharmonique, que dirige actuellement Serge Baudo.

On lira avec un vif intérêt l'ouvrage très documenté consacré à cet Orchestre des grands concerts de Lyon par Yves Ferraton. Il fait ressortir la personnalité artistique exceptionnelle de Georges-Marlin Witkowski, qui, pendant quarante ans, a été l'âme de la musique de Lyon, a créé l'Orchestre et la Schola Cantorum, édifié la salle Rambeau, dirigé le conservatoire et fait connaître tous les chefs-d'œuvre de la musique classique et contemporaine.

Avec son fils Jean, violoncelliste et chef de grand talent, qui poursuivait son action avec autant de cœur et d'acharnement, il a donné cinq cent onze concerts, comprenant cinq cent trente œuvres en première audition, à commencer par la 9^e symphonie

(en 1907 !) et la Messe en ré de Beethoven, l'Orfeo de Monteverdi et le Sacre du printemps, et, bien entendu, toute la musique française des Fauré, Debussy, Ravel, d'Indy, Roussel, Honegger, Messiaen, etc.

Ce livre nous rappelle que cet ancien officier de cavalerie, qui manifestait des qualités de chef, d'organisateur (et de diplomate) hors série, était aussi un compositeur dont on devrait redécouvrir bientôt les œuvres majeures, ses deux symphonies, Mon lac, pour piano et orchestre, et surtout la belle cantate du Poème de la maison.

Si l'on s'attache d'abord à l'activité artistique, d'une richesse étonnante, qui pourrait aujourd'hui servir d'exemple à la plupart des orchestres régionaux (et même nationaux), il ne faudra pas négliger pour autant les chapitres très approfondis sur les problèmes administratifs et financiers, qui montrent comment, à peu près sans aide des collectivités locales, l'élite lyonnaise fut capable de maintenir contre vents et marées une institution culturelle de cette importance.

La monographie d'Yves Ferraton, claire, précise, nourrie de documents d'archives, de statistiques, de témoignages inédits et d'articles de journaux, sera précieuse pour étudier l'évolution du goût et la sociologie musicale, et on souhaiterait qu'elle soit suivie d'ouvrages de même type sur d'autres villes de province.

JACQUES LONCHAMPT.

* Cinquante ans de vie musicale à Lyon : Les Witkowski et l'Orchestre de Lyon (1903-1953). Yves Ferraton. Editions de Trévoux (01600 Trévoux), 380 pages, 20 F.

JAZZ

MICHEL PORTAL A L'ORANGERIE DE SCEAUX

L'école buissonnière

Après-midi de 15 août, salle comble et attentive à l'Orangerie de Sceaux : Michel Portal Unit. Lieu, date et heure peu courants pour le jazz : une bonne partie du public semble mieux exercée aux concerts classiques qu'aux exercices déconcertants de la musique improvisée. La rencontre restait pourtant une réussite complète.

Aux basses près (J.-F. Jenny Clark remplaçant Tony), le quartet réuni par Portal est celui qui vient de triompher au Festival de Montréal : Daniel Humair à la batterie et François Jeanneau aux saxophones (ténor et soprano).

Fin de temps des plongées sans bouée dans l'imaginaire brut. Dom-

nant d'expérience les questions de personnalité, le quartet s'exprime selon un « conducteur » où alternent les compositions de Jeanneau, dont on connaît la rigueur d'écriture, et celles de Portal, toujours mouvantes et harmoniquement surprenantes.

La qualité du concert, liée à celle de la salle (proportions, acoustiques) et à celles de l'écoute, se révèle d'emblée, de l'équilibre entre excès et retenue. Une légèreté qui dans l'exposé des thèmes touche à la délicatesse, une mesure dans les rapports sonores qui faisaient brusquement un cri, un éclat, un souffle, ou simplement Daniel Humair, impassible, crevant la peau de sa caisse claire.

« Autour de la clarinette » sont ordonnés, cet après-midi du XVI^e Festival de l'Orangerie de Sceaux, avec le Portal Unit, peu de clarinette, quelques notes, pour mémoire, beaucoup de clarinette basse aux inflexions finement doublées par Jenny Clark, et l'essentiel aux saxophones. D'ailleurs, loin de bloquer la démocratie du groupe, le dialogue des saxophonistes (Portal et Jeanneau), leur opposition, leur traitement divergent de l'improvisation assurent la dynamique du groupe dont l'énergie tient à une conception bien partagée du rythme.

Jeu de rôles, maîtrise des effets spontanés, attention à l'autre, disponibilité dans le temps propre de l'exécution (improvisation), élaboration collective de ce battement qui balance l'auditoire, rien de manquant - et au meilleur niveau - à ce qui caractérise un concert de jazz.

Michel Portal aujourd'hui ne prend plus le bandonion pour le plaisir malicieux d'un rappel. Il en joue à fond : souffle pressé en rythme, danse au bout des doigts, au bout des lèvres, sans rien dire de sa sensualité d'expression - l'attitude et le geste - belle à voir. Cela ressortit au plus enroulé des formes populaires et n'est vraiment sensible qu'en scène. Quand on a la tête casée par les bruyantes stupidités de la mode, il arrive qu'un concert de musique offert par des musiciens vous réconcilie avec la vie. Comme une brise d'été dans les arbres du parc.

FRANCIS MARMANDE.

MORT DU BATTEUR FRANK BUTLER

Nous apprenons la mort du batteur américain Frank Butler. Il était âgé de cinquante-cinq ans. (Né en 1928 à Kansas City, aux Etats-Unis, il avait été engagé par Dave Brubeck en 1950 à San Francisco, puis par Duke Ellington en 1954. Deux ans après, il participait aux tournées de Percy Prado. On le trouve momentanément aux côtés de Coltrane ou de Miles Davis (Seven Steps to Heaven), mais son air principal d'exercice reste la cote Ouest, où il joue avec Harold Land, Jimmy Rowles, Terry Gibbs, Teddy Edwards, Conte Candoli et Gerald Wilson...)

La crise de l'Orchestre philharmonique de Lorraine

Une mise au point de la chambre syndicale des artistes

La chambre syndicale des artistes musiciens de la Moselle (SINAM) nous adresse une mise au point après la publication de déclarations de M. Gérard Akoka, ex-chef de l'Orchestre philharmonique de Lorraine (le Monde du 11 août). Nous donnons ici les extraits de cette mise au point qui concernent directement les propos de M. Akoka :

« L'Orchestre philharmonique de Lorraine a été créé en 1976 par la réunion des artistes musiciens de l'Orchestre municipal de Metz et de l'Orchestre ex-ORTF de Strasbourg, auxquels sont venus s'ajouter des éléments recrutés par l'Association de l'OPL. Malgré les différents statuts administratifs d'origine, le règlement artistique de l'OPL est le même pour tous les artistes musiciens.

Les instrumentistes, toujours admis après un concours de haut niveau technique, sont tous premiers prix du Conservatoire. Beaucoup d'entre eux sont même premiers prix du conservatoire national supérieur de Paris, ultime diplôme pour un musicien (...).

L'amplitude des horaires de travail est comprise entre 9 heures et 24 heures. Le règlement artistique de l'OPL stipulant que des services peuvent avoir lieu l'après-midi s'ils ne perturbent pas les cours du conservatoire, un accord est intervenu entre les deux organismes, afin de permettre des services le mardi après-midi. Les artistes musiciens de l'OPL bénéficient d'un seul jour de congé par semaine (contrairement à beaucoup d'autres professions), ce jour est le lundi. Ils n'ont bien évi-

demment jamais refusé de travailler le dimanche, traditionnellement réservé aux représentations d'opéras, d'opérettes, aux concerts et aux répétitions générales. Par contre, ils avaient demandé à M. Akoka que les quelques dimanches restant libres ne soient pas affectés à des répétitions ordinaires pouvant avoir lieu normalement en semaine. M. Akoka avait refusé, et l'intervention de l'inspecteur du travail fut nécessaire. (...)

Concernant la situation financière actuelle de l'OPL, il est à noter que le bilan a été déposé en juillet sur la base d'un budget prévisionnel établi pour l'année civile 1984.

Comme tout orchestre régional, l'OPL est financé de façon tripartite par l'Etat, la région et la ville support. Or, en étudiant les comptes, on constate que, depuis la création de l'Orchestre, seule la région Lorraine ne verse pas la totalité de sa part. C'est ainsi que, pour 1984, la subvention de l'Etat se montant à 6 005 000 F, celle de la région et des quatre départements réunis s'élève à 2 816 200 F, soit en moins 3 188 800 F. La ville de Metz ne comblant qu'en partie ce manque de recettes, l'insuffisance de la subvention régionale est donc à l'origine de la situation financière difficile de l'OPL.

Le financement de l'OPL à 33 % par la région Lorraine est donc indispensable et urgent. Il est trop facile d'accuser les artistes musiciens, alors que l'on ne donne pas à l'Orchestre les moyens de fonctionner normalement.

VENTES

PROCS A NEW-YORK APRÈS LA MISE AUX ENCHÈRES DE LIVRES JUIFS

Bénéfices d'après guerre

A qui appartient une précieuse collection de cinquante-neuf livres et manuscrits hébreux rares, vendue récemment à New-York chez Sotheby Park Bernet, la grande maison internationale de ventes aux enchères ? En attendant l'issue du procès intenté devant la Cour suprême de l'Etat de New-York par les représentants de cet Etat contre la maison Sotheby, celle-ci a décidé de bloquer le produit de la vente, soit 1 450 000 dollars, payé par des acheteurs anonymes.

La vente, identifiée pour la première fois, est M. Alexander Guttman, un professeur octogénaire enseignant actuellement au collège hébreu de Cincinnati. Dans une déclaration faite sous serment, il affirme que ces livres et manuscrits lui ont été donnés en 1938, à Berlin, par le docteur Veit Simon, président de la Hochschule für die Wissenschaft des Judentum (collège pour l'étude scientifique de la culture juive). M. Guttman précise qu'en lui remettant les livres et manuscrits pour les servir au destinataire de l'Alliance israélite, le docteur Veit Simon, aujourd'hui décédé, lui déclara qu'il pouvait les garder personnellement.

L'Etat de New-York poursuit Sotheby pour avoir mis aux enchères des documents tout en sachant pertinemment que M. Guttman n'en avait pas la propriété. En fait, l'avocat général de l'Etat avait tenté en vain d'empêcher la vente. Son objectif, aujourd'hui, est d'obtenir une annulation de cette vente, suivie du remboursement des acheteurs, puis de la mise à la disposition du public de ces documents. Il fait état d'un règlement établi par le gouvernement militaire de Berlin permettant à une organisation juive de restitution établie à New-York de réclamer la propriété de toute institution juive dissoute par les nazis. La même réglementation prévoyait également que tout transfert de propriété par des « personnes persécutées » ne pouvait être considéré que comme un prêt et non comme un don, à moins que le bénéficiaire ne puisse faire la preuve du contraire.

Divers groupes juifs et associations de « survivants » de l'holocauste ont été soumis à la cour de nombreux textes juridiques, y compris des lois allemandes qui justifieraient les droits des victimes du massacre sur les documents en possession de M. Guttman.

L'avocat de Sotheby affirme que le président de la Hochschule avait le droit, d'après la loi alle-

mande, de disposer de ces documents. La juge l'interrompt pour lui demander : « Cela implique-t-il, selon vous, que si l'on vous avait confié un enfant pour le protéger de l'holocauste vous auriez le droit de le garder pour toujours ? »

L'argument est repris par les plaignants. « Le directeur du Metropolitan Museum pourrait-il disposer ou vendre des tableaux pendant des hostilités ? Toute personne ayant reçu un don dans la période de l'holocauste ne saurait en tirer bénéfice », disent-ils. Ils soulignent également que M. Guttman ne s'est jamais servi des documents pour ses travaux, et surtout qu'il n'en a jamais fait état, ni n'a montré aux survivants de l'holocauste une collection très rare comprenant notamment un tannach (Ecritures) du quinzième siècle, venant de Prague, et un machzor (livre de prières) du quatorzième siècle espagnol. Ces deux pièces rares ont été achetées avant la vente aux enchères pour 2 millions de dollars, et d'autres livres et manuscrits ont abouti à des institutions juives en Israël et aux Etats-Unis par l'intermédiaire de collectionneurs privés.

Dans une déclaration communiquée par son avocat, M. Guttman souligne que, avec sa femme, il a risqué sa vie, échappant de peu à la Gestapo, pour que ces documents ne tombent pas aux mains des nazis. Il ajoute qu'il a hésité à emporter ces documents, qu'il a voulu éviter la publicité et que, en fait, personne ne lui a jamais demandé de les voir. Mais M. Strauss, résident à Berlin, et qui était présent au moment où l'opération de sortie clandestine des documents avait été préparée, déclare, dans un Affidavit, que ces livres et manuscrits ne furent pas donnés à M. Guttman, mais simplement confiés en vue d'assurer leur protection. M. Guttman réplique que jamais M. Strauss, auquel il a donné récemment une interview, n'a fait de référence à ces documents.

Le procès s'annonce de longue durée. Juridiquement, il ne sera pas facile aux plaignants de prouver que M. Guttman n'avait pas la propriété de ces documents, et cela en vertu d'un texte légal voisin de l'article du code civil français stipulant : « En fait de meubles, possession vaut titre ». Néanmoins, est-il vraiment moral que des survivants du massacre puissent tirer des bénéfices financiers de l'holocauste, même s'ils ont agi au risque de leur vie ?

HENRI PIERRE.

SPECTACLES

théâtre

Les autres salles

ANTOINETTES (208-77-71), 20 h 45 : Nos premiers atouts.
ATELIER (606-49-24), 21 h : Le Neveu de Rancun.
BOUFFES PARISIENS (296-60-34), 21 h : Madame, pas d'âme.
COMÉDIE CAUMARTIN (742-43-41), 21 h : Reviens dormir à l'Élysée.
DIX HEURES (606-07-48), 21 h : L'Œuvre ; 22 h : La Mouche et le Pantin.
ESPACE-MARSAIS (284-09-31), 22 h : Accord. D'abord on se finit le Victor.
GAITE MONTMARTRE (322-16-18), 21 h : Chacun pour moi.
LUCERNAIRE (544-57-34), 19 h 15 : Six heures au plus tard ; 22 h 30 : Héroïsmes, mon amour. 15 h : La Voix humaine ; 20 h 15 : Journal intime de Sally Mara ; 22 h 15 : Du côté de chez Colette.
NOUVEAUTES (770-52-76), 20 h 30 : L'Étonnante.
CEUVRE (874-42-52), 21 h : Comment devenir une mère juive en dix leçons.
PALEIS-ROYAL (297-59-81), 20 h 45 : La fille sur la lanquette arriérée.
RENAISSANCE (208-18-50), 20 h 45 : Le Vieux voyageur.
SAINT-GEORGES (878-43-47), 21 h : Théâtre de Boulevard.
THÉÂTRE D'EDGAR (322-11-02), 20 h 15 : Les Babes-caudres ; 22 h, 23 h et 24 h 30 : Nous on fait ça on nous dit de faire.
TOURTOUR (887-82-48), 20 h 30 : Vie et Mort de Pier Paolo Pasolini.
VARIÉTÉS (233-09-92), 20 h 45 : Le Blaf-four.

Les cafés-théâtres

BLANCS-MANTEAUX (887-15-84), 19 h 15 : Archaïs ; 21 h 30 : Les Démones Louises ; 22 h 30 : Les Sacris Monstres ; 23 h 30 : Deux pour le prix d'un ; 24 h 30 : Lumière.
CARÉ D'EDGAR (322-11-02), 20 h 15 : Tien vaillat deux bonnités ; 21 h 30 : Manges d'hommes ; 22 h 30 : Ordes de se-cours ; 23 h 15 : Imprimé pour un privé ; 24 h 30 : Le Chromosome chao-nal ; 25 h 30 : Elles nous vendent toutes.
COMÉDIE ITALIENNE (321-22-22), 20 h 15 : Ça balance pas mal ; 21 h 30 : Le Bal et le Bête ; 22 h 30 : Fais voir ton c-pidon.
PATACHON (606-90-20), 20 h : F. Go-dard ; 22 h : Patachon.
PETIT CASINO (278-36-50), 21 h : Il n'y a pas d'avis à l'Orly ; 22 h 15 : Com-mis-maire Magry, par G. Tournan.
SPLENDID SAINT-MARTIN (208-21-93), 20 h 15 : J. Villaret.
TINTAMBORE (887-33-83), 20 h 15 : Plébe ; 21 h 30 : Le cave habite au res-de-clause.
VIEILLE-GRIFFE (707-60-93), 20 h : Pe-tinelle.

Les chansonniers

CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (278-44-55), 21 h : On perd les pétales.

La danse

COUR DE LA MAIRIE DU IV^e (278-60-56), 21 h : Ballets historiques du Mé-raïa.

Spectacle d'eau

ESPLANADE DE LA DÉFENSE, Fon-taine Agass (979-00-15), 21 h 30 : Da-pluïa et Chloé.

Le music-hall

DAUNOU (261-69-14), 21 h : From Har-len to Broadway.
LUCERNAIRE (544-57-34), 21 h : J. Bourbon.
STUDIO BERTRAND (783-64-66), 20 h 15 : Folles étran-ges d'Offenbach.

Opérettes

POTINÈRE (266-44-16), 20 h 30 : Le Roc-Cerf.

Les concerts

Lacourrière, 19 h 45 : M. Nakat (Beethoven, Chopin, Stravinsky, Ravel).
 Eglise St-Jacques-le-Mineur, 20 h : R. Parrot, Th. Fèvre (Telemann, Vivaldi, Bach, Handel).

Festivals

FESTIVAL ESTIVAL DE PARIS (549-14-83)
 Eglise des Minimes, 18 h 30 : 1^{er} concert des élèves du cours d'interprétation d'orgue ; 20 h 30 : F. Fianon, I. Hekimova (orgue).

Jazz, pop, rock, folk

CAVEAU DE LA HUCHETTE (326-65-05), 21 h 30 : Gene Mighty Film Concert.
CHAPELLE DES LOMBARDS (357-24-24), 22 h : Pedro Urbina et son Grupo Latino.
FURSTENBERG (554-79-51), 18 h : Duo Perciary.
PETIT ORFÈVRE (236-01-36), 23 h : Clark Terry Quartet.
TROIS MAILLETS (354-00-79), 23 h : La Velle.
TROTTOIRS DE BUENOS-AIRES (260-44-21), 23 h : O. Piro, D. Arbolada, L. Cruz.

cinéma

La Cinémathèque

CHAILLOT (704-24-34)
 15 h : Antonio, romance hongroise, de Neufeld et J. Boyer ; 19 h : cinéma japonais : policiers et suspense ; la Parole de glace, de Y. Matsumura ; 21 h : Pickpocket, de R. Breton.

BEAUBOURG (278-35-57)
 15 h : cinéma américain (1920-1930) : Ranchers and Racals, de W. Steiner ; 17 h : cinéma japonais : Une poule dans le vent, de Y. Ozu ; 19 h : Fantique année O, de R. Miland.

Les exclusivités

A LA FOURMISE DU DIAMANT
 VERT (A. v.a.) : Gaumont Hellen, 1^{er} (297-49-70) ; Paramount Odéon, 6^e (325-90-53) ; Gaumont Ambassade, 9^e (359-19-08) ; Parisienne, 14^e (329-83-11) ; V.I. : Richelieu, 2^e (233-56-70) ; Paramount Opéra, 9^e (742-56-31) ; Athènes, 12^e (343-04-67) ; Nation, 13^e (343-04-67) ; Faubourg, 13^e (331-36-86) ; Gaumont Sud, 14^e (327-84-50) ; Miramar, 14^e (320-89-52) ; Gaumont

POUR LES SALLES VOIR LIGNES PROGRAMMES

UN VOYAGE AU-DELA DE LA SCIENCE FICTION...
METAL HURLANT
 LA MACHINE A REVER.

Le Monde Informations Spectacles 281 26 20

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles (de 11 h à 21 h sauf dimanches et jours fériés) Réservez et prix préférentiels avec le Carte Club

Vendredi 17 août

LA FRANCE INTERDITE (Fr.) : Forum, 1^{er} (297-59-81) ; Quinze, 2^e (633-79-38) ; Gaumont Ambassade, 9^e (359-19-08) ; Gaumont V, 9^e (544-57-34) ; Saint-Lazare Pasquier, 9^e (387-35-43) ; Lambert, 9^e (246-49-07) ; Maxville, 9^e (770-52-76) ; Bastille, 10^e (307-54-40) ; Nation, 12^e (343-04-67) ; Faubourg, 13^e (331-36-86) ; Miramar, 14^e (320-89-52) ; Gaumont Sud, 14^e (327-84-50) ; Gaumont Convention, 15^e (328-42-27) ; Paramount Maillet, 17^e (758-24-24) ; Pathe Wexler, 18^e (522-46-01) ; Gaumont Gambetta, 20^e (636-10-96).

LE GANG DES DOUX (A. v.a.) : Gaumont Ambassade, 9^e (359-19-08) ; Gaumont V, 9^e (544-57-34) ; Saint-Lazare Pasquier, 9^e (387-35-43) ; Lambert, 9^e (246-49-07) ; Maxville, 9^e (770-52-76) ; Bastille, 10^e (307-54-40) ; Nation, 12^e (343-04-67) ; Faubourg, 13^e (331-36-86) ; Miramar, 14^e (320-89-52) ; Gaumont Sud, 14^e (327-84-50) ; Gaumont Convention, 15^e (328-42-27) ; Paramount Maillet, 17^e (758-24-24) ; Pathe Wexler, 18^e (522-46-01) ; Gaumont Gambetta, 20^e (636-10-96).

HERCULE (A. v.l.) : Rex, 2^e (236-83-93).

HISTOIRE D'UN NOIR (Fr.) : Gaumont Hellen, 1^{er} (297-49-70) ; Gaumont

LE GANG DES DOUX (A. v.a.) : Gaumont Ambassade, 9^e (359-19-08) ; Gaumont V, 9^e (544-57-34) ; Saint-Lazare Pasquier, 9^e (387-35-43) ; Lambert, 9^e (246-49-07) ; Maxville, 9^e (770-52-76) ; Bastille, 10^e (307-54-40) ; Nation, 12^e (343-04-67) ; Faubourg, 13^e (331-36-86) ; Miramar, 14^e (320-89-52) ; Gaumont Sud, 14^e (327-84-50) ; Gaumont Convention, 15^e (328-42-27) ; Paramount Maillet, 17^e (758-24-24) ; Pathe Wexler, 18^e (522-46-01) ; Gaumont Gambetta, 20^e (636-10-96).

HERCULE (A. v.l.) : Rex, 2^e (236-83-93).

HISTOIRE D'UN NOIR (Fr.) : Gaumont Hellen, 1^{er} (297-49-70) ; Gaumont

LE GANG DES DOUX (A. v.a.) : Gaumont Ambassade, 9^e (359-19-08) ; Gaumont V, 9^e (544-57-34) ; Saint-Lazare Pasquier, 9^e (387-35-43) ; Lambert, 9^e (246-49-07) ; Maxville, 9^e (770-52-76) ; Bastille, 10^e (307-54-40) ; Nation, 12^e (343-04-67) ; Faubourg, 13^e (331-36-86) ; Miramar, 14^e (320-89-52) ; Gaumont Sud, 14^e (327-84-50) ; Gaumont Convention, 15^e (328-42-27) ; Paramount Maillet, 17^e (758-24-24) ; Pathe Wexler, 18^e (522-46-01) ; Gaumont Gambetta, 20^e (636-10-96).

HERCULE (A. v.l.) : Rex, 2^e (236-83-93).

HISTOIRE D'UN NOIR (Fr.) : Gaumont Hellen, 1^{er} (297-49-70) ; Gaumont

LE GANG DES DOUX (A. v.a.) : Gaumont Ambassade, 9^e (359-19-08) ; Gaumont V, 9^e (544-57-34) ; Saint-Lazare Pasquier, 9^e (387-35-43) ; Lambert, 9^e (246-49-07) ; Maxville, 9^e (770-52-76) ; Bastille, 10^e (307-54-40) ; Nation, 12^e (343-04-67) ; Faubourg, 13^e (331-36-86) ; Miramar, 14^e (320-89-52) ; Gaumont Sud, 14^e (327-84-50) ; Gaumont Convention, 15^e (328-42-27) ; Paramount Maillet, 17^e (758-24-24) ; Pathe Wexler, 18^e (522-46-01) ; Gaumont Gambetta, 20^e (636-10-96).

HERCULE (A. v.l.) : Rex, 2^e (236-83-93).

HISTOIRE D'UN NOIR (Fr.) : Gaumont Hellen, 1^{er} (297-49-70) ; Gaumont

LE GANG DES DOUX (A. v.a.) : Gaumont Ambassade, 9^e (359-19-08) ; Gaumont V, 9^e (544-57-34) ; Saint-Lazare Pasquier, 9^e (387-35-43) ; Lambert, 9^e (246-49-07) ; Maxville, 9^e (770-52-76) ; Bastille, 10^e (307-54-40) ; Nation, 12^e (343-04-67) ; Faubourg, 13^e (331-36-86) ; Miramar, 14^e (320-89-52) ; Gaumont Sud, 14^e (327-84-50) ; Gaumont Convention, 15^e (328-42-27) ; Paramount Maillet, 17^e (758-24-24) ; Pathe Wexler, 18^e (522-46-01) ; Gaumont Gambetta, 20^e (636-10-96).

HERCULE (A. v.l.) : Rex, 2^e (236-83-93).

HISTOIRE D'UN NOIR (Fr.) : Gaumont Hellen, 1^{er} (297-49-70) ; Gaumont

LE GANG DES DOUX (A. v.a.) : Gaumont Ambassade, 9^e (359-19-08) ; Gaumont V, 9^e (544-57-34) ; Saint-Lazare Pasquier, 9^e (387-35-43) ; Lambert, 9^e (246-49-07) ; Maxville, 9^e (770-52-76) ; Bastille, 10^e (307-54-40) ; Nation, 12^e (343-04-67) ; Faubourg, 13^e (331-36-86) ; Miramar, 14^e (320-89-52) ; Gaumont Sud, 14^e (327-84-50) ; Gaumont Convention, 15^e (328-42-27) ; Paramount Maillet, 17^e (758-24-24) ; Pathe Wexler, 18^e (522-46-01) ; Gaumont Gambetta, 20^e (636-10-96).

HERCULE (A. v.l.) : Rex, 2^e (236-83-93).

HISTOIRE D'UN NOIR (Fr.) : Gaumont Hellen, 1^{er} (297-49-70) ; Gaumont

LE GANG DES DOUX (A. v.a.) : Gaumont Ambassade, 9^e (359-19-08) ; Gaumont V, 9^e (544-57-34) ; Saint-Lazare Pasquier, 9^e (387-35-43) ; Lambert, 9^e (246-49-07) ; Maxville, 9^e (770-52-76) ; Bastille, 10^e (307-54-40) ; Nation, 12^e (343-04-67) ; Faubourg, 13^e (331-36-86) ; Miramar, 14^e (320-89-52) ; Gaumont Sud, 14^e (327-84-50) ; Gaumont Convention, 15^e (328-42-27) ; Paramount Maillet, 17^e (758-24-24) ; Pathe Wexler, 18^e (522-46-01) ; Gaumont Gambetta, 20^e (636-10-96).

HERCULE (A. v.l.) : Rex, 2^e (236-83-93).

HISTOIRE D'UN NOIR (Fr.) : Gaumont Hellen, 1^{er} (297-49-70) ; Gaumont

LE GANG DES DOUX (A. v.a.) : Gaumont Ambassade, 9^e (359-19-08) ; Gaumont V, 9^e (544-57-34) ; Saint-Lazare Pasquier, 9^e (387-35-43) ; Lambert, 9^e (246-49-07) ; Maxville, 9^e (770-52-76) ; Bastille, 10^e (307-54-40) ; Nation, 12^e (343-04-67) ; Faubourg, 13^e (331-36-86) ; Miramar, 14^e (320-89-52) ; Gaumont Sud, 14^e (327-84-50) ; Gaumont Convention, 15^e (328-42-27) ; Paramount Maillet, 17^e (758-24-24) ; Pathe Wexler, 18^e (522-46-01) ; Gaumont Gambetta, 20^e (636-10-96).

HERCULE (A. v.l.) : Rex, 2^e (236-83-93).

HISTOIRE D'UN NOIR (Fr.) : Gaumont Hellen, 1^{er} (297-49-70) ; Gaumont

LE GANG DES DOUX (A. v.a.) : Gaumont Ambassade, 9^e (359-19-08) ; Gaumont V, 9^e (544-57-34) ; Saint-Lazare Pasquier, 9^e (387-35-43) ; Lambert, 9^e (246-49-07) ; Maxville, 9^e (770-52-76) ; Bastille, 10^e (307-54-40) ; Nation, 12^e (343-04-67) ; Faubourg, 13^e (331-36-86) ; Miramar, 14^e (320-89-52) ; Gaumont Sud, 14^e (327-84-50) ; Gaumont Convention, 15^e (328-42-27) ; Paramount Maillet, 17^e (758-24-24) ; Pathe Wexler, 18^e (522-46-01) ; Gaumont Gambetta, 20^e (636-10-96).

HERCULE (A. v.l.) : Rex, 2^e (236-83-93).

HISTOIRE D'UN NOIR (Fr.) : Gaumont Hellen, 1^{er} (297-49-70) ; Gaumont

LE GANG DES DOUX (A. v.a.) : Gaumont Ambassade, 9^e (359-19-08) ; Gaumont V, 9^e (544-57-34) ; Saint-Lazare Pasquier, 9^e (387-35-43) ; Lambert, 9^e (246-49-07) ; Maxville, 9^e (770-52-76) ; Bastille, 10^e (307-54-40) ; Nation, 12^e (343-04-67) ; Faubourg, 13^e (331-36-86) ; Miramar, 14^e (320-89-52) ; Gaumont Sud, 14^e (327-84-50) ; Gaumont Convention, 15^e (328-42-27) ; Paramount Maillet, 17^e (758-24-24) ; Pathe Wexler, 18^e (522-46-01) ; Gaumont Gambetta, 20^e (636-10-96).

HERCULE (A. v.l.) : Rex, 2^e (236-83-93).

HISTOIRE D'UN NOIR (Fr.) : Gaumont Hellen, 1^{er} (297-49-70) ; Gaumont

LE GANG DES DOUX (A. v.a.) : Gaumont Ambassade, 9^e (359-19-08) ; Gaumont V, 9^e (544-57-34) ; Saint-Lazare Pasquier, 9^e (387-35-43) ; Lambert, 9^e (246-49-07) ; Maxville, 9^e (770-52-76) ; Bastille, 10^e (307-54-40) ; Nation, 12^e (343-04-67) ; Faubourg, 13^e (331-36-86) ; Miramar, 14^e (320-89-52) ; Gaumont Sud, 14^e (327-84-50) ; Gaumont Convention, 15^e (328-42-27) ; Paramount Maillet, 17^e (758-24-24) ; Pathe Wexler, 18^e (522-46-01) ; Gaumont Gambetta, 20^e (636-10-96).

HERCULE (A. v.l.) : Rex, 2^e (236-83-93).

HISTOIRE D'UN NOIR (Fr.) : Gaumont Hellen, 1^{er} (297-49-70) ; Gaumont

LE GANG DES DOUX (A. v.a.) : Gaumont Ambassade, 9^e (359-19-08) ; Gaumont V, 9^e (544-57-34) ; Saint-Lazare Pasquier, 9^e (387-35-43) ; Lambert, 9^e (246-49-07) ; Maxville, 9^e (770-52-76) ; Bastille, 10^e (307-54-40) ; Nation, 12^e (343-04-67) ; Faubourg, 13^e (331-36-86) ; Miramar, 14^e (320-89-52) ; Gaumont Sud, 14^e (327-84-50) ; Gaumont Convention, 15^e (328-42-27) ; Paramount Maillet, 17^e (758-24-24) ; Pathe Wexler, 18^e (522-46-01) ; Gaumont Gambetta, 20^e (636-10-96).

HERCULE (A. v.l.) : Rex, 2^e (236-83-93).

HISTOIRE D'UN NOIR (Fr.) : Gaumont Hellen, 1^{er} (297-49-70) ; Gaumont

LE GANG DES DOUX (A. v.a.) : Gaumont Ambassade, 9^e (359-19-08) ; Gaumont V, 9^e (544-57-34) ; Saint-Lazare Pasquier, 9^e (387-35-43) ; Lambert, 9^e (246-49-07) ; Maxville, 9^e (770-52-76) ; Bastille, 10^e (307-54-40) ; Nation, 12^e (343-04-67) ; Faubourg, 13^e (331-36-86) ; Miramar, 14^e (320-89-52) ; Gaumont Sud, 14^e (327-84-50) ; Gaumont Convention, 15^e (328-42-27) ; Paramount Maillet, 17^e (758-24-24) ; Pathe Wexler, 18^e (522-46-01) ; Gaumont Gambetta, 20^e (636-10-96).

HERCULE (A. v.l.) : Rex, 2^e (236-83-93).

HISTOIRE D'UN NOIR (Fr.) : Gaumont Hellen, 1^{er} (297-49-70) ; Gaumont

LE GANG DES DOUX (A. v.a.) : Gaumont Ambassade, 9^e (359-19-08) ; Gaumont V, 9^e (544-57-34) ; Saint-Lazare Pasquier, 9^e (387-35-43) ; Lambert, 9^e (246-49-07) ; Maxville, 9^e (770-52-76) ; Bastille, 10^e (307-54-40) ; Nation, 12^e (343-04-67) ; Faubourg, 13^e (331-36-86) ; Miramar, 14^e (320-89-52) ; Gaumont Sud, 14^e (327-84-50) ; Gaumont Convention, 15^e (328-42-27) ; Paramount Maillet, 17^e (758-24-24) ; Pathe Wexler, 18^e (522-46-01) ; Gaumont Gambetta, 20^e (636-10-96).

HERCULE (A. v.l.) : Rex, 2^e (236-83-93).

HISTOIRE D'UN NOIR (Fr.) : Gaumont Hellen, 1^{er} (297-49-70) ; Gaumont

LE GANG DES DOUX (A. v.a.) : Gaumont Ambassade, 9^e (359-19-08) ; Gaumont V, 9^e (544-57-34) ; Saint-Lazare Pasquier, 9^e (387-35-43) ; Lambert, 9^e (246-49-07) ; Maxville, 9^e (770-52-76) ; Bastille, 10^e (307-54-40) ; Nation, 12^e (343-04-67) ; Faubourg, 13^e (331-36-86) ; Miramar, 14^e (320-89-52) ; Gaumont Sud, 14^e (327-84-50) ; Gaumont Convention, 15^e (328-42-27) ; Paramount Maillet, 17^e (758-24-24) ; Pathe Wexler, 18^e (522-46-01) ; Gaumont Gambetta, 20^e (636-10-96).

COMMUNICATION CARNET DU Monde

Vendredi 17 août

PREMIÈRE CHAÎNE : TF 1

20 h 35 Variétés : les pianistes de bar.
Série d'André Halimi.
Aujourd'hui, les pianistes anonymes qui font les beaux soirs des bars et des grands hôtels parisiens.
21 h 35 Un certain regard : Le sofaire de Ville-d'Avray.
Série d'émissions réalisées par J.-C. Bringuier.
Deuxième volet de l'émission consacrée au biologiste, écrivain, pamphlétaire, moraliste. Dans sa maison pleine de souvenirs, Jean Rostand évoque sa vie, son père (« je ne suis pas guéri de mon père »), ses révoltes d'adolescent, ses premiers ouvrages (la Loi des riches, le Retour des pauvres, Tandis qu'on souffre encore). Un portrait-document de l'homme disparu en 1977.
22 h 30 Tempus X : la quatrième dimension.
Emission d'I. et G. Bogdanoff.
23 h Journal.
23 h 15 Les tympans 1984. Émission de J.-F. Rouquet : le hard-rock.

DEUXIÈME CHAÎNE : A 2

20 h 35 Série : Naumachos.
I. de aux requins, réalisation R. Vallat. Avec M. Adorf, A. Cantafort.
Le phare de Lamplone s'est éteint, ce qui risque de provoquer des accidents en mer. A contre-courant, Gino accepte d'aller l'approvisionner en gaz. Le travail se révèle difficile à cause des requins.
21 h 30 Apostrophes.
Magazine littéraire de B. Pivot.
Sur le thème : flâneries et escapades, sont invités : Jean Chalon (Un amour d'arabe), Marcel Jullien (Châteaubriand mon soleil), Jean Plumpine (Trajets parisiens), Jacques Rada (l'Herbe des talus), Jean-Noël Schifano (Chroniques nepotiques).
22 h 30 Journal.
23 h Ciné-été : le Maître nageur.
Film français de Jean-Louis Trintignant (1978). Avec G. Marchand, S. Sauter, J.-C. Braly, Mousset, J.-L. Trintignant, C. Marquand (Rediffusion).
Une fille d'émigrés italiens rencontre, à Roubaix, « l'homme de sa vie », un chanteur de charme minable. Ils s'en vont sur la Côte d'Azur et le chanteur devient maître nageur privé d'un milliardaire paralytique imposant tous ses caprices.

TROISIÈME CHAÎNE : FR 3

20 h 35 Vendredi : les meurtres de faim et alors ?
Magazine d'information d'André Campan. (Rediffusion).
Le procès sans complaisance, solide, admirablement constitué, de l'ensemble du système d'ordre aux pays en voie de développement. Lionel Rostand a enquêté dans les institutions internationales, auprès des gouvernements qui ont la responsabilité de l'élimination de la malnutrition, il a examiné le rôle des structures qui dominent le marché mondial.
21 h 30 Série : Mazarin.
« Les enfants qui s'aiment », de Pierre Loison, réalisation P. Cardinal, avec F. Fier, M. Seroy, S. Bovy. (Rediffusion).
Le roi tombé amoureux de la nièce du cardinal, Marie Mancini, ce qui contrarie doublement Mazarin.
22 h 25 Journal.
22 h 45 Prélude à la nuit.
« Deuxième sonate pour violon et piano », de Bela Bartok, par Dominique Ponty au piano et Anne-Marie Binet de Botogisson au violon.

FRANCE-CULTURE

20 h 35 L'opéra d'été est la fête : l'opéra viennois (Régis d'Or).
21 h 35 Entrepreneurs et nouvelles - pris dans une mécanique - avec P. Lorenz et M. Bois.
22 h La crise aux comtes autour du monde : Chine.
23 h Ruedes l'Europe.
23 h 20 Musique live.
23 h 40 Place des étoiles.

FRANCE-MUSIQUE

20 h 35 Concert (cycle d'échanges franco-allemands) de Baden-Baden : « Venite populi, offitio », K. 260, de W.A. Mozart et « Symphonie n° 2 en si bémol majeur Lobengrin », de Mendelssohn, par l'Orchestre symphonique de Baden-Baden, sous la direction de H.M. Schmidt, les chœurs de la radio de Cologne, direction U. Scherwin, les chœurs de la radio de Berlin, direction U. Gronow, solistes C. Ashorn, M. Venzl, J. Froschke.
22 h 15 Les solistes de France-Musique : œuvres de Berlioz, Liszt, Donizetti, J.-S. Bach ; à 1.00, musiques traditionnelles (musiques savantes du Maroc).

Les programmes du samedi 18 et du dimanche 19 août se trouvent dans « le Monde Loisirs »

40 NOUVELLES TOME III

Voici surgir des univers étranges où la réalité se déchire brusquement et devient cocasse, fantasmagorique ou angoissante... des textes merveilleux de Maurice Pons, Georges Sédar, Peter Seeberg... Revenus de l'enfance ou d'un lointain passé, voici des personnages insolites qui revivent sous la plume magique de l'Israélien Samuel-Joseph Agnon, du Français d'origine tunisienne Albert Boccard, du Grec Philippe Dracodactilis... Si quelques auteurs figuraient déjà dans les sélections précédentes, la plupart sont de nouveaux venus. Ils témoignent, par la diversité de leurs origines, de la vitalité d'un art en pleine renaissance.

40 NOUVELLES, 40 ROMANS D'UNE LECTURE INTENSE ET BRÈVE, IDÉALE POUR LES VACANCES.



Le Monde

chez votre marchand de journaux 27 F et au Monde

BON DE COMMANDE « 40 NOUVELLES, TOME III »

NOM PRÉNOM
ADRESSE
CODE POSTAL VILLE
NOMBRE D'EXEMPLAIRE (S) X 32 F (prix d'acquisition incluant) F
COMMANDE A FAIRE PARVENIR AVEC VOTRE RÈGLEMENT AU MONDE SERVICE DES VENTES AU NUMÉRO, 5, RUE DES ITALIENS 75427 PARIS CEDEX 09

A TF 1

La suppression du poste de M. Lallier « n'a pas été décidée » selon l'intéressé

M. Jean Lallier, directeur général adjoint de TF 1, chargé des programmes, a réagi, dans un communiqué, à l'information (publiée dans le Monde du 15 août) selon laquelle son poste sera supprimé dans le cadre d'une réorganisation intéressant principalement les programmes de la chaîne. « A ce jour, rien de semblable n'a été décidé », indique-t-il, précisant que son contrat « court jusqu'en octobre 1985 ».

La réforme que M. Hervé Bourges, PDG de TF 1, a bien l'intention de mettre en place en septembre, prévoit pourtant la constitution d'un « comité des programmes » et la suppression du poste de M. Lallier. Ce dernier indique que « rien ne peut être décidé sans l'accord du comité d'entreprise et du conseil d'administration », qui se réunissent les 10 et 11 septembre. Selon le même communiqué, « les responsables des unités de programmes appelés par Jean Lallier en janvier 1983, Charles Brabant, Marc Briones, Jean-Emile Jeannesson, Marcel Moussy et Claude Orsenberger, attendent de connaître la réorganisation envisagée pour faire savoir leur position ».

[Né le 31 octobre 1927 à Melbourn (Haut-Rhin), M. Jean Lallier est notamment diplômé de l'Ecole nationale de cinématographie. Caméraman de cinéma et de télévision, il fut le premier assistant-réalisateur de « Cinq colonnes à la une ». Directeur des programmes de la télévision française en 1960, producteur et réalisateur, il devient en 1981 directeur d'une unité de programmes à Antenne 2 et est nommé directeur général adjoint de TF 1, le 29 septembre 1982.]

Les programmes de la rentrée à Antenne 2. - La grille des programmes d'Antenne 2 sera, pour l'essentiel, reconstruite à la rentrée 1984-1985. Les téléspectateurs retrouveront, à partir de 10 septembre, la plupart de leurs vedettes habituelles sur la chaîne : Jacques Chancel au « Grand échiquier » ; Bernard Pivot à « Apostrophes » ; Michel Drucker dans « Champs-Élysées » ; Eve Ruggieri et « Musique au cœur » ; Alain Decaux avec « Pay show » ; « Des chiffres et des lettres » ; « Des chiffres et des lettres ». Un seul, pourtant, en décembre, Philippe de Gaulle et sa « Course aux trésors ». Un autre jeu d'aventures succédera à cette émission : « Le grand raid ». Une nouvelle série, « Le Journal d'un siècle », sera présentée, par Louis Bériot tous les mardis, à 16 h 50. Conçue comme un journal télévisé, elle relatera les grands événements du siècle, année par année, en commençant par 1884.

VIDÉO UNDERGROUND

Le métro ne se contente plus de transporter des voyageurs, il veut aussi les divertir et les faire rêver. En permanence pour l'évasion, un wagon chaque jour, sur la ligne Pont-de-Neuilly/Château-de-Vincennes, à l'intérieur, deux écrans de télévision diffusent en continu tout un choix de mini-films sonorisés et en couleurs. L'usage, de 9 h 30 à 18 heures, pourra ainsi apprendre le yoga, découvrir une région ou un pays, approfondir sa culture dans l'art vidéo... A chaque fois, il ne lui en coûte que sept minutes et demi de son temps.

Aucun supplément n'est perçu auprès du voyageur pour cette expérience, qui se veut calme et bon enfant. Ni sera, ni violence, ni publicité au programme de la RATP. Selon la Régie, « le métro est un lieu pré-parquet, et des images trop fortes pourraient altérer le sentiment d'insécurité ». Cette initiative lui coûte du jour au lendemain un bon impact auprès des premiers cotoyers.

Coût : 600 000 francs pris sur le budget recherche de la Régie.

CYCLES LONGS FORMATIONS

• Formation-éducation
• Annuaire de formation
• Psychologie de la relation
• Morphologie-Graphologie
• Caractélogie
Sages agréés par les ASSÉDIC et les services de la formation continue I.C.H. (Et. d'ass. privé)
26, rue Lombard, 75005 PARIS
Téléphone : 874-63-60

(Publicité)

Centrale Méditerranéenne d'Exportation

exporte en ALGÉRIE
Vêtements amovibles toutes marques : sport, boucherie, atelier, magasin, laboratoire, équipement spécial, etc.
Vêtements de tourisme et militaires, équipement industriel, pièces de rechange.
Exportation assurée.
CME, 146, boulevard de Charonne, 75005 PARIS
Tél. : (1) 248-09-42 - Téléc. 211 088 F

Décès

- Le président de la LICRA. Et le comité central.

est la douleur de faire part du décès de
M. Daniel BENASSAYA,

survenu accidentellement le samedi 11 août 1984.

- M. Jean-Louis Couffio.
M. Couffio, ancien directeur de la FNSU, Yvelin Couffio, M. Couffio.

est la douleur de faire part du décès de

Autoine COUSINO,

survenu à l'âge de quinze ans, le 29 juillet 1984.

L'enterrement a eu lieu le 8 août 1984, à Gif-sur-Yvette, Calvados.

6, rue Saint-Jules-le-Pauvre, 75006 Paris.
74, avenue de Villiers, 75017 Paris.
6, avenue Lagras, 75016 Paris.

- On nous prie d'annoncer le décès

survenu à Zermatt le 13 août 1984 du

Bernard JULES FRANÇOIS
docteur en médecine,
professeur émérite
à l'université de Gand
chevalier de la Légion d'honneur
membre de l'Académie nationale
de médecine de France
titulaire de nombreuses distinctions
honorifiques belges et étrangères.

Les funérailles seront célébrées en l'église Saint-Pierre-Hors-les-Murs, Saint-Pieterstraat, à Gand, le mardi 21 août 1984, à 11 h.

Résidence à la bibliothèque de la polyclinique d'ophtalmologie de la clinique universitaire (A.Z.) à Gand, à partir de 9 h 30.

Pleinpark 45,
9710 Gout-Wijnseerde (Belgique).

- Madame Henri Jonckheere née Servant.

Le docteur vétérinaire et madame Henri Jonckheere, François, Laurent, Marie-Joséphine, son épouse, ses enfants et petits-enfants et toute la famille.

est le chagrin de faire part du décès de

Docteur Henri JONCKHEERE
ancien élève de Santé navale
et de l'Institut Pasteur,
médecin-colonel
des troupes de Marine (E.R.),
officier de la Légion d'honneur,
croix de guerre 1939-1945,
officier de la Santé publique,
survenu le 8 août 1984.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité familiale à Bellans (Charente-Maritime).

Cet avis tient lieu de faire-part.

47 bis, rue de la Pépinière,
17000 La Rochelle
23, place Pétion, 93000 Athis-Mons.

Le professeur Robert Ricard

M. Joël Sagnieux, directeur des Presses universitaires de Lyon, nous a adressé le texte suivant qu'il a écrit en hommage au professeur Robert Ricard, décédé le 4 août dernier :

Robert Ricard fut, avec Marcel Bataillon, l'un des fondateurs et l'un des représentants les plus éminents de l'hispanisme français. Contrairement à beaucoup de chercheurs de moindre envergure, cet homme d'immense culture ne croyait pas aux spécialisations excessives ; il n'aimait pas que l'on dressât des frontières entre les disciplines et les époques. Agrégé de lettres classiques (1920), il s'est tourné très vite vers les langues et des civilisations alors peu étudiées chez nous. Ses recherches ont porté aussi bien sur le Portugal et l'Espagne que sur le Mexique, car il estimait que le monde ibérique forme un tout, et qu'il serait artificiel de séparer la péninsule ibérique de l'ensemble de l'Amérique latine.

Travaillant dans cette perspective d'unité, avec un sens remarquable de la synthèse, R. Ricard nous a laissé des analyses d'une finesse, d'une précision et d'une rigueur étonnantes. Fils d'imprimeur, il avait hérité de son père un grand souci d'ordre et de clarté, ce soin méticuleux qui lui faisait rechercher toujours l'expression la plus exacte. Il a écrit des livres et des articles dont pas un mot, pas une virgule, n'était son sens et sa justification.

- Le président. Les membres du conseil d'administration. Les membres et le personnel de la Fédération nationale du sport universitaire.

est la tristesse d'informer du décès de

M. Jean LETESSIER,
Inspecteur principal
de la jeunesse et des sports,
ancien directeur de la FNSU.

Les obsèques ont eu lieu le 16 août 1984 dans l'intimité familiale.

(Le Monde du 16 août.)

- M. Pierre N. Temman.
M. Roger Temman, ses enfants, ses petits-enfants, ses amis, et ses proches, M. J. Fournier.

est la douleur de faire part du décès de

M. Roger TEMMAN,

survenu à Nice, le 13 août 1984.

99, bd Carnot, 06300 Nice.

- M. Joël Tréner, Claude et Irène Tréner, Jacques Tréner et François Gicquel, Sandrine, Emmanuel, Olivier, Raphaël Tréner, Dora Schönborg, Tania Mechoni, Isaac et Sina Schwartzman, Rina et Daniel St-James, Eddie et Edith Schönborg, Henri et Régine Mechoni.

est la douleur de faire part du décès de

M. Benjamin TREINER,

survenu le 13 août 1984, à Paris.

L'inhumation aura lieu lundi 20 août 1984, à 14 h 15, au cimetière de Bagneux.

17, rue Vitruve, 75020 Paris.

Remerciements

- M. Claude Henri Levy,
dans l'impossibilité de répondre personnellement à toutes les personnes qui lui ont manifesté leur sympathie à l'occasion du décès de

M. Claude Henri LEVY,

les prie de trouver ici l'assurance de ses remerciements émus.

Anniversaires

- Samuel HAMOU
nous a quittés il y a deux ans. Sa femme, ses enfants, et ses petits-enfants, demandent une pensée à ceux qui l'ont connu et aimé.

ROBLLOT S. A.

522-27-22

ORGANISATION D'OBSEQUES

INFORMATIONS « SERVICES »

EN BREF

GASTRONOMIE

CARÈME. - A l'occasion du bicentenaire de la naissance d'Antonin Carême, la délégation à l'Action artistique de la Ville de Paris présente une exposition sur l'art culinaire au dix-neuvième siècle où s'illustrent l'un des plus célèbres cuisiniers français dont l'Académie culinaire de France a fait son emblème. On pourra admirer un buffet d'apparat de 3,50 mètres de haut reconstitué par Lantère, Potel et Chabot, Fauchon, etc. Une pièce de 4,20 mètres en pastillage réalisée par M. S.G. Sander, maître pâtissier, des documents et objets et des traités de cuisine des dix-huitième et dix-neuvième siècles, ainsi que des ouvrages de littérature gourmande et une collection de moules de pâtisserie en cuivre du dix-neuvième siècle.

* Orangerie de Bagatelle, ouvert tous les jours (sauf le lundi) de 11 h 30 à 18 h 30. Jusqu'au 2 septembre.

Les mots croisés se trouvent dans le Monde Loisirs - page X

FORMATION PROFESSIONNELLE

DOCUMENTATION. - Les titulaires du DEUG (au minimum) peuvent acquérir, en un an, une formation professionnelle dans les métiers de la documentation ou du livre (édition, librairie, bibliothèque). Le dossier de candidature est à retirer du 3 au 13 septembre à l'UT « B » de Bordeaux, domaine universitaire, 33405 Talence Cedex. L'examen d'entrée aura lieu le 17 septembre.

CHANT CHORAL

RADIO-FRANCE. - La maîtrise de Radio-France, école de chant choral, recrute, pour l'année 1984-1985, des enfants âgés de huit ans au minimum, manifestant des dons musicaux et des qualités vocales. Les jeunes chanteurs recevront un enseignement conforme au programme scolaire officiel - du cours moyen première année au baccalauréat - en « horaires aménagés » et une éducation musicale qui leur permettra de participer à de nombreuses manifestations artistiques (concerts,

tournees, radio, télévision). La prochaine audition aura lieu le 3 septembre 1984 au collège de la rue Robert-Estienne 75008 Paris.

* Maîtrise de Radio-France, pièce 6337, 116, avenue du Président-Kennedy 75016 Paris. Tél. : (1) 230-24-83, 230-39-97, 359-37-27.

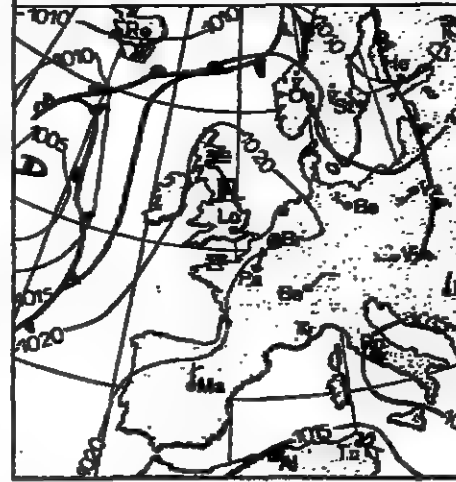
STAGE

CONNAISSANCE DES CHAUVES-SOURIS. - Dans le cadre d'une campagne nationale de réhabilitation des chauves-souris, la Fédération Rhône-Alpes de protection de la nature (section Isère) organise un stage « Connaissance et protection des chauves-souris », du 1^{er} au 6 septembre, dans le parc régional de Conze. Les objectifs sont l'identification, la biologie, l'écologie, les méthodes d'études et la protection des trente espèces de chauves-souris françaises. Le prix, 750 F comprend l'hébergement, la nourriture et l'encadrement.

* FRAPNA Isère, 4, rue Hector-Berlioz, 38000 Grenoble. Tél. : (76) 42-44-98. Nombre de places limité à vingt.

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 17-08-84 A 0 h G.M.T.

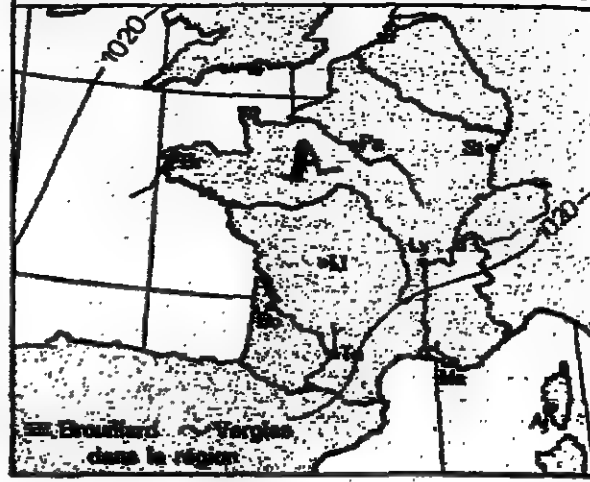


Evolution probable du temps en France entre le vendredi 17 août à 0 heures et le samedi 18 août à 24 heures.

Les hautes pressions des îles Britanniques s'étendent vers la France. L'air humide et instable s'éloigne vers le nord de l'Italie.

Samedi : Le temps sera encore brumeux au lever du jour. Quelques bancs

PRÉVISIONS POUR LE 18-08-84. DÉBUT DE MATINÉE



de brouillard seront observés dans les vallées et le long des fleuves. Très rapidement, grâce au soleil qui brillera largement, il fera chaud. Quelques orages isolés pourront décaler l'après-midi et le soir au voisinage des Alpes et de la Côte d'Azur à la Corse.

Les températures en début de journée évolueront entre 12 et 14 degrés dans l'ouest, 14 et 16 degrés sur le littoral, (18 à 20 degrés près de la Méditerranée). L'après-midi il fera 25 à 27 degrés, 28 à 30 degrés sur les régions méditerranéennes.

Pour dimanche : poursuite de ce temps instable et sec sur l'ensemble de la France. La hausse des températures va se poursuivre. Le thermomètre indiquera souvent 28 à 30 degrés, près des Pyrénées il fera 30 à 35 degrés à l'ombre.

La pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était à Paris, le 17 août à 8 heures, de 1020 millibars soit 765 mm de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 16 août; le second le minimum de la nuit du 16 au 17 août) : Ajaccio, 26 et 16 degrés; Biarritz, 20 et 17; Bordeaux, 28 et 17; Bourges, 26 et 15; Brest, 22 et 12; Caen, 25 et 12;

Cherbourg, 19 et 8; Clermont-Ferrand, 25 et 10; Dijon, 26 et 13; Grenoble-St-M-H., 28 et 13; Grenoble-St-Geoirs, 27 et 11; Lille, 26 et 14; Lyon, 27 et 12; Marseille-Marganne, 29 et 18; Nancy, 26 et 10; Nantes, 28 et 15; Nice-Côte d'Azur, 26 et 19; Paris-Montparnasse, 25 et 16; Paris-Orly, 26 et 16; Pau, 22 et 17; Perpignan, 29 et 21; Rennes, 26 et 13; Strasbourg, 25 et 12; Toulon, 25 et 12; Toulouse, 27 et 17; Poitiers-P. 31 et 26.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 31 et 15 degrés; Amsterdam, 22 et 11; Athènes, 27 et 18; Berlin, 21 et 11; Bonn, 24 et 11; Bruxelles, 24 et 12; Le Caire, 36 (maxi); Les Canaries, 26 et 21; Coppenhague, 21 et 12; Dakar, 30 et 26; Djakarta, 35 et 22; Genève, 26 et 11; Istanbul, 26 et 18; Jérusalem, 27 et 15; Lisbonne, 25 et 15; Londres, 25 et 14; Luxembourg, 24 et 14; Madrid, 31 et 16; Moscou, 16 et 5; New-York, 34 et 23; Palma-de-Majorque, 29 et 18; Rio de Janeiro, 30 et 16; Rome, 27 et 17; Stockholm, 18 et 9; Téhéran, 38 et 25; Tunis, 31 et 28.

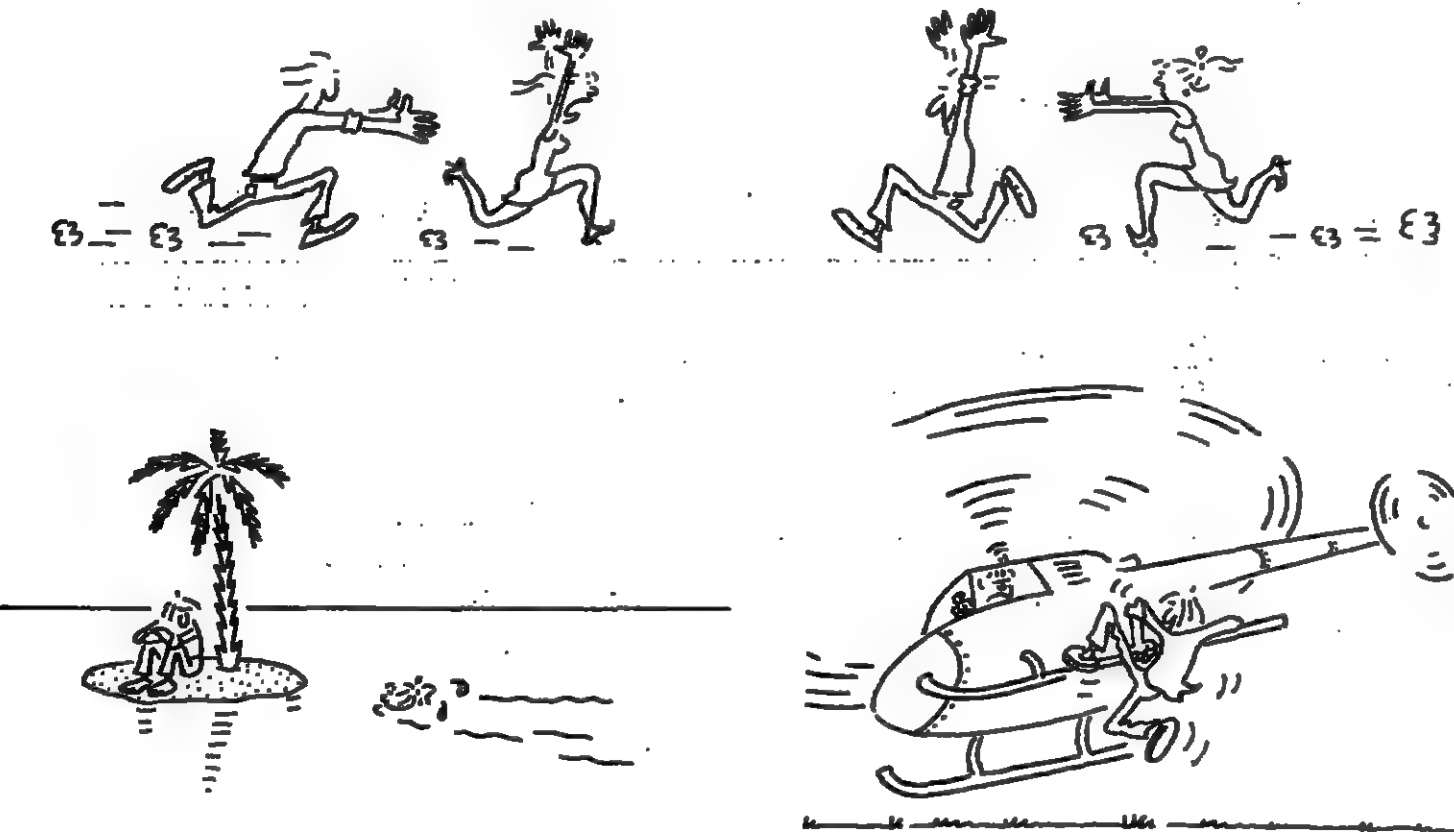
(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

ÉTÉ

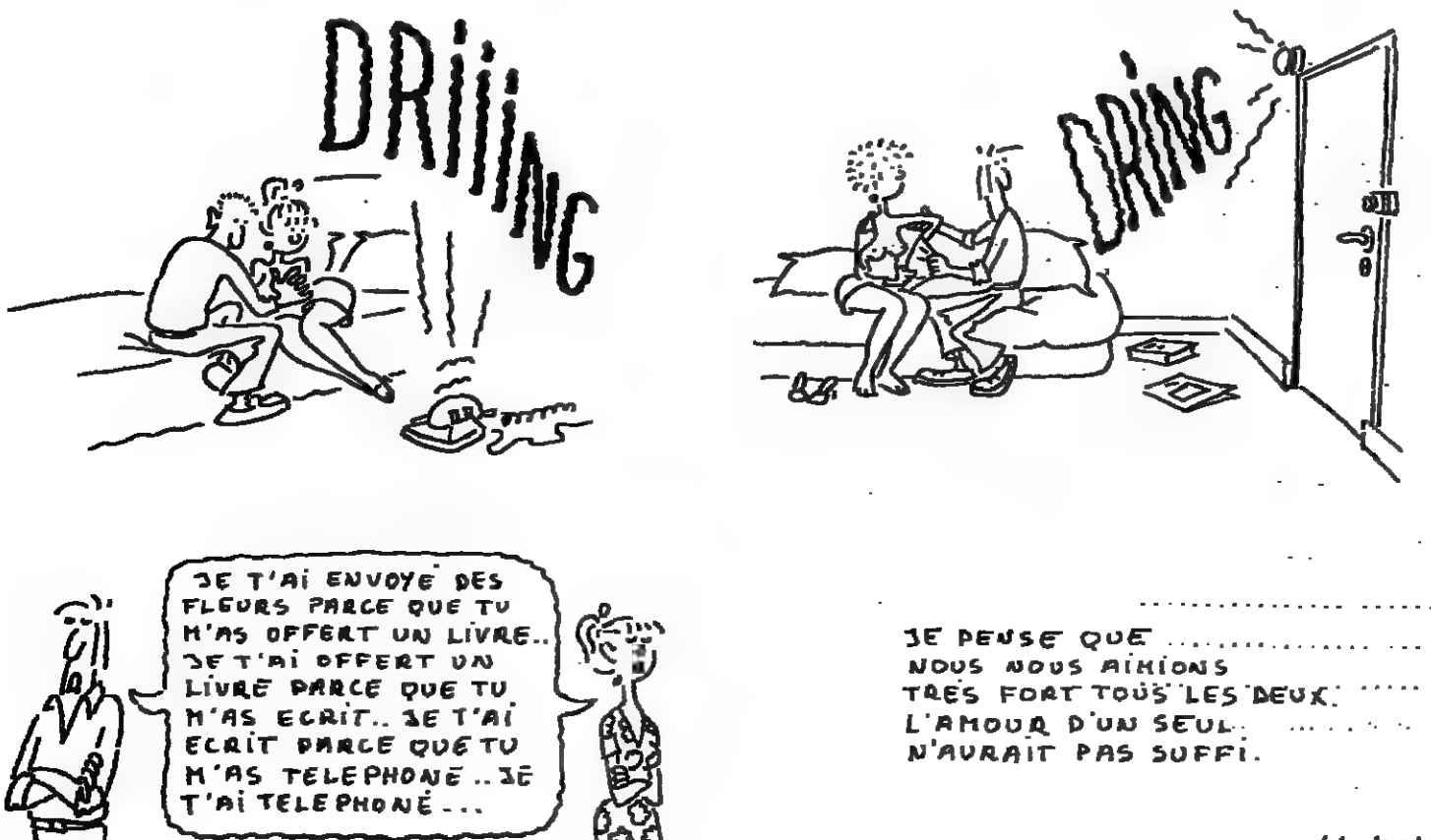
Histoire d'Amour par konf

Résumé. - Tout semble indiquer qu'après quarante chapitres ou presque de séparation nos héros vont retrouver des chemins convergents. A voir. Prudence.

PENDANT TOUTE CETTE PÉRIODE, NOUS AVONS FAILLI NOUS PERDRE CENT FOIS ! LEQUEL DE NOUS DEUX ALLAIT CHERCHER L'AUTRE ?



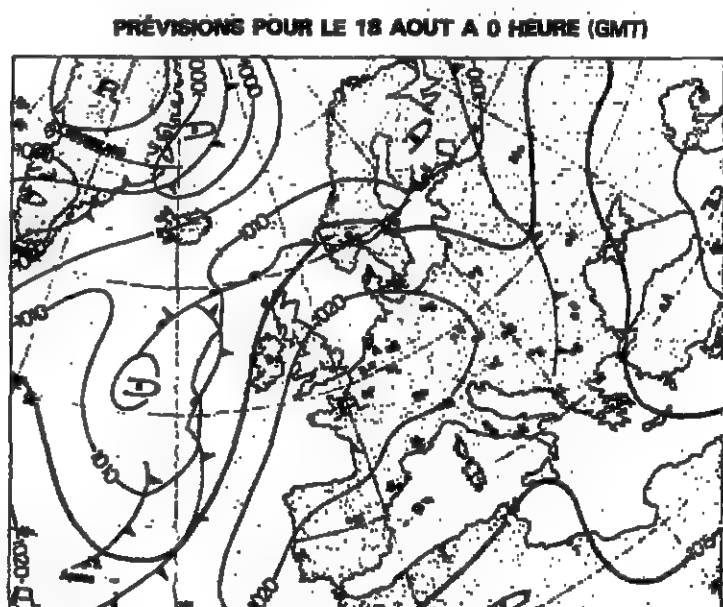
QUI EMPÊCHAIT L'AUTRE DE L'OUBLIER ?



JE T'AI ENVOYÉ DES FLEURS PARCE QUE TU M'AS OFFERT UN LIVRE... JE T'AI OFFERT UN LIVRE PARCE QUE TU M'AS ÉCRIT... JE T'AI ÉCRIT PARCE QUE TU M'AS TÉLÉPHONÉ... JE T'AI TÉLÉPHONÉ...

JE PENSE QUE NOUS NOUS AIMIONS TRÈS FORT TOUS LES DEUX... L'AMOUR D'UN SEUL N'AURAIT PAS SUFFI.

(A suivre.)



JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel des jeudi 16 et vendredi 17 août :

DES ARRÊTÉS :

- Relatif aux modalités de financement en 1984 des prêts aux jeunes ménages accordés par les caisses de mutualité sociale agricole.
- Relatif à l'homologation des moteurs Diesel pour ce qui concerne l'émission de gaz polluants, conformément aux dispositions de règlement n° 49 annexé à l'accord de Genève du 20 mars 1958.

PARIS EN VISITES

DIMANCHE 19 AOÛT

- Hôtel de Sully, 15 heures, 62, rue Saint-Anoine, M^{me} Semant.
- Le tour de Mouthier, 15 heures, entrée SNCF, gare Austerlitz, Saint-Michel, M^{me} Zupovic.
- Salons du Ministère des Finances, 15 heures, 93, rue de Rivoli, (Arcus).
- Hôtel du Marais, 15 h 15, 6, rue des Haudriettes (M^{me} Barbier).
- Montmartre, 10 h 30, métro Abbesses (Commission d'été et d'automne).
- Bourg Saint-Germain, 15 heures, 21, rue Saint-Jacques (B. Courry).
- Galerie dorée de la Banque de France, 10 h 30, angle rue Radziwill et 1, rue des Petits-Champs (M^{me} Ferand).
- Montmartre, 14 h 30, métro Abbesses (Les Filanciers).
- De Montfaucon au Panthéon, 15 heures, place Monge (Lutèce-Visites).
- De Valleys à Blancpain, 14 h 45, métro Pte Lachaise (V. de Langlade).
- Le cœur de Paris, 10 h 30, Saint-Martin (Paris autotours).
- Salons du Palais-Royal, 10 h 30, place du Palais-Royal (Paris et son histoire).
- Le Marais, 15 heures, métro Rambuteau (Régénération du Passé).
- L'Assemblée nationale, 14 h 33, quai d'Orsay (M^{me} Romann).

WEEK-END

D'UN CHINEUR

Dimanche 19 août

ILE-DE-FRANCE

Provins, 14 heures : meubles rustiques, bibelots, tableaux, tapis, pianos : Rambouillet, 14 h 30 : tableaux, objets d'art, meubles : Gisors, 14 h 30 : meubles rustiques en de style : Honfleur, 14 h 30 : meubles et objets d'art.

Lundi 20 août

Honfleur, 14 h 30 : meubles et objets d'art (suite de la vente de la veille).

FOIRES ET SALONS

Cay (76) : Gérande (44) : Montmorillon (86) : Villefranche-Rouergue (12).

Le Salon de Cay est l'un des plus anciens de France. On y verra comme chaque année de très nombreux meubles normands, notamment des armoires de mariage en chêne sculpté.

LOTO

PROCHAIN TIRAGE : 19 AOÛT 1984

VALIDATION POUR LE TIRAGE DU 19 AOÛT

ATTENTION : LIRE 20

SUPER BONUS D'AOÛT

NUMÉRO DE CHIFFRE SÉLECTIONNÉ

SUPPORT DES CHIFFRES SÉLECTIONNÉS

1 289 315,00 F

165 850,00 F

10 850,00 F

165,00 F

12,00 F

مكتبة الأمل

Le Monde

économie

CONJONCTURE

APRÈS LE RÉSULTAT DE JUILLET (+ 0,7 %)

La hausse des prix risque de frôler 7 % pour l'année

Avec une hausse de 0,7 % en juillet, l'indice des prix de détail est-il bon, comme l'a affirmé M. Bérégovoy ou inquiétant, comme le pense la presse dans son ensemble ?

Si le chiffre publié jeudi après-midi 16 août est confirmé dans une dizaine de jours (le calcul de l'INSEE n'est que provisoire), il montrera une chose importante : le rythme de l'inflation est revenu en France à 7,5 % l'an. Cela constitue un progrès indéniable par rapport à l'année dernière, époque où les prix augmentaient encore à un rythme annuel de 9 % (mai, juin, juillet 1983). En soi, le résultat de juillet doit être interprété avec la plus grande prudence pour au moins trois raisons : on n'en connaît pas le détail ; chaque année, juillet marque une poussée sur les prix (expliquée par la hausse des loyers et la mise en vigueur de nouveaux prix de l'industrie) ; les indices de mai et juin avaient été un peu trop bas, avec pour chacun de ces deux mois une hausse de 0,5 %, correspondant à un rythme annuel d'inflation de 6,2 % qui ne reflétait pas la réalité. Juillet corrige donc mai et juin.

Tout cela étant dit, la question importante qui se pose est de savoir si le ralentissement des prix va se poursuivre au second semestre, ou si nous ne sommes arrivés à un palier en dessous duquel il sera difficile, voire impossible, de descendre ?

Dans sa note de conjoncture de juillet, l'INSEE écrivait que la déflation des prix s'accroîtrait au second semestre, avançant un chiffre de 2,7 % de hausse, correspondant - après + 3,7 % au premier semestre - à 6,5 % sur l'ensemble de l'année.

Un facteur nouveau extrêmement favorable est le fort ralentissement des hausses des salaires : 1,9 % au

deuxième trimestre après 1,5 % au premier pour les taux de salaire ouvrier. En un an, l'augmentation est de 7,5 %. Incontestablement la hausse des coûts de production est en freinage, et l'est d'autant plus dans certains secteurs (industrie manufacturière) que les gains de productivité y sont plus forts du fait notamment des réductions d'efforts et, dans une moindre mesure, d'une très légère progression de l'activité.

Cependant les motifs d'inquiétude ne manquent pas. La baisse du dollar attendue et souhaitée ne se produit pas. Les calculs de l'INSEE tablent sur un dollar à 8,30 F au premier semestre et à 8,15 F au second. Le moins que l'on puisse dire c'est que nous n'en prenons pas le chemin. Le billet vert s'est inscrit à 8,70 F en moyenne en juillet et à 8,85 F en moyenne également durant la première quinzaine d'août. La fermeté - pour ne pas dire plus - du dollar se traduit par quelques dixièmes de hausse de prix supplémentaires.

A l'inflation importée s'ajoutent les effets d'une inflation longtemps dissimulée. Car s'il est vrai que le ralentissement des hausses de salaires constitue un progrès réel dans la lutte contre l'inflation (1), les blocages, les contraintes des prix des services et des marges du commerce, des prix d'une partie de l'industrie, les déficits des entreprises publiques épongés par le budget de l'Etat, tout cela minimise le rythme réel de l'inflation. Or vient d'ailleurs de s'en apercevoir avec les hausses massives des prix de l'essence et plus encore du téléphone. De tels ajustements sont inévitables un jour ou l'autre, parce que le budget de l'Etat ne peut indéfiniment combler le déficit des entreprises publiques ou, en

d'autres termes, parce que le contribuable ne peut indéfiniment payer - et payer de plus en plus - pour l'usage.

Telles sont - avec une évolution des prix alimentaires qui risque d'être moins favorable - les principales causes de hausses au cours des mois à venir. La prévision d'une augmentation des prix de 6,5 % de janvier à décembre faite par l'INSEE sera donc très probablement dépassée. Il est vraisemblable que les 7 % seront atteints ou presque. Psychologiquement il serait mauvais que ce chiffre soit dépassé.

La question qui va se poser maintenant à MM. Fabius et Bérégovoy sera celle de la liberté des prix. Le nouveau premier ministre s'était déclaré favorable à la liberté des prix industriels quand il était rue de Crémieu. Va-t-il mettre ses actes en accord avec ses idées ? M. Bérégovoy va-t-il assouplir les réglementations, libéraliser ou bien renforcer les contrôles comme il semble vouloir le faire avec les bouchers ? Faire du Delors ou ne plus en faire.

ALAIN VERNHOLES.

(1) Les hausses de salaire ne doivent pas excéder les progrès de productivité.

A L'ÉTRANGER...

En ce qui concerne les prix de détail ont augmenté de 7,5 % en France (juillet 1984 comparé à juillet 1983). La hausse annuelle est de 2,2 % en RFA (en juillet les prix ont baissé de 0,2 % par rapport à juin). Aux États-Unis la hausse en un an est de 3,8 % (juin 1984 comparé à juin 1983). Elle est de 2,9 % à Tokyo (+ 0,3 % en juillet après une baisse de 1 % en juin).

SOCIAL

En juillet

RALENTISSEMENT DE L'AUGMENTATION DU CHOMAGE

L'augmentation du chômage s'est ralentie au mois de juillet indiquent les statistiques publiées, le 17 août, par le ministère du travail. En fin de mois, on comptait 2 184 400 demandeurs d'emploi inscrits à l'ANPE, en données brutes, soit 1,7 % de plus qu'en juin 1984. En données corrigées, le nombre des chômeurs s'élevait à 2 342 800, soit une progression de 0,8 % par rapport à juin, la plus faible qui ait pu être observée depuis la brusque augmentation de novembre dernier (+ 3,1 %) si l'on excepte le résultat de mai 1984 dû à une aberration statistique (*Le Monde* du 24 juin).

Toutefois, depuis que le chômage a franchi la barre des deux millions, il y a neuf mois, l'ANPE a comptabilisé, en données corrigées, 308 200 chômeurs supplémentaires.

Le marché des offres d'emplois, note le communiqué de ministère du travail, est en « légère amélioration ». En données corrigées, on en comptait 36 500 à la fin du mois de juillet contre 28 300 à la fin du mois de juin.

TRANSPORTS

LE PREMIER VOL DE L'AVION FRANCO-ITALIEN DE TRANSPORT RÉGIONAL

L'ATR-42, avion franco-italien de transport régional, a fait son premier vol, jeudi 16 août à Toulouse, trois semaines avant la date initialement prévue. Le vol a duré deux heures et quarante-cinq minutes. L'appareil a atteint l'altitude de 6 000 mètres et a déposé les 500 kilogrammes de fret. Pesant 15,75 tonnes au décollage, long de 26,3 mètres pour une envergure de 27,05 mètres, équipé de deux turbopropulseurs canadiens Pratt et Whitney, l'ATR-42 a été conçu à parts égales par l'Aérospatiale et par Aeritalia.

D'une capacité de 42 à 50 places, décollant sur des pistes de moins de 1 000 mètres, il est destiné à de courtes liaisons régionales, permettant de réduire le trafic à plus longue distance sur les aéroports principaux. Le marché mondial de ce type d'avions est évalué à 4 000 appareils, et l'ATR-42 a déjà fait l'objet de commandes ou d'options de dix-sept compagnies, pour une soixantaine d'exemplaires. La certification de l'avion doit être acquise dans un an, et les premières livraisons se feraient au dernier trimestre de 1985.

ÉNERGIE

L'ARABIE SAOUDITE CRÉE UNE NOUVELLE SOCIÉTÉ POUR VENDRE SES PRODUITS RAFFINÉS

La compagnie pétrolière nationale saoudienne PETROMIN, est en train de constituer une nouvelle société de négoce qui sera chargée d'économiser, sur le marché au jour le jour, les produits pétroliers correspondant à la part dans les nouvelles raffineries installées en Arabie Saoudite, en association avec les compagnies MOBIL et SHELL.

Cette nouvelle société de négoce aura des bureaux à Londres, Houston (États-Unis), Gênes et Tokyo et sera indépendante de la NORBEC, autre société de négoce créée par l'Arabie Saoudite et chargée d'écouler le brut saoudien sur les marchés libres.

L'arrivée sur le marché libre des nouveaux produits raffinés en provenance du Moyen-Orient inquiète les compagnies occidentales, qui redoutent que ces quantités supplémentaires ne déséquilibrent un marché déjà passablement engorgé. La première raffinerie saoudienne, construite à Yambu par PETROMIN associé à MOBIL, vient d'entrer en fonctionnement et devrait commencer à exporter d'ici la fin de l'année. Une seconde raffinerie, construite avec SHELL, devrait être achevée à la fin de 1984.

Selon une étude récente de la Banque Indosuez, le surplus exportable de l'Arabie Saoudite devrait atteindre dès l'an prochain 20 à 23 millions de tonnes de produits, alors que la totalité des produits du Proche-Orient, livrés aux grands centres consommateurs, sont actuellement de l'ordre de 25 millions de tonnes. Une partie seulement de ces quantités serait écoulee sur le marché au jour le jour, la majeure partie devant être vendue directement par la PETROMIN sous forme de contrats à long terme.

AFFAIRES

POUR RENFORCER SES FONDS PROPRES

La Société générale va lancer des certificats d'investissement

La Société générale va procéder, à l'automne prochain, à une émission de certificats d'investissement, le premier du genre dans le monde bancaire, et, ultérieurement, de titres participatifs, deux opérations destinées à renforcer ses fonds propres, conformément aux dispositions de la loi du 3 janvier 1983 sur le développement des investissements et la protection de l'épargne.

Au cours de ces derniers mois, plusieurs banques et sociétés industrielles, et un organisme coopératif avaient déjà procédé à l'émission de titres participatifs, mais les émetteurs avaient été beaucoup plus prudents à l'égard des certificats d'investissement, directement inspirés des certificats pétroliers émis dans le passé par la future compagnie ELF-Aquitaine et par la Compagnie française des pétroles.

La principale particularité du certificat d'investissement est son démontement en deux titres distincts : un premier certificat de droit de vote allant à l'Etat, actionnaire unique, et un second certificat, sans droit de vote, destiné au public. Cette opération a l'avantage de procu-

rer de l'argent frais à la société, moyennant une rémunération appropriée du titre proposé à l'épargnant, sans lui ôter le contrôle total du capital, puisque ces certificats d'investissement ne comportent pas de droit de vote.

Dans le cas présent, la Société générale, qui avait déjà monté la première émission de ce genre en août 1983 pour le compte de l'agence Havas, va solliciter l'autorisation d'augmenter son capital social de 380 millions de francs en nominal (le tiers du montant actuel, 1,14 milliard de francs, maximum autorisé) par l'émission de certificats d'investissement. Ces derniers seront assortis d'un droit à dividende statutaire prioritaire net de 28 F par titre (soit 37,50 F avec l'avoir fiscal), le conseil d'administration pouvant décider d'ajouter un dividende complémentaire compris entre 5 % et 50 % du bénéfice distribuable de l'exercice.

Quant aux titres participatifs, la demande d'autorisation, valable cinq ans, porte sur un montant de 2 milliards de francs.

NOMINATIONS

M. Maryse Aulagnon va être nommé prochainement directeur-adjoint à la CGE auprès du directeur général-adjoint chargé des problèmes internationaux du groupe. Agée de trente-cinq ans, M. Aulagnon est ancienne élève de l'ENA et conseillère d'Etat. Elle était membre des cabinets de M. Fabius au ministère du budget puis à l'industrie et à la recherche.

M. Claude Coppin a été nommé président-directeur général de SPIE-Trindol. Agé de cinquante-six ans, ancien élève de l'école polytechnique et ingénieur du génie maritime, M. Coppin, après une carrière dans la marine, était entré chez SPIE-Baignolles en 1971. Il en était depuis 1980 directeur général-adjoint.

TÉLEX PARTAGÉ

ETRAVE SERVICE TÉLEX PARIS 345.21.62

AGRICULTURE

Santé et protectionnisme

La protectionnisme avoué, triomphant, ce n'est pas, ce n'est pas fait plus, dans nos pays industrialisés où l'on est officiellement convaincu que la libre circulation des produits assure la santé des marchés... Chacun doit pouvoir exporter sans que nulle barrière douanière, nul contingentement ne vous fasse trébucher et ne vous laisse sur les bras non seulement le surplus que le marché intérieur n'a pas voulu absorber, mais toute la production intérieure qui a été éliminée et sciemment fabriquée à l'intention de l'étranger. Ça, c'est la théorie.

Heureusement, il y a la normalisation internationale des produits alimentaires et pour les produits alimentaires et animaux l'arsenal sanitaire et vétérinaire.

On l'a bien vu il y a trois ans quand la Grande-Bretagne avait chargé brutalement ses techniques de lutte contre une sorte de peste aviaire, la « maladie de Newcastle », formant ainsi ses frontières aux importations - notamment françaises - de dinde, au moment même où la France bloquait à ses frontières des vins italiens de provenance incertaine.

Deux petites nouvelles font craindre que France et Grande-Bretagne ne se lancent à nouveau dans ce protectionnisme sournois qui conduit les responsables du Marché commun à s'arracher les cheveux.

M. Bernard Matthews, le « roi de la dinde » britannique, vient de conclure un accord avec l'Office néo-zélandais d'exportation

de la viande (New Zealand meat producers board) pour la fourniture en 1988 d'environ 20 000 tonnes d'agneau déossés, soit 20 % des exportations néo-zélandaises vers le Marché commun. Et M. Matthews ne cache pas que tout cela est destiné à l'Europe.

En France, un communiqué du ministère de l'Agriculture annonce que le service vétérinaire d'hygiène alimentaire - dans le cadre de ses contrôles habituels - a trouvé beaucoup trop de résidus de Lindane, un insecticide organo-chloré, dans des carcasses de mouton importées, de Grande-Bretagne : les résultats oscillent entre 1,65 et 1,17 ppm (parties par million) au lieu d'un maximum... On va contrôler de plus belle.

Il y a trois ans, M. Matthews, de loin le plus gros producteur de dinde outre-Manche, n'avait pas été étranger aux mesures sanitaires britanniques. Il doit s'attendre à une particulière vigilance des vétérinaires européens, encouragés par les gouvernements et les éleveurs autochtones.

Ainsi voit-on poindre sporadiquement les germes d'un protectionnisme qui ne dit pas son nom, mais dont les Etats ressentent le besoin tant les temps sont durs pour les producteurs prompts à s'enflammer.

La tentation est d'autant plus forte que la protection de la santé publique est un impératif qu'on ne saurait négier.

JOSÉE DOYERE.

LE BOTULISME DU AUX ASPERGES ESPAGNOLES

Certains lots de conserves seront détruits

Les cas de botulisme observés à Compiègne et à Caen après ingestion d'asperges espagnoles en conserve (*Le Monde* du 24 juillet) avaient conduit les pouvoirs publics, en application de la procédure d'urgence, à bloquer les conserves des marques suspectes et à mettre en garde les consommateurs.

Les enquêtes menées depuis ont conduit les autorités françaises (secrétariat d'Etat à la consommation, à la santé et au budget) à prendre les mesures suivantes :

« L'importation, l'exportation, la mise sur le marché des conserves originaires d'Espagne identifiées par le RSJ 21 500 N.A. fabriquées entre le 21 mars et le 25 mai 1984 inclus sont suspendues pour une durée d'un an ;

« Les mêmes opérations sont suspendues pendant un an pour les asperges PIC NIC de marque ACCO-PASA, à l'exception suivante : les asperges PIC NIC portant l'identification N.A. 6182 pourront être importées et commercialisées à condition d'être reconnues propres à la consommation après examen en laboratoire ;

« Les conserves non commercialisées seront détruites. » Le communiqué du secrétariat d'Etat à la consommation souligne que ces décisions « ne concernent pas l'ensemble des conserves d'asperges originaires d'Espagne ».

C'est la première fois que des arrêtés de ce genre sont pris en application de la loi du 21 juillet 1983 sur la sécurité des consommateurs.

ANNONCES CLASSEES

emplois internationaux

A UNITED ARAB EMIRATES BASED ROAD CONTRACTORS REQUIRES URGENTLY

Road engineers with ten years experience in road works, English speaking, to work in U.A.E. salary from USD. 1500/- to 3000/- as per experience.

Road foremen with five to ten years experience in road works, English speaking, salary from USD. 1000/- to 2000/- as per experience.

Office secretary English and French speaking, any other language an advantage, salary from USD. 700/- to 1000/-

Free accommodation. Applications should be sent directly to :

AL FAHANI EST. Post Box 886 ABU DHABI U.A.E.

appartements ventes

5^e arrdt

RUE LAMOND 80 m² + 20 m² de sol entièrement clos, 950.000, 535-55-37.

16^e arrdt

18^e, PASSY, 2 PIÈCES PLEIN CIEL, 48 m², P. 630.000 F. T. 535-55-37.

17^e arrdt

BON 17^e

App. de 45 m² en TREPPEL 450 m² + 450 m² TERRASSE. Vue exceptionnelle. 758-12-21.

Province

SAINT-TROPEZ

CHAPPELLE SAINT-ANNE STUDIOS, 2 PIÈCES.

Vue, terrasse, jardin. MICHEL BERNARD 94-97-20-23.

DEAUVILLE

3, avenue de la République. Face au port, entre gare et centre, petite villa avec 2 chambres, 2 salles de bain, cuisine, salle à manger, 2 bns. w.-c., garage, cave et petit terrain. P. 450.000 F. Possibilité de 15 h à 17 h 30. 18 août de 15 h 30 à 17 h 30. Tél. : 928-19-12.

domaines

ACHÈTE PROPRIÉTÉ DE CHASSE SOLOINE ou région limit. Ecr. ORLET n° 128, avenue Charles de Gaulle, 92522 NEUILLY Cedex.

locations non meublées demandes

Paris

ANITAUBA ch. à louer studio, 1.200 m², Paris, banlieue. Tél. 281-85-81 après 18 h.

Région parisienne

Pour Stés européennes cherche villes, pavillons pour CADRES. T. 899-89-88, 263-67-02.

bureaux

Locations

VOTRE SIÈGE SOCIAL. Constitutions de sociétés et tous services, 355-17-50.

pavillons

URGENT. PART. VO SUR CO-TEAUX DE MONTLOUIS (371 MAISON JUMELLE, HABITEE 2 ans, prix à comm., P. 6, gde cuisine, séjour, salon, 3 chambres, 2 bns. w.-c., garage, cave et petit terrain. P. 450.000 F. Possibilité de 15 h à 17 h 30. 18 août de 15 h 30 à 17 h 30. Tél. : 928-19-12.

terrains

PERIGORD VERT. Vds terrain à bâtir, vds, 3.035 m². Prochainement. BRUNELLI. Tél. : (05) 471 45-00-71.

propriétés

GIRONDE bel maison caractère 8 h à 10 h.

M. GUYOT Saint-Claude d'Abzac, 33230 COUTRAS T. (07) 49-40-78.

villégiature

VACANCES EN SEPTEMBRE

du 28 août au 29 sept. :

— Sort village de gites en Dordogne, avec piscine, tennis, restauration.

— Sort hôt. famill. Rimini (It.), Rens. et ins. du hôt. au vendredi de 10 h à 18 h 30 à V.V.L. (01) 680-85-17 p. 424.

Vacances en été DANS LE HAUT-DOUBS

à 3 h 30 de Paris (TGVI). Places disponibles du 27 août au 2 septembre. Vds et L'Alsace vous accueillent dans une belle ferme du XVII^e siècle rénovée, tout confort, chambres avec salle de bain privée, cuisine équipée, petit d'été au feu de bois. Table d'hôte, calme, repos, 1.500 F tout compris.

Le Crêt-Agneau La Longeville, 25850 MONTBENOÎT. Tél. : 16 (01) 35-12-81.

automobiles

ventes

de 5 à 7 C.V.

A VENDRE PEUGEOT 104 8 C.V., 1978, 85.000 KM. Prix Argus : 14.000 F. Tél. : 844-81-85 après 17 h.

L'IMMOBILIER

dans

Le Monde

du Lundi au Vendredi

555-91-82

PARIS

17. $\frac{1}{2}$ unit

Encore une séance pour rien, ou presque, à la Bourse de Paris. Avant 13 h 30, pratiquement tous les cours avaient été - soulignés - (officialisés par un trait à la craie), l'indicateur instantané inscrivait péniblement un gain de 0,04 %, soit une hausse de 3,2 % pour l'indicateur de liquidation, l'indice établi en base fin décembre 1983 s'établissant à 104,8.

Dans le tableau ci-dessous, nous avons récapitulé les données relatives au bilan de la CFDE à fin décembre 1987. On voit que l'actif est en forte croissance (+ 67 millions de francs) et qu'il est traité joliment sur les valeurs françaises cotées au RM et 30 millions de francs pour les titres étrangers), les écarts n'ont guère de signification. Un compte : c'est l'accroissement du dividende par action qui est la source principale de la hausse des actions Lafayette (+ 57 %, qui figurait en tête des plus fortes hausses de la séance à l'approche du son de cloche final. Avec une hausse de 3,3 %, suivie, dans un mouchoir de poche par CFDE, Peugeot, Compitour des entrepreneurs, Saffi, Deltatex, la Prévaille, Mines d'Aluminium, Suez, etc.

Quant aux dettes, elles ont augmenté de 12 millions (toutes les tranches). BNL, L'Oreal et Compagnie bancaire, toutes en progression de 1,5 à 3 %.

Bonne tenue des aurifères (*Free State*, *President Brand*), aux valeurs dérangées, tandis que sur la scène internationale, les valeurs de la monnaie ont subi une dépréciation de 1 à 351,25 dollars (contre 100) à l'égard de Londres (350,65 dollars jusqu'à la même heure). Le napoleon gagnait 2 F, à 616 F, tandis que le lingot cédait 300 F, à 990 400 F.

A l'image de la monnaie américaine, pratiquement inchangée, à 8,7845 F en stance, le dollar-titre s'est traité aux alentours de 10,18/23 F contre 10,15/20 F la veille.

NEW-YORK

NEW YORK

Wall Street s'est un peu remis, le coup sévère que les difficultés d'un établissement lui avaient porté. Durant la séance, une assez vive reprise s'est produite et, à la clôture, l'indice des industrielles s'établissait à 1209,14, soit à 10,16 points au-dessus de son niveau de la veille.

Le bilan de la journée s'est dressé à Sar 1966 valeurs traitées, 994 ont été misés et 582 ont baissé et 390 n'ont pas varié.

Les dernières statistiques sur l'état de l'économie en juillet ont consacré un désencouragement. Avec la baisse des mises, les investisseurs se méfient des permis de construire (« 11... menace de surchauffe s'élègue. Son caractère dérisoire : le léger hausse du secteur sidérurgie (82,5 % contre 82 %). Mais elle est trop faible »).

D'autre part, des rumeurs ont circulé sur l'imminence d'un abaissement de l'escompte. « Ces bruits, disait-on au "Big Board", ne sont pas sans effet ». Les marchés ont réagi avec une haute par où l'on peut constater qu'il y avait eu. Je ne fait, le pétard était feuilleté la clôture, l'on apprenait que le ministère, après deux contractions consécutives, avait augmenté de 52 millions de dollars le montant des emprunts à court terme haussant des taux d'intérêt.

L'activité a porté sur 93,6 milliards tonnes, contre 91,88 milliards la veille.

VALEURS	Cours du 16 mai 1987
A.T.M.	18 1/2
Allianz	18 1/8
Banque	50 3/4
Chem. Manhattan Bank	40 7/8
De Pont de Nemours	47 3/4
Eurochemie	47 1/2
Dynalene	41 7/8
Fertif	43 3/8
General Electric	55 3/4
Kellogg	74
General Motors	74
Gouldner	57 1/2
I.L.M.	23 1/2
Inco	23 1/2
Mobil Oil	34 1/2
Pfizer	34 1/2
Schering	44 7/8
Schlumberger	44 1/2
Union Carbide	55 1/2
U.S. Steel	34 1/4
Westinghouse	24 1/2

LA VIE DES SOCIÉTÉS

SOMMER-ALLIBERT. - Au premier semestre 1984, le chiffre d'affaires consolidé du groupe (HT) a atteint 2,63 milliards de francs, contre 2,39 milliards durant les six premiers mois de l'exercice

POCLAIN. — Le chiffre d'affaires du premier semestre 1984 traduit une légère augmentation par rapport à la période correspondante du précédent exercice : 1,09 milliard de francs (contre 1,07)...

ORIGNY-DES-BOIS. — Le conseil d'administration de cette société a autorisé son président à conclure avec la société Holderbank un protocole prévoyant la cession à cette société de 18 % du capital des Ciments d'Origny, filiale d'Origny-Desnoires. Ce protocole, qui a été signé entre les deux entreprises, porte sur un montant

de 75 à 80 millions de francs, ce qui, en fonction de la marge brute d'augmentation des Ciments d'Origny, L'ordinaire dégagera une plus-value de 33 à 38 millions qui apparaîtra dans les résultats de Desvres à la clôture de l'exercice 1985 (30 juin). Il est rappelé que le protocole est établi sous réserve de l'approbation de l'administration, de l'assemblée générale d'Origny-Desvres et du conseil d'administration de Holderbank.

ERBAMONT. - Ces filiales, spécialisées, produisent de soins pour la beauté, de cosmétiques, de produits pharmaceutiques, de produits vétérinaires, de produits pour le grand public, de produits pour le monde du sport, de produits pour le monde de la santé. Le chiffre d'affaires consolidé des six sociétés a atteint 544 milliards de francs (+ 28 %). Erbamont est leader dans la recherche, la vente et la fabrication de produits pour la chimie pharmaceutique. Les filiales Farmatall, Erbe, principale firme pharmaceutique, ainsi que divers laboratoires Lart, Adria Laboratories, dont le siège est à Columbus, dans l'Ohio, et K (Austria, dans le Tyrol).

INDICES QUOTIDIENS
(INSER, base 100: 29 déc. 1983)

	14 août	16 août
Valeurs françaises	108,1	107,8
Valeurs étrangères	93	91,1

C^e DES AGENTS DE CHANGE
(Ann. 100:31 d/c. 1981)

	14 août	16 août
Indice général	162,7	162,3

TAUX DU MARCHÉ MONÉTAIRE
~~Excl~~ privés du 17 août 12 1/2 %

COURS DU DOLLAR A TOKYO

BOURSE DE PARIS Comptant

17 AOUT

VALEURS				% de haus.	% de cotes	VALEURS		Cours préc.	Dernier cours	VALEURS		Cours préc.	Dernier cours	VALEURS		Cours préc.	Dernier cours
3 %	25 80	2 638	Eurozone	586	585	S.E.P. (M)	180	181	SECOND MARCHÉ				Hors-cote				
5 %	10 10	2 719	Euro. Account.	29	30	Serv. Equip. Vitr.	31	30 20	A.C.P.-R.D.	1700	1740	Alor	186	
3 % amort. 95-94	61 40		Euro. Ind.	245	245	St. J. (M)	34	33	C.D.M.E.	1510	1510	Alor	186	
5 % amort. 95-94	61 40		Euro. Ind.	245	245	St. J. (M)	34	33	C.E.P. Elect.	216	219	Cellulose du Pé.	30	30	
5 % amort. 95-94	61 40		Euro. Ind.	245	245	St. J. (M)	34	33	C.E.P. Elect.	216	219	Cellulose du Pé.	30	30	
5 % amort. 95-94	61 40		Euro. Ind.	245	245	St. J. (M)	34	33	C.E.P. Elect.	216	219	Cellulose du Pé.	30	30	
5 % amort. 95-94	61 40		Euro. Ind.	245	245	St. J. (M)	34	33	C.E.P. Elect.	216	219	Cellulose du Pé.	30	30	
5 % amort. 95-94	61 40		Euro. Ind.	245	245	St. J. (M)	34	33	C.E.P. Elect.	216	219	Cellulose du Pé.	30	30	
5 % amort. 95-94	61 40		Euro. Ind.	245	245	St. J. (M)	34	33	C.E.P. Elect.	216	219	Cellulose du Pé.	30	30	
5 % amort. 95-94	61 40		Euro. Ind.	245	245	St. J. (M)	34	33	C.E.P. Elect.	216	219	Cellulose du Pé.	30	30	
5 % amort. 95-94	61 40		Euro. Ind.	245	245	St. J. (M)	34	33	C.E.P. Elect.	216	219	Cellulose du Pé.	30	30	
5 % amort. 95-94	61 40		Euro. Ind.	245	245	St. J. (M)	34	33	C.E.P. Elect.	216	219	Cellulose du Pé.	30	30	
5 % amort. 95-94	61 40		Euro. Ind.	245	245	St. J. (M)	34	33	C.E.P. Elect.	216	219	Cellulose du Pé.	30	30	
5 % amort. 95-94	61 40		Euro. Ind.	245	245	St. J. (M)	34	33	C.E.P. Elect.	216	219	Cellulose du Pé.	30	30	
5 % amort. 95-94	61 40		Euro. Ind.	245	245	St. J. (M)	34	33	C.E.P. Elect.	216	219	Cellulose du Pé.	30	30	
5 % amort. 95-94	61 40		Euro. Ind.	245	245	St. J. (M)	34	33	C.E.P. Elect.	216	219	Cellulose du Pé.	30	30	
5 % amort. 95-94	61 40		Euro. Ind.	245	245	St. J. (M)	34	33	C.E.P. Elect.	216	219	Cellulose du Pé.	30	30	
5 % amort. 95-94	61 40		Euro. Ind.	245	245	St. J. (M)	34	33	C.E.P. Elect.	216	219	Cellulose du Pé.	30	30	
5 % amort. 95-94	61 40		Euro. Ind.	245	245	St. J. (M)	34	33	C.E.P. Elect.	216	219	Cellulose du Pé.	30	30	
5 % amort. 95-94	61 40		Euro. Ind.	245	245	St. J. (M)	34	33	C.E.P. Elect.	216	219	Cellulose du Pé.	30	30	
5 % amort. 95-94	61 40		Euro. Ind.	245	245	St. J. (M)	34	33	C.E.P. Elect.	216	219	Cellulose du Pé.	30	30	
5 % amort. 95-94	61 40		Euro. Ind.	245	245	St. J. (M)	34	33	C.E.P. Elect.	216	219	Cellulose du Pé.	30	30	
5 % amort. 95-94	61 40		Euro. Ind.	245	245	St. J. (M)	34	33	C.E.P. Elect.	216	219	Cellulose du Pé.	30	30	
5 % amort. 95-94	61 40		Euro. Ind.	245	245	St. J. (M)	34	33	C.E.P. Elect.	216	219	Cellulose du Pé.	30	30	
5 % amort. 95-94	61 40		Euro. Ind.	245	245	St. J. (M)	34	33	C.E.P. Elect.	216	219	Cellulose du Pé.	30	30	
5 % amort. 95-94	61 40		Euro. Ind.	245	245	St. J. (M)	34	33	C.E.P. Elect.	216	219	Cellulose du Pé.	30	30	
5 % amort. 95-94	61 40		Euro. Ind.	245	245	St. J. (M)	34	33	C.E.P. Elect.	216	219	Cellulose du Pé.	30	30	
5 % amort. 95-94	61 40		Euro. Ind.	245	245	St. J. (M)	34	33	C.E.P. Elect.	216	219	Cellulose du Pé.	30	30	
5 % amort. 95-94	61 40		Euro. Ind.	245	245	St. J. (M)	34	33	C.E.P. Elect.	216	219	Cellulose du Pé.	30	30	
5 % amort. 95-94	61 40		Euro. Ind.	245	245	St. J. (M)	34	33	C.E.P. Elect.	216	219	Cellulose du Pé.	30	30	
5 % amort. 95-94	61 40		Euro. Ind.	245	245	St. J. (M)	34	33	C.E.P. Elect.	216	219	Cellulose du Pé.	30	30	
5 % amort. 95-94	61 40		Euro. Ind.	245	245	St. J. (M)	34	33	C.E.P. Elect.	216	219	Cellulose du Pé.	30	30	
5 % amort. 95-94	61 40		Euro. Ind.	245	245	St. J. (M)	34	33	C.E.P. Elect.	216	219	Cellulose du Pé.	30	30	
5 % amort. 95-94	61 40		Euro. Ind.	245	245	St. J. (M)	34	33	C.E.P. Elect.	216	219	Cellulose du Pé.	30	30	
5 % amort. 95-94	61 40		Euro. Ind.	245	245	St. J. (M)	34	33	C.E.P. Elect.	216	219	Cellulose du Pé.	30	30	
5 % amort. 95-94	61 40		Euro. Ind.	245	245	St. J. (M)	34	33	C.E.P. Elect.	216	219	Cellulose du Pé.	30	30	
5 % amort. 95-94	61 40		Euro. Ind.	245	245	St. J. (M)	34	33	C.E.P. Elect.	216	219	Cellulose du Pé.	30	30	
5 % amort. 95-94	61 40		Euro. Ind.	245	245	St. J. (M)	34	33	C.E.P. Elect.	216	219	Cellulose du Pé.	30	30	
5 % amort. 95-94	61 40		Euro. Ind.	245	245	St. J. (M)	34	33	C.E.P. Elect.	216	219	Cellulose du Pé.	30	30	
5 % amort. 95-94	61 40		Euro. Ind.	245	245	St. J. (M)	34	33	C.E.P. Elect.	216	219	Cellulose du Pé.	30	30	
5 % amort. 95-94	61 40		Euro. Ind.	245	245	St. J. (M)	34	33	C.E.P. Elect.	216	219	Cellulose du Pé.	30	30	
5 % amort. 95-94	61 40		Euro. Ind.	245	245	St. J. (M)	34	33	C.E.P. Elect.	216	219	Cellulose du Pé.	30	30	
5 % amort. 95-94	61 40		Euro. Ind.	245	245	St. J. (M)	34	33	C.E.P. Elect.	216	219	Cellulose du Pé.	30	30	
5 % amort. 95-94	61 40		Euro. Ind.	245	245	St. J. (M)	34	33	C.E.P. Elect.	216	219	Cellulose du Pé.	30	30	
5 % amort. 95-94	61 40		Euro. Ind.	245	245	St. J. (M)	34	33	C.E.P. Elect.	216	219	Cellulose du Pé.	30	30	
5 % amort. 95-94	61 40		Euro. Ind.	245	245	St. J. (M)	34	33	C.E.P. Elect.	216	219	Cellulose du Pé.	30	30	
5 % amort. 95-94	61 40		Euro. Ind.	245	245	St. J. (M)	34	33	C.E.P. Elect.	216	219	Cellulose du Pé.	30	30	
5 % amort. 95-94	61 40		Euro. Ind.	245	245	St. J. (M)	34	33	C.E.P. Elect.	216	219	Cellulose du Pé.	30	30	
5 % amort. 95-94	61 40		Euro. Ind.	245	245	St. J. (M)	34	33	C.E.P. Elect.	216	219	Cellulose du Pé.	30	30	
5 % amort. 95-94	61 40		Euro. Ind.	245	245	St. J. (M)	34	33	C.E.P. Elect.	216	219	Cellulose du Pé.	30	30	
5 % amort. 95-94	61 40		Euro. Ind.	245	245	St. J. (M)	34	33	C.E.P. Elect.	216	219	Cellulose du Pé.	30	30	
5 % amort. 95-94	61 40		Euro. Ind.	245	245	St. J. (M)	34	33	C.E.P. Elect.	216	219	Cellulose du Pé.	30	30	
5 % amort. 95-94	61 40		Euro. Ind.	245	245	St. J. (M)	34	33	C.E.P. Elect.	216	219	Cellulose du Pé.	30	30	
5 % amort. 95-94	61 40		Euro. Ind.	245	245	St. J. (M)	34	33	C.E.P. Elect.	216	219	Cellulose du Pé.	30	30	
5 % amort. 95-94	61 40		Euro. Ind.	245	245	St. J. (M)	34	33	C.E.P. Elect.	216	219	Cellulose du Pé.	30	30	
5 % amort. 95-94	61 40		Euro. Ind.	245	245	St. J. (M)	34	33	C.E.P. Elect.	216	219	Cellulose du Pé.	30	30	
5 % amort. 95-94	61 40		Euro. Ind.	245	245	St. J. (M)	34	33	C.E.P. Elect.	216	219	Cellulose du Pé.	30	30	
5 % amort. 95-94	61 40		Euro. Ind.	245	245	St. J. (M)	34	33	C.E.P. Elect.	216	219	Cellulose du Pé.	30	30	
5 % amort. 95-94	61 40		Euro. Ind.	245	245	St. J. (M)	34	33	C.E.P. Elect.	216	219	Cellulose du Pé.	30	30	
5 % amort. 95-94	61 40		Euro. Ind.	245	245	St. J. (M)	34	33	C.E.P. Elect.	216	219	Cellulose du Pé.	30	30	
5 % amort. 95-94	61 40		Euro. Ind.	245	245	St. J. (M)	34	33	C.E.P. Elect.	216	219	Cellulose du Pé.	30	30	
5 % amort. 95-94	61 40		Euro. Ind.	245	245	St. J. (M)	34	33	C.E.P. Elect.	216	219	Cellulose du Pé.	30	30	
5 % amort. 95-94	61 40		Euro. Ind.	245	245	St. J. (M)	34	33	C.E.P. Elect.	216	219	Cellulose du Pé.	30	30	
5 % amort. 95-94	61 40		Euro. Ind.	245	245	St. J. (M)	34	33	C.E.P. Elect.	216	219	Cellulose du Pé.	30	30	
5 % amort. 95-94	61 40		Euro. Ind.	245	245	St. J. (M)	34	33	C.E.P. Elect.	216	219	Cellulose du Pé.	30	30	
5 % amort. 95-94	61 40		Euro. Ind.	245	245	St. J. (M)	34	33	C.E.P. Elect.	216	219	Cellulose du Pé.	30	30	
5 % amort. 95-94	61 40		Euro. Ind.	245	245	St. J. (M)	34	33	C.E.P. Elect.	216	219	Cellulose du Pé.	30	30	
5 % amort. 95-94	61 40		Euro. Ind.	245	245	St. J. (M)	34	33	C.E.P. Elect.	216	219	Cellulose du Pé.	30	30	
5 % amort. 95-94	61 40		Euro. Ind.	245	245	St. J. (M)	34	33	C.E.P. Elect.	216	219	Cellulose du Pé.	30	30	
5 % amort. 95-94	61 40		Euro. Ind.	245	245	St. J. (M)	34	33	C.E.P. Elect.	216	219	Cellulose du Pé.	30	30	
5 % amort. 95-94	61 40		Euro. Ind.	245	245	St. J. (M)	34	33	C.E.P. Elect.	216	219	Cellulose du Pé.	30	30	
5 % amort. 95-94	61 40		Euro. Ind.	245	245	St. J. (M)	34	33	C.E.P. Elect.	216	219	Cellulose du Pé.	30	30	
5 % amort. 95-94	61 40		Euro. Ind.	245	245	St. J. (M)	34	33	C.E.P. Elect.	216	219	Cellulose du Pé.	30	30	
5 % amort. 95-94	61 40		Euro. Ind.	245	245	St. J. (M)	34	33	C.E.P. Elect.	216	219	Cellulose du Pé.	30	30	
5 % amort. 95-94	61 40		Euro. Ind.	245	245	St. J. (M)	34	33	C.E.P. Elect.	216	219	Cellulose du Pé.	30	30	
5 % amort. 95-94	61 40		Euro. Ind.	245	245	St. J. (M)	34	33	C.E.P. Elect.	216	219	Cellulose du Pé.	30	30	
5 % amort. 95-94	61 40		Euro. Ind.	245	245	St. J. (M)	34	33	C.E.P. Elect.	216	219	Cellulose du Pé.	30	30	
5 % amort. 95-94	61 40		Euro. Ind.	245	245	St. J. (M)	34	33	C.E.P. Elect.	216	219	Cellulose du Pé.	30	30	
5 % amort. 95-94	61 40		Euro. Ind.	245	245	St. J. (M)	34	33	C.E.P. Elect.	216	219	Cellulose du Pé.	30	30	
5 % amort. 95-94	61 40		Euro. Ind.	245	245	St. J. (M)	34	33	C.E.P. Elect.	216	219	Cellulose du Pé.	30	30	
5 % amort. 95-94	61 40		Euro. Ind.	245	245	St. J. (M)	34	33	C.E.P. Elect.	216	219	Cellulose du Pé.	30	30	
5 % amort. 95-94	61 40		Euro. Ind.	245	245	St. J. (M)	34	33	C.E.P. Elect.	216	219	Cellulose du Pé.	30	30	
5 % amort. 95-94	61 40		Euro. Ind.	245	245	St. J. (M)	34	33	C.E.P. Elect.	216	219	Cellulose du Pé.	30	30	
5 % amort. 95-94	61 40		Euro. Ind.	245	245	St. J. (M)	34	33	C.E.P. Elect.	216	219	Cellulose du Pé.	30	30	
5 % amort. 95-94	61 40		Euro. Ind.	245	245	St. J. (M)	34	33	C.E.P. Elect.	216	219	Cellulose du Pé.	30	30	
5 % amort. 95-94	61 40		Euro. Ind.	245	245	St. J. (M)	34	33	C.E.P. Elect.	216	219	Cellulose du Pé.	30	30	
5 % amort. 95-94	61 40		Euro. Ind.	245	245	St. J. (M)	34	33	C.E.P. Elect.	216	219	Cellulose du Pé.	30	30	
5 % amort. 95-94	61 40																

VALERS	Cours	Demiers
--------	-------	---------

	price	count
Actons au comptant		
Acton Negot.	46	48 80
A.E.P. (St. Paul)	385	
A.E.P. Inc.	5500	5480
Agr. Ins. Mading	72	
Amp.	112 40	130
Am. Bank	132	138
Appl. Hydraul.	308	310
Artel	28	28 10
Artel	520	520
Autom. Ray	73 50	73 20
St. M. Monaco	86	86 80
Banc	440	425
Bank of America	355 30	355
B.N.P. Compt.	330	325
B.N.P. Indus. et	128	127
Blackhawk	1700	1700
Bur-Marble	141 40	140
Can. Nat.	120	115
Can. Pac.	498	448
C.A.M.E.	124	104
Can. Indus.	382	198
Com. Pacific	380	
Compt. Leontine	76	
Canard S.A.	183	184
Cash Register	320	320
Chas. E. Jones	27	27
C.E.M.	38 80	35 80
Cons. Bathy	668	688
Canam (N.Y.)	87	102 80
C.F.S.	38	38 40
C.F.S. Inc.	287 10	287
C.F.S. Corp.	548	530

[illegible]

.....	14
.....	585
.....	80 50
.....	841
.....	64 50
.....	270
.....	270
.....	321
.....	2 10
.....	230
.....	243
.....	80
.....	539
.....	248
.....	146
.....	27
Étrangères	
.....	320
.....	287
.....	301
.....	878
.....	545
.....	248
.....	112
.....	116
.....	82
.....	97 50
.....	700
.....	28250
.....	71
.....	121
.....	32 80
.....	83
.....	386
.....	348 50
.....	348 50
.....	320
.....	320

VALEURS	Émission	Rachat	VALEURS
---------	----------	--------	---------

[illegible]

Règlement mensuel

Au jour par rapport à l'écart en %																
VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	% + -	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	% + -	VALEURS	Cours précédent	Premier cours	Dernier cours	% + -		
1230	A.S.E. 1973	1725	1728	+ 0 05	2480	Emco	2550	2550	2550	+ 0 00	328	Pentech	551	560	550	- 0 18
1230	C.N.E. 1973	3068	3068	+ 0 00	2480	Emco S.A.F.	554	551	550	- 0 53	328	Pentech-Ricard	788	788	788	+ 0 00
1230	Compagnie T.P.	1030	1030	+ 0 00	2480	Emco S.A.F.	554	551	550	- 0 53	328	Pentech-Ricard	788	788	788	+ 0 00
1230	Compagnie T.P.	1030	1030	+ 0 00	2480	Emco S.A.F.	554	551	550	- 0 53	328	Pentech-Ricard	788	788	788	+ 0 00
1230	Compagnie T.P.	1030	1030	+ 0 00	2480	Emco S.A.F.	554	551	550	- 0 53	328	Pentech-Ricard	788	788	788	+ 0 00
1230	Compagnie T.P.	1030	1030	+ 0 00	2480	Emco S.A.F.	554	551	550	- 0 53	328	Pentech-Ricard	788	788	788	+ 0 00
1230	Compagnie T.P.	1030	1030	+ 0 00	2480	Emco S.A.F.	554	551	550	- 0 53	328	Pentech-Ricard	788	788	788	+ 0 00
1230	Compagnie T.P.	1030	1030	+ 0 00	2480	Emco S.A.F.	554	551	550	- 0 53	328	Pentech-Ricard	788	788	788	+ 0 00
1230	Compagnie T.P.	1030	1030	+ 0 00	2480	Emco S.A.F.	554	551	550	- 0 53	328	Pentech-Ricard	788	788	788	+ 0 00
1230	Compagnie T.P.	1030	1030	+ 0 00	2480	Emco S.A.F.	554	551	550	- 0 53	328	Pentech-Ricard	788	788	788	+ 0 00
1230	Compagnie T.P.	1030	1030	+ 0 00	2480	Emco S.A.F.	554	551	550	- 0 53	328	Pentech-Ricard	788	788	788	+ 0 00
1230	Compagnie T.P.	1030	1030	+ 0 00	2480	Emco S.A.F.	554	551	550	- 0 53	328	Pentech-Ricard	788	788	788	+ 0 00
1230	Compagnie T.P.	1030	1030	+ 0 00	2480	Emco S.A.F.	554	551	550	- 0 53	328	Pentech-Ricard	788	788	788	+ 0 00
1230	Compagnie T.P.	1030	1030	+ 0 00	2480	Emco S.A.F.	554	551	550	- 0 53	328	Pentech-Ricard	788	788	788	+ 0 00
1230	Compagnie T.P.	1030	1030	+ 0 00	2480	Emco S.A.F.	554	551	550	- 0 53	328	Pentech-Ricard	788	788	788	+ 0 00
1230	Compagnie T.P.	1030	1030	+ 0 00	2480	Emco S.A.F.	554	551	550	- 0 53	328	Pentech-Ricard	788	788	788	+ 0 00
1230	Compagnie T.P.	1030	1030	+ 0 00	2480	Emco S.A.F.	554	551	550	- 0 53	328	Pentech-Ricard	788	788	788	+ 0 00
1230	Compagnie T.P.	1030	1030	+ 0 00	2480	Emco S.A.F.	554	551	550	- 0 53	328	Pentech-Ricard	788	788	788	+ 0 00
1230	Compagnie T.P.	1030	1030	+ 0 00	2480	Emco S.A.F.	554	551	550	- 0 53	328	Pentech-Ricard	788	788	788	+ 0 00
1230	Compagnie T.P.	1030	1030	+ 0 00	2480	Emco S.A.F.	554	551	550	- 0 53	328	Pentech-Ricard	788	788	788	+ 0 00
1230	Compagnie T.P.	1030	1030	+ 0 00	2480	Emco S.A.F.	554	551	550	- 0 53	328	Pentech-Ricard	788	788	788	+ 0 00
1230	Compagnie T.P.	1030	1030	+ 0 00	2480	Emco S.A.F.	554	551	550	- 0 53	328	Pentech-Ricard	788	788	788	+ 0 00
1230	Compagnie T.P.	1030	1030	+ 0 00	2480	Emco S.A.F.	554	551	550	- 0 53	328	Pentech-Ricard	788	788	788	+ 0 00
1230	Compagnie T.P.	1030	1030	+ 0 00	2480	Emco S.A.F.	554	551	550	- 0 53	328	Pentech-Ricard	788	788	788	+ 0 00
1230	Compagnie T.P.	1030	1030	+ 0 00	2480	Emco S.A.F.	554	551	550	- 0 53	328	Pentech-Ricard	788	788	788	+ 0 00
1230	Compagnie T.P.	1030	1030	+ 0 00	2480	Emco S.A.F.	554	551	550	- 0 53	328	Pentech-Ricard	788	788	788	+ 0 00
1230	Compagnie T.P.	1030	1030	+ 0 00	2480	Emco S.A.F.	554	551	550	- 0 53	328	Pentech-Ricard	788	788	788	+ 0 00
1230	Compagnie T.P.	1030	1030	+ 0 00	2480	Emco S.A.F.	554	551	550	- 0 53	328	Pentech-Ricard	788	788	788	+ 0 00
1230	Compagnie T.P.	1030	1030	+ 0 00	2480	Emco S.A.F.	554	551	550	- 0 53	328	Pentech-Ricard	788	788	788	+ 0 00
1230	Compagnie T.P.	1030	1030	+ 0 00	2480	Emco S.A.F.	554	551	550	- 0 53	328	Pentech-Ricard	788	788	788	+ 0 00
1230	Compagnie T.P.	1030	1030	+ 0 00	2480	Emco S.A.F.	554	551	550	- 0 53	328	Pentech-Ricard	788	788	788	+ 0 00
1230	Compagnie T.P.	1030	1030	+ 0 00	2480	Emco S.A.F.	554	551	550	- 0 53	328	Pentech-Ricard	788	788	788	+ 0 00
1230	Compagnie T.P.	1030	1030	+ 0 00	2480	Emco S.A.F.	554	551	550	- 0 53	328	Pentech-Ricard	788	788	788	+ 0 00
1230	Compagnie T.P.	1030	1030	+ 0 00	2480	Emco S.A.F.	554	551	550	- 0 53	328	Pentech-Ricard	788	788	788	+ 0 00
1230	Compagnie T.P.	1030	1030	+ 0 00	2480	Emco S.A.F.	554	551	550	- 0 53	328	Pentech-Ricard	788	788	788	+ 0 00
1230	Compagnie T.P.	1030	1030	+ 0 00	2480	Emco S.A.F.	554	551	550	- 0 53	328	Pentech-Ricard	788	788	788	+ 0 00
1230	Compagnie T.P.	1030	1030	+ 0 00	2480	Emco S.A.F.	554	551	550	- 0 53	328	Pentech-Ricard	788	788	788	+ 0 00
1230	Compagnie T.P.	1030	1030	+ 0 00	2480	Emco S.A.F.	554	551	550	- 0 53	328	Pentech-Ricard	788	788	788	+ 0 00
1230	Compagnie T.P.	1030	1030	+ 0 00	2480	Emco S.A.F.	554	551	550	- 0 53	328	Pentech-Ricard	788	788	788	+ 0 00
1230	Compagnie T.P.	1030	1030	+ 0 00	2480	Emco S.A.F.	554	551	550	- 0 53	328	Pentech-Ricard	788	788	788	+ 0 00
1230	Compagnie T.P.	1030	1030	+ 0 00	2480	Emco S.A.F.	554	551	550	- 0 53	328	Pentech-Ricard	788	788	788	+ 0 00
1230	Compagnie T.P.	1030	1030	+ 0 00	2480	Emco S.A.F.	554	551	550	- 0 53	328	Pentech-Ricard	788	788	788	+ 0 00
1230	Compagnie T.P.	1030	1030	+ 0 00	2480	Emco S.A.F.	554	551	550	- 0 53	328	Pentech-Ricard	788	788	788	+ 0 00
1230	Compagnie T.P.	1030	1030	+ 0 00	2480	Emco S.A.F.	554	551	550	- 0 53	328	Pentech-Ricard	788	788	788	+ 0 00
1230	Compagnie T.P.	1030	1030	+ 0 00	2480	Emco S.A.F.	554	551	550	- 0 53	328	Pentech-Ricard	788	788	788	+ 0 00
1230	Compagnie T.P.	1030	1030	+ 0 00	2480	Emco S.A.F.	554	551	550	- 0 53	328	Pentech-Ricard	788	788	788	+ 0 00
1230	Compagnie T.P.	1030	1030	+ 0 00	2480	Emco S.A.F.	554	551	550	- 0 53	328	Pentech-Ricard	788	788	788	+ 0 00
1230	Compagnie T.P.	1030	1030	+ 0 00	2480	Emco S.A.F.	554	551	550	- 0 53	328	Pentech-Ricard	788	788	788	+ 0 00
1230	Compagnie T.P.	1030	1030	+ 0 00	2480	Emco S.A.F.	554	551	550	- 0 53	328	Pentech-Ricard	788	788	788	+ 0 00
1230	Compagnie T.P.	1030	1030	+ 0 00	2480	Emco S.A.F.	554	551	550	- 0 53	328	Pentech-Ricard	788	788	788	+ 0 00
1230	Compagnie T.P.	1030	1030	+ 0 00	2480	Emco S.A.F.	554	551	550	- 0 53	328	Pentech-Ricard	788	788	788	+ 0 00
1230	Compagnie T.P.	1030	1030	+ 0 00	2480	Emco S.A.F.	554	551	550	- 0 53	328	Pentech-Ricard	788	788	788	+ 0 00
1230	Compagnie T.P.	1030	1030	+ 0 00	2480	Emco S.A.F.	554	551	550	- 0 53	328	Pentech-Ricard	788	788	788	+ 0 00
1230	Compagnie T.P.	1030	1030	+ 0 00	2480	Emco S.A.F.	554	551	550	- 0 53	328	Pentech-Ricard	788	788	788	+ 0 00
1230	Compagnie T.P.	1030	1030	+ 0 00	2480	Emco S.A.F.	554	551	550	- 0 53	328	Pentech-Ricard	788	788	788	+ 0 00
1230	Compagnie T.P.	1030	1030	+ 0 00	2480	Emco S.A.F.	554	551	550	- 0 53	328	Pentech-Ricard	788	788	788	+ 0 00
1230	Compagnie T.P.	1030	1030	+ 0 00	2480	Emco S.A.F.	554	551	550	- 0 53	328	Pentech-Ricard	788	788	788	+ 0 00
1230	Compagnie T.P.	1030	1030	+ 0 00	2480	Emco S.A.F.	554	551	550	- 0 53	328	Pentech-Ricard	788	788	788	+ 0 00
1230	Compagnie T.P.	1030	1030	+ 0 00	2480	Emco S.A.F.	554	551	550	- 0 53	328	Pentech-Ricard	788	788	788	+ 0 00
1230	Compagnie T.P.	1030	1030	+ 0 00	2480	Emco S.A.F.	554	551	550	- 0 53	328	Pentech-Ricard	788	788	788	+ 0 00
1230	Compagnie T.P.	1030	1030	+ 0 00	2480	Emco S.A.F.	554	551	550	- 0 53	328	Pentech-Ricard	788	788	788	+ 0 00
1230	Compagnie T.P.	1030	1030	+ 0 00	2480	Emco S.A.F.	554	551	550	- 0 53	328	Pentech-Ricard	788	788	788	+ 0 00
1230	Compagnie T.P.	1030	1030	+ 0 00	2480	Emco S.A.F.	554	551	550	- 0 53	328	Pentech-Ricard	788	788	788	+ 0 00
1230	Compagnie T.P.	1030	1030	+ 0 00	2480	Emco S.A.F.	554	551	550	- 0 53	328	Pentech-Ricard	788	788	788	+ 0 00
1230	Compagnie T.P.	1030	1030	+ 0 00	2480	Emco S.A.F.	554	551	550	- 0 53	328	Pentech-Ricard	788	788	788	+ 0 00
1230	Compagnie T.P.	1030	1030	+ 0 00	2480	Emco S.A.F.	554	551	550	- 0 53	328	Pentech-Ricard	788	788	788	+ 0 00
1230	Compagnie T.P.	1030	1030	+ 0 00	2480	Emco S.A.F.	554	551	550	- 0 53	328	Pentech-Ricard	788	788	788	+ 0 00
1230	Compagnie T.P.	1030	1030	+ 0 00	2480	Emco S.A.F.	554	551	550	- 0 53	328	Pentech-Ricard	788	788	788	+ 0 00
1230	Compagnie T.P.	1030	1030	+ 0 00	2480	Emco S.A.F.	554	551	550	- 0 53	328	Pentech-Ricard	788	788	788	+ 0 00
1230	Compagnie T.P.	1030	1030	+ 0 00	2480	Emco S.A.F.	554	551	550	- 0 53	328	Pentech-Ricard	788	788	788	+ 0 00
1230	Compagnie T.P.	1030	1030	+ 0 00	2480	Emco S.A.F.	554	551	550	- 0 53	328	Pentech-Ricard	788	788	788	+ 0 00
1230	Compagnie T.P.	1030	1030	+ 0 00	2480	Emco S.A.F.	554	551	550	- 0 53	328	Pentech-Ricard	788	788	788	+ 0 00
1230	Compagnie T.P.	1030	1030	+ 0 00	2480	Emco S.A.F.	554	551	550	- 0 53	328	Pentech-Ricard	788	788	788	+ 0 00
1230	Compagnie T.P.	1030	1030	+ 0 00	2480	Emco S.A.F.	554	551	550	- 0 53	328	Pentech-Ricard	788	788	788	+ 0 00
1230	Compagnie T.P.	1030	1030	+ 0 00	2480	Emco S.A.F.	554	551	550	- 0 53	328	Pentech-Ricard	788	788	788	+ 0 00
1230	Compagnie T.P.	1030	1030	+ 0 00	2480	Emco S.A.F.	554	551	550	- 0 53	328	Pentech-Ricard	788	788	788	+ 0 00
1230	Compagnie T.P.	1030	1030	+ 0 00	2480	Emco S.A.F.	554	551	550	- 0 53	328	Pentech-Ricard	788	788	788	+ 0 00
1230	Compagnie T.P.	1030	1030	+ 0 00	2480	Emco S.A.F.	554	551	550	- 0 53	328	Pentech-Ricard	788	788	788	+ 0 00
1230	Compagnie T.P.	1030	1030	+ 0 00	2480	Emco S.A.F.										

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

IDÉES

2. TIERS-MONDE : « Un autre regard sur la dette », par Pierre Laget.
- LU : l'impression Nord-Sud : quelles issues ?

ÉTRANGER

3. AFRIQUE
- MOZAMBIQUE : des délégués de Maputo et de la rébellion se réunissent à Pretoria.
3. EUROPE
- TURQUIE : le premier ministre se prononce pour le maintien de la loi martiale.
4. PROCHE-ORIENT
- LIBAN : raid de représailles israéliennes dans le nord de la Bekaa.
5. AMÉRIQUES
5. ASIE

POLITIQUE

6. POINTS DE VUE : « Décentralisation, une ambition inachevée » (II), par Michel Bernier ; « Syndrome Monnerville ou syndrome Pasqua », par Gérard Delfau.

SOCIÉTÉ

7. La mort de Gaëtan Zampa.
8. L'attentat d'Anney.
- EDUCATION.

CULTURE

9. CINÉMA : un livre blanc sur la situation en Grande-Bretagne.
- VENTES : procès à New-York après la mise aux enchères de livres juifs.
11. COMMUNICATION.

ÉCONOMIE

13. CONJONCTURE : la hausse des prix : +0,7 % en juillet.
- AFFAIRES : la Société générale va lancer des certificats d'investissement.
14. ÉTRANGER : aux États-Unis, le Trésor veut inciter les étrangers à acquiescer des titres américains.

RADIO-TÉLÉVISION (11)

« Histoire d'amour », par Koki.

INFORMATIONS

« SERVICES » (12) : Météorologie ; « Journal officiel » ; Le week-end d'un chineur.

Annuaire classé (13) ; Mots croisés (X) ; Carnet (11) ; Programmes des spectacles (10) ; Marchés financiers (15).

● République Sud-Africaine : l'explosion d'une bombe fait plusieurs victimes au quartier général de la police de Soweto. - Quatre policiers ont été blessés et une femme morte portée disparue, jeudi 16 août, à la suite de l'explosion d'une bombe dans les bureaux de la police chargée de la cité noire de Soweto.

● Yannick Noah déclare forfait pour Flushing Meadows. - Yannick Noah ne participera pas aux Internationaux des États-Unis de tennis, qui se disputent à Flushing Meadows du 28 août au 9 septembre, a annoncé vendredi, Patrice Hagebauer, l'entraîneur du joueur français. Yannick Noah souffre toujours d'une pubalgie qui l'a empêché de participer à des compétitions depuis les Internationaux de France, à Roland-Garros, au mois de mai. - (AFP.)

Le numéro de « Monde » daté 17 août 1984 a été tiré à 420 079 exemplaires

HANLET
L'UNIVERS DU PIANO
DU 17 AOÛT
AU 2 SEPTEMBRE

-10%
sur
tous les pianos
location-vente
crédit personnalisé

PARIS 8^e - 264, rue du
Fg Saint-Honoré Tél. : 766.51.94.
78 - VÉLIZY 21 - Rue Grange-
Dame-Rose Tél. : 946.00.52.

A B C D E F G

LA SITUATION EN GUADELOUPE

Les indépendantistes partisans de la violence font des émules dans tous les mouvements de gauche

De notre correspondant

Pointe-à-Pitre. - La Guadeloupe vient de vivre, pendant une semaine, à l'heure de son trentième anniversaire. Entreprises, administrations, vacanciers ont respiré au rythme de la pédalée des quelques quatre-vingts participants de ce grand rendez-vous international du cyclisme, le second événement de l'année - après le carnaval - auquel ont participé Russes, Cubains, Colombiens, Dominicains, métropolitains, Vénézuéliens et Martiniquais.

La Guadeloupe économique, sociale et politique a vécu donc au ralenti, les conflits sociaux ont marqué la pause, les assemblées renvoyées à quinzaine des séances et des décisions pourtant importantes comme l'avenir de l'industrie sucrière, et notamment le sort de l'usine de Beaufort. Les hommes politiques, eux, se sont glissés dans la caravane officielle ou sur les podiums des arrivées des courses dans les communes pour ne pas être absents de l'événement.

Ainsi, deux semaines après la mort des quatre militants nationalistes victimes de leurs propres explosifs, le pays guadeloupéen a déjà, semble-t-il, digéré cet impact émotionnel et politique de sa propre histoire.

Dès le lendemain de ces tragiques événements, l'UPLG (Union pour la libération de la Guadeloupe), par la voix de son président, le docteur Claude Makouke, avait, sur les antennes de Radio-Tambour, fait une déclaration publique dans laquelle le Mouvement d'unification des forces de libération de la Guadeloupe devait rappeler la position de principe de ses composantes à propos de la violence qui, selon elles, serait d'abord coloniale par essence. Des propos empreints d'émotion certes, mais aussi d'une violence à peine contenue qui avertissait le gouvernement que l'arrêt de la violence devait coïncider avec la disparition même des séquelles du colonialisme en Guadeloupe.

Dérivatif

L'architecte Jacques Berthelot, l'un des quatre victimes, était le promoteur d'une Guadeloupe nouvelle qui tiendrait compte des aspirations profondes de la culture et de la manière de vivre des Guadeloupéens. « Sa mort », a dit M. Makouke, « est dure mais si elle choque les Guadeloupéens, ils savent désormais que la lutte exige des sacrifices de plus en plus grands, jusqu'à ce que le colonialisme disparaisse du sol guadeloupéen ». Et le président de l'UPLG a appelé tous les militants anticolonialistes à rendre un dernier hommage aux quatre victimes. La réponse du préfet, commissaire de la République, M. Maurice Sabourin, ne s'est pas fait attendre.

Le soir même, une lettre ouverte était adressée au docteur Makouke, un message à deux vitesses dans lequel le représentant du gouvernement prenait acte des conséquences de la violence et invitait au calme et au dialogue. Deux ou deuxièmes temps, M. Sabourin annonçait que des mesures de fermeté seraient prises à l'encontre des partisans de la violence terroriste.

En répondant au préfet, commissaire de la République, M. Makouke s'est en quelque sorte laissé piéger. Désormais, il est désigné aux yeux des populations et du gouvernement comme l'interlocuteur privilégié, porte-parole des pressions de bombes, et de ce fait il est condamné à réorienter la politique générale de son mouvement, au sein duquel la bataille fait rage entre « colombes » et « faucons ».

● Un référendum pour les DOM ? M. Lucien Michaux-Chevry, président-fondateur du Parti de la Guadeloupe (LPG, div. opp.) du conseil général de Guadeloupe, a proposé, lors d'un entretien accordé à l'AFP, le mercredi 8 août, que chaque département d'outre-mer puisse « être consulté sur son devenir statutaire » dans le cadre du projet gouvernemental de révision de la Constitution. M. Michaux-Chevry a précisé qu'elle était sur le point d'envoyer une lettre en ce sens à M. François Mitterrand. D'autre part, le président du conseil général de Guadeloupe a mis en cause « la mobilisation des énergies sur les problèmes électoraux », en évoquant la mise en place en 1983 d'une assemblée régionale dont les compétences n'étaient pas encore définies. M. Michaux-Chevry a également estimé que la loi récemment adoptée sur la répartition des compétences entre conseil général et conseil régional allait conduire les départements d'outre-mer à « une situation catastrophique sur le plan financier ».

L'enquête intérieure qui a suivi la mort de Jacques Berthelot est une des illustrations. Mais peut-être aussi après tout était-ce l'occasion pour l'UPLG, qui a toujours voulu avoir le leadership officiel de la lutte pour l'indépendance, d'affirmer au grand jour une prééminence sur les nombreuses tendances qui divisent le mouvement indépendantiste en Guadeloupe. N'avait-elle pas toujours prôné « un seul peuple, une seule organisation, un seul combat ».

Rejetant la décentralisation, une réforme qu'ils estiment mort-née, comme base de dialogue, les membres de l'UPLG continuent de cultiver l'ambiguïté sur les voies et moyens de leurs objectifs nationalistes. Pas de lutte armée, mais une volonté de libération qui devra venir, disent-ils, de l'intérieur même du pays. Tels étaient d'ailleurs les grands principes qui furent dès l'origine à la base de la création de l'UPLG dont les instruments sont constitués par des organisations syndicales actives. L'UPLG est le noyau central, l'UTS agit dans le secteur de la santé, le SGE dans l'éducation nationale, l'UTA et l'UPG dans l'agriculture. Ces organisations syndicales se caractérisent par une radicalisation de leurs actions sur le terrain, que ce soit au face du patronat local ou des administrations.

Sur le plan judiciaire, si la mort des quatre militants nationalistes a semblé clarifier les choses, l'enquête qui a été lancée n'a pas abouti, loin de là. Tout au plus les enquêteurs ont-ils pu se rendre compte que le système de mise à feu et de conditionnement des colis piégés était différent de celui des bombes fabriquées antérieurement.

Les perquisitions qui ont suivi chez la quasi-totalité des membres des organisations politiques nationalistes n'ont pas donné grand-chose. D'ailleurs, chez l'une des victimes, la police a découvert une liste de personnalités politiques, locales, administratives comportant des indications sur leurs habitudes de vie, ainsi qu'un certain nombre de détonateurs.

Le mois dernier, la découverte dans une case inhabitée près de la commune de Sainte-Anne, de 55 kilos d'explosifs avait mis en évidence la présence de militants membres de la Jeunesse communiste et d'autres organisations, notamment Combat ouvrier, (trotskiste).

Ainsi, tout se passe comme si le GLA (Groupe de libération armé), puis l'ARC (Alliance révolutionnaire caribéenne) avaient créé une brèche dans la stratégie des indépendantistes pacifistes. Désormais, dans presque toutes les organisations politiques de gauche et dans l'ensemble des mouvements du camp nationaliste, il existe des partisans de la violence. Ce qui implique que les États-majors politiques soient mis à l'écart de certaines actions et obligés de quitter de s'en démarquer.

Pour l'heure, pas de soubresaut ni d'effervescence particulière en Guadeloupe, où toutes les inquiétudes

viennent du ciel, à cette époque traditionnelle des dépressions, tempêtes tropicales et autres cyclones. En face des difficultés économiques considérables, un secteur touristique évanescant, une économie sucrière essouffée, une agriculture balbutiante, le phénomène sportif du tour cycliste est venu comme chaque année jouer son rôle de soupape et de dérivatif. Autant d'événements qui interpellent les partisans de la violence terroriste.

On peut en effet s'interroger sur la signification et la portée réelle de la mort de Jacques Berthelot, Étienne Uranie, François Casimir et Fred Pineau. C'est là d'ailleurs une des bases de la nouvelle « diplomatie » musclée du ministère de l'Intérieur, qui espère que ces événements permettront un autre dialogue entre l'État et les partisans de l'indépendance. Ceux-ci devront choisir entre une radicalisation de plus en plus excessive, au risque de se rendre impopulaires, et une approche plus favorable au débat démocratique qui semblait déjà s'amorcer avec la régularisation de la radio rebelle Radio-Tambour, l'utilisation d'un ton beaucoup plus mesuré à l'antenne et certaines participations aux consultations électorales, même si celles-ci sont encore limitées.

POUR LA PREMIÈRE FOIS

Deux enfants gravement brûlés sont sauvés grâce à une peau cultivée en laboratoire

Le dernier numéro de *New England Journal of Medicine* publie les résultats d'un important travail de biologie et de chirurgie concernant une greffe de « peau artificielle ». (1) Selon les auteurs américains, c'est la première fois qu'on parvient à un tel résultat, qui devrait notamment améliorer le traitement des grands brûlés.

C'est en jouant avec de la pâte à tarte l'été dernier, à Casper (Wyoming), que Jamie et Glen Selby, âgés respectivement de six et sept ans, s'étaient gravement brûlés après avoir voulu utiliser un siphon, qui avait pris feu. Hospitalisés à Denver (Colorado), ils étaient ensuite soignés à Boston dans le service du docteur Gregory Gallico, spécialiste de chirurgie plastique et directeur d'une équipe de recherche sur la « peau artificielle ».

On prélève alors, au niveau de l'aîne et des aisselles, de minuscules morceaux de peau saine sur les enfants brûlés au troisième degré sur près de 90 % de leur corps. Le tissu ainsi obtenu fut alors cultivé en laboratoire. En moins d'un mois, les chercheurs disposaient d'une quantité de peau dix mille fois supérieure à celle qui avait été mise en culture. On put alors procéder à toutes les greffes nécessaires, sans que les jeunes malades soient victimes de réactions de rejet.

Jamie, aujourd'hui guéri, a repris le chemin de l'école, tandis

que Glen doit encore subir quelques greffes. C'est la première fois qu'un tel résultat est obtenu à une aussi grande échelle, plusieurs tentatives ayant été faites (et réussies) ces dernières années. Sans cette technique, les deux enfants seraient certainement décédés des suites de leurs brûlures.

Selon les spécialistes américains, la peau ainsi cultivée a un aspect très naturel, apparaissant plus fine et plus délicate que la peau normale. Il faut néanmoins savoir qu'elle n'est constituée que d'épiderme à l'exclusion du derme, la couche la plus profonde du revêtement cutané, qui supporte et nourrit l'épiderme et qui contient de nombreuses terminaisons nerveuses.

Plusieurs techniques ont, ces dernières années, été proposées pour tenter de mettre au point une véritable « peau artificielle » associant le plus souvent des éléments cellulaires et une substance gélatineuse. Les résultats obtenus jusqu'ici, outre qu'ils témoignent des progrès accomplis en matière de culture de cellules humaines, ouvrent une voie prometteuse dans le traitement des grands brûlés.

J.-Y. N.

(1) *New England Journal of Medicine* daté du 16 août. L'équipe était dirigée par le docteur Gallico (Hôpital général du Massachusetts) et Howard Green (Harvard Medical School, Boston).

● Décès d'un bébé greffé du cœur. - La petite Hollie Roffey, la benjamine des transplantés du cœur, est décédée, vendredi 17 août, à l'hôpital national de cardiologie de Londres. Elle n'avait que vingt-sept jours et avait subi une greffe du cœur à l'âge de dix jours, le 30 juillet, au terme d'une opération de cinq heures et demie. Cette greffe avait suscité un débat au sein du corps médical britannique quant au bien-fondé de l'opération.

VIOLENCES A BELFAST

Belfast (AFP). - Une deuxième nuit de violence a secoué le quartier protestant de Shankill, à Belfast, du jeudi 16 au vendredi 17 août. Des manifestants ont été attaqués à coups de pierres et de cocktails Molotov les forces de l'ordre qui ont répliqué avec des balles en plastique.

Vingt personnes ont été arrêtées, deux policiers et un civil blessés et une équipe de télévision de la BBC attaquée par des manifestants, selon la police. Le civil blessé a reçu une balle en plastique au visage. Son état s'améliore peu à peu.

Les militants loyalistes manifestent contre l'utilisation par la police d'un indicateur qui a accusé une trentaine de personnes de se livrer à des activités para-militaires. Ils protestent aussi contre la couverture des récents événements en Irlande du Nord par les médias britanniques, auxquels ils reprochent d'accorder trop d'importance aux manifestations républicaines. D'autre part, deux cents militants loyalistes ont manifesté, paisiblement, jeudi soir à Ballykelly (comté de Derry) devant le Druggemore Barr, théâtre d'un attentat revendiqué par l'Armée de libération nationale irlandaise, un groupe républicain armé, qui avait fait dix-sept morts en décembre 1982.

Sur le vif

Une matinée très ordinaire

Belleville, la campagne anti-immigrés dans le 11^e, bat son plein. Comme chaque jour, au cœur du ghetto, rue de l'Orillon, les cafés ont ouvert leurs portes à une population où se mêlent Français, Yougoslaves, Maghrébins, Libanais, Turcs, Portugais, Grecs, etc. Une grande majorité des habitants vivent dans le quartier depuis très longtemps, et parmi eux Simone, soixante-seize ans (dont quarante comme « l'Orillonnaise »). Elle promène Sicho, son chien, chaque jour, et, comme d'habitude, entre dans son café pour son petit verre de la mi-matinée.

« Bonjour mon chéri !
- Bonjour chérie, quel de neuf ? tu n'as pas l'air bien en forme, ce matin.
- Ah ! je te jure, on aura tout vu, toi, avec ces cons qu'il y a dans le quartier.

- Qu'y a-t-il donc ? raconte.
- Ben tu sais, ce matin vers six heures trente, on était en train de prendre mon café au coin-avec Adèle, y a Loucif, le jeune Turcien, tu le connais, celui qui m'a payé un verre hier chez toi, il a embêté Sicho. Je l'ai traité de tous les noms. Et tu sais ce que je lui ai dit ?
- Non...
- Petit con, si tu n'es pas content, retourne donc chez toi.

Et dans le café y avait que des Arabes qui rigolaient. Ça n'a pas raté : eux aussi, ils m'ont entendue : si vous n'êtes pas contents vous aussi, vieux cons, vous n'avez qu'à retourner chez vous. Personne n'a bronché, tu sais qu'avec moi c'est vite fait. Je les connais tous d'ailleurs, depuis le temps qu'on vit ici...
- T'as bien fait, Simone, tiens, pour la peine je t'offre un petit rose.

- Merci mon chéri.
- Tu sais, Simone, à la fin du mois je pars. Ça y est, j'ai vendu.
- Oh, non ! c'est pas vrai ! et qu'est-ce que tu vas faire, après ?
- J'en ai marre, je retourne en Algérie, dans ma Kabylie.
- Ah bon... mais pourquoi tu te fais ça ?
- Comme quoi il suffit parfois de peu de chose, mais c'est grave néanmoins : j'ai phrase entendue dans le rue lors d'une campagne électorale, le passage d'un candidat à la télévision, pour s'apercevoir brusquement que les gens avec lesquels on partage un quartier et des habitudes depuis près d'un demi-siècle sont des étrangers.

HAMID AMARA
(Paris).

Dans l'attente de nouveaux jugements de la cour d'appel de Pau

TENSION AU PAYS BASQUE

« Il n'y a pas d'autre solution que de répondre à la nouvelle orientation antisémitique de Mitterrand », lit-on, le jeudi 16 août, dans le quotidien proche du mouvement indépendantiste ETA Egitia. Cet avertissement intervient alors que la chambre d'accusation de la cour d'appel de Pau, ce vendredi 17, examine deux nouvelles demandes d'extradition de militants basques réclamés par la justice espagnole (1). Depuis le premier « avis favorable » donné le 9 août par les juges français au profit de l'extradition de quatre indépendantistes, ceux-ci « habillés » d'indicateurs ou de commerçants français, ainsi que le bureau de l'agence consulaire de Gijón, ont été la cible d'attaques à la bombe en Espagne.

Trois fausses alertes ont encore eu lieu le jeudi 16 à Barcelone, et une dans le Sud-Ouest français (une organisation basque inconnue a affirmé avoir déposé deux engins explosifs sur la voie ferrée entre Pau et Hendaye). Une petite manifestation contre les extraditions a également eu lieu à Port-au-Prince, dans la province basque de Biscaye. La veille, mercredi 15, cinq mille personnes avaient protesté à Fontarabie (province de Guipuzcoa) contre la décision de la cour d'appel de Pau.

Interviewé le jeudi 17 août par Radio Monte-Carlo, M. Claude Cheysson, ministre des Affaires étrangères français, a déclaré : « Nous verrons quel sera le jugement final de la Cour de cassation. A ce moment-là, le gouvernement prendra ses responsabilités ». En attendant, a poursuivi le ministre, il est impossible à un gouvernement (...) de céder aux menaces de représailles, d'où qu'elles viennent. Paris et Madrid sont « en contact permanent » au sujet des incidents en cours au Pays basque, y a encore indiqué le Quai d'Orsay.

Décision le 24 août

La chambre d'accusation de la cour d'appel de Pau a examiné, ce vendredi 17 août, les demandes espagnoles d'extradition de deux militants nationalistes basques, M. Francisco Lujambio, âgé de vingt-neuf ans, accusé du meurtre de deux gardes civils dans un bar, près de Saint-Sébastien, le 15 mai 1980, et M. Xavier Ordo, âgé de vingt-quatre ans, à qui il est reproché un hold-up commis à Pasajes en novembre 1979. Les deux militants nient les faits.

L'avocat général, M. Laurence, a estimé que MM. Lujambio et Ordo n'étaient pas des réfugiés politiques, que la gravité des faits reprochés leur était tout à fait caractéristique et que, enfin, ils sont réclamés par « une justice démocratique qui a aboli la peine de mort avant la France ». Il a demandé un avis favorable pour M. Lujambio et un supplément d'information pour M. Ordo, qui affirme avoir été hospitalisé au moment des faits qui lui sont reprochés. M. Christiane Fando, défenseur des deux militants basques, a refusé de plaider, n'ayant eu connaissance des dossiers que quarante-huit heures auparavant.

La chambre d'accusation rendra sa décision le 24 août.

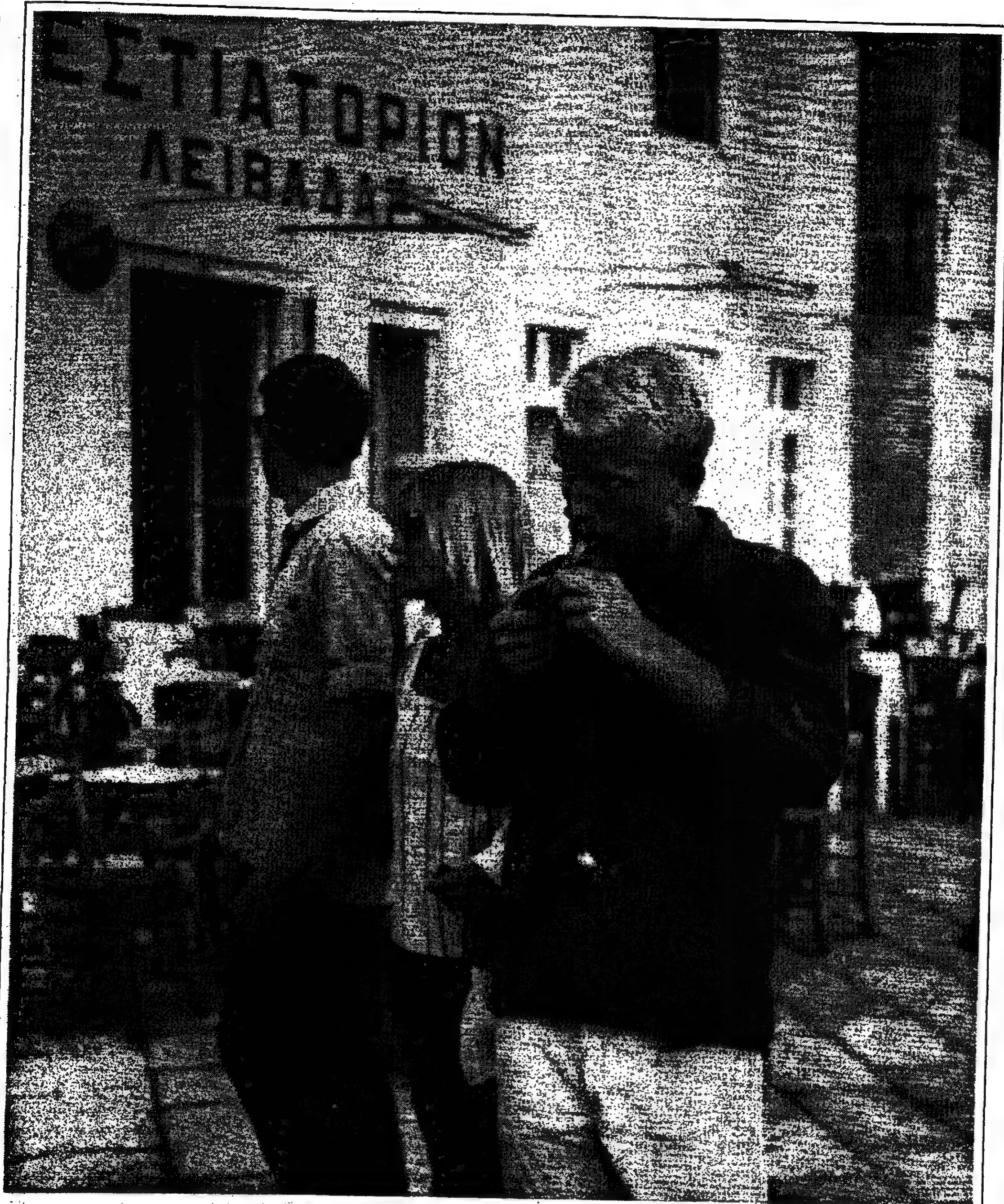
(1) Un troisième jugement doit être prononcé par la cour d'appel de Pau le mercredi 22 août.

سك: من الأصل

صكزا حن الأهل

Le Monde

Loisirs



Des Allemands sous le soleil, page II

Une semaine dans le djebel Toubkal, page IV

Eloge de la cuisine belge, page IX

Meaux réinvente le «son et lumière», page XII

Supplément au n° 12305. Ne peut être vendu séparément. Samedi 18 août 1984.

La Méditerranée germanique

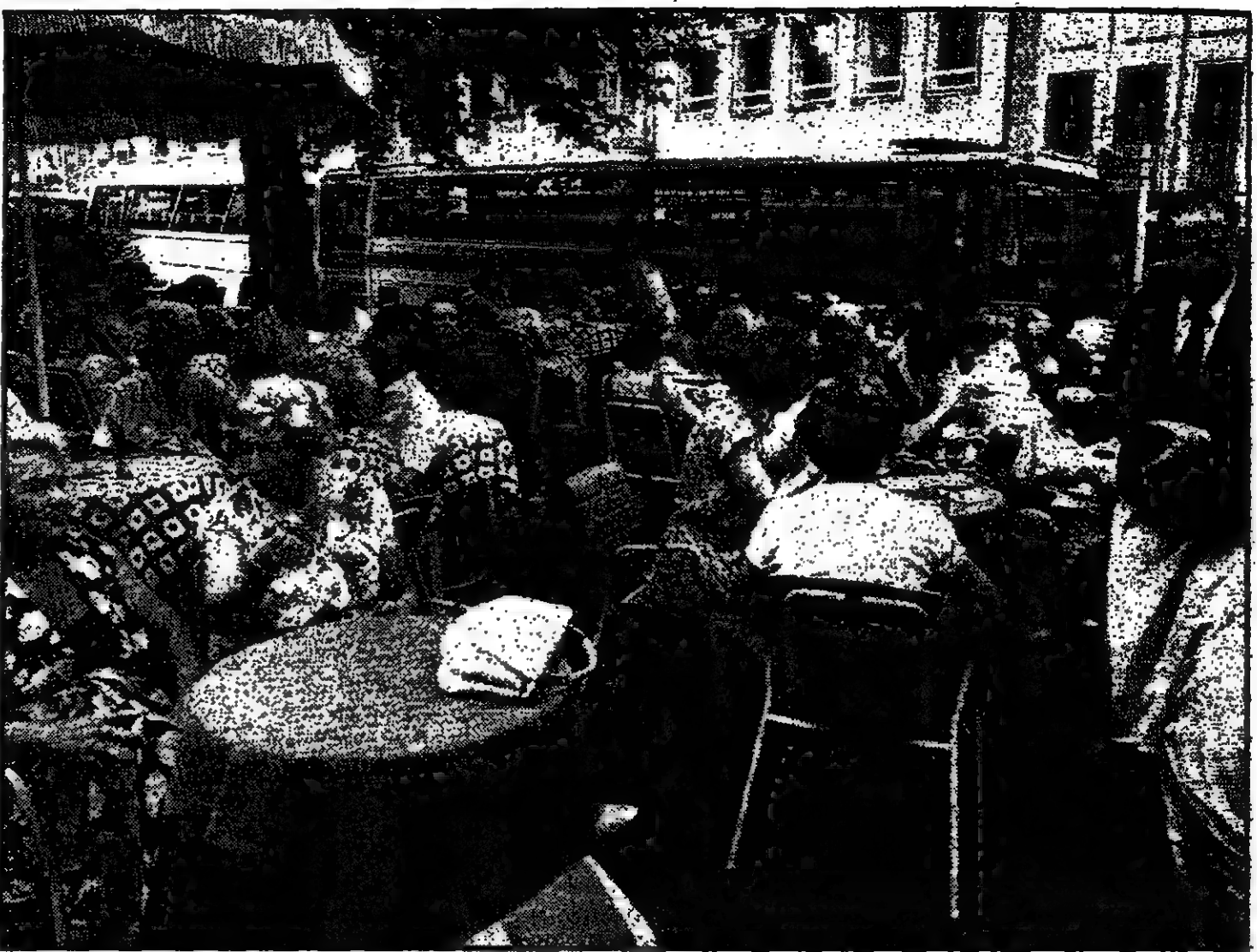
Le Sud comme un aimant.

MOINS de trois millions de femmes allemandes célibataires en vacances : les journaux populaires à grand tirage d'outre-Rhin ont eu cette année leur sujet de l'été. Ils s'en sont donné à cœur joie. Les reporters du *Bild*, de *Quick* sont allés voir ce qui se passait sur place d'Ibiza aux Canaries. Et ils ont ramené de quoi pimenter, photos à l'appui, l'ordinaire de leurs lecteurs. Mais, si l'on en croit ce sondage réalisé sur place, l'apparence est trompeuse. Sur cent personnes interrogées à la Grande Canarie, quatre-vingts étaient venues en famille ou en couple se dorer tout bonnement au soleil. Seules cinq d'entre elles - quatre hommes et une femme - ont avoué venir en vacances « dans l'esprit d'une aventure sexuelle ». Un sondage du Centre d'études sur le tourisme confirme que c'est plus prosaïquement le « far niente » qui reste le premier objectif des vacances pour la grande majorité des touristes allemands.

Cette année encore, les Allemands de l'Ouest ont formé des contingents massifs sur les plages méditerranéennes et dans les autres pays européens. Et 30 millions de personnes partent chaque année en vacances en RFA et 61 % d'entre elles vont chercher au loin ce qui leur manque à domicile : le soleil et les grands espaces. A commencer par le chancelier Helmut Kohl, qui a

choisi pour cet été l'Autriche. Le nouveau secrétaire général du Parti libéral, Helmut Haussmann, avoue bien volontiers passer ses vacances depuis dix ans au Club Méditerranée en Grèce. Les grands bataillons sont partagés entre l'Autriche et, d'autre part, l'Italie, l'Espagne ou la Yougoslavie, qui absorbent à elles trois près de huit millions de touristes allemands. L'Autriche, c'est la garantie du « comme-à-la-maison », en un peu plus joli. Quant aux plages de l'Adriatique, de la Riviera et de la Costa del Sol, elles ont fait depuis trente ans la fortune des tours-opérateurs allemands, qui en ont façonné le visage au goût de leur clientèle. Le « miracle économique » allemand des années 60 avait donné le signal de la ruée vers les rivages méditerranéens, qui bénéficiaient alors de conditions particulièrement intéressantes : il s'agissait d'un tourisme de masse peu habitué à voyager, qui voulait bien du dépaysement mais pas trop. On lui a offert le même confort et les mêmes services qu'à la maison. D'où la vogue sur les plages italiennes et espagnoles des *bratwurst* (saucisses) et des tavernes bavaroises.

Les habitudes ont un peu changé depuis. On continue de fréquenter les mêmes endroits, mais on veut dorénavant davantage de distractions, de couleur locale, de liberté. Les spécialistes des séjours forai-



SUPP/PHOTO

VACANCES-VOYAGES

HÔTELS

Côte d'Azur

06600 ANTIBES

700 m plage, HOTEL MERCATOR***, 18 studios, cuisine, s.d.b., w.c., ill., park, jardin, prox. tennis, mini-golf, parc. Août, sept., oct. 8 jours 699 F p. pers. Chèques des Grottes. Tél. : (93) 33-56-75.

83380 LE LAVANDOU

HOTEL DES ROCHES FLEURIES AIGUEBELLE
Tél. : (94) 71-05-07. Télés : 403-997
Un hôtel de charme en bord de mer privé. Aménagement raffiné. Chambres personnalisées avec terrasses sur la mer. Piscine dans la roche. Un exquis jardin abondamment fleuri. Cuisine sapement moderne variée selon la pêche et le marché. Activités nautiques. Tennis, golf à proximité. Entre Saint-Tropez et Le Lavandou, face aux îles d'Or.

VILLEFRANCHE

HOTEL PROVENÇAL ** Côte d'Azur
50 Chambres, bains, douches, w.c. TV, coal. Jardin. Terr. Du 15/09 au 31/10
VILLEFRANCHE. Profitez-en !
7/7 nuits à part. de 966 F en 1/2 pers.
Documentation. Tél. : (93) 01-71-82.

Mer

MAJORQUE

La Résidencia

DEIA MAJORQUE
Un hôtel de grand luxe installé dans une demeure seigneuriale du seizième siècle vous attend : à une heure et demie d'avion depuis Paris, profitez, loin de toute agitation, d'un cadre unique et d'un calme enchanteur.
Réservations et observations :
Téléphone : 19-34 71 83 90 11.
Tél. : 06870 Dey E.

Montagne

06490 ST-VERAN (Hautes-Alpes)

LE VILLARD - Tél. : (92) 45-32-08
Studios + cuisinettes 2 à 6 personnes.
Septembre de 45 F à 89 F/pers./jour.

JURA

JOLI JURA VERT

Une semaine tout compris 550 F TTC en pension complète avec la boisson au choix ou demi-pension : 110 F par jour.
Animaux acceptés - Grand jardin.
Hôtellerie L'HORLOGE
R.N. 78
39130 PONT-DE-POITTE

Provence

ROUSSILLON - 84220 GONDOS

Le petit hôtel de charme du Labérou aux portes de la Haute-Provence. Très grand confort. Service attentif. Excellente cuisine de femme et de marché. Piscine dans la propriété. Promenades à cheval. Tennis à proximité. Week-end et séjour.
Tél. : (90) 75-63-22.
Accueil : Christiane RECH.

MAS DE GARRIGON***

Accueil : Christiane RECH.

Italie

VENISE

HOTEL LA FENICE

ET DES ARTISTES
(près du Théâtre la Fenice)
3 minutes à pied de la place St-Marc.
Ambiance intime, tout confort.
Prix modérés.
Réservation : 41-32-333 VENISE.
Tél. : 411130 FENICE I.
Directeur : Dante Apollonio.

TOURISME

LEYSIN (Alpes savoises)
1300 m. à 4 h 30 de Paris par T.G.V. Lausanne. L'été sur l'Alpe. Plaisirs à choix : promenades, sports, détente. Patis. Tennis. Mini-golf GRATUIT. La qualité de l'accueil suisse. Forfait de 1200 FF. Offres dét. Office Tourisme CH-1854 LEYSIN.
Tél. : 19-41/25/34-22-44

Si vous avez envie de découvrir le LARZAC et sa région, si vous recherchez des vacances au calme, venez passer quelques jours à la ferme-centre d'accueil de LA SALVETAT, dans un esprit de participation et de prise en charge de la vie quotidienne.
Documentation sur demande.
Joindre enveloppe timbrée.
CENTRE D'ACCUEIL LA SALVETAT
13330 LA CAVALERIE

COTE ATLANTIQUE - BAYE D'ARCACHON

VILLAGE VACANCES « GRAND CONFORT »

LE ROUMINGUE - 33133 LANTON

Tél. : (68) 82-97-48
Pension complète (vin compris).
DÉTENTE - REPOS - ANIMATIONS
Distinctions variées adultes et enfants, plage privée surveillée, mini-golf, tennis, piscine à vagues, excursions, soirées dansantes, TV, ciné, parc d'attractions, pêche, etc.

Le CLUB VERT (6) 903-50-90

Tennis, équestre dans le Val-de-Loire
Séjours six jours et séjours, ent. ado. (mixtes)
quelques places disponibles.

taires, dont la clientèle représentait, en 1981, 25 % des départs à l'étranger, ont découvert qu'il ne leur suffisait plus d'entasser les gens dans des pensions pendant deux ou trois semaines. Dans un marché affecté par la baisse de revenu, la concurrence, devenue plus difficile, oblige à innover. Des pays comme la Roumanie et la Bulgarie, qui proposent des séjours à des prix imbattables mais sans grande originalité, ont subi de plein fouet le contre-coup d'une situation économique plus difficile. Leur clientèle, moins fortunée, est restée à la maison, mais les autres ne sont pas venus. Au contraire, les Baléares, qui ont su se refaire un nouveau visage, restent plus que jamais en vogue. Les pays habitués à recevoir une clientèle plus « individualiste », comme la Grèce ou la France, échappent en revanche aux caprices de la conjoncture. Cinquième au hit-

parade des pays hôtes, la France, qui avait accueilli l'année dernière près de 1,3 million de touristes allemands, n'a pas de souci à se faire. Ils reviennent. Habités à trouver lui-même son bonheur, l'individualiste est un connaisseur. Si la bourse est un peu moins bien remplie, il va chercher les petits coins tranquilles hors des grands centres.

Depuis quelques années, le touriste allemand s'est, d'une manière générale, vu contraint aux économies. Le revenu moyen des ménages a baissé et les budgets vacances s'en sont ressentis. En 1981, le total des dépenses des touristes allemands à l'étranger s'élevait à 25 milliards de deutschemarks, ce qui faisait dire au chancelier Schmidt que les Allemands étaient « les rois du voyage autour du monde ». En 1982, ils ont économisé 135 millions de deutschemarks et 1 milliard

en 1983. On continue toujours d'aller à l'étranger, mais on rogne sur les dépenses sur place et sur la durée des séjours.

Traditionnellement, même ceux qui partent pour leurs vacances ont toujours passé une partie de leurs loisirs à la maison. Mais on observe dans les stations allemandes et étrangères que la durée des séjours est aujourd'hui davantage de deux semaines que de trois, ce qui était auparavant la majorité. L'allongement des congés payés n'y a rien changé. En moyenne, les Allemands ont pourtant cinq semaines de vacances et la tendance aux six semaines est largement amorcée. Mais ceux qui le peuvent (20 % environ) en profitent surtout pour partir plusieurs fois dans l'année.

Après avoir fortement augmenté dans les années 60-70, le nombre total des gens qui partent s'est relativement stabilisé

au cours des dernières années. La moitié des Allemands restent encore chez eux. Comme dans beaucoup d'autres pays européens, les agriculteurs partent peu. Les personnes en apprentissage, les ouvriers et les personnes âgées moins que la moyenne. La démographie des voyages guette davantage les 25-45 ans (58,5 %) et les 45-65 ans (52,9 %), les fonctionnaires (64,8 %) et les « cols blancs » (66,9 %). De même, on part davantage dans les régions à forte concentration industrielle comme la Westphalie-Rhénanie-du-Nord, ou dans les grandes villes : 64,6 % de la population de Hambourg, 55,5 % de celle de Brême, goûtent l'appel du lointain. Mais seulement 39,7 % en Bade-Wurtemberg, 43,8 % en Bavière, qui sont des régions plus rurales.

Ceux qui choisissent des vacances en Allemagne vont

Livres

Paris en guides

Afin d'assurer en France et à l'étranger la promotion de l'équipement touristique de la capitale, l'Office de tourisme de Paris vient de sortir deux documents établis sur le même modèle et diffusés gracieusement : le Guide des hôtels et celui des restaurants, adhérents de l'Office, situés à Paris et dans l'île-de-France.

Tiré à 100 000 exemplaires (dont 50 000 diffusés à l'étranger), le premier présente, en français, en anglais et en allemand, plus de mille hôtels de une à quatre étoiles, dont 891 à Paris et 114 en Ile-de-France.

Outre adresses et numéros de téléphone on y précise le nombre de chambres et de salons privés, les prix pratiqués et diverses informations concernant notamment l'équipement des établissements présentés et les cartes de crédit acceptées.

Tiré à 350 000 exemplaires (dont 60 000 destinés à l'étranger) le second guide répertorie près de 600 restaurants dont 460 à Paris pour lesquels il indique les coordonnées, le nombre de couverts, le jour de fermeture, les heures de service, le prix des menus, les spécialités, le décor et la localisation ainsi que les cartes de crédit acceptées.

A noter que dans les deux guides, un texte illustré permet de situer les établissements mentionnés dans leur environnement touristique.

Rappelons que l'Office de tourisme de Paris assure tous les jours, à son bureau central (127, Champs-Élysées, 8^e) et dans ses bureaux des gares du Nord, de l'Est, de Lyon et d'Austerlitz (sauf le dimanche) - de mai à septembre un bureau est également ouvert à la tour Eiffel - un service d'accueil, d'informations et de réservations hôtelières.

Il propose également, 24 heures sur 24, une sélection loisirs par téléphone, en français (720-94-94), en anglais (720-88-98) et en allemand (720-57-58).

Une brochure de rêves

Spécialisée dans l'organisation de voyages à thème culturel et de randonnées-découvertes à travers le monde, et notamment en Asie, ainsi que dans l'offre de billets d'avion à tarif préférentiel à destination de l'Asie et des Amériques, ARTOU, un voyageur de Suisse romande qui publie également une collection de remarquables guides touristiques et de livres d'art et de philosophie, propose de faire parvenir gratuitement aux personnes intéressées un exemplaire de la « brochure » présentant ses activités pour la période 1984-1985.

Brochure luxueuse, qui mettra l'eau à la bouche à cette catégorie de voyageurs « désireux d'acquiescer une réelle introduction à la connaissance des arts et des

cultures traditionnelles ». Un éventail de voyages ciblés où les groupes sont limités à quinze participants au maximum et où les guides retenus « accumulent » tant d'expériences vécues dans le pays à visiter que de connaissances littéraires, philosophiques et linguistiques.

Au menu : l'Inde, le Ladakh-Zaskar, le Népal, le Bhoutan, la Chine, le Tibet, le Japon, la Corée, la Birmanie et la Thaïlande, l'Indonésie, l'Égypte, le Yémen, la Patagonie, la Bolivie, le Pérou et les Galapagos.

« Artou (Assistance en recherche touristique), 8, rue de Rive, 1204 Genève, Suisse. Tél. 022 21-34-06.

Pour les randonneurs

Magazine de l'alpinisme et de la randonnée, *Alpinando* propose, dans un numéro « spécial vacances » (juillet-août), un guide pratique du randonneur. Y sont notamment présentés « les points essentiels à connaître pour randonner dans de bonnes conditions » : assurances, cartes topographiques, balise, gîte d'étape,

accompagnateurs, stages et adresses utiles. Une fois lu, il ne reste plus qu'à marcher.

En prime, une randonnée créée à la Réunion et un nouveau sentier en Corse, entre mer et montagne.

« Alpinando, juillet-août, 15 F.

chercher le calme sur les rives de la mer du Nord ou de la Baltique, en Forêt-Noire ou dans les Alpes bavaroises. Leur nombre a continué à diminuer ces dernières années. Le prix des hôtels et des chambres à louer — principal mode d'hébergement des Allemands en vacances — n'est pourtant pas spécialement plus cher qu'ailleurs. Mais le tourisme allemand souffre de deux problèmes : d'un manque de souplesse des services hôteliers, qui ne font que peu d'efforts pour répondre aux besoins de distraction de la clientèle, et surtout d'une question de place et de climat. La République fédérale a une densité de population importante — plus du double de celle de la France — et son industrialisation s'est développée de manière plus homogène sur l'ensemble du territoire. Les espaces libres entre villes et villages sont rares. Les zones pour s'isoler sont limitées à des régions de moyenne montagne, relativement peu étendues, seul le sud du pays faisant un peu exception.

Bien qu'assez prisé par des étrangers que n'effraient pas des températures de l'eau pouvant varier, comme cet été, les 15°C, le littoral du Nord est, lui aussi, extrêmement réduit. On constate d'ailleurs pour ces mêmes raisons que le phénomène des résidences secondaires, vraiment développé en France et en Scandinavie, par exemple, reste rare en RFA. Leur nombre y est estimé à 250 000 seulement.

Ce manque de place pourrait être compensé par l'étalement des vacances, beaucoup plus important en Allemagne fédérale qu'en France. Les mois d'août et de juillet restent des mois de pointe, avec leur cortège d'embouteillages sur les autoroutes, mais près de 60 % des départs en vacances se répartissent sur les autres mois de l'année. Dès le mois de mai, les bureaux s'emplissent de mines colorées qui ne doivent rien au printemps allemand, fût-il précocé. Seuls les fous de forêt et de montagne trouveront éventuellement leur compte sur place, s'ils ne préfèrent pas l'Autriche. Pour la grande majorité de ces amateurs de tourisme hors saison, il n'y a guère d'autre solution que de descendre plus au sud s'ils veulent trouver un climat propice.

HENRI DE BRESSON.



SANTER-SERBON/MAGNUM

Partir

Maroc : la fête des poètes

Après l'Asie, l'Amérique et l'Europe, c'est l'Afrique et plus exactement Marrakech « la rouge » qui accueillera, cette année, le congrès mondial des poètes. Placé sous le haut patronage du roi Hassan II et présidé par le poète Léopold Sédar Senghor, ce congrès, qui se tiendra du 14 au 20 octobre, sera le rendez-vous de poètes du monde entier.

A cette occasion, Africatours, chargé de l'organisation de la manifestation, propose aux amoureux de la poésie plusieurs formules dont une semaine à Marrakech de Paris à Paris pour 4 420 francs, prix comprenant l'avion, l'hébergement en chambre double, les transferts et la participation aux nombreuses manifestations qui se dérouleront dans le cadre du congrès.

• Africatours, 9-11, avenue Franklin-Roosevelt, 75008 Paris, tél. 723-78-59.

Courir à Vittel

Fort d'une première expérience à Agadir, le club Méditerranée organise, le 15 septembre à Vittel, une nouvelle course à pied internationale. Ce jour-là, à 19 h 30, des coureurs français et étrangers (hommes et femmes) participeront à cette « corrida » qui se déroulera sur 15 kilomètres à travers la ville. Une manifestation qui s'ajoute aux 100 marathons et 2 500 courses sur routes proposées, cette année en France, aux fanatiques du jogging.

• Inscription (gratuite) au club de Vittel. Tél. : 16 (29) 08-15-94.

Musique en côte basque

Depuis 1980, « Musique en côte basque » perpétue une longue tradition locale d'accueil des grands musiciens. Sur les pas de Ravel, Albert, Chelipine, Thibaud, etc., les plus grands interprètes viennent découvrir les sortilèges et les enchantements du Pays basque. Avec, en prime pour les mélomanes, la douceur des nuits d'une fin d'été et le cadre des églises et demeures locales, de Saint-Jean-de-Luz à Saint-

Pee-sur-Nivelle, de Ciboure à Ascan, de Bayonne à Biarritz, en passant par Anglet. A l'affiche, avec d'autres, du 29 août au 8 septembre : Narciso Yepes et Nicanor Zabaleta (guitare et harpe), le pianiste Ivo Pogorelich, le violoncelliste Franco Maggio-Ormezzowski, le soprano Teresa Zylla-Gara, le chœur Donosti Euzaki de Saint-Sebastien, le ballet de Genève, la Messe des corsaires de Juan Urteaga ainsi qu'une évocation de Jean Cocteau par Jean Merais.

• Renseignements au (59) 26-03-16 ou auprès de l'ANIT au (1) 260-37-38.

Fêtes religieuses

Au choix, le 8 septembre. A Font-Romeu, un pèlerinage à la Vierge noire. Procession de l'ermite de Font-Romeu à Odeillo, avec kermesse et danses folkloriques. Ou, à Casamaccioli, en Corse, où pendant trois jours se déroulent une foire régionale et les fêtes religieuses de la Santa du Nio. Le 8, une statue miraculeuse de la Vierge est portée à travers le champ de foire, puis les meilleurs chanteurs des montagnes s'affrontent dans une joute oratoire où se mêlent musique et poésie.

• Pour Font-Romeu, renseignements au (68) 30-11-18. Pour la Corse, au syndicat d'initiative de Corte, Hall de la paix, avenue du Général-de-Gaulle, 20250 Corte. Tél. : (95) 46-06-72.

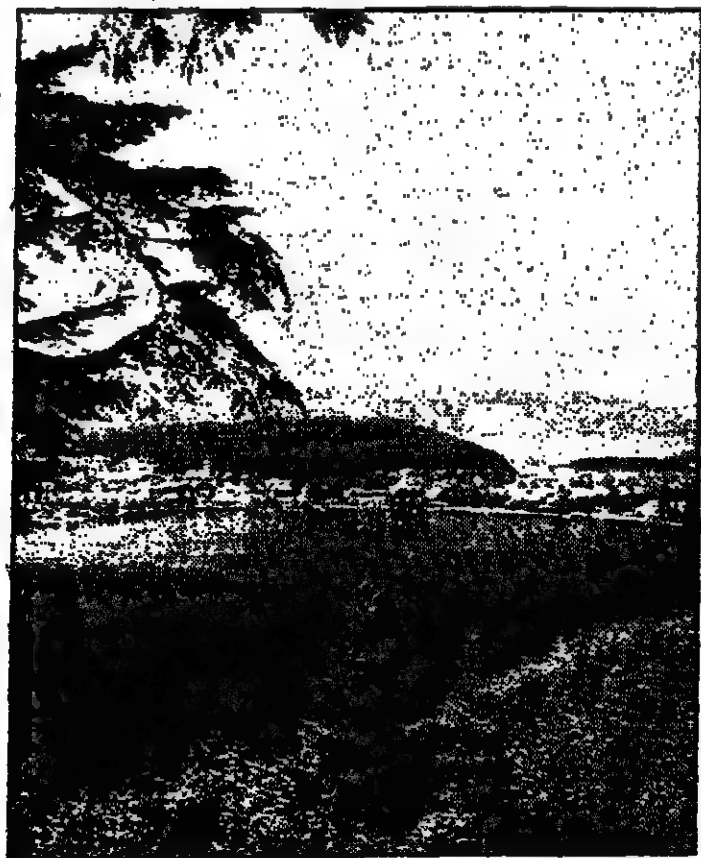
Week-end en Périgord vert

Ecole et un tannet rétro ce week-end à Javerlhac, les 8 et 9 septembre, avec dîner d'accompagnement à l'auberge Jocal, initiation à la vie rurale (apiculture) et vallée autour d'un feu de cheminée. Pour découvrir non seulement l'histoire d'une commune rurale, mais aussi les plaisirs d'une randonnée pédestre en forêt. Il vous en coûtera (prix pension) 385 F depuis le vendredi, ou 230 F à partir du samedi, avec des réductions pour les enfants.

• Renseignements et réservations à Loisirs Accueil Dordogne Périgord, 16, rue Wilson, 24000 Périgueux. Tél. : (53) 53-44-35.

Titisee pour l'air pur

Au cœur de la Forêt-Noire.



QUELQUES touristes anglais avisés avaient trouvé l'endroit idéal il y a plus d'un siècle déjà. Ceinturés aux deux extrémités par des hôtels, parcourus par quelques vedettes de touristes et des dizaines de pédalos, le lac Titisee, en plein cœur de la Forêt-Noire, a aujourd'hui encore conservé une certaine fraîcheur. Au petit matin, dans la brume, ses eaux restent d'une surprenante transparence. Ne serait-ce quelques taches rouges inquiétantes, la masse des forêts environnantes garantirait pour l'éternité aux amateurs de grand air des heures de randonnée paisible. Mais là aussi, comme dans tout le sud de l'Allemagne, les pluies acides ont commencé à laisser les premières traces de leurs ravages.

Dans ce site charmant, l'un des plus prisés du célèbre massif de la Forêt-Noire, on essaie de ne pas trop y penser pour venir goûter les plaisirs champêtres.

On n'est pas à Titisee pour mener folle vie. Les rares terrasses qui s'intercalent entre les marches d'horloges locales et de sculptures sur bois garantissent hardi mode bouclent dès la première fraîcheur venue.

S'ils s'ennuient dans les soirées dansantes ou culturelles organisées par le syndicat d'initiative, les amateurs de nocturnes

n'ont d'autre choix que les deux discothèques du cru soigneusement tenues à l'écart. Et pour qui aime aller goûter le soir aux alentours quelques spécialités locales à la ferme, il est préférable de ne pas s'imaginer qu'en vacances on a le temps : dès 8 heures du soir, on est condamné à l'assiette froide.

On vient à Titisee pour humer un bol d'air pur, d'ailleurs réputé pour les cardiaques, piquer une tête dans le lac et faire sa promenade quotidienne.

Les randonnées à bicyclette ou, l'hiver, à skis de fond peuvent pimenter agréablement le séjour en permettant de découvrir à l'écart des routes fréquentées un paysage de prés et de forêts délicatement mamelonnés.

Sans oublier le pêche : les trophées de black-bass et de sandres épinglés dans les hôtels promettent quelques frissons aux amateurs.

Titisee reçoit bon an, mal an ses cent mille estivants, dont 15 % d'étrangers : des familles l'été, beaucoup de retraités hors saison, mais surtout un tourisme de passage. On y vient en moyenne pour quatre jours, avant d'aller découvrir d'autres coins, un peu plus loin.

H. de B.



La Puglia, en français « Les Pouilles » est une région sauvage et ensoleillée de la botte de l'Italie du sud, baignée par l'Adriatique et la mer Ionienne. Nous vous offrons des vacances nouvelles à des prix attractifs avec tout un choix d'hôtels et de villages de vacances. Par exemple l'hôtel dei Trulli. 1 semaine en demi-pension : 2 570 F (avec avion et location de voiture : 6 200 F).

LA PUGLIA

Là où la nature n'est que couleur et où l'été dure 5 mois.

Demandez la brochure EVASION ITALIE à votre agence de voyages ou à

EVASION

76, av. de Saint-Mandé - 75012 Paris - Tél. : 341.72.50

Je souhaite recevoir votre brochure Italie

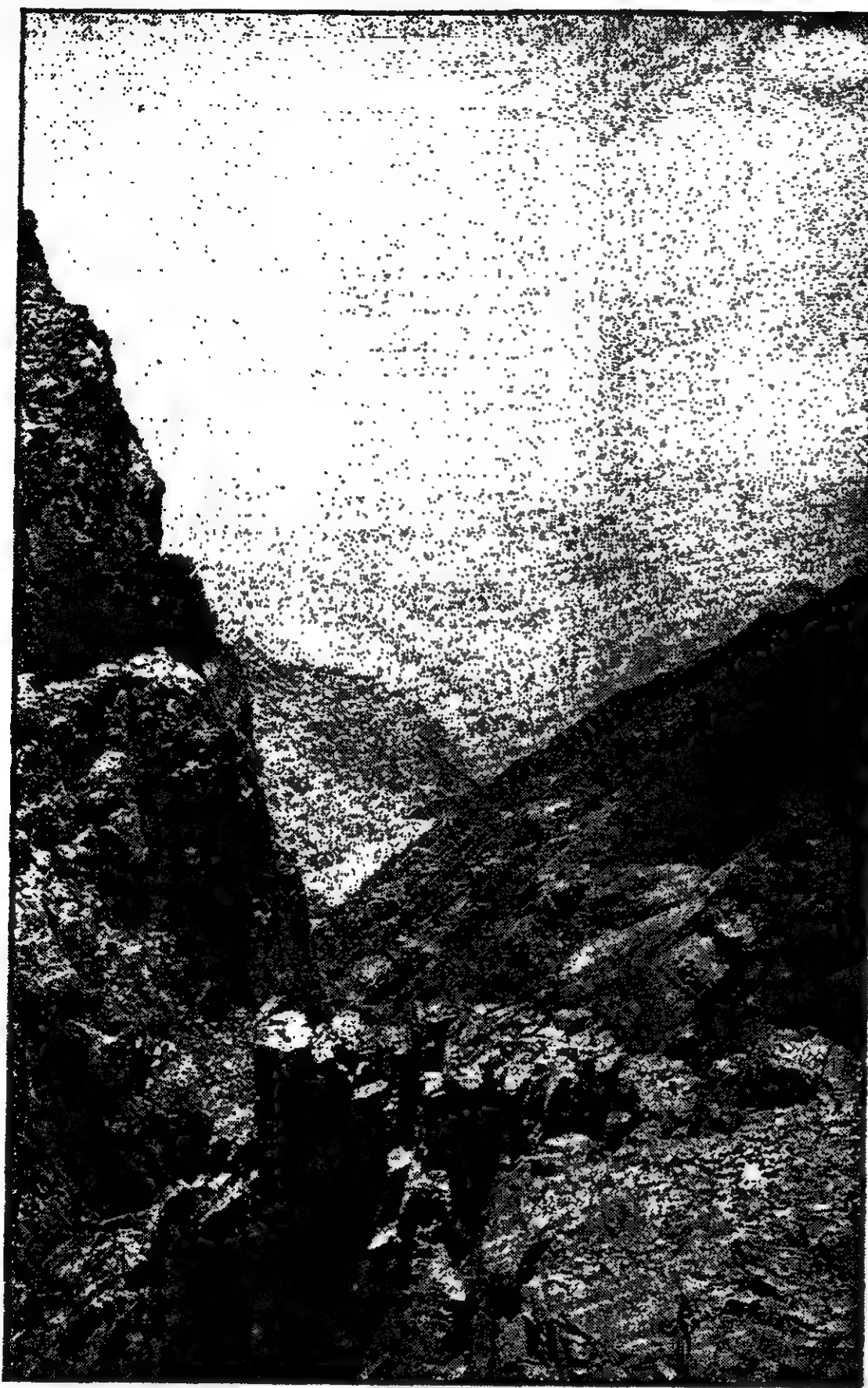
Nom :

Adresse :

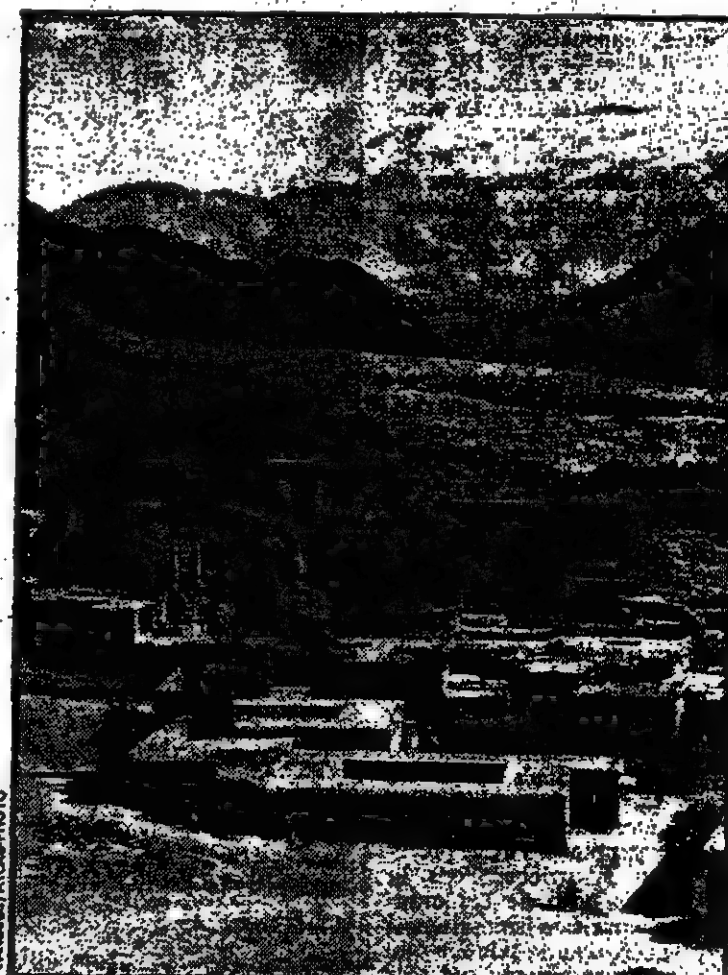
L.C. 11

Un désert près du ciel

Une semaine dans le djebel Toubkal.



Le djebel Toubkal qui culmine à 4 165 mètres : un désert de pierre et de roc. Au zénith de ces squelettes de montagne, Allah a tendu un ciel d'un bleu cosmique sorti tout droit du souk des teinturiers de Marrakech.



Le désert à quatre mille mètres d'altitude. Un vrai désert de pierre et de roc que l'on embrasse du haut des 4 165 mètres du djebel Toubkal. A 360°, pas une tâche de vert. Ah, si ! Au sud, entre deux plissements ocre et mauve, une oasis, Amsouzar. Par ailleurs, la roche s'est mise dans tous ses états : l'Ouanoukrim (4 088 mètres) tirant sur le violet, le Tichki (3 753 mètres) bleuté ou rose selon l'heure, et le lointain Borj-n-Oufraou (3 868 mètres) qui font la chaîne pour ponctuer le Haut-Atlas marocain. Au zénith de ces squelettes de montagne, Allah a tendu un ciel d'un bleu cosmique sorti tout droit du souk des teinturiers de Marrakech.

Ici, la vie n'est pas. Seul le vent palpite. Les randonneurs courageux qui arpentent l'Atlas depuis Midelt, trois cents kilomètres plus à l'est, en savent quelque chose, eux qui ne trouvent, dans les douars berbères perdus, qu'un peu de pain, du thé, parfois une boîte de sardines offerte avec générosité par ces peuples pasteurs. Le tour du djebel Toubkal impressionne plus que le tour du mont Blanc ou celui du Qeqyas où le végétal et le confort ne sont jamais très loin. Pour peu que l'on soit attiré par le minéral et par le vide, cette randonnée d'une semaine est la bonne façon de découvrir

une montagne exotique et contrastée.

On ne pénètre pas d'un coup dans ce désert. A Imilil (1 650 mètres), où les véhicules s'arrêtent, la nature est encore tout sourire. L'eau chante dans les rigoles et les noyers y trouvent la force de napper d'ombre les champs et les maisons. C'est presque un bocage où les haies seraient remplacées par des murs de pierre sèche. Il faut l'appel du muezzin pour se souvenir que le sentier serpente en terre d'Islam.

Le palier supérieur, c'est le village d'Aroumd (1 904 mètres). Les maisons se sont blotties parmi les blocs d'un gigantesque éboulis, histoire de dégager, pour les cultures, le replat que l'oued fertilise. Histoire aussi de voir venir le soudard et le fonctionnaire... Habitent, ici, Omar et quelques mules qui aideront Marc Testut, le guide de haute montagne et sa troupe, à hisser provisions et paquets de col en col. Ici, on est moins riche, mais on a construit tout de même une mosquée.

Le chemin se fait plus raide au flanc de la montagne colonisée par le maquis. Les vaches abandonnent les pentes aux moutons. L'eau et les senteurs ont disparu. La chaleur saute au visage. Le marabout de Chamharouch (2 310 mètres) est accueilli avec plaisir. Sa coupole immaculée contraste

avec les roches omniprésentes et taillées par les siècles à l'emporte-pièce. Le torrent qui le longe est une bénédiction.

Au-dessus, le monde végétal bat en retraite. Les graminées ont cédé le pas aux épiphytes. Les arbustes rapetissent. Lichens et mousses râpeuses colonisent les champs de pierre.

C'est le moment des zigzags entre rocs et poussière, du plaisir de retrouver l'ombre par intermittence, des impatiences et des ruminations qui rythment les longues marches. « Que peuvent bien brouter ces troupeaux de moutons ? Doivent-ils être bien gras... Quand est-ce qu'on apercevra le refuge ?... Voilà le versant nord du Toubkal. Dommage qu'on ne soit pas sur la bonne rive du torrent, nous pourrions peut-être dénicher quelques morceaux de l'ancien monde, et dont les neiges descendent les restes à chaque printemps... Qu'est-ce qu'elle marche bien la mule !... Le vent fraîchit : mettre un pull... Où est ce fichu refuge ?... etc. »

Le randonneur croyait ramener au Maroc et il atteint un pur produit du Club alpin français : le refuge Louis-Neliter (3 204 mètres). Ni beau, ni laid, ni dépayssant. Dortoirs et salles hors sacs, comme au refuge du Glacier blanc ou au refuge Carro, l'affluence en moins.

Deux découvertes pour cette première journée. L'air a beau être de feu aux heures chaudes, l'oued charrie des eaux toujours glacées. Celui qui hâsarde sa tête sous une cascade en ressort littéralement figé. D'autre part, ces cinq heures de montée n'ont rien de très éprouvant ; ce serait plutôt le moral qui souffrirait de cette aridité inexorable si rude pour l'œil habitué aux douceurs des alpages. Une conversion s'impose. Elle sera progressive.

Il n'y a pas, dans un trekking, que les paysages. Les hommes qui l'encadrent comptent peut-être plus encore. Ils ont le pouvoir d'introduire des citadins maladroits dans un univers étrange. Ses mystères, ses beautés et ses dangers, ils les livrent au fil des haltes, des veillées et des événements. A chacun sa manière.

Marc a chaussé des semelles de vent. Sa longue démarche cache une vitesse redoutable. Le guide qu'il est, à Chamonix, sait pourtant imprimer à la caravane le rythme qui convient au marcheur le plus lent. Il hume les sommets, mais garde un œil sur ses ongles pour diagnostiquer à temps le passage à vide ou l'imprudence. Une halte par-ci. Un conseil par-là. Une souris éclatante et on repart.

Marc Testut fait partie de la nouvelle génération des guides de haute montagne, celle des

guides « citadins » qui ont poursuivi des études. Il aime l'aventure en général et ne s'est cantonné ni dans les faces nord glaciales ni dans l'escalade du bout des doigts. Alors, il alterne l'aiguille du Chardonnet, dans le massif du Mont-Blanc, avec le Kilimandjaro et le Toubkal, par exemple.

Il est venu dix, vingt fois dans l'Atlas pour y randonner l'hiver à ski, l'été à pied. Il apprécie ces montagnes épiques, les Berbères si francs, le thé à la menthe, le minaret de la Koutoubia. « Notre randonnée ne fait pas seulement appel au muscle, dit-il. Si je proposais la montagne pour la montagne, je n'aurais pas beaucoup de clients... et ça ne m'intéresserait pas. Notre métier de guide évolue. Il ouvre, de plus en plus, sur ailleurs, c'est-à-dire sur un effort physique, mais aussi sur la culture des peuples rencontrés. Les sommets sont, certes, notre domaine de prédilection, mais pourquoi pas aussi les déserts et l'Amazonie ? » Un « premier de cordée » sans cordes ni piolet, mais qui se passionne pour la découverte et pour le partage de la découverte.

Omar est un cas. Pas tellement à cause de son état civil : il est marié avec deux femmes qui lui ont donné deux ou trois enfants. Pas tellement à cause de son accoutrement : la blouse grise dont il s'affuble serait du meilleur effet dans une église parisienne. C'est surtout un

cabri increvable. En plein ramadan, il monte et il descend à toute allure, comme s'il n'était pas à jeun du lever au coucher du soleil. Il rattrape la mule, revient sur ses pas pour parler à Marc et place un démarrage foudroyant qui démoralise les marcheurs besogneux. Même entraîné pour l'intendance : tôt levé, tard couché, Omar n'a de cesse que ses clients — on serait tenté de dire « ses hôtes » — ne soient « placés », équipés, restaurés, reposés. Pas fatigué, Omar ? « Ça va bien », répond-il dans un sourire où brille une splendide dent en or.

Ça va bien quand le sentier dévale vers les eaux émeraude du lac d'Ifni. Ça va toujours bien sous le col Tizi-n-Tarhaloute. Pourquoi ça n'aurait-il pas tout au long puisqu'Omar trotte devant, que Marc veille derrière et que le djebel remplit peu à peu le corps et le cœur ?

ALAIN FAUJAS.

• Trekking en pays berbère. Départs le 1^{er} septembre (4 950 F) et le 15 septembre (5 300 F). Ces prix comprennent l'assurance de Paris à Paris, les transferts, l'hébergement en chambre double ou sous tente pendant huit jours, les repas (sauf les repas à Marrakech), l'assistance d'un guide de haute montagne français et d'un guide berbère, les assurances. Pour tout renseignement : Centre d'Information Jet Tour, 19, avenue de Tourville, 75007 Paris. Téléphone (1) 705-01-95. Ce trekking peut être combiné avec d'autres circuits et des séjours proposés au Maroc par cette agence de voyages.

Le prochain
week-end

TF 1

Samedi 25 août

11.30 TF 1 Vision plus : 12.00 Quarante ans déjà : 12.05 Téléforme : 12.30 Aventures inattendues : 13.00 Journal : 13.30 Série : Buck Rodgers au XXV^e siècle : 14.20 Dessin animé : Snoopy : 14.45 C'est super : 15.05 Croque-vacances : 16.35 Dessin animé : Capitaine Flam : 17.05 Starter : 17.15 Casques et boîtes de cuir : 17.45 Série : Aurore et Victorien : 18.35 SDS animaux : spécial été de Trente millions d'amis : 18.45 Auto-moto : 19.15 Émissions régionales : 19.40 Cas chers disparus : Bourvil : 20.00 Journal : 20.30 Tirage du Loto.

20.35 Au théâtre ce soir : L'Amant de Louis Verneuil, mise en scène R. Massel. Avec Amélie, J. Ardouin, B. Allane.

22.35 Alfred Hitchcock présente : le Bain de minuit.

22.45 Journal.

23.00 Émission de R. Adair et H. Cegarra.

23.30 Journal de voyage avec André Malraux. A la recherche des arts du monde entier : Saint-Soleil en Han.

Dimanche 26 août

9.00 Émission islamique : 9.15 A Bible ouverte : 9.30 Foi et tradition des chrétiens orientaux : 10.00 Présence protestante : 10.30 Le jour du Seigneur : 11.00 Messe : 11.55 Quarante ans déjà : 12.00 Doris comédie : 12.30 La séquence du spectateur : 13.00 Journal : 13.25 Série : Agence tous risques : 14.20 Sports-vidéo : 17.35 Les animaux du monde : 18.00 Série : Des autos et des hommes : 19.00 Série : les Plouffe : 20.00 Journal.

20.35 Cinéma : la Canonnière de Yang-Tse. Film de Robert Wise.

23.35 Sports dimanche.

Magazine de Jean-Michel Leulliot.

0.15 Journal.

A2

Samedi 25 août

10.30 Antiope : 11.45 Journal des sourds et des malentendants : 12.00 Vidéo : 12.15 Plaine 43 (Daniel Balaud, Bob Marley, Spandau Ballet, Galaxy, France Gall, The Romantics) : 12.45 Journal : 13.35 Série : Le retour du Saint : 14.30 Les jeux du stade : 18.00 Les carnets de l'aventure : 18.30 Jeu : des chiffres et des lettres : 19.15 Émissions régionales : 19.40 Le théâtre de Bouvard : 20.00 Journal.

20.35 Variétés : Chantez-le moi, de J.-F. Kahn. Paris se libère, avec Georges Ulmer.

21.55 Magazine : Les enfants du rock.

Rockline (avec Duran-Duran, Bronski Beat, The Cure, Cyndi Lauper...) : la tournée du Spandau Ballet en Angleterre.

23.10 Journal.

23.35 Bonsoir les clips.

Dimanche 26 août

10.30 Journal et météo : 10.55 Les chevaux du tiers : 11.25 Gym tonic : 12.00 Récré A2 : 12 h 15 Les voyageurs de l'histoire : 12.45 Journal : 13.20 Festival du cirque de Monte-Carlo : 14.15 Série : Les mystères de l'Ouest : 15.20 Si on chantait : 16.15 Les amoureux des années grises : 17.20 Série : Les dames de la cité : 18.55 Stade 2 : 19.55 Téléchat : 20.00 Journal.

20.35 Jeu : La chasse aux trésors.

A Tozou, en Tunisie.

21.40 Série : Le village sur la colline d'Yves Laumet. Chavigny 1913-1918.

23.10 Journal.

23.35 Bonsoir les clips.

FR3

Samedi 25 août

19.03 Jeu : Mots en tête : 19.15 Actualités régionales : 19.40 Ballade vicienne : 19.55 Dessin animé : Les petits diables : 20.05 Les Jeux.

20.35 Feuilletton : Dymastie.

21.20 La dernière manchette.

Émission de Gérard Jourdain. Match de catch rétro : que sont-ils devenus ? Page technique : présentation du match de catch 1984.

22.30 Journal.

22.50 Musical.

Concert de l'UNESCO : Concerto pour violon et cordes n° 2 en la mineur de J.-S. Bach, interprété par Jia Li au violon et le Guild Hall String Ensemble de Londres.

Dimanche 26 août

12.00 D'un soleil l'autre : 18.30 FR 3 Jeunesse : 19.40 RFO Hebdo : 20.00 Wayne and Shuster, série humoristique canadienne.

20.35 La terre des vivants et le royaume des morts.

Série de R. Chanas, textes dits par J. Fiat.

Préhistoire de la survie des hommes : Les hommes du métal transforment.

21.30 Jazz à Juan-les-Pins.

Émission de J.-C. Avery. Concord Festival, avec S. Hamilton, J. Hanna, Col Collins, D. McKenna.

22.05 Journal.

22.30 Cinéma de minuit : le Mari de la femme à barbe (cycle italien). Film de Marco Ferreri.

0.00 Prélude à la nuit.

La Flanerie du pirate, de Kurt Weill (extraits de l'Opéra de Quat' sous) interprétés par Renata, mezzo-soprano.



France-Culture

SAMEDI 18 AOÛT

7.00 Les parlers régionaux : le Morvan.

7.45 Musique : Cœur d'Als.

8.00 L'envie de la lecture.

9.05 Taiwan : cécité assistée, par E. Laurent.

11.00 Musique : œuvres des continents.

12.00 Panorama, avec J. Collard.

12.30 Chronique des livres politiques.

13.30 Feuilletton : La Crème d'Oréal.

14.00 Émission de ses principales œuvres, avec les voix de P. Brasseur, A. Cuny, M. Cassez, M. Saroy, L. Bellon, E. Feuillère, J. Servais.

15.00 Revue de presse internationale.

16.10 Musique : Éperonniers.

16.30 Hamlet et Hamlet : A propos de Hamlet, avec A. Green, psychanalyste.

20.30 La ville est.

21.30 Festival international de piano de la Roque d'Anthéron : Vlado Perleuter (cantate de Mozart, Ravel, Schumann, Chopin, de Falla, Saint-Saëns).

DIMANCHE 19 AOÛT

7.00 Il n'y a pas que le sable chaud.

7.45 Horizon, magazine religieux.

8.00 Orthodoxie.

8.30 Protestantisme.

9.10 Écoute larvée.

9.40 Divers : aspects de la pensée contemporaine : la Grande Loge de France.

10.00 Musique : Saint-Louis.

11.00 Passion, opus 3 : Exotisme.

12.00 Radio publique de langue française : Lettres du Québec.

12.30 Lettres et culture.

12.45 La vérité sur la libération de Paris : la période pré-nazification.

13.15 La machine des miroirs : le début des départs.

14.30 La Comédie-Française présente : « Les Étrangers », de Gorki. Avec M. Aumont, S. Elie, M. Pralon, C. Fersen.

17.00 Pouchkine, le poète russe. Textes ou poèmes.

18.00 Chronique sportive.

19.10 Festival de Bayreuth : la Walkyrie, de Wagner. Avec S. Juselius, M. Hille, S. Nimmgen, J. Altmeyer, H. Behrens, H. Schwarz...

et l'Orchestre du Festival de Bayreuth, dir. P. Schneider.

LUNDI 20 AOÛT

7.00 Méditerranée : à Parthenay.

7.30 Revue de presse.

8.00 Paroles et écrits du bouge : le carnaval de Paris.

MARDI 21 AOÛT

7.00 Méditerranée : à Parthenay.

7.30 Revue de presse.

8.00 L'avenir de la forêt.

9.05 La libération de Paris : le trépas rompu.

9.35 Musique : séjours de séjours.

10.00 Jacques Cartier, le voyage imaginaire.

11.00 Musique : séjours de séjours (œuvres de Bach, Brahms, Weber).

12.00 Panorama.

13.30 Feuilletton : la Crème d'Oréal.

14.00 La ville de la presse dans la production éditoriale.

16.03 Embarquement immédiat : Tintin.

16.30 Musique : séjours de séjours.

17.30 Promenades ethnologiques en France : le nucléaire et son mythe.

18.00 Entredens - Arts plastiques, avec Leonardo Cremonesi (le travail de l'art).

18.30 La seconde guerre mondiale : la capitulation du Japon (1943-1945).

19.20 Blue note in the blue sky.

19.30 Martine dans les Cévennes : châteaux, châteaux et châteaux.

20.00 Blaise Cendrars, poète international : portraits et légendes.

MERCREDI 22 AOÛT

7.00 Méditerranée : à Parthenay.

7.30 Revue de presse.

8.00 L'avenir de la forêt.

9.05 La libération de Paris : le trépas rompu.

9.35 Musique : séjours de séjours.

10.00 Jacques Cartier, le voyage imaginaire.

11.00 Musique : séjours de séjours (œuvres de Bach, Brahms, Weber).

12.00 Panorama.

13.30 Feuilletton : la Crème d'Oréal.

14.00 La ville de la presse dans la production éditoriale.

16.03 Embarquement immédiat : Tintin.

16.30 Musique : séjours de séjours.

17.30 Promenades ethnologiques en France : le nucléaire et son mythe.

18.00 Entredens - Arts plastiques, avec Leonardo Cremonesi (le travail de l'art).

18.30 La seconde guerre mondiale : la capitulation du Japon (1943-1945).

19.20 Blue note in the blue sky.

19.30 Martine dans les Cévennes : châteaux, châteaux et châteaux.

20.00 Blaise Cendrars, poète international : portraits et légendes.

JEUDI 23 AOÛT

7.00 Méditerranée : à Parthenay.

7.30 Revue de presse.

8.00 L'avenir de la forêt.

9.05 La libération de Paris : le trépas rompu.

9.35 Musique : séjours de séjours.

10.00 Jacques Cartier, le voyage imaginaire.

11.00 Musique : séjours de séjours (œuvres de Bach, Brahms, Weber).

12.00 Panorama.

13.30 Feuilletton : la Crème d'Oréal.

14.00 La ville de la presse dans la production éditoriale.

16.03 Embarquement immédiat : Tintin.

16.30 Musique : séjours de séjours.

17.30 Promenades ethnologiques en France : le nucléaire et son mythe.

18.00 Entredens - Arts plastiques, avec Leonardo Cremonesi (le travail de l'art).

18.30 La seconde guerre mondiale : la capitulation du Japon (1943-1945).

19.20 Blue note in the blue sky.

19.30 Martine dans les Cévennes : châteaux, châteaux et châteaux.

20.00 Blaise Cendrars, poète international : portraits et légendes.

VENDREDI 24 AOÛT

7.00 Méditerranée : à Parthenay.

7.30 Revue de presse.

8.00 L'avenir de la forêt.

9.05 La libération de Paris : le trépas rompu.

9.35 Musique : séjours de séjours.

10.00 Jacques Cartier, le voyage imaginaire.

11.00 Musique : séjours de séjours (œuvres de Bach, Brahms, Weber).

12.00 Panorama.

13.30 Feuilletton : la Crème d'Oréal.

14.00 La ville de la presse dans la production éditoriale.

16.03 Embarquement immédiat : Tintin.

16.30 Musique : séjours de séjours.

17.30 Promenades ethnologiques en France : le nucléaire et son mythe.

18.00 Entredens - Arts plastiques, avec Leonardo Cremonesi (le travail de l'art).

18.30 La seconde guerre mondiale : la capitulation du Japon (1943-1945).

19.20 Blue note in the blue sky.

19.30 Martine dans les Cévennes : châteaux, châteaux et châteaux.

20.00 Blaise Cendrars, poète international : portraits et légendes.

SAMEDI 25 AOÛT

2.00 Les nuits de France-Musique : œuvres de Scriabine : à 2 h 55, œuvre de Scriabine : à 3 h 25, œuvre de Scriabine : à 3 h 55, œuvre de Scriabine : à 4 h 30, œuvre de Scriabine : à 5 h 00, œuvre de Scriabine : à 5 h 30, œuvre de Scriabine : à 6 h 00, œuvre de Scriabine : à 6 h 30, œuvre de Scriabine : à 7 h 00, œuvre de Scriabine : à 7 h 30, œuvre de Scriabine : à 8 h 00, œuvre de Scriabine : à 8 h 30, œuvre de Scriabine : à 9 h 00, œuvre de Scriabine : à 9 h 30, œuvre de Scriabine : à 10 h 00, œuvre de Scriabine : à 10 h 30, œuvre de Scriabine : à 11 h 00, œuvre de Scriabine : à 11 h 30, œuvre de Scriabine : à 12 h 00, œuvre de Scriabine : à 12 h 30, œuvre de Scriabine : à 13 h 00, œuvre de Scriabine : à 13 h 30, œuvre de Scriabine : à 14 h 00, œuvre de Scriabine : à 14 h 30, œuvre de Scriabine : à 15 h 00, œuvre de Scriabine : à 15 h 30, œuvre de Scriabine : à 16 h 00, œuvre de Scriabine : à 16 h 30, œuvre de Scriabine : à 17 h 00, œuvre de Scriabine : à 17 h 30, œuvre de Scriabine : à 18 h 00, œuvre de Scriabine : à 18 h 30, œuvre de Scriabine : à 19 h 00, œuvre de Scriabine : à 19 h 30, œuvre de Scriabine : à 20 h 00, œuvre de Scriabine : à 20 h 30, œuvre de Scriabine : à 21 h 00, œuvre de Scriabine : à 21 h 30, œuvre de Scriabine : à 22 h 00, œuvre de Scriabine : à 22 h 30, œuvre de Scriabine : à 23 h 00, œuvre de Scriabine : à 23 h 30, œuvre de Scriabine : à 24 h 00, œuvre de Scriabine : à 24 h 30, œuvre de Scriabine : à 25 h 00, œuvre de Scriabine : à 25 h 30, œuvre de Scriabine : à 26 h 00, œuvre de Scriabine : à 26 h 30, œuvre de Scriabine : à 27 h 00, œuvre de Scriabine : à 27 h 30, œuvre de Scriabine : à 28 h 00, œuvre de Scriabine : à 28 h 30, œuvre de Scriabine : à 29 h 00, œuvre de Scriabine : à 29 h 30, œuvre de Scriabine : à 30 h 00, œuvre de Scriabine : à 30 h 30, œuvre de Scriabine : à 31 h 00, œuvre de Scriabine : à 31 h 30, œuvre de Scriabine : à 32 h 00, œuvre de Scriabine : à 32 h 30, œuvre de Scriabine : à 33 h 00, œuvre de Scriabine : à 33 h 30, œuvre de Scriabine : à 34 h 00, œuvre de Scriabine : à 34 h 30, œuvre de Scriabine : à 35 h 00, œuvre de Scriabine : à 35 h 30, œuvre de Scriabine : à 36 h 00, œuvre de Scriabine : à 36 h 30, œuvre de Scriabine : à 37 h 00, œuvre de Scriabine : à 37 h 30, œuvre de Scriabine : à 38 h 00, œuvre de Scriabine : à 38 h 30, œuvre de Scriabine : à 39 h 00, œuvre de Scriabine : à 39 h 30, œuvre de Scriabine : à 40 h 00, œuvre de Scriabine : à 40 h 30, œuvre de Scriabine : à 41 h 00, œuvre de Scriabine : à 41 h 30, œuvre de Scriabine : à 42 h 00, œuvre de Scriabine : à 42 h 30, œuvre de Scriabine : à 43 h 00, œuvre de Scriabine : à 43 h 30, œuvre de Scriabine : à 44 h 00, œuvre de Scriabine : à 44 h 30, œuvre de Scriabine : à 45 h 00, œuvre de Scriabine : à 45 h 30, œuvre de Scriabine : à 46 h 00, œuvre de Scriabine : à 46 h 30, œuvre de Scriabine : à 47 h 00, œuvre de Scriabine : à 47 h 30, œuvre de Scriabine : à 48 h 00, œuvre de Scriabine : à 48 h 30, œuvre de Scriabine : à 49 h 00, œuvre de Scriabine : à 49 h 30, œuvre de Scriabine : à 50 h 00, œuvre de Scriabine : à 50 h 30, œuvre de Scriabine : à 51 h 00, œuvre de Scriabine : à 51 h 30, œuvre de Scriabine : à 52 h 00, œuvre de Scriabine : à 52 h 30, œuvre de Scriabine : à 53 h 00, œuvre de Scriabine : à 53 h 30, œuvre de Scriabine : à 54 h 00, œuvre de Scriabine : à 54 h 30, œuvre de Scriabine : à 55 h 00, œuvre de Scriabine : à 55 h 30, œuvre de Scriabine : à 56 h 00, œuvre de Scriabine : à 56 h 30, œuvre de Scriabine : à 57 h 00, œuvre de Scriabine : à 57 h 30, œuvre de Scriabine : à 58 h 00, œuvre de Scriabine : à 58 h 30, œuvre de Scriabine : à 59 h 00, œuvre de Scriabine : à 59 h 30, œuvre de Scriabine : à 60 h 00, œuvre de Scriabine : à 60 h 30, œuvre de Scriabine : à 61 h 00, œuvre de Scriabine : à 61 h 30, œuvre de Scriabine : à 62 h 00, œuvre de Scriabine : à 62 h 30, œuvre de Scriabine : à 63 h 00, œuvre de Scriabine : à 63 h 30, œuvre de Scriabine : à 64 h 00, œuvre de Scriabine : à 64 h 30, œuvre de Scriabine : à 65 h 00, œuvre de Scriabine : à 65 h 30, œuvre de Scriabine : à 66 h 00, œuvre de Scriabine : à 66 h 30, œuvre de Scriabine : à 67 h 00, œuvre de Scriabine : à 67 h 30, œuvre de Scriabine : à 68 h 00, œuvre de Scriabine : à 68 h 30, œuvre de Scriabine : à 69 h 00, œuvre de Scriabine : à 69 h 30, œuvre de Scriabine : à 70 h 00, œuvre de Scriabine : à 70 h 30, œuvre de Scriabine : à 71 h 00, œuvre de Scriabine : à 71 h 30, œuvre de Scriabine : à 72 h 00, œuvre de Scriabine : à 72 h 30, œuvre de Scriabine : à 73 h 00, œuvre de Scriabine : à 73 h 30, œuvre de Scriabine : à 74 h 00, œuvre de Scriabine : à 74 h 30, œuvre de Scriabine : à 75 h 00, œuvre de Scriabine : à 75 h 30, œuvre de Scriabine : à 76 h 00, œuvre de Scriabine : à 76 h 30, œuvre de Scriabine : à 77 h 00, œuvre de Scriabine : à 77 h 30, œuvre de Scriabine : à 78 h 00, œuvre de Scriabine : à 78 h 30, œuvre de Scriabine : à 79 h 00, œuvre de Scriabine : à 79 h 30, œuvre de Scriabine : à 80 h 00, œuvre de Scriabine : à 80 h 30, œuvre de Scriabine : à 81 h 00, œuvre de Scriabine : à 81 h 30, œuvre de Scriabine : à 82 h 00, œuvre de Scriabine : à 82 h 30, œuvre de Scriabine : à 83 h 00, œuvre de Scriabine : à 83 h 30, œuvre de Scriabine : à 84 h 00, œuvre de Scriabine : à 84 h 30, œuvre de Scriabine : à 85 h 00, œuvre de Scriabine : à 85 h 30, œuvre de Scriabine : à 86 h 00, œuvre de Scriabine : à 86 h 30, œuvre de Scriabine : à 87 h 00, œuvre de Scriabine : à 87 h 30, œuvre de Scriabine : à 88 h 00, œuvre de Scriabine : à 88 h 30, œuvre de Scriabine : à 89 h 00, œuvre de Scriabine : à 89 h 30, œuvre de Scriabine : à 90 h 00, œuvre de Scriabine : à 90 h 30, œuvre de Scriabine : à 91 h 00, œuvre de Scriabine : à 91 h 30, œuvre de Scriabine : à 92 h 00, œuvre de Scriabine : à 92 h 30, œuvre de Scriabine : à 93 h 00, œuvre de Scriabine : à 93 h 30, œuvre de Scriabine : à 94 h 00, œuvre de Scriabine : à 94 h 30, œuvre de Scriabine : à 95 h 00, œuvre de Scriabine : à 95 h 30, œuvre de Scriabine : à 96 h 00, œuvre de Scriabine : à 96 h 30, œuvre de Scriabine : à 97 h 00, œuvre de Scriabine : à 97 h 30, œuvre de Scriabine : à 98 h 00, œuvre de Scriabine : à 98 h 30, œuvre de Scriabine : à 99 h 00, œuvre de Scriabine : à 99 h 30, œuvre de Scriabine : à 100 h 00, œuvre de Scriabine : à 100 h 30, œuvre de Scriabine : à 101 h 00, œuvre de Scriabine : à 101 h 30, œuvre de Scriabine : à 102 h 00, œuvre de Scriabine : à 102 h 30, œuvre de Scriabine : à 103 h 00, œuvre de Scriabine : à 103 h 30, œuvre de Scriabine : à 104 h 00, œuvre de Scriabine : à 104 h 30, œuvre de Scriabine : à 105 h 00, œuvre de Scriabine : à 105 h 30, œuvre de Scriabine : à 106 h 00, œuvre de Scriabine : à 106 h 30, œuvre de Scriabine : à 107 h 00, œuvre de Scriabine : à 107 h 30, œuvre de Scriabine : à 108 h 00, œuvre de Scriabine : à 108 h 30, œuvre de Scriabine : à 109 h 00, œuvre de Scriabine : à 109 h 30, œuvre de Scriabine : à 110 h 00, œuvre de Scriabine : à 110 h 30, œuvre de Scriabine : à 111 h 00, œuvre de Scriabine : à 111 h 30, œuvre de Scriabine : à 112 h 00, œuvre de Scriabine : à 112 h 30, œuvre de Scriabine : à 113 h 00, œuvre de Scriabine : à 113 h 30, œuvre de Scriabine : à 114 h 00, œuvre de Scriabine : à 114 h 30, œuvre de Scriabine : à 115 h 00, œuvre de Scriabine : à 115 h 30, œuvre de Scriabine : à 116 h 00, œuvre de Scriabine : à 116 h 30, œuvre de Scriabine : à 117 h 00, œuvre de Scriabine : à 117 h 30, œuvre de Scriabine : à 118 h 00, œuvre de Scriabine : à 118 h 30, œuvre de Scriabine : à 119 h 00, œuvre de Scriabine : à 119 h 30, œuvre de Scriabine : à 120 h 00, œuvre de Scriabine : à 120 h 30, œuvre de Scriabine : à 121 h 00, œuvre de Scriabine : à 121 h 30, œuvre de Scriabine : à 122 h 00, œuvre de Scriabine : à 122 h 30, œuvre de Scriabine : à 123 h 00, œuvre de Scriabine : à 123 h 30, œuvre de Scriabine : à 124 h 00, œuvre de Scriabine : à 124 h 30, œuvre de Scriabine : à 125 h 00, œuvre de Scriabine : à 125 h 30, œuvre de Scriabine : à 126 h 00, œuvre de Scriabine : à 126 h 30, œuvre de Scriabine : à 127 h 00, œuvre de Scriabine : à 127 h 30, œuvre de Scriabine : à 128 h 00, œuvre de Scriabine : à 128 h 30, œuvre de Scriabine : à 129 h 00, œuvre de Scriabine : à 129 h 30, œuvre de Scriabine : à 130 h 00, œuvre de Scriabine : à 130 h 30, œuvre de Scriabine : à 131 h 00, œuvre de Scriabine : à 131 h 30, œuvre de Scriabine : à 132 h 00, œuvre de Scriabine : à 132 h 30, œuvre de Scriabine : à 133 h 00, œuvre de Scriabine : à 133 h 30, œuvre de Scriabine : à 134 h 00, œuvre de Scriabine : à 134 h 30, œuvre de Scriabine : à 135 h 00, œuvre de Scriabine : à 135 h 30, œuvre de Scriabine : à 136 h 00, œuvre de Scriabine : à 136 h 30, œuvre de Scriabine : à 137 h 00, œuvre de Scriabine : à 137 h 30, œuvre de Scriabine : à 138 h 00, œuvre de Scriabine : à 138 h 30, œuvre de Scriabine : à 139 h 00, œuvre de Scriabine : à 139 h 30, œuvre de Scriabine : à 140 h 00, œuvre de Scriabine : à 140 h 30, œuvre de Scriabine : à 141 h 00, œuvre de Scriabine : à 141 h 30, œuvre de Scriabine : à 142 h 00, œuvre de Scriabine : à 142 h 30, œuvre de Scriabine : à 143 h 00, œuvre de Scriabine : à 143 h 30, œuvre de Scriabine : à 144 h 00, œuvre de Scriabine : à 144 h 30, œuvre de Scriabine : à 145 h 00, œuvre de Scriabine : à 145 h 30, œuvre de Scriabine : à 146 h 00, œuvre de Scriabine : à 146 h 30, œuvre de Scriabine : à 147 h 00, œuvre de Scriabine : à 147 h 30, œuvre de Scriabine : à 148 h 00, œuvre de Scriabine : à 148 h 30, œuvre de Scriabine : à 149 h 00, œuvre de Scriabine : à 149 h 30, œuvre de Scriabine : à 150 h 00, œuvre de Scriabine : à 150 h 30, œuvre de Scriabine : à 151 h 00, œuvre de Scriabine : à 151 h 30, œuvre de Scriabine : à 152 h 00, œuvre de Scriabine : à 152 h 30, œuvre de Scriabine : à 153 h 00, œuvre de Scriabine : à 153 h 30, œuvre de Scriabine : à 154 h 00, œuvre de Scriabine : à 154 h 30, œuvre de Scriabine : à 155 h 00, œuvre de Scriabine : à 155 h 30, œuvre de Scriabine : à 156 h 00, œuvre de Scriabine : à 156 h 30, œuvre de Scriabine : à 157 h 00, œuvre de Scriabine : à 157 h 30, œuvre de Scriabine : à 158 h 00, œuvre de Scriabine : à 158 h 30, œuvre de Scriabine : à 159 h 00, œuvre de Scriabine : à 159 h 30, œuvre de Scriabine : à 160 h 00, œuvre de Scriabine : à 160 h 30, œuvre de Scriabine : à 161 h 00, œuvre de Scriabine : à 161 h 30, œuvre de Scriabine : à 162 h 00, œuvre de Scriabine : à 162 h 30, œuvre de Scriabine : à 163 h 00, œuvre de Scriabine : à 163 h 30, œuvre de Scriabine : à 164 h 00, œuvre de Scriabine : à 164 h 30, œuvre de Scriabine : à 165 h 00, œuvre de Scriabine : à 165 h 30, œuvre de Scriabine : à 166 h 00, œuvre de Scriabine : à 166 h 30, œuvre de Scriabine : à 167 h 00, œuvre de Scriabine : à 167 h 30, œuvre de Scriabine : à 168 h 00, œuvre de Scriabine : à 168 h 30, œuvre de Scriabine : à 169 h 00, œuvre de Scriabine : à 169 h 30, œuvre de Scriabine : à 170 h 00, œuvre de Scriabine : à 170 h 30, œuvre de Scriabine : à 171 h 00, œuvre de Scriabine : à 171 h 30, œuvre de Scriabine : à 172 h 00, œuvre de Scriabine : à 172 h 30, œuvre de Scriabine : à 173 h 00, œuvre de Scriabine : à 173 h 30, œuvre de Scriabine : à 174 h 00, œuvre de Scriabine : à 174 h 30, œuvre de Scriabine : à 175 h 00, œuvre de Scriabine : à 175 h 30, œuvre de Scriabine : à 176 h 00, œuvre de Scriabine : à 176 h 30, œuvre de Scriabine : à 177 h 00, œuvre de Scriabine : à 177 h 30, œuvre de Scriabine : à 178 h 00, œuvre de Scriabine : à 178 h 30, œuvre de Scriabine : à 179 h 00, œuvre de Scriabine : à 179 h 30, œuvre de Scriabine : à 180 h 00, œuvre de Scriabine : à 180 h 30, œuvre de Scriabine : à 181 h 00, œuvre de Scriabine : à 181 h 30, œuvre de Scriabine : à 182 h 00, œuvre de Scriabine : à 182 h 30, œuvre de Scriabine : à 183 h 00, œuvre de Scriabine : à 183 h 30, œuvre de Scriabine : à 184 h 00, œuvre de Scriabine : à 184 h 30, œuvre de Scriabine : à 185 h 00, œuvre de Scriabine : à 185 h 30, œuvre de Scriabine : à 186 h 00, œuvre de Scriabine : à 186 h 30, œuvre de Scriabine : à 187 h 00, œuvre de Scriabine : à 187 h 30, œuvre de Scriabine : à 188 h 00, œuvre de Scriabine : à 188 h 30, œuvre de Scriabine : à 189 h 00, œuvre de Scriabine : à 189 h 30, œuvre de Scriabine : à 190 h 00, œuvre de Scriabine : à 190 h 30, œuvre de Scriabine : à 191 h 00, œuvre de Scriabine : à 191 h 30, œuvre de Scriabine : à 192 h 00, œuvre de Scriabine : à 192 h 30, œuvre de Scriabine : à 193 h 00, œuvre de Scriabine : à 193 h 30, œuvre de Scriabine : à 194 h 00, œuvre de Scriabine : à 194 h 30, œuvre de Scriabine : à 195 h 00, œuvre de Scriabine : à 195 h 30, œuvre de Scriabine : à 196 h 00, œuvre de Scriabine : à 196 h 30, œuvre de Scriabine : à 197 h 00, œuvre de Scriabine : à 197 h 30, œuvre de Scriabine : à 198 h 00, œuvre de Scriabine : à 198 h 30, œuvre de Scriabine : à 199 h 00, œuvre de Scriabine : à 199 h 30, œuvre de Scriabine : à 200 h 00, œuvre de Scriabine : à 200 h 30, œuvre de Scriabine : à 201 h 00, œuvre de Scriabine : à 201 h 30, œuvre de Scriabine : à 202 h 00, œuvre de Scriabine : à 202 h 30, œuvre de Scriabine : à 203 h 00, œuvre de Scriabine : à 203 h 30, œuvre de Scriabine : à 204 h 00, œuvre de Scriabine : à 204 h 30, œuvre de Scriabine : à 205 h 00, œuvre de Scriabine : à 205 h 30, œuvre de Scriabine : à 206 h 00, œuvre de Scriabine : à 206 h 30, œuvre de Scriabine : à 207 h 00, œuvre de Scriabine : à 207 h 30, œuvre de Scriabine : à 208 h 00, œuvre de Scriabine : à 208 h 30, œuvre de Scriabine : à 209 h 00, œuvre de Scriabine : à 209 h 30, œuvre de Scriabine : à 210 h 00, œuvre de Scriabine : à 210 h 30, œuvre de Scriabine : à 211 h 00, œuvre de Scriabine : à 211 h 30, œuvre de Scriabine : à 212 h 00, œuvre de Scriabine : à 212 h 30, œuvre de Scriabine : à 213 h 00, œuvre de Scriabine : à 213 h 30, œuvre de Scriabine : à 214 h 00, œuvre de Scriabine : à 214 h 30, œuvre de Scriabine : à 215 h 00, œuvre de Scriabine : à 215 h 30, œuvre de Scriabine : à 216 h 00, œuvre de Scriabine : à 216 h 30, œuvre de Scriabine : à 217 h 00, œuvre de Scriabine : à 217 h 30, œuvre de Scriabine : à 218 h 00, œuvre de Scriabine : à 218 h 30, œuvre de Scriabine : à 219 h 00, œuvre de Scriabine : à 219 h 30, œuvre de Scriabine : à 220 h 00, œuvre de Scriabine : à 220 h 30, œuvre de Scriabine : à 221 h 00, œuvre de Scriabine : à 221 h 30, œuvre de Scriabine : à 222 h 00, œuvre de Scriabine : à 222 h 30, œuvre de Scriabine : à 223 h 00, œuvre de Scriabine : à 223 h 30, œuvre de Scriabine : à 224 h 00, œuvre de Scriabine : à 224 h 30, œuvre de Scriabine : à 225 h 00, œuvre de Scriabine : à 225 h 30, œuvre de Scriabine : à 226 h 00, œuvre de Scriabine : à 226 h 30, œuvre de Scriabine : à 227 h 00, œuvre de Scriabine : à 227 h 30, œuvre de Scriabine : à 228 h 00, œuvre de Scriabine : à 228 h 30, œuvre de Scriabine : à 229 h 00, œuvre de Scriabine : à 229 h 30, œuvre de Scriabine : à 230 h 00, œuvre de Scriabine : à 230 h 30, œuvre de Scriabine : à 231 h 00, œuvre de Scriabine : à 231 h 30, œuvre de Scriabine : à 232 h 00, œuvre de Scriabine : à 232 h 30, œuvre de Scriabine : à 233 h 00, œuvre de Scriabine : à 233 h 30, œuvre de Scriabine : à 234 h 00, œuvre de Scriabine : à 234 h 30, œuvre de Scriabine : à 235 h 00, œuvre de Scriabine : à 235 h 30, œuvre de Scriabine : à 236 h 00, œuvre de Scriabine : à 236 h 3

Mardi
21 août

Mercredi
22 août

Jeudi
23 août

Vendredi
24 août

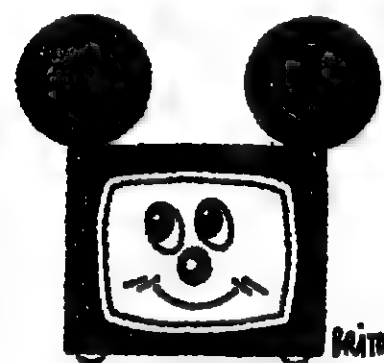
11.30 TF 1 Vision plus.
11.55 Quarante ans déjà.
12.00 Bonjour, bon appétit. Magazine de Michel Oliver.
12.30 Consommer sans pépins.
12.35 Cocktail maison.
13.00 Journal.
13.30 Série: Madame Columbo.
14.20 Un tour dans le vent.
14.30 Tour de France à la voile.
15.40 Monte-Carlo show.
16.30 Croque-vacances.
16.35 En balade dans un jardin aquatique. Les rubriques habituelles.
17.50 Série: Eh bien, dansez maintenant.
18.00 Le Rock.
18.10 Les grandes enquêtes de TF 1: La Mafia.
18.15 Les vingt-sept familles américaines.
19.15 Emissions régionales.
19.38 Point: Prix vacances.
19.40 Ces chers disparus: Florelle.
19.55 Tirage du tas-o-tan.
20.00 Journal.
20.30 Tirage du Loto.
20.35 Série: Dallas.
21.25 Comment évaluer J.R. de la direction de la compagnie pétrolière. Cliff recrute un espion dans l'entourage de J.R. Ce dernier soupçonne Peter de s'intéresser d'un peu trop près à Sue Ellen.
21.35 Nuit d'été de l'INA.
21.38 Vidéo: Mémoire de Fernand Braudel.
21.40 Réal. J.-C. Bringuier et D. Froissant (deuxième partie). Conversation entre un des maîtres de l'école historique française des Annales, Fernand Braudel, et le réalisateur J.-C. Bringuier. La caméra s'attarde sur le visage de l'historien qui évoque ses travaux, et quelques-uns de ses sujets favoris: les crises, la perspective historique de longue durée, la notion de capitalisme... Un entretien qui se veut balnéaire, mais qui n'échappe pas au didactisme.
22.35 Journal.
22.50 Téléfilm: Skinoussa.
De Jean Barone.
Le ciel et l'eau, les arbres, les paysages d'une petite île grecque peints avec sobriété par un voyageur inspiré. Un film-voyage aux hasards des saisons qui ne tombe jamais dans le documentaire ethnologique ou pédagogique. Rare.
0.40 Stations. De Bob Wilson.
Chinois: Plaisir du rêve et des yeux. De l'autre côté du miroir.

11.30 TF 1 Vision plus.
11.55 Quarante ans déjà.
12.00 Bonjour, bon appétit. Magazine de Michel Oliver.
12.30 Consommer sans pépins.
12.35 Cocktail maison.
13.00 Journal.
13.30 Série: Madame Columbo.
14.20 Objectif santé.
14.30 Les familles monoparentales.
15.35 Quart. En direct de Vincennes.
16.00 Abbayes de France: Clermont.
16.15 Histoire sans parole: La maison.
17.00 Croque-vacances.
17.05 Variétés: Info-magazine, dessins animés et feuilleton.
18.00 Série: Eh bien, dansez maintenant.
18.10 Le Rock.
18.20 Les grandes enquêtes de TF 1: La Mafia.
18.25 De fructueuses affaires de famille.
19.15 Emissions régionales.
19.38 Point: prix vacances.
19.40 Ces chers disparus: Florelle.
20.00 Journal.
20.35 Vagabondages.
Emission de M. Soro et R. Gicquel.
Félix Leclerc à Québec. Avec Yves Duteil, Claude Léveillé, Jean-Pierre Ferland, Marie-Claire Seguin, Sylvain Lévesque.
21.35 Feuilleton: Docteur Teyran.
De R. Sullivan. Réal. J. Chapot, musique Claude Bolling. Avec Michel Piccoli, N. Albert, P. Bardot... (Rediffusion.)
L'inspecteur Moncaud de la brigade criminelle, intrigué par les circonstances de la mort de Valberg, l'est d'autant plus quand il découvre dans le bureau de son chef une jeune dame, fille d'un célèbre chirurgien de Paris. La coupable?
23.05 Journal.
23.20 Vivre en poésie.
«Le Rêve et la Folie» de J.-P. Romy, avec C. Nicolas dans «la Servante en col blanc» et Adrienne Monnier Anetrasse dans «Adrien», de Jacques Prévert.
(Lire notre article).

11.30 TF 1 Vision plus.
12.00 Bonjour, bon appétit. Magazine de Michel Oliver.
12.30 Consommer sans pépins.
12.35 Cocktail maison.
13.00 Journal.
13.30 Série: Madame Columbo.
15.35 Théâtre sans rideau.
Le festival «Rencontres de mémoires et de cultures populaires» de Châteaux-Malabry en 1983.
16.30 Croque-vacances.
Dessins animés, variétés, info-magazine et feuilleton.
18.00 Série: Eh bien, dansez maintenant.
18.10 Les grandes enquêtes de TF 1: La Mafia.
Des syndicats infiltrés par la Mafia: le Waterfront. Teams-ter.
19.15 Emissions régionales.
19.40 Ces chers disparus: Bourvil.
20.00 Journal.
20.35 Variétés: Salut les Mickey.
Emission proposée par Ch. Izard et Walt Disney Productions.
Avec Lio, Charlotte de Turckheim et Sacha Distel: des extraits de dessins animés: L'apprenti sorcier; Saludos Amigos; et le Jardin de Mickey; l'Heure symphonique des amours de cocinelles...
21.50 Un certain regard: le Solitaire de Ville-d'Avray.
Les évangiles à monstre. Réal. J.-C. Bringuier. (Redif.)
22.55 Temps X: la quatrième dimension.
Emission d'I. et G. Bogdanoff.
23.25 Journal.
23.15 Les Tympans téles. Emission de J.-P. Bouquet.
Avec Bulfit.

TÉLÉVISION
FRANÇAISE

1



10.30 Antiope.
12.00 Journal (et à 12 h 45 et 18 h 40).
12.05 Muppets Show.
12.30 Feuilleton: Les amours de la Belle Époque.
13.35 Série: Voyages au fond des mers.
14.25 Aujourd'hui la vie.
On les appelle S.D.F. (sans domicile fixe).
15.30 Série: Akagawa.
Monter à dos d'homme une montagne au sommet du volcan Biskol en Ouganda.
16.00 Sports éés.
Rugby: Afrique du Sud-Angleterre.
16.00 Récré A 2.
Yakari: le petit écho de la forêt: les survivants de l'ombre.
18.50 Jeu: Des chiffres et des lettres.
19.15 Emissions régionales.
19.40 La théâtrale de Bourville.
20.00 Journal.
20.35 Téléfilm: La bout du lac.
De J.-J. Lagrange. Avec F. Clouzot, C. Vasson...
Machinations et espionnage autour d'un dictateur africain en disgrâce qui, installé à Genève, tente de reprendre le pouvoir dans son pays. Coups de feu, surveillances techniques hautement sophistiquées, qui travaillent pour qui trahit. Classique, une touche d'exotisme sur fond de compte en banque suisse.
22.05 Série: Cent ans d'automobile.
De Paul-Henri Tuco. Série de J. Berthel, D. Dubarry, F. Maz, réal. P. Douchet, J. Espar. N° 9: Vivre avec l'automobile.
Avant-dernier épisode d'une série estivale. L'écotombe automobile, l'accident dans son contexte. Les victimes James Dean, Connors. La fascination qu'exercent les beaux engins sur la génération de jupés. La sécurité routière prend la parole.
22.35 Sport: catch.
23.05 Journal.
23.25 Bonsoir les clips.

10.30 Antiope.
12.00 Journal (et à 12 h 45 et 18 h 40).
12.05 Muppets Show.
12.30 Feuilleton: Les amours de la Belle Époque.
13.35 Série: Voyages au fond des mers.
14.25 Aujourd'hui la vie.
Des auteurs et vous.
15.30 Série: Akagawa.
16.00 Sports éés.
Athlétisme: meeting de Zagreb; tennis de table.
18.00 Récré A 2.
Yakari: Émilie; Barrières.
18.50 Jeu: Des chiffres et des lettres.
19.15 Emissions régionales.
19.40 Le théâtre de Bourville.
20.00 Journal.
Soirée néo-zélandaise.
20.35 Club des télévisions du monde: Un crime pure laine.
Réalisation B. McDuffie.
Assassins de la femme d'un éleveur de moutons en Nouvelle-Zélande. Son corps est retrouvé trois semaines plus tard. L'inspecteur Allen enquête sur des affaires d'espionnage lance une piste, laquelle? Le comédien anglais George Baker interprète le rôle de l'inspecteur.
22.10 Téléfilm: Caus de la falaise.
De W. Dock.
Le réalisateur, écologiste, marin et plongeur, explore les falaises situées à 20 kilomètres de la côte nord de la Nouvelle-Zélande, montre la formation des îles à partir d'un soulèvement volcanique, ainsi que les forêts d'algues peuplées de poissons, filmées de jour comme de nuit.
22.35 Divertissement: Country music.
De J. Live.
Avec Greg Anderson, John Hore, Gray Bartlett...
23.10 Journal.
23.30 Bonsoir les clips.

10.30 Antiope.
12.00 Journal (et à 12 h 45 et 18 h 40).
12.05 Muppets Show.
12.30 Feuilleton: Les amours de la Belle Époque.
13.35 Série: Voyages au fond des mers.
14.25 Aujourd'hui la vie.
La correspondance.
15.30 Série: Akagawa.
Pagro, fils de Lica.
16.00 Sports éés.
Rugby: Tournoi des cinq nations 1984.
18.00 Récré A 2.
Yakari: Le petit écho de la forêt: Superbug; Latulu et Lirel.
18.50 Jeu: Des chiffres et des lettres.
19.15 Emissions régionales.
19.40 Le théâtre de Bourville.
20.00 Journal.
20.35 Série: Naumachies.
Réal. B. Vailly. Avec M. Adorf, A. Cantafara.
L'once Gino est appelé à Linaso, où deux familles se disputent allégrement, car un jeune homme a mis en scène sa fiancée alors qu'il n'est pas en mesure de l'épouser. Tout semble se prêter à l'avenir dans cette série. Le cadre comme les personnages, sauf l'histoire qui tombe à l'eau dès qu'arrivent les personnages féminins.
21.40 Apogée.
Magazine littéraire de B. Pivot.
Le vingtième siècle de Raymond Aron, rediffusion de l'émission du 23 septembre 1983. Avec François George, philosophe et écrivain, Jacques Julliard, écrivain et journaliste, et Raymond Aron (Mémoires, cinquante ans de réflexion politique).
22.50 Journal.
23.00 Ciné-été: le Jeu du solitaire.
Film de Jean-François Adam.

ANTENNE
2

18.03 Jeu littéraire: Les mots en tête.
19.15 Emissions régionales.
19.40 Balade vénitienne.
19.55 Dessin animé: L'inspecteur Gadget.
20.05 Les Jeux.
20.35 Document: Léo Ferré.
Réalité enregistrée au Théâtre des Champs-Élysées les 6 et 7 avril 1984. Réal. Guy Job.
Quatrième émission. Tout de noir ou de rouge vêtu, Léo Ferré tel qu'en lui-même. Une caméra le suit sur une scène à sa dimension. — Immense. La poésie «maudite» interprète une dizaine de ses compositions et quelques autres de Guillaume Apollinaire et François Villon, parle de Dieu, de l'anarchie, de la sincérité, et de l'image de marque — la sienne peut-être?
21.30 Série: Opération Opéra.
Le Secret de l'Armada.
Simon Dexter en vacances dans les Dolomites est, à son insu, l'objet d'une demande de rançon. Son frère Eric et une charmante guide se mettent à sa recherche. Les paysages sont beaux mais où est l'énigme?
22.25 Journal.
22.45 Prélude à la nuit.
«Donner amicales pour deux pianos», de Manuel Infante, interprété par Philippe Corré et Edouard Ezerjean.

19.03 Jeu littéraire: Les mots en tête.
19.15 Emissions régionales.
19.40 Balade vénitienne.
19.55 Dessin animé: L'inspecteur Gadget.
20.05 Les Jeux.
20.35 Téléfilm: Le Lieutenant du diable.
(Deuxième partie) de J. Goldschmidt. D'après le roman de Maria Fayas, avec C. Auger, H. Griem, I. Charleau...
Poursuite des interrogatoires de Kunze. Face à la mauvaise volonté évidente du lieutenant Dorfrichter, Kunze a beaucoup de difficulté à prouver sa culpabilité. La déclaration de guerre qui fait suite à l'assassinat de l'archiduc sauve Dorfrichter de la peine de mort, et le condamne à une longue détention.
22.20 Journal.
22.40 Tous bénéfices d'honneur.
Emission de Michel Silmi.
Le 9 septembre, la Corse fêtera le 40^e anniversaire de sa libération. Ce documentaire donne la parole à ceux qui firent cette histoire, vieux Corses qui évoquent leurs souvenirs avec la saveur d'un humour lucide, l'émotion à fleur de voix. Témoignages égayés parfois par des documents d'archives qui donnent l'image d'une Corse résistante, différente de ce qui est proposé habituellement.
23.35 Prélude à la nuit.
«Quatuor opus 44 n° 1», de Felix Mendelssohn, interprété par le quatuor Muir de Philadelphie.

19.03 Jeu littéraire: Les mots en tête.
19.15 Emissions régionales.
19.40 Balade vénitienne.
19.55 Dessin animé: L'inspecteur Gadget.
20.05 Les Jeux.
20.35 Vendredi: Descartes dans la police.
Magazine d'information d'André Campans. (Rediffusion.)
Planques, filoches, ferrages, perquis... Jean-Charles Deniau et Jean-Claude Morin ont suivi les policiers de la 3^e division de police judiciaire qui couvre cinq arrondissements de Paris. Une caméra a été autorisée à suivre un groupe d'enquêteurs et d'inspecteurs en action. A travers une vitre-miroir, les reporters observent les truands au travail.
21.35 Série: Mazarin.
De P. Moineau, réal. Pierre Cardinal. Avec F. Fier, M. Sarcey, S. Bouy...
A mesure que va grandir son charisme, et celui de la France, Mazarin, malade, s'affaiblit et meurt laissant place au règne grandiose de Louis XIV.
22.30 Journal.
22.50 Prélude à la nuit.
Festival de Monte-Carlo: «Première symphonie en mi majeur», de Bizet, interprétée par l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo sous la direction de Laurence Foster.

FRANCE
RÉGIONS

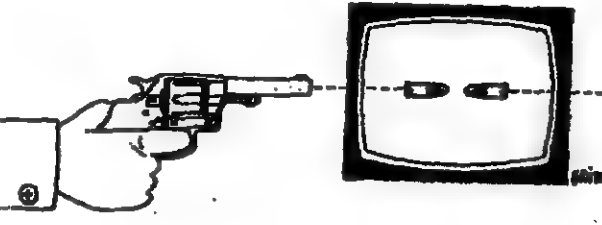
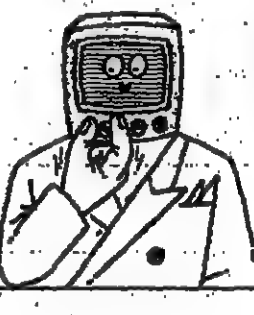
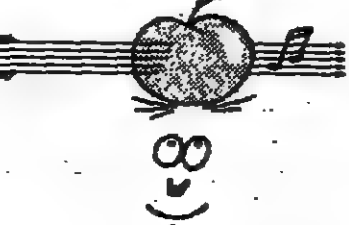
3

● R.T.L., 19 h 25, Série: les Espions; 20 h 15, Mission suicide, téléfilm de J. Thorpe; 22 h 5, Voir et revoir (châteaux de la Loire); 23 h 10, Clip connexion.
● T.M.C., 19 h 45, Série: la Bataille des planètes; 20 h 45, Jeu: L'Infiniment mystérieux; 21 h, Quand siffle la dernière balle, film de H. Hathaway; 22 h 35, Les carnavals de l'été; 22 h 50, Clip'n'roll.
● R.T.B., 20 h, La chaise aux orisons (à Mécène); 21 h 5, Feuilleton: Un ours pas comme les autres; 22 h 5, L'homme et la musique (Yehudi Menuhin); 23 h 25, Un autre regard.
● R.T.B.-TELE 2, 20 h, Athlétisme (en Eurovision, de Zurich).
● T.S.R., 20 h 15, Le grand frisson: le Mystère Andromède, film de Robert Wise; 22 h 40, Rencontre: Claude Lévi-Strauss; 23 h 55, Stations (feuilleton vidéo).

● R.T.L., 19 h 25, Série: Le grand Charnel; 20 h 15, Une fille cousue de fil blanc, film de M. Lang; 22 h 10, Voir et revoir (Côte d'Azur); 23 h 10, Clip connexion.
● T.M.C., 19 h 45, Série: Magnum; 20 h 45, Jeu: l'Infiniment mystérieux; 21 h, Le Millième Fœtus, film de R. Menegoz; 22 h 30, Les carnavals de l'été; 22 h 40, Clip'n'roll.
● R.T.B., 20 h, Permission d'aimer, film de M. Rydell; 21 h 55, Carrousel aux images.
● T.S.R., 20 h 15, Les écus du monde: les animaux malades de la caméra; 21 h 15, Série: Dallas; 22 h 10, Le Quatuor Basileus; 23 h 20, Stations, feuilleton vidéo.

● R.T.L., 19 h 25, Kojak; 20 h 15, Les Monstres, film de Dino Risi; 22 h 15, Série: La nouvelle malle des Indes; 23 h 15, Clip connexion.
● T.M.C., 19 h 45, Série: Dynastie; 20 h 45, Jeu: L'Infiniment mystérieux; 21 h, Madame de Coventry, film de A. Lubin; 22 h 30, Les carnavals de l'été; 22 h 40, Clip'n'roll.
● R.T.B., 20 h, Série: Boule Matsari, suivie d'un débat: Civiliser; 22 h 30, Profession: directeur photo.
● T.S.R., 20 h 15, Festival du cinéma suisse: Paris sans laisser d'adresse, de J. Veuve; 21 h 50, Danse: Jiri Kylian (la Nuit transfigurée, de Schönberg, par le Nederlands Dans Theater); 23 h 20, Athlétisme.

PÉRIPHÉRIE

	Dimanche 19 août	Lundi 20 août	Mardi 21 août
TÉLÉVISION FRANÇAISE 1	<p>9.00 Emission islamique. 9.15 A Bible ouverte. 9.30 La source de vie. 10.00 Présence protestante. Bible vivante. Bible présente. 10.30 Le jour du Seigneur. 11.00 Messe célébrée avec la paroisse de Ravel dans le Pey-de-Dôme. 11.55 Quarante ans déjà. 12.00 Série : Doris comédie. 12.30 La séquence du spectateur. 13.00 Journal. 13.25 Série : Agence tous risques. 14.25 Sports vidéo. Automobile : Grand Prix F1 d'Autriche à Zeltweg ; Tiercé à Deauville. 17.30 Les animaux du monde. On a bécoté d'un petit ouï sur soi. 18.00 Série : Des autos et des hommes. Le match Renault-Citroën. 19.00 Série : Les Plouffe. 20.00 Journal. 20.35 Cinéma : les Prairies de l'honneur. Film d'Andrew V. Mac Laggan. 22.20 Sports dimanche. Magazine de J.-M. Leulliot. 23.05 Journal.</p> 	<p>11.30 TF1 Vision plus. 11.55 Quarante ans déjà. 12.00 Bonjour, bon appétit. Magazine de Michel Oliver. Estouffade de légumes ; gâteau d'aubergines. 12.30 Concombre sans pépins. 12.35 Cocktail maison. 13.00 Journal. 13.30 Série : Madame Columbo. 14.20 Acroche-cœur. Les blondes avec Fanny Cottençon. Conseils et idées pour faire partie des créatures de rêve ! 14.35 C'est arrivé à Hollywood. Les rois du rire, avec Groucho Marx, Marty Feldman. 15.05 Téléfilm : Capitaine courageux. Harvey Cheyne, jeune homme de quinze ans, lors d'un voyage en bateau, tombe à la mer. D'après le roman de Kipling. 16.30 Croque-vacances. Dessins animés, variétés, info-magazine et feuilleton. 18.00 Série : Eh bien ! danses maintenant. Quick stop. 18.20 Les grandes enquêtes de TF1 : la Mafia. L'opéra social, série de Jean-Michel Charlier (rediffusion). 19.15 Emissions régionales. 19.30 Point : prix vacances. 19.40 Ces chers disparus : Pierre Fromy. 20.00 Journal. 20.35 Cinéma : Razzia sur la Chnouf. Film d'Henri Dorelle. 22.35 Les jeunes loups du cinéma français. Emission de M. Villers et G. Crussard (rediff.). Avec Gérard Lanvin, Bernard Giraudeau et Richard Berry. Trois portraits de nouvelles stars avec d'autres célébrités. Coluche, Claude Rich, et de nombreux extraits de films. 23.30 Journal.</p>	<p>11.30 TF1 Vision plus. 11.55 Quarante ans déjà. 12.00 Bonjour, bon appétit ! Magazine de Michel Oliver. Civet de Lapin. 12.30 Concombre sans pépins. 12.35 Cocktail maison. 13.00 Journal. 13.30 Série : Madame Columbo. 14.20 Micro-puces. Magazine de l'informatique. L'émulateur ; le Val d'Enfer. 16.30 Croque-vacances : Dessins animés, variétés, info-magazine et feuilleton. Série : Eh bien ! danses maintenant. 18.00 La rumba. 18.20 Les grandes enquêtes de TF1 : la Mafia. N° 2 : la nouvelle Mafia. 19.15 Emissions régionales. 19.30 Point : Prix vacances. 19.40 Ces chers disparus : Pierre Fromy. 20.00 Journal. 20.35 Musique : Faust. Retransmission de l'Opéra lyrique de Chicago. Musique de Charles Gounod. Livret de J. Barbier et M. Carré, d'après l'œuvre de Goethe. Mise en scène A. Fassin, chœurs et orchestre de l'Opéra de Chicago, dirigés par G. Pellerin, chorégraphie G. Baluchon. Avec M. From, K. Ciesinski, A. Kraus, N. Gharov et R. Schwell. Le vieux docteur Faustus, au soir de sa vie, signe un pacte avec Méphistophélès : son âme contre sa jeunesse retrouvée et les plaisirs de la vie. 22.50 Journal.</p>
ANTENNE 2	<p>10.50 Journal et météo. 10.55 Les chevaux du tiercé. 11.25 Gym tonic. 12.00 Récré A2. Les Schtroumpfs. 12.15 Les voyageurs de l'histoire. La conspiration du général Malet. 12.45 Journal. 13.20 Le cirque Gréas à l'ancienne. Une quinzaine de numéros du programme de la saison 1979. 14.15 Série : Les mystères de l'Ouest. 15.05 Dessin animé. 15.20 Variétés : Si on chantait. Au Canada, avec C. Dubois, M. Le Forestier... 16.15 Feuilleton : Les amours des années grises. Joli cœur. 17.20 Série : Les dames de la côte. de N. Compesoz (rediff.), avec F. Ardant, E. Faillière, F. Fabian. Amours roses et grises en milieu chic... 18.50 Stade 2. 19.55 Téléchat. 20.00 Journal. 20.35 Jeu : La chasse aux trésors. A San Agustín (Colombie). 21.40 Série : le Village sur la colline. de Y. Laumet, n° 1 ; Chavigny 1906-1908. Avec S. Blondeau, M.-C. Barault, P. Tordella. Rediffusion d'une belle fresque campagnarde. Un village de Bourgogne viticole de 1900 à nos jours. La vie d'un village, et d'une famille, le travail de la terre, la guerre de 1914 et celle de 1940, une jeune fille, une mère et une grand-mère. Bien interprété, concret, émouvant. 23.05 Journal. 23.25 Bonsoir les clips.</p>	<p>12.00 Journal (et à 12 h 45 et 18 h 40). 12.05 Muppets Show. 12.30 Feuilleton : Les amours de la Belle Époque. 13.35 Série : Voyages au fond des mers. 14.25 Aujourd'hui la vie. Vieilles ? Moi, jamais ! 15.30 Série : Alagiers. 16.00 Sports éés. Ski nautique ; automobile : grand prix de F1 d'Autriche. 18.00 Récré A2. Télétoon : Kam Kam. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.15 Emissions régionales. 19.40 Le théâtre de Boulevard. 20.00 Journal. 20.35 Soirée INA : Libération... libération. Paris, j'écris ton nom : Liberté. Essai historique de J.-A. Chérasse et F. Gros-Radenet. Documents et témoignages sur la Libération de Paris qui offrent une vision complète de cet été 1944. Le document d'archive n'est pas une illustration, mais un point de départ pour le commentaire. Cette période est appréhendée sous tous ses aspects : humains, historiques, factuels, avec précision. Du retard du courrier au dynamisme de terrain... - V.C. 22.15 Cinéma de l'ombre. De J.-P. Bérès-Magbait et P. Bouchot. Dans la seconde partie de cette soirée consacrée à la Résistance et à la Libération, le réalisateur Pierre Bouchot met en parallèle des témoignages d'anciens résistants avec la perception cinématographique de cette période de l'histoire. Il montre comment le cinéma de 1943 à 1984 a successivement auréolé l'attitude des Français, puis dénoté le mythe d'un peuple unanimement résistant. Claude Chabrol, Nicole Stéphane, Simone Signoret se souviennent... 23.30 Journal. 23.50 Bonsoir les clips.</p>	<p>10.30 Antipode. 12.00 Journal (et à 12 h 45 et 18 h 40). 12.05 Muppets Show. 12.30 Feuilleton : Les amours de la Belle Époque. 13.35 Série : Voyages au fond des mers. 14.25 Aujourd'hui la vie. Vos chefs-d'œuvre. 15.30 Série : Alagiers. 16.00 Sports éés. Athlétisme : boxe française : Coupe d'Europe. 18.00 Récré A2. Yakari ; Emile ; Latut et Lili ; Baribans. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.15 Emissions régionales. 19.40 Le théâtre de Boulevard. 20.00 Journal. 20.35 Cinéma : la Mafia fait la loi. Film de Damiano Damiani. 22.15 Explosions en chaîne. Emission de M. Theodouze, animée par C. Ockrent, préparée par L. Broomhead et P. Houten. La télévision de demain : câble, satellite, télévision du matin... Le point sur les techniques nouvelles. (Lire notre article). 23.35 Journal. 23.55 Bonsoir les clips.</p> 
FRANCE RÉGIONS 3	<p>18.30 FR 3 Journaux. Inspecteur gadget : Maméno ; la Minute de spirale. 19.00 Transat Québec-Saint-Malo. Départ, en direct du Québec. 19.40 RFO Hebdo. 20.00 Wayne and Shuster. Les humoristes canadiens. 20.35 La Terre des vivants et le royaume des morts. Série de R. Chausse, textes dits par Jean Fiat. Préhistoire de la survie des hommes : Des temps farouches à l'âge de fer. Le grand tournant de l'humanité. Jazz à Juan-les-Pins. Emission de J.-C. Avery. Avec J. Taylor, B. Connors, J. Garbarek, J. Christensen. 22.05 Journal. 22.30 Cinéma de minuit : Un été violent. Cycle cinéma italien. Film de Valerio Zurlini. Prélude à la nuit. Après un rêve, de Gabriel Fauré, par les Douze Violons de France.</p>	<p>19.05 Jeu littéraire : Les mots en tête. 19.15 Emissions régionales. 19.40 Ballade vénitienne. 19.55 Dessin animé : l'inspecteur Gadget. 20.05 Les jeux. 20.35 Cinéma : Merveilleuse Angélique. Cycle Angélique. Film de Bernard Borderie. 22.15 Journal. 22.25 Théâtre. Magazine de la mer, de G. Pernoud. Cap sur Saint-Malo, reportage en direct du Québec sur la Transat Québec-Saint-Malo, réalisé par G. Pernoud et N. Garli. 23.10 Prélude à la nuit. Arfenteder, de Hugo Wolf, interprété par A. Watanabe, baryton, et R. Miyagi au piano.</p> 	<p>19.05 Jeu littéraire : Les mots en tête. 19.15 Emissions régionales. 19.40 Ballade vénitienne. 19.55 Dessin animé : l'inspecteur Gadget. 20.05 Les jeux. 20.35 Cinéma : Un cadavre au dessert. Film de Robert Moque. 22.10 Journal. 22.30 Bleu outre-mer. Emission proposée par RFO sur cinq pays d'outre-mer. La Nouvelle-Calédonie présente : Ballade la saga, reportage de Benoît Saudou sur l'histoire parallèle d'une famille et d'un territoire. Prélude à la nuit. Concert à la SACEM : Improvisation, d'Henri Barraud, interprété par Geneviève Joy.</p>
PÉRIPHÉRIE	<p>● R.T.L., 19 h 25, Si on chantait ; 20 h 15, les Routes du Sud, film de J. Losy ; 21 h 55, Automobile : grand prix de l'Autriche de F1 de Zeltweg ; 22 h 10, Voir et revoir (Paris). ● T.M.C., 19 h 30, Série : Max la Menace, 20 h 5, A vous de choisir ; 21 h 40, Série : l'île fantastique. ● R.T.B., 20 h 15, Si on chantait ; 21 h, Série : Au plaisir de Dieu, (n° 2 : le Précepteur). ● T.S.R., 20 h : Vedettes sur scène : Madame Sans-Gêne, de V. Sardon (avec Annie Cordy et Raymond Pellegrin) ; 22 h 25, Forzani : Jean Guicheno (1^{re} partie) ; 23 h 25, Stations, feuilleton vidéo.</p>	<p>● R.T.L., 19 h 25, Série : les Épiques ; 20 h 15, le Conte de Monte-Cristo, film de C. Auzan-Lara ; 21 h 55, Voir et revoir (Venezia) ; 23 h, Clip connexion. ● T.M.C., 19 h 45, Série : Quincy ; 20 h 45, Jeu : L'insaisissable mystérieux ; 21 h, Une fille à bagarres, film de S. Salkow ; 22 h 20, Les carnets de l'été ; 22 h 30, Clip'n'roll. ● R.T.B., 20 h, L'écran-monde : le Temps du rock'n'roll, de T. Hockford, suivi d'un débat : Show-biz à couleuvres. ● T.S.R., 20 h 15, Lundi-cinéma : Kluge, film de A. Palau (Avec Jane Fonda et Donald Sutherland) ; 22 h 20, Portrait : Jean Guicheno (2^e partie) ; 23 h 25, Stations, feuilleton vidéo.</p>	<p>● R.T.L., 19 h 25, Série : Aux frontières du possible ; 20 h 20, le Conte de Monte-Cristo (2^e partie), film de C. Auzan-Lara ; 22 h, Voir et revoir (Le Louvre) ; 23 h 5, Clip connexion. ● T.M.C., 19 h 45, Série : Le bol-été ; 20 h 45, Jeu : L'insaisissable mystérieux ; 21 h, l'Oiseau de paradis, film de M. Camus ; 22 h 35, Les carnets de l'été ; 22 h 45, Clip'n'roll. ● R.T.B., 20 h, Les sentiers du monde (l'île de Kiborut et le Kalahari) ; 21 h 15, Téléfilm : Nana (d'après Zola). ● T.S.R., 20 h 20, Si on chantait ; 21 h 10, série : Dallas ; 22 h 10, Portrait : Alexandre Soljenitsyne ; 23 h 20, Stations, feuilleton vidéo.</p>

Dans la jungle des médias

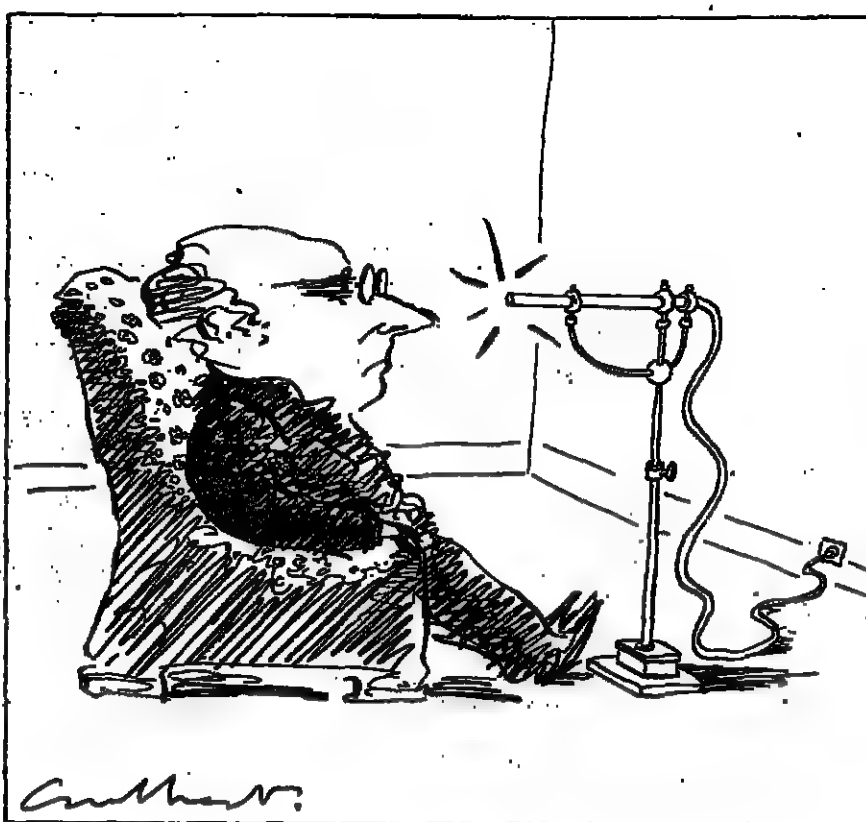
Explosions en chaîne.

«FIBRES optiques», «coaxial», «câble», «télématique»... Langage de spécialistes, d'initiés à l'une des dernières sciences occultes? Commun des mortels s'abstient, donc? Non, ne désespérons pas. Les éminents spécialistes eux-mêmes en sont encore à tenter de définir les termes; quant aux professionnels, ils ne savent encore à quels satellites se vouer.

Que faire? Rester les bras ballants, ou attendre qu'Antenne 2, en plein mois d'août, consacre l'une de ses éditions spéciales à la «révolution de la communication». Ce sera fait. Le 21 août, à 20 h 35 tapante, est diffusé un magazine en direct, animé par Christine Ockrent (qui dit mieux?) et mis en scène par le moustique savant, le tant doué Laurent Broomhead, assisté de Patrick Hesters. La première, on l'imagine, dirigera le bateau, son second, gigotant, s'affaira sur le pont.

Au menu de ce festin médiatique qui se veut, précise-t-on, ingurgitable par tout un chacun, l'état du paysage audiovisuel (que vont devenir nos trois bonnes vieilles chaînes?), la télévision du matin avec un petit bilan des premières expériences américaines, japonaises et britanniques, Canal Plus bien sûr, avec un extrait de l'une de ses émissions. En entrée.

Plat de constance nettement plus pimenté: le satellite de diffusion directe ou non (et, à ce propos, la compétition que se livrent la France et



le Luxembourg), la télévision par câble, en direct de Metz, avec le sénateur maire, M. Jean-Marie Roche, et

de Bruxelles, et notamment son utilisation à l'étranger et quelques hypothèses sur son développement en France.

Dessert sous forme de débat. Pen de scientifiques, nous annonce-t-on, surtout des «politiques» et des professionnels (notamment M. Georges Fillioud, secrétaire d'Etat chargé des techniques de la communication, et Ted Turner, créateur de Cable News Network, l'une des chaînes américaines à émettre 24 heures d'information non-stop).

On s'attend à ce que ces personnalités se fassent humbles, tentent d'expliquer simplement, d'exposer en un minimum de temps les grands enjeux économiques, techniques, culturels, de cette société de la communication promise.

Pour que nous, téléspectateurs moyens, alors qu'un bouleversement se déroule sous nos yeux, nous ne restions pas aveugles, muets... idiots.

M. G.
Explosions en chaîne, mardi 21 août, Antenne 2, 21 h 15.

Les clips, les mots et les rêves

Le sommeil est sacré. Et convenons ensemble qu'un plein ronflement ou de doux rêves dépendent d'une large mesure, du bon déroulement d'une journée et surtout des ultimes instants d'une soirée. Il est vrai que certaines émissions estivales sont propres parfois à nous faire basculer plus rapidement que prévu dans la nuit noire, tandis que d'autres nous y conduisent plus lentement, par le malin. Bien sûr, une soirée s'achève à la dernière note d'ordre de nos trois chaînes.

FR 3 reste fidèle à «Préface à la nuit», rendez-vous festif des fins de semaine. TF 1 et surtout Antenne 2 sont «branchées clips» à tout prix, avec le sacro-saint «Bonsoir les clips» et, plus rarement, «Les tympans filés». Bref, on peut s'attendre dans les semaines, les mois à venir à des avalanches d'images dans tous les sens, roses, bonbons, jaunes, noires et blanches, polaires de rouge criard... Pour autant un clip (en français: petite scroche) n'est autre qu'une pochette, parfois sans sur-

prise destinée à embellir un produit musical.

Des images plates, dénuées de signification qui, comme les spots publicitaires, laissent les yeux un instant pour les broder ensuite vite. Aux antipodes de ce genre — qui, semble avoir atteint son point culminant avec l'illustration de Michael Jackson, — il y a «Vivre en poésie» de Jean-Pierre Rosnay, qui, de son côté, privilégie exclusivement le pouvoir magique de la parole. Des mots, seulement des mots, d'Appollinaire, de Max Jacob, de Reverdy ou d'autres poètes aujourd'hui méconnus: l'abbé de l'Attalant, ou, plus proche de nous, l'humoristique André Fréderique, chanté ou dit par des voix toujours très présentes en même temps qu'infiniment lointaines. Des vers chatoyants, mais un décor un peu trop classique, hélas! qui nécessiterait un traitement vidéo pour que la musique, l'image, les mots produisent un spectacle complet.

M. G.

Les films de la semaine. Le palmarès de Jacques Siclier.

■ A VOIR
■ GRAND FILM

DIMANCHE 19 AOUT

Les Prairies de l'honneur

Film américain d'Andrew V. MacLaglen (1965), avec J. Stewart, R. Forsyth. TF1, 20 h 35 (105 mn).

Un fermier de Virginie, qui a refusé de prendre part dans la guerre de Sécession, est amené à prendre les armes. Fils d'un des acteurs préférés de John Ford, le réalisateur a toujours tenté d'imiter le grand maître. Les références littéraires abondent ici. Cela ne fait pas un style, mais la composition de James Stewart, partagé entre le refus de la guerre et la nécessité de protéger sa famille, est exemplaire.

Été violent

Film italien de Valerio Zurlini (1959), avec E. Rossi-Drago, J.-L. Trintignant, (v.o. sous-titrée, N.). FR3, 22 h 30 (95 mn).

C'est l'été 43, dans une ville de la côte adriatique, au moment où Mussolini est renversé et où les Allemands occupent l'Italie. Le fils d'un dignitaire fasciste vit un amour fou avec une jeune veuve. A trente-trois ans, Valerio Zurlini, cinéaste de la nouvelle vague italienne, a réalisé une œuvre à la fois romantique (par le jeu des sentiments) et tragique (par les événements historiques), en portant un regard nouveau sur une époque dont le néo-réalisme a des années 40-47 avait donné des chroniques sociales et politiques. Ne pas manquer ce très beau film méconnu. Eleonora Rossi-Drago et Trintignant y forment un couple passionné, refusant l'ordre, la morale, le patriotisme, et brusquement emporté par un bouleversement violent.

LUNDI 20 AOUT

Razzia sur la chnouf

Film français d'Henri Decoin (1954), avec J. Gabin, M. Noël (N.). TF1, 20 h 35 (105 mn).

Le trafic de la drogue dans un réseau, où s'est infiltré un policier camouflé en truand, tiré d'un roman d'Auguste Le Breton, ce film, que Decoin réalise un peu comme un reportage vécu, est l'une des rares réussites de la «série noire» française des années 50. Atmosphère louche, trafiquants bricoleurs, drogués pathétiques, vigueur des situations et des dialogues; c'est une véritable étude de mœurs, avec Gabin, remarquable, et une distribution bien choisie.

Merveilleuse Angélique

Film français de Bernard Borderie (1964), avec M. Mercier, G. Giraud. FR3, 20 h 35 (100 mn).

Elle passe de la cour des Miracles, où elle s'est réfugiée, à la prison du Châtelet, devient aubergiste, puis chocolatière rue Saint-Honoré. Les aventures se téléscopent, la politique s'en mêle. La réalisation s'essouffie. Michèle Mercier joue à la star érotique. Hélas!

MARDI 21 AOUT

La Mafia fait la loi

Film italien de Damiano Damiani (1967), avec F. Nero, C. Cardinale. A2, 20 h 35 (100 mn).

La lutte vaine d'un capitaine de gendarmerie contre le pouvoir de la Mafia, au cours d'une enquête dans une petite ville de Sicile. Ce n'est pas exactement

un film politique. Damiani s'est surtout attaché à la description sociale, à la «loi du silence», à la conduite d'une intrigue fertile en événements. Franco Nero se débat dans le mystère. Et tous les acteurs sont des personnages typiques.

Un cadavre au dessert

Film américain de Robert Moore (1978), avec E. Brennan, T. Capote. FR3, 20 h 35 (90 mn).

Un astucieux scénario de Neil Simon réunit, dans un manoir victorien, cinq détectives de renommée mondiale, qui doivent résoudre une énigme criminelle organisée par leur hôte. Cette «murder-party», réalisée avec un humour ravageur, est une mise en boîte des romans d'Agatha Christie. Sous des noms différents, et les visages de comédiens (célèbres) démythifiant leurs modèles, on reconnaît facilement Sam Spade, Hercule Poirot, Miss Marple, Nick et Nora Charles et le Chinois Charlie Chan! On peut jouer, avec plaisir, au «dîner de têtes», dont le maître d'hôtel est Alec Guinness.

VENREDI 24 AOUT

Le jeu du solitaire

Film français de Jean-François Adam (1976), avec S. Frey, A. Valli. A2, 23 h (90 mn).

Un enfant assassiné, dans un village de Haute-Provence. Son père, psychiatre, qui connaît l'assassin et le protégé, aux prises avec la solitude et la mort. Cinéaste hanté (il s'est suicidé en 1980), Jean-François Adam utilise ici un canevas de film policier, pour révéler le monde intérieur d'un homme comme absent de la vie, créant lui-même une mise en scène jaillie de son inconscient. Sami Frey est enfermé, dévoré du dedans. L'écriture glacée du film fait, à la longue, comme une brûlure.

Samedi

18 août

TÉLÉVISION FRANÇAISE

1

11.40 TF 1 Vision plus.
12.05 Quarante ans déjà.
Une évocation au jour le jour de 1944, pendant la Libération.
12.10 Téléforme.
12.30 Aventures inattendues.
13.00 Journal.
13.30 Série: Buck Rodgers au vingt-cinquième siècle.
14.15 Dessin animé: Snoopy.
14.40 C'est super.
15.00 Croque-vacances.
16.30 Dessin animé: Capitaine Flam.
17.00 Starter.
17.10 Casaque et bottes de cuir. Magazine du cheval.
17.45 Série: Aurora et Victorien.
18.35 Trentes millions d'amis.
Spécial été, SOS animaux perdus.
18.45 Magazine auto-moto.
19.15 Emissions régionales.
19.40 Ces chers disparus: Francis Blanche.
20.00 Journal.
20.30 Tirage du Loto.

Théâtre: les Joyeuses Commères de Windsor.

De William Shakespeare, adapt. C. Charas, mise en scène Jean Le Poulain, musique Ed. Biehoff, décors et costumes M. Francou, chorégraphie J.-P. Tomas, Avec J. Le Poulain, A. Didot, C. Clerc, M. Audran, F.-X. Barbis.

Les aventures et mésaventures du pitre arrogant lubrique et tendre sir John Falstaff, l'un des personnages les plus attachants de l'épopée shakespearienne. Stratagèmes, complications, tromperies, cette comédie gargantuesque prend fin comme dans un rêve, dans une forêt envahie de vapeurs étranges et de cris d'animaux.

22.10 Alfred Hitchcock présente... Corps diplomatique.
Série de courts métrages présentés et réalisés par Hitchcock. Une mère et un fils, en voyage touristique dans le Sud californien. M^{me} Tati s'assoit. Est-elle endormie, évanouie ou simplement morte? Affaire à suivre.

22.40 Journal.

22.55 Fréquence vidéo.

Sur le thème: Moments et monuments.

23.20 Journal de voyage d'André Malraux.

A la recherche des arts du monde entier: Afrique et Océanie. Série de J.-M. Drot. (Rediffusion.)

Les arts primitifs décryptés par l'auteur de la Condition humaine. «L'Africain ne voit pas dans les formes de son art des formes inventées mais découvertes. Pour lui, les formes créent l'existence», affirme l'écrivain.



M

ANTENNE

2

10.15 Antiope.
11.45 Journal des sourds et des malentendants.
12.00 Vidéoaston.
12.15 Parade 45.
Les Calamités, Joe Cocker, Michael Jackson, Téléphone, Cyndi Lauper, Raf.
12.45 Journal.
13.35 Série: Le retour du saint.
14.30 Les jeux du stade.
Athlétisme: meeting de Berlin; basket: finale de la Coupe d'Europe des clubs champions; karaté: championnat d'Europe.
18.00 Les carnets de l'aventure.
Cap au Nord, de J. Pettigrew (navigation au nord de l'Alaska).
18.50 Jeu: Des chiffres et des lettres.
19.15 Emissions régionales.
19.40 Le théâtre de Boulevard.
20.00 Journal.
20.35 Variétés: Antibes en chansons.
Réal. A. Flédrick.
Extraits du festival 1983, avec Mama Bea, Rachid Bahri, Buzy, Jean-Luc Lahaye, Catherine Lara...
21.50 Magazine: Les enfants du rock.
Rockline-été, avec Human League, Boomtown Rats, Aztec Camera, The Imposters, Tears for Fears, Kid Creole & Metal Goddard, Quiet Riot, Mamas Boys, The Waysted, Dio, Scorpions, van Halen, Venom.
23.06 Journal.
23.25 Bonsoir les clips.

FRANCE RÉGIONS

3

19.03 Jeu littéraire: Les mots en tête.
19.15 Emissions régionales.
19.40 Les Dix commandements du vacancier.
19.55 Dessin animé: Les petites diables.
20.05 Les jeux.
20.35 Feuilleton: Dynastie.
Fallon quitte Nick. Machination, épousailles, adoptions... Suites d'une salade dynastique.
21.20 La dernière manchette.
Emission de Gérard Jourdain.
Match de catch rétro: Gilbert Leduc contre le Bourreau de Béthune; actualités de l'époque. Invité d'honneur, l'infatigable Léon Zitrone. Plutôt amusant.
22.35 Journal.
22.45 Musiclub.
Festival d'Evian: Quatuor en la mineur, opus 29, de F. Schubert, interprété par le Quatuor Hagen.

PÉRIPHÉRIE

● R.T.L., 19 h 25, Chewing-rock; 20 h 30, un Shérif à New-York (la vallée tranquille); 22 h 20, les grands déserts du monde.
● T.M.C., 19 h 45, Variétés; 20 h 45, Jeu: L'itinéraire mystérieux; 21 h, Kania, film de R. Siodmak; 22 h 30, les Carnets de l'été; 22 h 40, Clip'n'roll.
● R.T.B., 20 h, le Naturaliste en campagne (déguster dans l'herbe); 20 h 30, les Légions de Cléopâtre, film de V. Cottafavi; 22 h 10, Sourire d'été: Roland Magdane.
● T.S.R., 20 h 5, Tiens bon la barre, matelot, film de N. Turog (avec Jerry Lewis); 21 h 35, Souvenirs, souvenirs (Pat Boone); 22 h 15, Sport; 22 h 45, Festival du cinéma suisse: Violante, film de D. Schmid.

Savoir-faire belge

Souvent mieux qu'en France.

LES Belges sont gourmets et gourmets (le pays des mottes et des herminettes, disait-on), beaucoup de Belges sont connaisseurs (la Belgique possède, avec le Guide des connaissances, un mensuel gastronomique comme nous n'en avons pas un en France), les restaurants de Belgique sont souvent meilleurs que les nôtres.

Michelin, qui donne ses « trois étoiles » à quatre maisons parisiennes (pour environ deux millions six cent mille habitants), en décerne à trois adresses de Bruxelles (pour un million cent mille habitants). Calculez la proportion !

Les trois « 3 étoiles » de Bruxelles sont le *Comme chez soi* (23, place Rouppe, tél. 512-29-21), de Pierre Wynants et dont la cuisine en remontretrait aux meilleurs de chez nous parce que son seul bouillon de poitrine de bœuf au cerfeuil est plus impressionnant de pureté et d'élégance que tant d'élucubrations au goût du jour. Autre « 3 étoiles », la *Villa Lorraine* (75, avenue du Vivier-d'Or, tél. 374-31-63), à Uccle, et qui est le Lasserre de la bas par son confort, son élégance, sa distinction. Tiers « 3 étoiles » de Freddy Van de Casserie dont le homard aux huîtres, bien d'aujourd'hui, rivalise avec le turbot Sainte-Alliance, cher à M. de Talleyrand. Mais aussi, aux petits menus de déjeuner, ce cuisinier n'hésite pas à proposer quelquefois des plats de cuisine belge. Mon dernier repas (admirable !) se composait d'une tête de veau en tortue somptueuse (à faire rêver mon cher Simonon), de fromages belges (les Herbe, doux et fort, et le Wynendale) avant un soufflé au citron et fenouillet. Le tout arrosé d'un saint-joseph/vivarois de Jaboulet. Troisième et dernier promu en date, *Romeyer* (109, chaussée de Groenendael, tél. 657-05-81). Le jovial et tournaissant Pierre Romeyer n'a pas son pareil pour accommoder le gibier des Ardennes mais sait aussi jouer d'autres claviers, légèrement. Sa maison, dans un parc (à 11 km de Bruxelles) est lumi-

neuse comme sa cuisine, chaude comme le pain qu'il cuit lui-même, riche comme les vins de sa cave. Et comme ses sauces.

La cuisine belge existe. Mais comme moi vous aurez bien du mal à la rencontrer. Sur la Grand-Place, cette merveille, la *Maison du Cygne* (tél. 511-82-44) où j'ai pu trouver à travers la carte remarquable l'anguille au vert, le rognon de veau liégeois, deux classiques. La carte du chef Van Gasbecq est éclectique et mes voisins belges se régalaient du saumon au champagne et d'un caneton aux pêches.

C'est une adresse à ne pas oublier.

Mais cela ne vous empêchera pas d'aller à la *Taverne du passage* (30, galerie de la Reine, tél. 512-37-31) dont les croquettes de crevettes et les frites sont les points d'orgue d'un répertoire brasserie (on dit que c'est le Lipp bruxellois) et dont la carte des vins fut la meilleure de Belgique... Il en reste encore à découvrir !

Les moules et frites (on en ricane mais c'est excellent lorsque bien fait) semblent céder la place aux pizzas qui ne valent guère mieux. Allez vous promener dans la rue des Bouchers et alentours. Pour voir. Vous vous amusez de voir que le *Fillet de bœuf* a été diplômé de l'Académie agathopédique et saucière, que dans la rue des Harengs le *Café du Cerf* existe toujours.

En vérité, cette cuisine belge (si vous avez le temps de commander à Romeyer un plat de chœufs, vous m'en direz des nouvelles) C'est dans les campagnes, Flandre et Wallonie que vous la trouverez plutôt qu'à Bruxelles.

Mais puisque nous y sommes, notons encore quelques bonnes adresses entre cent :

Pour le waterzout de poissons, notez le *Fillet de bœuf* déjà nommé (6, rue des Harengs, tél. 511-95-59) ; pour le waterzout de volaille *Aux Armes de Bruxelles* (13, rue des Bouchers, tél. 511-21-18) et *Chez Callet* (73, rue du Commerce, tél. 512-08-43). Et au bon vieux temps (12, rue du Marché-aux-Herbes, tél. 218-15-46), vous découvrirez le poulet aux chicons (endives) et le glace à la krick lambic (bière de cerises).

Et enfin ne quittez pas Bruxelles, si vous avez encore l'appétit sans avoir visité son *Maxim's* (28, Grand-Place, tél. 511-55-53). Cette reconstruction du Maxim's parisien est admirable mais l'ouverture en fut ratée. Aujourd'hui, sous la houlette de Serge Buoso (Pierre Cardin a eu la main heureuse), on va volon-

tiers chez *Maxim's*, à Bruxelles comme à Paris.

Et encore : *Chez Christopher* (5, place de la Chapelle, tél. 512-68-91), charmant homme habillé en cacaotés et dont le chef japonais marie la pureté de radis roses aux saint-jacques et le carré de porc à la vanille. Original mais bon.

L'*Eclairer du Palais Royal* (18, rue Bodenbroek, tél. 512-87-51) autre maison de Marcel Kreusch, propriétaire de la *Villa Lorraine* et gentilhomme de bouche. Maison de poissons et de coquillages avec un exquis champagne en carafe pour les accompagner.

Roland de Ren (226, chaussée de Bruxelles, tél. 343-54-60) à Forest. Etonnant personnage qui cuisine, sert, discute avec vous des plats qu'il prépare admirablement pour une quinzaine de convives au plus. Alors la truffe chaude au foie gras frais, la sole normande deviennent « autre chose » signé De Ren !

Restaurant Michel (31, avenue Gosset à Grand-Bigard, tél. 466-65-91). Un géant, ce Michel Coppens et à qui l'on n'ose pas dire qu'il a tort de prohiber le fromage de sa carte. Car sa cuisine est bonne, et j'ai aimé ses œufs pochés aux jets de bouillon (autre spécialité belge mais dont la saison est courte), ses asperges à la flamande et la terrine de foie d'oie aux pommes caramélisées. Mais sans le fromage (de Herve), il me manquait quelque chose !

Le *Béarnais* (518, bd Mettewic à Molenbeek, tél. 523-11-51) où une cuisinière, Chantal de la Rue, sait passer du magret de canard aux baies roses aux noisettes d'agneau au miel d'acacia.

Il en est d'autres, certes, que je ne connais pas. Que vous découvrirez peut-être. Mais ne quittez pas Bruxelles sans quelques emplettes : *La Boutique du Grand-Cerf* (22, rue du Grand-Cerf, tél. 511-44-83) à deux pas du Hilton, m'enchantait. Huguette Van Dyck s'est attachée Roger Ruyschaert, vieux boulanger sachant faire le pain comme autrefois, sachant « rompre la pâte » comme il dit. Traiteur, avec une carte des vins français difficile à trouver même à Paris, plats cuisinés et conserves, produits rares (et ses confitures devaient garçer selon la recette de Colette !)

Les chocolats, bien évidemment. Mais aussi les spéculieux, ces biscuits de pain d'épices historiques que fabrique depuis un siècle et demi la famille Dandoy *Maison Dandoy*, 31, rue au Beurre, tél. 511-03-26) près de la Grand-Place. Cadeaux à ramener pour les amis (et, pour, les

dames, ces dentelles de Bruges, dans la rue Charles Buls, toujours donnant sur la Grand-Place.

A Anvers, Rubens est présent partout, à la Cathédrale, dans les églises, dans les musées, dans sa maison de Rubensstrasse.

Vous noterez le meilleur restaurant de la ville : *Sir Anthony Van Dijk* (16, Oude Koonmarkt, tél. 231-61-70), le plus élégant (*La Pérouse*, au pont Steen, tél. 231-10-73) flottant, et, plus modeste, et charmant, *La Rade* (8, rue Ernest van Dijkstraal, tél. 233-37-37) avec ses harengs à la crème et au genièvre, son waterzout de volaille.

A Gand la médiévale (ne pas manquer le primitif du musée) découvre l'*Apicius* (43, av. Roi-Léopold, tél. 22-46-00) et la cuisine follement originale de Willy Stravinski.

A Bruges, Venise du nord, selon la formule, vous noterez *Pannehuis* (2, Zandstraat, tél. 31-19-07), ses poissons et sa cuisine à la bière (quelques chambres confortables).

A Ostende, vous irez à l'*Hôtelier bretonne* (23, Vindictive-laan, tél. 70-42-22) où Jacques Marrière, breton, retrouve le poisson (de la mer du Nord) et sait l'accommoder. Mais découvrez aussi une « friterie » : *Richard* 9, Buystraat, tél. 70-32-37) avec ses moules marinières, ses tomates aux crevettes, et son « fillet américain ». Tandis qu'à Knokke-Heist (entre Bruges et Ostende), il faut découvrir l'*Aquilon* (306, Lippenslaan, tél. 60-12-74) et la cuisine de M^{me} De Spaë assistée de sa fille Rita.

Arrêtez-vous à Namur, au *Petit Bedon* et ne soyez pas en retard malgré l'adresse (5, rue de l'Armée Grouchy, tél. 22-72-35) pour découvrir le pis de vache à la cassonade, le coq à la gauloise, l'assiette de fromages belges de Maryse Pirard. Faites le détour par Noirefontaine à l'*Auberge du Moulin Hildeux* (tél. 46-70-15). Jo Olivero, président international des Relais et Châteaux qui vient de publier *Derrière la façade*, amassant livre de souvenirs sur la chaîne (éditions Liberty, 33, rue Poussin, Paris) vous dirait que l'auberge de M. Henricot est « le gîte d'ouïe de fines gourmantes ». Environnement merveilleux et parfaite cuisine du chef Uleling.

Liège, ville natale du petit Simonon, j'ai appris ta cuisine (du foie piqué à la tête de veau en tortue) en promenant de la rue du Pot d'Or au boulevard d'Outremeuse, à la recherche de Saint Pholien disparu, à travers les livres de l'auteur de Maigret. Las ! le *Clou Doré* n'est plus et

Rive gauche

Maharajah
DEJEUNER • DÎNER
15, rue de la Chapelle
Tél. 512-29-21
Pour vos RECEPTIONS
et WEEK-ENDS
passer prendre nos spécialités

le bar à huîtres
Poissons et coquillages
L'après-midi
dégustation de fruits de mer
VENTE A EMPORTER
712, bd du Montparnasse • Tél. 320-7101
Tous les jours de 10h à 20h du mardi au dimanche
Possibilité de parking

Rive droite

CHEZ PIERROT
Cuisine bourgeoise
SES PLATS DU JOUR ET POISSONS
SPECIALITÉS BOURGUIGNONNES
OUVERT EN AOUT
16, rue d'Anvers (M) • Tél. 511-04-18
F/m, s, d, m.

EL PICADOR
MÊME DIRECTION DEPUIS 25 ANS
MILLA JIMÉNEZ GARCIA
CALLE MALLA, 100, MADRID, P.R.S. 1201
Formule à 75 F. S.N.C. avec spécialité
90, bd des Bataillons - XVII
Jusqu'à 22 h 30
SERV. OUVERT EN AOUT
387-28-87 - F/m, s, d, m.

les gourmets
font la différence
GLACES-SORBETS
Dégustation - A emporter
RAIMO GLACIER
de père en fils
59/61 Bd de Reuilly 75012 PARIS
Tél. 343.7017
Mo. DAUMESNIL (Père-Eboul)

CHAMPAGNES
ALCOOLS-VINS
PROMOTIONS
SPECIALES
REOUVERTURE
AU MAGASIN PRINCIPAL

INDEX DES RESTAURANTS

Spécialités françaises et étrangères

<p>ALSACIENNES</p> <p>AUBERGE DE RIQUIEWIER, 12, r. de Fg-Montmartre (9^e), 770-62-39. Fermé du 30/7 au 30/8 inclus.</p> <p>AMBIANCE ARTISTIQUE</p> <p>LES COPAINS D'ABORD, 606-29-83, 62, rue Cantinacourt, 18^e. Ts les soirs. Soirée dans le joie, l'amitié.</p> <p>AUVERGNATES</p> <p>ARTOIS ISIDORE ROUZEYROL, 13, r. d'Artois, 223-01-10. F/sam, dim. FERMÉ DU 14/7 AU 10/9.</p> <p>BOURGIGNONNES</p> <p>CHEZ PIERROT, 16, rue E-Marcel, 508-05-67/64. F. sam, dim. Cuisine bourgeoise.</p> <p>BRETONNES</p> <p>TY COZ, 35, r. St-Georges, 878-42-95. F/dim, jeudi. Uniquement poissons, coquillages, crustacés. OUVERT TOUT L'ÉTÉ.</p> <p>COUSCOUS</p> <p>LE PETIT MOGADOR, 707-46-62. F/mardi 11, rue du Pot-de-Fer, 5^e.</p> <p>FRANÇAISES TRADITIONNELLES</p> <p>RELAIS BELLMAN, 37, r. Flandre-P, 723-54-42. Imp. 22 à 30. Cuisine élégante. Fermé du 4 août au 2 sept. inclus.</p>	<p>GRATINS</p> <p>LE PULLMAN, 8, rue de Beaujolais, 1^{er}, 260-99-59. Menu 100 F, carte (cassette poires). Fermé dim. Fermé du 29/7 au 3/9 inclus.</p> <p>JARDINS - TONNELLES</p> <p>CRÉMAILLÈRE 1900, 15, place du Tertre, 606-58-59. SPECIALITÉS FRUITS DE MER. Ouvert tout l'été.</p> <p>LYONNAISES</p> <p>LA FOUX, 2, rue Clément (6^e). F. dim. 325-71-66. Alex aux fourneaux.</p> <p>PROVENÇALES</p> <p>CABANE DE LA BUTTE, 4, rue Lamarck, 18^e. F/mardi. 264-63-40. Georges au piano.</p> <p>RÉUNIONNAISES</p> <p>ILE DE LA RÉUNION, 233-30-95. F/dim. 119, r. St-Houard, 1^{er}. Rie-car.</p> <p>SARLADAISES</p> <p>LE SARLADAIS, 2, rue de Vienne, 522-22-62. Cassoulet 68 F. Coq 68 F. Fermé du 14/7 au 20/8 inclus.</p> <p>SUD-OUEST</p> <p>LA LANDAISE A PARIS, 260-20-19, 48, rue de Valenciennes, F/dim. Quart. St-Sulpice. Rep. 100 F.</p> <p>LE REPAIR DE CARTOUCHE, 700-25-86, 8, boulevard des Filles-du-Calvaire (14^e). Fermé sam, dim. FERMÉ DU 20/7 AU 19/8.</p>	<p>POISSONS DE RIVIÈRE</p> <p>ATHANOR, 344-48-15, 4, r. Croissant, 17^e. 19/19 à 24 h, sauf dim. et jeudi. CLAVECIN : musique baroque. Fermé du 29/7 au 3/9 inclus.</p> <p>FRUITS DE MER ET POISSONS</p> <p>DESSURIER, spécialiste de l'huître, 9, place Poiret, 227-42-14. T.L.J. HUITRES, CRUSTACÉS, POISSONS. TERRASSE D'ÉTÉ. Fermé du 28/7 au 31/8 inclus.</p> <p>ROBERT VATTIER, 14, rue Coquillière, 1^{er}. 24 h sur 24 même dim. et fêtes. Fruits de mer, coquillages, poissons.</p> <p>TOUR D'ARGENT, 6, place de la Bastille, 344-32-19 et 32-32. Poissons, grillades. Jusqu'à 1 h 15 du matin.</p> <p>ORPHIE, 8, rue d'Anjou, 256-31-39. F/dim. BOULABASSISSE.</p> <p>LE MODULE, 106, bd du Montparnasse. Tél. : 354-88-64. Fruits de mer, grillades. Cuisine du chef T.L.J. de midi à 3 h du matin.</p> <p>TOUR DE LYON, 1, rue de Lyon (12^e), face à la gare. 343-89-30. Poissons, grillades. Bauc d'huîtres réfrigérées.</p> <p>LE PETIT NAVIRE, 354-22-52. F/dim, jeudi 14, rue Fossés-Saint-Bernard.</p>	<p>BRESILIENNES</p> <p>GUY, 6, rue Mabillon, 6^e. 354-47-61. « Excellent service traiteur ». (GAULT MILLAU 1984). REOUVERTURE LE 20 AOUT.</p> <p>O'BRASIL, 10, rue Guénégaud, 6^e. 354-98-56. REST. Spect. NORMANDO. Spécialité gr. d'œuf L. 1. 1^{er} et 2^e et 3^e et 4^e.</p> <p>CHINOISES-THAILANDEISES</p> <p>CHEZ DIEP, 22, rue de Fontaines, 9^e. 256-23-96. Nouvelles spécialités dans le quartier des Champs-Élysées et gastronomie chinoise-vietnamienne. F. sam. midi.</p> <p>DANOISES ET SCANDINAVES</p> <p>OUVERT TOUT L'ÉTÉ, 142, av. des Champs-Élysées. 359-20-41.</p> <p>COPENHAGUE, F. du 29/7 au 26/8. 1^{er} étage. FLORA DANICA et son agréable jardin.</p> <p>ESPAGNOLES</p> <p>EL PICADOR, 80, boulevard des Batignolles, 387-28-87. F/jeudi-mardi. FORMULE à 75 F. S.N.C. Ouvert tout l'été.</p> <p>ETHIOPIENNES</p> <p>ENTOTO, 387-08-51. F/dim. 143, r. L.-M.-Nodding, 13^e. Dorowou, Beyeyetou av. l'Indjira.</p> <p>INDIENNES</p> <p>VISHNOU, 10, r. Valenciennes, 200-56-46. 50-46. TANDOORI. F/dim.</p> <p>INDRA, 10, r. Valenciennes, 200-56-46. 50-46. TANDOORI. F/dim.</p>	<p>INDIENNES-PAKISTANAISES</p> <p>MAHARAJAH, 15, r. J.-Chaplain (6^e). Camé. MONTARNASSE-RASPAIL-BREA. T.L.J. 325-12-84. Métro Vavin. Spéc. TANDOORI - Ouv. tout l'été.</p> <p>MAHARAJAH, 72, bd St-Germain, 354-26-07. T.L.J. M^{me} Maubert. Spécialités BIRIANI. Ouv. tout l'été.</p> <p>KISMET, 17, rue Darcey. M^{me} Pl. Cléchy. 12 h 30 à 2 h, mat. 387-83-35.</p> <p>ITALIENNES</p> <p>L'APPENNINO, 61, rue Amiral-Mouchet, 13^e. 589-08-15. F/dim. lundi. ÉMILIE ROMAGNE. Fermé du 20/7 au 8/8 inclus.</p> <p>DINEZ A ROME CÉSOIR, 354-16-71. IL DELFINO, 74, quai des Orfèvres 29, pl. Dauphine (pâtes fraîches maison).</p> <p>MAROCAINES</p> <p>ATISSA Fils, 3, r. Ste-Beuve, 548-07-22. 20h à 0h.15. Couscous.</p> <p>OUVERT après minuit</p> <p>LE BULLIER, 23, av. Observatoire. Face à la Closerie des Lilas. BRASSERIE-CAFÉ-GLACIER de 8 h à 1 h du matin. Terrasse.</p> <p>LA CLOSERIE DES LILAS, 171, bd du Montparnasse, 326-70-50 et 354-21-68. Souper après minuit. Au piano : Y. MEYER. Ts les jours. TERRASSE.</p>	<p>Pastilla, Tagines. F/dim-lun. Rés. à part. 17 h.</p> <p>TMGAD, 21, rue Brunel, 19^e. F/dim. 574-23-70/23-96. Incroyable décor d'architecture pur suc. Un des meilleurs rest. marocains de la capitale. Carte prestigieuse : variétés de Bricks - Couscous garanti « roulé main ». Ses merveilleux tagines. Art. « SIGNATURE » mai 1984. FERMÉ EN AOUT.</p> <p>PORTUGAISES</p> <p>SAUDADE, 34, rue des Bourdonnais, 1^{er} (Châtelet), 236-30-71. Serv. j. 24 h. Fermé le dimanche et en août. PRIX MARCO POLO CASANOVA 83.</p> <p>VIETNAMIENNES</p> <p>NEM 66, 66, rue Lauriston (16^e). 727-74-52. F. dim. Cuisine légère. Grand choix de grillades. FERMÉ EN AOUT.</p> <p>TAN DINH, 60, rue de Valenciennes, 7^e. Spécialité carde des vins 600 grands crus. 344-04-84. J. 23 h 15. F. dim.</p>
---	---	---	---	--	---

Disques

« Médée », de Marc-Antoine Charpentier Un événement

Interdit d'opéra du vivant de Lully — prompt à écarter de sa route tout rival inspiré, — Marc-Antoine Charpentier reste le grand malchanceux de l'école lulliste-quatorzième. Aussi cette « première » au disque de son unique tragédie lyrique, *Médée* (1693), est en soi un événement, au même titre que les plus éclatants Rameau de ces dernières années.

Il semble que les contemporains aient été à la fois impressionnés et déconcertés par la géniale musique. « Les connaissances y ont trouvé quantité d'endroits admirables », notait le *Mercurius de France*, peu après la création. Mais une bonne partie du public juge l'opéra difficile et le soutien du roi ne parvint pas à l'imposer.

Bien évidemment, à pareille exécution il faut un meneur de jeu motivé. Condition remplie, puisque l'artisan de la réalisation est William Christie, qui a voué une véritable culte à la cause de Charpentier.

Aussi bien, à la tête de ses chers Arts florissants, laisse-t-il parler sa passion sans contrainte. Travail fervent, frémissements de vie et qui associe toujours le musicologue à l'interprète. Et ici il faut dire la complicité régnant entre le chef et les exécutants, le premier communiquant aux seconds sa détermination profonde et cette flamme qui brûle les mots et les rythmes. A l'orchestre, d'abord, qui n'est — logique baroque oblige — que d'instruments d'époque. Au chœur ensuite, investi ici d'un rôle primordial, et qui commente, implore, réprouve et gronde, haussant le ton à la dimension du mythe.

De cette réunion de talents, l'opéra renaît aussi vite, aussi dru, aussi contrasté qu'au premier jour. Et Christie sait très bien opérer la synthèse des

styles : le chant coloré à l'italienne (l'influence de Carissimi) et la déclamation à la française, aux effets dramatiques calculés sur le texte. De ce point de vue, la marque de Lully est indéniable, mais Charpentier dépasse constamment son modèle pour entrevoir le bonheur poétique du récitatif ramifié. Ou retrouver les sonorités aventureuses de Purcell.

Reste le problème des voix solistes. Une chose est claire en la circonstance : la répartition de l'opéra du dix-septième siècle ne peut attirer à lui, sauf exceptions (Jessie Norman), les grandes voix de l'opéra traditionnel. Les voix choisies par Christie ont pour elles le style, avec cette science du chant orné et cette souplesse dans la conduite du récitatif qu'on chercherait en vain chez les vedettes de l'opéra wagnérien ou verdien. Par contre, elles pèchent par manque de puissance au concert, comme l'a prouvé la toute récente version oratorio de l'ouvrage par la même équipe, salle Pleyel.

Mais sous l'angle de la fidélité à la pratique musicale baroque, on ne peut qu'applaudir à Jill Feldman, presque trop séduisante dans le rôle de la sorcière Médée, à Agnès Mellon, parfaite Créuse, au solide Créon de Jacques Bona, et surtout à l'Oronte de Philippe Cantor, superbe de conviction et de relief.

Credible et passionnée de bout en bout par la grâce d'interprètes habiles, cette *Médée*, est à filtrer comme l'un des très grands moments de l'opéra français. Il faudra s'en souvenir quand viendront les souscriptions d'automne.

ROGER TELLART.

• Trois disques Harmonia Mundi, HM 1139-41.

Les vingt-cinq ans d'Harmonia Mundi

Un quart de siècle déjà que dure l'aventure d'Harmonia Mundi. Au départ, une toute petite firme, sans argent, sans alliés, sans moyens. Ou plutôt si quand même : les bonnes idées et l'opiniâtreté de Bernard Coutez, son fondateur.

Amoureux de nature, de soleil et de calme, exodé par la vaine trépidation parisienne qui use prématurément les gens et dévore leurs ressources financières, Bernard Coutez, contre l'avis de tous, relève le pari impossible et s'installe en Provence, à Saint-Michel-de-l'Observatoire, aux confins du Vaucluse et des Besses-Alpes. Des amis bien intentionnés lui ont prédit la faillite en quelques mois. C'est le contraire qui se produit : le label HM prend son essor et, année après année, s'impose sur le marché français, vite synonyme d'exigence et de qualité.

Aujourd'hui que la marque a ses locaux fonctionnels, son réseau de distribution et de représentation (entre autres, la fameuse étiquette Orfeo), Bernard Coutez ne refuse pas de se pencher sur son passé, sur ses débuts si difficiles, mais excitants. Un nom surtout lui vient aux lèvres : celui du regrette Alfred Deller, dont la carrière, confondue si longtemps avec celle des disques Harmonia Mundi, a pris ici valeur de symbole.

Et sans doute leur première rencontre garde-t-elle, malgré le temps, toute sa saveur d'histoire provençale, puisque le Del-

lar Consort, au sortir d'un concert en Avignon, fut littéralement enlevé (en voiture) pour être conduit à Saint-Michel, point de départ d'une collaboration mémorable à la disquette, Purcell, mais aussi Monteverdi, Machaut, Gesualdo et tant d'autres...

Depuis Deller, la route glorieuse s'est poursuivie sans désemparer, pour annexer à présent les principaux chefs de file de la « nouvelle musique ancienne » : les frères Kuijken, René Jacobs, Philippe Herreweghe, le Concerto Voale, et, bien sûr, William Christie et ses Arts florissants, une fois de plus à l'honneur avec la réédition tant attendue de *Médée* de Charpentier.

Dans ce parcours exemplaire, Bernard Coutez n'a pas cessé de faire confiance à son instinct. « En fait, mon seul guide dans la rencontre des artistes qui ont fait le succès de mon catalogue, c'est mon culte de la voix et plus encore mon amour du timbre. Alfred Deller fut la première de ces aventures sonores, et le relais aujourd'hui est repris par René Jacobs, Mark Deller et quelques autres. Et c'est pareillement un disque, l'inoubliable « Schubertiade », qui révèle au public français l'immense talent d'une jeune cantatrice hollandaise, Elly Ameling, et la dimension poétique du Pître sur le rocher, avec clariette. » Rendez-vous dans vingt-cinq ans pour un autre bilan : celui d'Harmonia Mundi à l'âge du disque compact !

R. T.

« Don Giovanni » par Bernard Haitink

Don Giovanni fait partie de ces rares opéras dont on sait qu'on nous en propose régulièrement de nouveaux enregistrements sans pour autant qu'en soient épuisés le mystère et le plaisir. Après les versions à haute teneur métaphysique ou symbolique des « géants » du pupitre (Klemperer, Furtwängler, Walter), après celles de l'après-guerre empreintes du plus pur équilibre viennois ou de toute la grâce méditerranéenne (Böhm, Fricay, Krips, Giulini), voici celle patiemment préparée par Glyndebourne dans son subtil laboratoire de fidèles mozartiens.

Elle offre deux atouts majeurs : la fidélité, en ce sens que, serrant la partition au plus près, elle s'attache à en rendre la « vérité » historique, stylistique, vocale en évitant de lui faire porter des intentions extérieures ou postérieures ; la simplicité en ce qu'elle cherche à rendre l'essentiel du legs et du génie de Mozart, à savoir une certaine épure de ligne, de son, de sentiment. Pendant leur fausse ? grandeur mythique, certains personnages y gagnent en humanité et en intérêt (Elvira, Anna, Giovanni) ; sortent de leurs aspects caricaturaux, d'autres y trouvent une profondeur et une complexité nouvelles (Otto-vio, Leporello).

Les interprètes y montrent l'excellence des vertus nécessaires au chant mozartien : l'homogénéité du style, le mezza voce des effets personnels, le sens de l'équipe. Les stars s'y fondent à l'ensemble ; les moins célèbres y déploient leur personnalité. Thomas Allen, sans rejoindre les légendes Don Giovanni (Siepi, Pinza, Stabile), est d'une intelligence et d'une séduction constantes ; Richard Van Allen, lui, est un Leporello mauvais génie et double sorcier à la fois ; Maria Ewing (Elvira) et Carol Vaness (Anna), par la différence de leurs timbres, mais la similitude de leurs styles et de leurs fureurs propres soulignent les particularités comme les ressemblances de leurs deux personnages, que les conditions sociales distinguent, mais que les situations réunissent telles deux expressions d'une même passion, et Keith Lewis donne à son Otavio un poids et une ampleur inusités.

Quant à Bernard Haitink, à la tête du London Philharmonic Orchestra, il réussit avant tout par une rythmique et une métrique d'une précision aussi vive que rigoureuse à marquer, découper, structurer l'œuvre en une succession de moments musicalement et dramatiquement distincts mais pourtant essentiellement liés.

Un *Don Giovanni* tonique et vigoureux (avec aussi : Elizabeth Gale, John Rawnsley, Dimitri Kavrakos et le Glyndebourne Chorus).

ALAIN ARNAUD.

• Trois disques EMI, 14036.653.

« Mélodies » de Charles Ives

Ives est souvent considéré comme le père de la mélodie américaine. De fait, le syncrétisme des genres et modes qu'il sollicite dans la plus totale liberté (de la ballade allemande à la serenata italienne, en passant par les chansons de tous pays et toutes époques, les chants religieux, et même... les airs de cow-boy), les licences qu'il prit avec les canons de la technique vocale traditionnelle (et qui ne laissent pas de poser de sérieux problèmes à ses interprètes), ont créé un style unique dans l'histoire musicale, profondément original, très « nouveau monde » en somme.

On a coutume de répéter que seuls les interprètes américains sont à même de servir la vérité de ces mélodies. On ne pourra donc qu'être comblé par Roberta Alexander, révélation de la *Finta Gardiniera* au dernier Festival d'Aix-en-Provence, dont l'aisance, la souplesse, la diversité, font merveille dans ce répertoire.

A. A.

• Etcetera, etc. 1020 (avec, au piano, Tam Crome).

Rock

« Purple Rain », de Prince and the Revolution

Il faut le voir. Prince, sur la pochette de son disque, chevauchant une moto rutilante, tous phares allumés et chromes astiqués, redingote satinée magenta, gants en dentelle et chemise à jabot blanc, la mousseline clairsée façon petite frappe, le regard équivoque mais sans quiproquo possible : à ce stade la ringardise atteint au sublime.

Prince, c'est tout le mauvais goût et le clinquant sublimés des Noirs américains : les couleurs agressives, la frime aveuglante, les bagoues scintillantes, un mélange de psychédéisme et de rocooco à quatre sous. Mais ici, le tout est tellement exagéré, tellement étudié, que ça finit par avoir de la classe. La classe black en flash-back.

Prince est l'antithèse de Michael Jackson et le seul capable aujourd'hui de lui faire la nique. Un génie du funk, sauvage et féroce, caillasse et provocateur en diable. Quand le gentil Michael, angelot rêveur et bien-séant, chante des romances adolescentes et des effluements à peine évoqués sur le bout des lèvres, le vilain Prince, traducteur impudique d'un univers interlope, se régale de turpitudes et de bacchanales racontées dans le détail. Sales amours, peut-être, mais amour-propre.

Pas question pour Prince de se faire, comme l'autre, refaire le nez ou blanchir la peau. Il est la personification du manifeste de James Brown : « Je suis noir ».

ALAIN WAIS.

• WEA 925110-1.

Mode

Catalogues

C'EST de plus en plus au téléphone que se prennent les commandes de la vente par correspondance, les grandes marques trouvant le moyen de rappeler le numéro d'appel de la *conselliera* la plus proche jusqu'à dans les petits villages.

La mode de cet hiver pose à nouveau le problème des longueurs, surtout pour les manteaux, qu'il vaut mieux choisir une taille au-dessus de celle des jupes et robes. Les silhouettes s'étirent en chandails et jupes droites au mollet pour le bureau, en alternance avec les modèles à plis en étoffe plus rustique. Les pantalons à pinces ou mouflant font partie de toutes les panoplies.

La Blanche Porte (59971 Tourcoing Cedex), qui agrandit son champ d'action vers la maison et la cuisine, a choisi des thèmes d'hiver, chauds et confortables. Ils comprennent une gamme seyante de chemisiers brodés en polyester, de 99 F à 149 F, du 38 au 50, sur jupes portefeuille à panneau plissé, à partir de 219 F.

La Coop fête le vingtième anniversaire de son catalogue, distribué par ses innombrables points de vente à travers la France, avec d'excellents blousons en toile bâchette rouge et noir, jupes assorties en toile de coton, une des tendances de l'hiver. La pelisse en chintz à col montant pressionné se vend 299 F, le fond de robe antistatique, orné de dentelle, couvrant le genou, à 85 F. Pour hommes, la veste de travail de tégol, à 109 F, se complète d'un pantalon à quatre poches au même prix. A choisir sans tarder les jouets s'étalant sur quarante

pages pour être livrés à temps pour Noël.

Quelle (45048 Orléans Cedex), lance le *terinda*, un nouveau mélange de polyester et polyamide ayant l'aspect du daim, en coloris profonds, lavable en machine : 159 F la liquette, 179 F la chemise, 169 F la jupe droite, 219 F le modèle à plis et le pantalon.

Plus à l'aise dans les « valeurs sûres » Woolmark, les mannequins de La Redoute (59081 Roubaix Cedex 2), prennent des poses avantageuses grâce aux poches dans les coutures des garde-robes classiques ou fantaisie.

Les Trois Suisses, c'est le catalogue pétillant des créateurs : Daumas, Agnès B., Popy Morini, Elizabeth de Senneville, Michel Klein, Tokio Kumagai, Mae Blétrami. Agnès B. se consacre également à l'enfant avec Serge Ulliel, et à l'homme, comme Lucien Foncel et Cacharel. Philippe Starck signe six meubles, dont une chaise exposée au Musée des arts décoratifs.

Les enfants de Cyrillus (BP 25, 91162 Longjumeau Cedex) grandissent, les tailles aussi, qu'on peut commander en 46 et 48. Les lodens sont à 788 F le quinze ans ; les salopettes en laine et coton, 220 F le six ans ; les culottes anglaises en velours côtelé, 225 F le dix ans.

Enfin, Idée Fixe (59, avenue de Breteuil - 75007 Paris) habille en « faites-le vous-même », avec des patrons et tissus exclusifs, de la naissance à dix ans, grâce à un charmant catalogue de dessins parfaitement expliqués.

NATHALIE MONT-SERVAN.

La rame postale TGV...

...entrera officiellement dans l'histoire de la poste le 1^{er} octobre prochain. Le TGV postal reliera, à 260 km/h, Paris-Charolais et Lyon-Perrache II avec un seul arrêt à Mâcon (voir le Monde du 23 juin 1984). La date de l'émission du timbre qui lui est consacré a été avancée afin de permettre aux philatélistes-marcophiles d'expédier des plis en utilisant. Vente générale le 10 septembre (35^e/84).



2.10 F, jaune, gris foncé, gris clair.

Format 36 X 22 mm. Dessin de Pierre Forget. Tirage : 12 000 000. Hâlo, Pénigues.

Mise en vente anticipée le :
- 8 et 9 septembre, de 9 h à 18 h, au centre PTT Montesson-Jaurès, 39, avenue Jean-Jaurès, Lyon. Oblitération « P.J. ».
- 8 septembre, de 8 h à 12 h, à la recette principale de Lyon. Boîte aux lettres spéciale pour « P.J. ».

• Voir ci-dessous les renseignements concernant un transport exceptionnel du courrier philatélique.

Le TGV postal...

...effectuera sa première liaison d'exploitation Paris-Lyon, le 1^{er} octobre. A cette occasion les philatélistes-marcophiles auront la faculté d'expédier des cartes ou enveloppes affranchies exclusivement par le timbre TGV. Ces plis, munis de l'adresse du destinataire et de l'expéditeur, devront être envoyés sous enveloppe affranchie portant la mention « première liaison par TGV postal » à M. le receveur des Bureaux Temporaires, 61-63, rue de Douai, 75436 Paris cedex 09. Délai de rigueur : 18 septembre.

Les correspondances ainsi expédiées recevront au départ l'oblitération « Paris-Gare PLM » et une griffe spéciale, et à l'arrivée, au verso, le cachet à date du centre de tri Lyon-Montbrison, ensuite acheminés aux destinataires.

Centre de rencontres des... cultures pyrénéennes, soit « Centre de trobar de les cultures pirineiques ». Le timbre andorran énumère les participants, dans l'ordre : « Andorra, Aquitània, Aragó, Catalunya, Euzkadi, Lengüadoc-Rosseló, Migdia-Pirineus, Navarra ». Vente générale le 10 septembre (7^e/84).



3.00 F, jaune orangé, rouge vit, bleu roi.

Format 36 X 22 mm. Dessin et gravure de Georges Bétemps. Tirage : 5 000 000. T. d., Périgueux.

Mise en vente anticipée le :
7 septembre, au bureau d'Andorre-la-Vieille. Oblit. « P.J. ».

Calendrier des manifestations

Biennale, festival et foires
• 02260 La Capelle (f.), 1-2/IX.
• 59500 Douai (f.), 1^{er} au 16/IX.
• 59400 Cambrai (festival), 8/IX.
• 57100 Thionville (biennale), 8-9/IX.
• 36000 Châteauneuf (f.), 15 au 23/IX.
• 13000 Marseille (foire), 21/IX.
• 14000 Caen (f.), 21/IX au 1^{er}/X.
• 29200 Brest (f.), 29/IX au 1^{er}/X.

ADALBERT VITALYOS.



ABONNEZ-VOUS
- 13 %
FRANCE 1 AN : 105 F

M _____
N° _____ Rue _____
Code _____
Ville _____

Désire souscrire un abonnement d'un an.

Renvoyez ce bulletin au Monde des Philatélistes
24, rue Chauchat
75009 Paris
C.C.P. 18382-12 M Paris.

Meaux-sur-scène

Quand le bénévolat frise l'enthousiasme.

CHACQUE week-end d'été, la cité épiscopale de Meaux retentit de cris barbares, d'explosions, de rugissements de joie et du galop de chevaux. Pendant une heure trente, des centaines d'habitants, costumés, s'offrent un étonnant flash-back sur leur passé.

Qu'est-ce qui pousse cinq cents personnes à travailler bénévolement pendant des mois pour monter un spectacle retraçant l'histoire de leur ville ? Une question qui appelle au moins cinq cents réponses différentes. A Meaux, pourtant, aux motivations individuelles s'ajoute un facteur commun : la personnalité de celui par qui tout est arrivé.

A trente-sept ans, Charles Beauchart a derrière lui une longue expérience de la vie associative. Avant d'occuper le fauteuil de directeur des affaires culturelles de la ville, il a participé à l'animation des quartiers populaires, et personne n'a oublié sa troupe de ballets modernes, Nucléus, réunie à la grande époque de Béjart, sur le modèle du maître. Avec le maire adjoint et romancier Serge Grafeaux, il a conçu cette épopée historique sans rapport avec ce qui se fait d'ordinaire en matière de son et lumière.

Au départ, il s'agissait de célébrer le tricentenaire de l'installation de Bossuet à Meaux en 1681. Le premier spectacle évoquait les grands moments de la cité, depuis les invasions normandes jusqu'à l'arrivée de l'Aigle de Meaux. Il fut présenté trois soirs de suite avec succès. Même démarche, l'an dernier, mais sur une semaine. Cette année, la nouvelle production « En marche vers la liberté » sera donnée quatorze fois jusqu'à la mi-septembre.

Les amateurs du début ont pris de l'assurance. A la technique, les professionnels, « loués » avec le matériel les deux premières années, ont cédé la place à des Meltois formés par eux. Seul le responsable du son et de la lumière, Daniel Cadet, est électronicien. Derrière l'immense console qui surplombe les gradins trônent un commerçant, un lycéen, un retraité.

Cette diversité des milieux représentés prouve que l'opération concerne tous les habitants de Meaux. Une diversité qui se retrouve « sur scène ». Avec trois-cent cinquante figurants pour tenir plus de deux mille rôles, il fallait que chacun intervienne à plusieurs reprises. Certains jouent donc jusqu'à huit personnages dans la soirée. Un peu fatigant, mais le système permet d'éviter le vedettariat. Entre la scène cinq et la treize, Bossuet enfille les guenilles d'un paysan terrassé par un cavalier au cours de la jacquerie, et les députés de la Convention se retrouvent perchés en haut d'une échelle pour bâtir la cathédrale Saint-Etienne.

Il n'y a pas de petit ou de grand rôle, il y a un groupe de personnes décidées à donner au public du grand spectacle. Bien sûr, la cour du palais épiscopal a ses stars. De glisser dans le costume d'un grand homme, ça monte à la tête ; même si c'est pour quelques secondes de figuration. Comme au cinéma, le spectacle historique est touché par le syndrome de Napoléon... Mais de façon très limitée, finalement.

Par son lyrisme et sa mise en scène, « En marche vers la liberté » s'apparente plus aux spectacles de Robert Hossein qu'à un banal son et lumière. Dans cette évocation où passe le souffle de l'aventure épique, chaque personnage a sa place à l'intérieur de l'espace scénique. Et seule l'informatique pouvait apporter une solution à la ges-



tion d'un personnel aussi important. Pas question, pour Charles Beauchart, d'admettre qu'un figurant fasse défaut. Alors, tout a été codifié à l'avance : les rôles, les déplacements, les absences, sont répertoriés sur des listings pour chaque soirée de représentation. Les jeux d'orgue qui illuminent la cathédrale de l'intérieur ont été programmés sur ordinateur, eux aussi.

Montée par l'Office de concertation et d'animation de Meaux (OCAM), l'affaire met en œuvre toutes les bonnes volontés locales, et particulièrement les associations. Deux soirs par semaine, le club hippique amène en ville six chevaux et une jument d'attelage pour la partie équestre, les danseuses de l'école d'Isabelle Marion ont été réquisitionnées pour interpréter les chorégraphies audacieuses de leur professeur. Pour les costumes, les acteurs disposent de 1 500 robes et uniformes divers, dont plus de la moitié ont été réalisés sur place. Sous la conduite d'une enseignante en retraite, Rose Luszczyński, une trentaine de costumiers ont assemblé, soir après soir, les points de velours, les robes de soie, les tuniques de draps.

« J'ai dû courir les musées et les bibliothèques pour dénicher les modèles », dit Rose. Ensuite il a fallu les dessiner, les couper, les monter. Depuis le mois de janvier, les quatre permanentes de l'atelier de couture travaillent quotidiennement pour le spectacle. Elles ont entièrement fabriqué six cents costumes.

Participer à l'aventure du spectacle historique est pour Rose un moyen de rencontrer les autres, et de satisfaire son goût de la création. Chaque soir de représentation, elle circule d'un point à l'autre des coulisses, ses ciseaux à la ceinture, pour arranger une cape, couper une ceinture dans une pièce d'étoffe, corriger une manche qui bâille.

A Meaux, l'envers du décor vaut l'endroit. Les coulisses, ce sont les bâtiments historiques autour desquels se développe l'argument écrit par Serge Grafeaux. Dans un coin de la cathédrale Saint-Etienne,

Cris barbares, rugissements de joie, galop de chevaux : « En marche vers la liberté » est un spectacle grandiose qui mobilise, chaque été, la population de Meaux.

« dont l'intérieur est d'une composition superbe », ainsi que l'a écrit Victor Hugo, des dizaines de figurants s'équipent. Là aussi, ce sentiment de préparation, d'organisation. Chaque costume est répertorié par les habilleuses, qui doivent jongler avec le temps pour vêtir leurs artistes entre deux scènes. Ensuite, elles plieront consciencieusement chaque pièce de vêtement et rangeront les tenues dans l'ordre d'apparition pour la prochaine représentation. Des soirées qui se terminent souvent à 2 heures du matin.

Pour aller de la chapelle au vieux chapitre, il faut traverser le jardin privé de l'évêque. Le successeur de Bossuet, sympa, a autorisé le passage au milieu de ses salades et de ses plants de tomates. On a fêché le circuit de fils fluorescents pour limiter les dégâts...

Le spectacle commence à 22 h 30, mais les figurants arrivent à partir de 20 heures. Tranquillement, dans une



ambiance familiale, on vient se faire pointer sur les fiches de présence. Deux bises, en passant, sur les joues de Martine, la responsable de la régie, et direction le vieux chapitre pour une séance de maquillage.

Dans la cour, Gilles, le spécialiste des effets spéciaux, explique à une jeune fille en jean comment régler la mise à feu des charges symbolisant les impacts de boulets contre la façade du monument. Comme tous les autres techniciens, Florence a appris sur le tas. Elle dirige maintenant le lancement des fusées et des feux de Bengale utilisés dans le spectacle, et vient de se voir confier une responsabilité importante : c'est elle qui tirera le feu d'artifice du 14 juillet sur la Marne. Pour la ville de Meaux aussi, le spectacle historique représente un investissement. Financier d'abord, puisque la municipalité a déjà attribué en subvention 1,65 million de francs pour l'achat du matériel, des tissus,

des gradins qui peuvent accueillir plus de mille personnes. Technique, ensuite, par le prêt du personnel et des ateliers municipaux pour la réalisation des décors et des accessoires.

« Dans cette affaire, tout le monde s'est senti concerné. Les gens semblent éprouver une sorte de passion à se déplacer en costumes d'époque dans un site historique aussi grandiose que la cité épiscopale. »

La passion n'empêche pas un certain relâchement de temps à autre, et s'il les sent un peu trop apathiques à son goût, le metteur en scène n'hésite pas à rassembler ses trois cent cinquante comédiens dans la cathédrale pour un sermon à sa façon. « Le bénévolat n'exerce jamais le laisser-aller, estime-t-il. Je crois que lorsqu'on s'est engagé à tenir une place dans une affaire qui met en cause autant de gens et d'intérêts, il faut s'y conformer. » Message

reçu. Ce soir, les comédiens vont se défoncer. Pour leur public, mais aussi pour celui qui sait les regonfler quand il le faut.

Le final, en apothéose, avec une surprenante reconstitution de « la Liberté guidant le peuple », déclenchera l'enthousiasme des spectateurs, et leur émotion. On a vu sortir des mouchoirs aux moments émuants de la représentation... Les gradins se vident, les comédiens entraînent un peu avant de se changer. Daniel, le directeur des régies, descend embrasser Florence, la première danseuse. Ils se sont connus il y a deux ans, à l'occasion du premier spectacle, et viennent de se marier en mai. Un mariage historique, de l'avis des cinq cents témoins.

CHRISTIAN-LUC PARISON

« En marche vers la liberté », du 31 août au 15 septembre, à 21 h 30. Places réservées et numérotées : 50 F. Réservations et renseignements : Comité départemental du tourisme de Seine-et-Marne, 2, avenue Gallieni, 77000 Meaux. Tél. (6) 437-19-36.

LA
Les en
ont le bon

LA
ATTENTA
La rési
e durcit dan

مكتبة الأمل